UFR Sciences de l'homme et de la société
Département des sciences de l'Education

Master 2 pro ICF FOAD 2016/2017
Mémoire

La professionnalisation des étudiants au sein d'une école d'ingénieurs : l'accompagnement dans la définition du projet professionnel pour entrer dans l'alternance

NEDELLEC Magali

N°étudiant : 96005879

Directrice de mémoire : Madame Marielle BOISSART

Septembre 2017

Attestation d'authenticité

Je, soussigné : NEDELLEC Magali

Etudiante de : Master 2 ICF 2016-2017

Etablissement : université de Rouen

Certifie que le texte soumis ne comporte aucun passage ou schéma copié sans qu'il soit fait explicitement référence aux sources selon les normes de citation universitaires.

Fait à Rouen, le 25 août 2017

Signature de l'étudiant(e).

Tout plagiat réalisé par un étudiant constitue une fraude au sens du décret du 13 juillet 1992 relatif à la procédure disciplinaire dans les EPCSCP. La fraude par plagiat relève de la compétence de la section de discipline de l'Université. En général la sanction infligée aux étudiants qui fraudent par plagiat s'élève à un an d'exclusion de tout établissement d'enseignement supérieur.

Tout passage ou schéma copié sans qu'il soit fait explicitement référence aux sources, selon les normes de citation universitaires, sera considéré par le jury ou le correcteur comme plagié

Siglier

BTS : Brevet de Technicien Supérieur

CTI : Commission des Titres d'Ingénieurs

CNFPT: Centre National de la Formation Publique Territoriale

CV : Curriculum Vitae

DREIn : Direction des Relations Entreprises et de l'Innovation

FC : Formation Continue

GRETA : Groupements d'Etablissements organisés en réseau régionaux

INSA : Institut National des Sciences Appliquées

IFSI : Institut de Formation en Soins Infirmiers

OF : Organisme de Formation

OPCA : Organisme Paritaire Collecteur Agréé

VAE : Validation des Acquis de l'Expérience

STPI : Sciences et Techniques Pour l'Ingénieur

Sommaire

Siglier .....

Sommaire .....

Remerciements .....

Introduction **1**

Partie 1 : L'organisme de formation, terrain de notre mission et de notre recherche 3

1. Présentation de l'organisme de formation 3
2. La place de la formation continue (FC) à l'INSA 4
3. Une mission en lien étroit avec la recherche 8
4. De la mission et de la recherche naît un questionnement 8
5. Vers une problématique et ses hypothèses 9

Partie 2 : Le cadre théorique 10

1. La professionnalisation 10
2. Le projet professionnel 22
3. L'accompagnement 30

Partie 3 : Méthodologie 38

1. Population et échantillon 39
2. Les outils de recueil des données 40
3. Déroulement des entretiens 43
4. Recueil des données 44
5. Construction de la grille d'analyse 44

Partie 4 : Analyse et interprétation des résultats 46

1. Analyse de l'échantillon 46
2. Analyse des entretiens 47
3. Bilan de l'observation participative 62
4. Analyse du questionnaire de fin de l'accompagnement. 64

Partie 5 : Synthèse des résultats de la recherche, ses limites et des préconisations 68

1. Synthèse des résultats 68
2. Limite de l'étude et analyse critique 70
3. Les préconisations 73

Conclusion 75

Remerciements

A l'issue de ce travail, je tiens à adresser un grand merci à un grand nombre de personnes :

- ✓ A Madame Boissart, ma directrice de mémoire. Un immense Merci pour votre bienveillance, vos précieux conseils, vos encouragements et bien plus encore,

- ✓ A Madame Savarieau, pour son soutien et son humanité à un moment particulièrement éprouvant,

- ✓ A Marianig et Ghislain, pour leur professionnalisme, leurs encouragements et leurs sourires,

- ✓ A toute la promotion ICF 2016-2017 : les regroupements ont été l'occasion de faire de nouvelles et belles rencontres, de partager doutes et joies. Merci particulièrement à Aurélie, Céline, Laure, Brenda, ce master est aussi un travail d'équipe,

- ✓ A Bruno et Virginie : nous ne travaillons malheureusement plus ensemble mais sans eux, je n'aurais pas osé m'aventurer sur ce chemin. Merci d'avoir cru en moi,

- ✓ Aux étudiants de l'INSA, au-delà de leur aide à la réalisation de ce mémoire, j'ai rencontré de belles personnes, toutes différentes, toutes riches. Je leur souhaite de poursuivre leur chemin avec le plus de sérénité possible,

- ✓ A Delphine, une grande amie, pour son soutien indéfectible, sa patience et son aide, ses conseils ; avec ce mémoire et ses concepts, je l'ai emmenée bien loin de sa recherche en Droit…

- ✓ Enfin, à mes enfants, Juliette et Nicolas pour tout l'amour qu'ils me donnent. Cette année ne fut pas facile pour eux non plus mais ils n'ont pas été avares d'encouragements. Merci à leur papa qui a assuré quand je ne pouvais plus.

Introduction

Formatrice en français de 1998 à 2009 nous avons exercé dans beaucoup de centres de formation : GRETA[1], CNFPT[2], IFSI[3], écoles privées … Nous préparerions les étudiants/stagiaires aux épreuves de BTS et/ou aux concours de la fonction publique (infirmière, éducateur, sciences-po, concours de la fonction publique territoriale de catégorie A et B). Nous avons appris de ces expériences qu'enseigner c'est aussi savoir écouter, accompagner, conseiller, orienter.

Assistante de direction à l'INSA Rouen Normandie[4] depuis 2009, nous avons exercé notre activité au sein des directions stratégiques (direction générale, direction de la recherche, direction des formations, communication). Parcours riche et formateur, il nous a permis de connaître le fonctionnement de l'établissement, ses acteurs en interne (administratif et pédagogique) et ses partenaires (Région, entreprises, pôles de compétitivité, incubateur d'entreprises, laboratoires, CNRS, universités régionales).

En 2014, nous avons rejoint la direction des relations entreprises et de l'innovation (DREIn[5]). L'apprentissage, la formation continue ainsi que le développement des partenariats représentent ses pôles d'activité. Aux côtés de M. Bruno Goisset[6], ingénieur formation continue, la gestion des individus préparant une VAE, ceux qui font partie du dispositif FONTANET, des stagiaires en contrats de professionnalisation (mastères spécialisés et ingénieurs) est notre quotidien, tout comme les salariés lors des formations courtes. Elle implique l'élaboration des parcours de formation, le suivi des individus, l'organisation de la formation, les gestions administrative et financière, les relations avec les partenaires (entreprises, OPCA[7], Région, Pôle Emploi). Cette direction est pilotée par Mme Stéphanie Petit depuis mars 2016.

Notre engagement dans ce master est né d'un double mouvement. D'une part, de notre envie de nous professionnaliser pour acquérir un socle de nouvelles connaissances théoriques et ainsi prendre du recul par rapport à nos pratiques et gagner en efficacité, pour proposer un travail de meilleure qualité et pour apprendre. D'autre part, l'ancienne direction de l'établissement nous a incitée à suivre ce master afin de renforcer la formation continue.

Gérer la formation continue et plus particulièrement les stagiaires en contrat de professionnalisation nous a permis de retrouver un lien privilégié avec les apprenants par un autre

[1] Groupements d'Etablissements organisés en réseau régionaux
[2] Centre National de la Formation Publique Territoriale
[3] Institut de Formation en Soins Infirmiers
[4] Institut National des Sciences Appliquées – groupe composé de 7 écoles réparties sur le territoire français et au Maroc
[5] Direction des Relations Entreprises et de l'Innovation
[6] M. Goisset a démissionné en février 2017 pour de nouvelles responsabilités dans un autre organisme de formation.
[7] Organisme Paritaire Collecteur Agréé : les OPCA sont les principaux financeurs de la formation continue

biais. Nous nous sommes rendu compte que les postulants au contrat de professionnalisation étaient de plus en plus nombreux. Cette modalité d'apprentissage, récente à l'INSA, connaît un développement significatif. Pourtant tous les étudiants de 4ème année ne trouvent pas une entreprise pour effectuer leur alternance en dernière année. Ce constat fut le point de départ de notre réflexion.

Après avoir cherché dans un premier temps à comprendre les raisons pouvant expliquer les démarches infructueuses, nous nous sommes intéressé au projet professionnel des étudiants pour nous demander s'il ne faisait pas défaut. Dès lors, pour pallier cette difficulté, il nous a paru pertinent de nous appuyer sur un dispositif d'accompagnement à l'insertion professionnelle existant pour le faire évoluer, répondant ainsi mieux à la situation des futurs alternants.

Ce contexte nous a conduit à réfléchir sur la professionnalisation, le projet professionnel et personnel ainsi qu'à l'accompagnement des personnes. Nous avons mis en place une méthodologie de recherche nous appuyant sur notre mission et la conduite du dispositif d'accompagnement retravaillé. Les séances d'observation participante et les entretiens ont été ensuite analysés pour comprendre et cerner l'impact de l'accompagnement sur les étudiants.

Ce premier travail de recherche est perfectible, nous émettrons donc quelques critiques pour clore par des préconisations.

Partie 1 : L'organisme de formation, terrain de notre mission et de notre recherche

1. Présentation de l'organisme de formation

L'Institut National des Sciences Appliquées de Rouen Normandie (INSA) est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel. Il dépend du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et diplôme chaque année plus de 300 étudiants. Organisme de formation, la recherche n'en est pas moins importante puisqu'il compte huit laboratoires de recherche (laboratoires en propre et unités mixtes de recherche) et 98 enseignants chercheurs.

Huit départements de formation composent l'établissement, sur deux sites, Rouen et le Havre.
Le département Sciences et Techniques Pour l'Ingénieur (STPI) est le plus important puisqu'il compte plus de 600 étudiants. Il constitue les deux premières années du cursus ingénieur, le socle commun de formation, généraliste pour tout étudiant rentrant en première année.
Les 3 dernières années, le cycle ingénieur, les étudiants ont le choix entre 7 domaines, lesquels constituent les départements de spécialités, de la chimie à l'informatique en passant par la mécanique et les mathématiques. Celui du Génie Civil et Constructions Durables est situé au Havre.

A ce parcours en formation initiale, nous devons ajouter deux filières par apprentissage dont les promotions comptent environ 20 étudiants. La première (à dominante énergétique) a été créée en 2014, la deuxième (à dominante mécanique) en 2015 ; une troisième tournée vers la chimie ouvre en septembre 2017. Ces trois filières par apprentissage sont adossées au département de leur dominante (énergétique, mécanique et chimie).

Toutes ces formations sont accréditées par la Commission des Titres d'Ingénieurs[8] (CTI) qui lors de ses visites certifie, recommande des changements, des améliorations.

1.1 L'autonomie des départements : une complexité pour l'organisation

Les départements de spécialité ont une très grande autonomie de fonctionnement. Aucun n'a les mêmes dates de rentrée, de vacances, d'examens… Certains ont un premier semestre de 14 semaines (jusqu'en janvier), d'autres l'étendent parfois jusqu'en avril ce qui représente plus de 22 semaines de cours.

De même le nombre d'heures de formation fluctue entre les départements : un étudiant chimiste en 5ème année a 1/3 de plus d'heures que son homologue mathématicien. Les stages ne sont pas réalisés au même moment de leur formation et n'ont pas les mêmes durées (entre 9 et 14 semaines).

[8] La CTI (Commission des Titres d'Ingénieur) est un organisme indépendant, chargé par la loi française depuis 1934 d'habiliter toutes les formations d'ingénieur, de développer la qualité des formations, de promouvoir le titre et le métier d'ingénieur en France et à l'étranger http://www.cti-commission.fr/

Par exemple, les étudiants du département génie mathématique ont leur stage obligatoire en fin de 3ème année tandis qu'en maîtrise des risques, il y a lieu en 4ème année.

Les tentatives d'homogénéisation se soldent de manière récurrente par des échecs ; les départements craignent la perte de leur autonomie or ils veulent rester souverains.

Cette autonomie rend difficile le travail des individus exerçant au sein de ce que nous nommons « services support »[9]. Le déploiement de la formation continue est nécessairement contraint par ces particularités.

1.2 Le recrutement des étudiants

La très grande majorité des étudiants sont recrutés, sur dossier et non sur concours, en première année. Il existe un recrutement en 3ème année, dit « parallèle ». Les études annuelles effectuées par l'OMEC[10] de l'INSA montrent qu'une cinquantaine d'étudiants issus de classes préparatoires, de DUT[11] voire de médecine ou de licence suivent directement le cycle ingénieur.

Le recrutement pour l'apprentissage s'effectue en 3ème année, sur dossier et entretien. La majorité des étudiants sont issus de DUT, de licence professionnelle, quelques-uns de STPI.

Les formations initiales sont gérées par la Direction des Formations et de la Vie Etudiante tandis que les formations par alternance le sont par la Direction des Relations Entreprises et de l'Innovation en étroite collaboration avec les directeurs de département.

2. La place de la formation continue (FC) à l'INSA

L'INSA Rouen Normandie a soutenu fortement la DREIn en recrutant des nouveaux personnels expérimentés ce qui a permis l'ouverture des filières par apprentissage, de deux mastères spécialisés en novembre 2015 et l'augmentation significative du nombre de stagiaires en formation continue sur l'ensemble des dispositifs.

Lors d'une de ces visites, la CTI a souhaité que l'alternance se développe significativement au sein de notre organisme de formation (OF). Toutefois, elle nous contraint de ne pas dépasser 10% de l'effectif par département. Au-delà de ces 10%, l'INSA devrait développer une vraie politique d'alternance afin de respecter le principe traditionnel d'alternance réelle donc régulière. Or, aujourd'hui, les stagiaires sont intégrés dans les mêmes classes que les autres en formation initiale. Le calendrier d'alternance est adapté à celui de la formation initiale (soit 1 premier semestre en

[9] Les « services support » représentent l'administration et les directions des formations, de la recherche, des entreprises, des affaires financières et budgétaires, des ressources humaines, des systèmes d'information.
[10] OMEC : Observatoire des Métiers et de l'Evolution des Carrières
[11] DUT : Diplôme Universitaire Technologique

cours puis un second en entreprise, au cours duquel ils réalisent leur projet de fin d'études). Les stagiaires sont donc en alternance réelle au cours du premier semestre (à raison d'une journée ou deux en entreprise) puis à temps plein en entreprise au second semestre.
Mettre en œuvre une politique d'alternance demanderait des changements d'organisation qui impacteraient la formation initiale de manière significative, ce qui n'est pas à l'ordre du jour.

L'INSA décide en 2014 de proposer à ses étudiants ingénieurs la possibilité d'effectuer leur dernière année en alternance plus largement qu'elle ne le faisait auparavant. A la DREIn, l'accent est porté sur les contrats de professionnalisation ingénieurs : de 2 contrats pour la rentrée 2013, puis 8 pour celle en 2014, 24 ont été signés en septembre 2015 et 26 cette année 2016-2017.

Les stagiaires en contrat de professionnalisation représentent à ce jour 8,5 % de l'effectif des élèves-ingénieurs ; ils sont répartis inégalement sur 6 départements de spécialité sur 7 (le dernier département va faire ses premier pas dans l'alternance en septembre 2017). Ces stagiaires suivent la même formation que les étudiants en formation initiale et représentent parfois 2 alternants dans une classe de 60. La FC reste donc à la marge : 26 stagiaires parmi plus de 300 étudiants en formation initiale en dernière année. Cette nouvelle orientation s'ajoute à un panel déjà large de possibilités pour les étudiants.

De ces trois années d'exercice et du nombre toujours plus important d'étudiants intéressés par le contrat de professionnalisation, ont mis à jour des interrogations, qui si elles ne sont pas toutes nouvelles ont désormais une résonnance importante.

2.1 Un accompagnement dans l'orientation inexistant

Les étudiants ont depuis peu, le choix entre un parcours « classique » (un choix foisonnant d'unités d'enseignement leur est proposé), un parcours en alternance, la possibilité de réaliser un master en parallèle ou encore d'effectuer une année à l'étranger.

Ils doivent donc faire face à un choix stratégique d'orientation et force est de constater que l'établissement ne les interroge pas du tout sur leur devenir, leurs ambitions, leurs motivations. Nous leur laissons la pleine responsabilité de leur orientation. Ils ne sont pas ou peu accompagnés dans leur choix et particulièrement dans la formulation de leur projet professionnel. Or, prétendre professionnaliser les étudiants n'est-ce pas en premier lieu leur offrir un espace-temps pour choisir de manière éclairée une voie en fonction de ce qu'ils sont, de ce qu'ils désirent ?

Les parcours pédagogiques ne prévoient ni place ni temps précisément définis pour l'interrogation, le questionnement. Néanmoins en souhaitant intégrer un parcours en alternance ces questions se trouvent précipitées. L'engouement est indéniable pour cette voie professionnalisante,

contraignant les étudiants malgré tout à définir plus tôt un projet professionnel à valoriser auprès des entreprises.

Au regard de nombreuses discussions avec les enseignants et certains membres de la direction, la question de l'accompagnement n'est pas une priorité parce qu'ils n'en voient pas l'intérêt. Nos étudiants ne rencontrant pas de problème majeur d'insertion professionnelle, ne connaissant pas ou peu d'échec lors de leur formation, ils estiment que leur mission est accomplie.

2.2 Ce qui est confirmé par les entreprises…

Formant les ingénieurs de demain, nous devons tenir compte aussi des remarques des entreprises. Chaque année, la DREIn avec la direction des formations organisent des Comités d'orientation Compétences (COC). Les entreprises partenaires (SNCF, MATMUT, AUXITEC, SANOFI, THALES…) sont invitées pour échanger sur les contenus des formations dispensées. Ces comités doivent nous permettre de favoriser une adéquation, autant que possible, entre leurs attentes et nos formations. La crédibilité de l'INSA est en jeu.

L'opinion des entreprises partenaires, recueillie lors de ces COC est claire : il fut relevé que si les étudiants se révélaient de très bons spécialistes techniques capables de résoudre des problèmes complexes, s'ils sont imaginatifs, créatifs, curieux, ils étaient peu sensibilisés au monde de l'entreprise, rencontrant alors des difficultés à « entrer » dans l'entreprise, à s'y « mouvoir », à en comprendre les enjeux, à ne pas savoir ce qu'est une image de l'entreprise, ses valeurs, ses codes. Elles sont souvent surprises de constater leur manque de perspectives, de projet à court, moyen et long terme.

Elles ont aussi clairement exprimé l'idée que l'OF ne préparait pas suffisamment ses étudiants au monde de l'entreprise, qu'ils le méconnaissent, qu'ils n'appréhendent pas ou mal le changement de statut, de posture.

Le déploiement de la formation continue a été largement salué par ces mêmes entreprises qui avaient deux attentes fortes :

- faire bénéficier certains de leurs salariés de la qualité des enseignements par le biais de la VAE ou de reprise d'études (FONTANET, période de professionnalisation)

- intégrer des contrats de professionnalisation dans leurs équipes.

Le sujet des coûts de formation est abordé à chaque comité d'orientation des compétences. S'ils ne sont pas dérisoires, ils ne semblent pas représenter pas un obstacle. La qualité des formations proposées domine.

2.3 … Et les chiffres

Assistante de la formation continue, nous avons la responsabilité des stagiaires en contrats de professionnalisation depuis deux ans : de la présentation de la nature du contrat dans les 7 départements jusqu'au dernier jour de présence en entreprise. Nous sommes donc à leurs côtés dès le début de leur recherche et leur principale interlocutrice dans cette activité. Sur les 40 étudiants qui ont cherché une entreprise pour signer un contrat en septembre 2016, seuls 26 étudiants en ont trouvé une pour réaliser leur alternance.

Ce chiffre corrélé aux discours des entreprises posent question (laquelle constitue notre question de départ) :

- Puisque ce n'est ni le coût de la formation qui effraie les entreprises ni la formation qui est remise en question nous supposons que c'est la capacité des étudiants à valoriser leur parcours, leurs expériences professionnelle et personnelle au travers d'un projet professionnel faisant défaut ou insuffisamment construit, réfléchi.

En ce sens, nous rejoignons Rosé cité par Hugrée[12] quand il affirme que le « projet (professionnel) est moins fréquent en cas de mention bien ou très bien au bac ». Nos étudiants, titulaires d'un baccalauréat avec mention « bien » voire « très bien », donc d'un excellent niveau scolaire n'ont pas eu à se poser la question de leur devenir. Ils ont franchi successivement et sans embûches les étapes du baccalauréat (100% de mention « bien » voire « très bien »), de la sélection draconienne pour entrer à l'INSA et suivent leur cursus sans difficultés notables.

Ces trois constats nous amènent à nous interroger sur nos pratiques. Elles doivent évoluer pour répondre plus efficacement aux nouvelles attentes des étudiants qui souhaitent signer un contrat de professionnalisation et travailler pendant un an dans une entreprise. C'est pourquoi, dans le cadre de master Ingénierie et Conseil en Formation, nous avons axé notre mission vers la professionnalisation des étudiants.

[12] HUGREE Cédric (2014) « ROSE José. Mission insertion : un défi pour les universités », *Revue française de pédagogie*, n°189.

3. Une mission en lien étroit avec la recherche

Nous coordonnons également INSA JOB, un dispositif de sensibilisation au recrutement professionnel qui se déroule sur la 4ème année. Il est constitué de deux séminaires animés par des représentants de l'entreprise. Le premier est centré sur les outils du recrutement (CV et lettre de motivation), le second évoque les différents types de recrutement, ses écueils, et appréhende la posture à adopter. Des simulations d'entretien de recrutement sont proposées, phase pratique et très appréciée des étudiants qui ont pour beaucoup à chercher un stage de 3 mois en fin de 4ème année[13].

Pour notre mission, nous avons choisi de nous appuyer sur ce dispositif existant pour mettre en place un accompagnement plus étoffé pour nos futurs alternants.

- Concevoir et réaliser un dispositif d'accompagnement visant notamment la formulation du projet professionnel et personnel auprès des étudiants qui souhaitent faire l'expérience de l'alternance en dernière année a donc représenté le sujet de notre mission (**annexe 1**).

La direction des relations entreprise et de l'innovation pilote ce dispositif d'accompagnement ne requérant pas l'aide des départements.

Cette mission doit permettre et favoriser l'accompagnement des étudiants vers le contrat de professionnalisation : bien entendu dans la recherche d'entreprise mais avant tout dans la formulation du projet professionnel puis dans la rédaction des outils utiles au recrutement (CV[14] et lettre de motivation) et enfin dans un travail sur leur « posture ». Ils ont eu des stages en entreprise mais le passage du statut d'étudiant à celui de salarié n'est pas facilement appréhendé, c'est un cap important pour chacun d'entre eux.

4. De la mission et de la recherche naît un questionnement

Nous avons commencé notre recherche par nous interroger sur l'alternance ce qui nous a conduit à nous intéresser à la professionnalisation des étudiants. Au cours de nos lectures, nous avons constaté que l'alternance est la voie privilégiée pour professionnaliser nos étudiants à condition de prévoir des moments au retour de l'entreprise, de réflexion sur leurs actions. Cette préconisation est aussi valable pour les stages que les étudiants effectuent au cours de leurs études. Nous y avons également lu que l'alternance nécessitait en amont, un accompagnement des étudiants dans l'élaboration de leur projet professionnel de manière à trouver une entreprise répondant à leurs désirs, à leurs besoins et à leurs motivations pour profiter pleinement de cette première expérience de salarié dans leur présent et pour leur avenir.

---

[13] Tous les étudiants n'ont pas cette obligation ; certains départements ont placé ce stage obligatoire en 3ème année.
[14] Curriculum Vitae

De ces lectures et de la pratique sur le terrain sont nées plusieurs questions :

- La professionnalisation / le projet personnel et professionnel
  En quoi la rédaction de son projet professionnel est-il professionnalisant ?
  Quels sont les enjeux particuliers pour nos étudiants ?
  Quelle est la place à la réflexivité, clé de voûte de la professionnalisation ?

- L'accompagnement
  Quels en sont les enjeux pour l'étudiant et pour l'accompagnant ?
  Quels sont les objectifs pour l'accompagné ?
  Quelle posture doit avoir l'accompagnant ?

5. Vers une problématique et ses hypothèses

Dès lors, il nous paraît évident de poser cette question centrale :

En quoi un dispositif d'accompagnement concourt-il à la définition du projet professionnel d'un étudiant en dernière année ?

Les hypothèses qui en découlent :

- L'accompagnement favorise le développement du projet professionnel
- L'accompagnement participe à la transformation d'un individu vers une identité professionnelle

C'est donc pourquoi nous nous sommes interrogés sur les concepts de la professionnalisation des étudiants, à la définition du projet professionnel, son élaboration et le nécessaire accompagnement de l'étudiant dans un moment de transition de parcours de vie.

Partie 2 : Le cadre théorique

Trois concepts seront donc abordés dans le cadre de ce mémoire : la professionnalisation et plus particulièrement la professionnalisation des étudiants, le projet professionnel et personnelle ainsi que l'accompagnement.

1. La professionnalisation

Au vu de la littérature abondante sur ce concept, force est de constater comme Wittorski[15] que la professionnalisation a le « vent en poupe ». Notre organisme de formation n'échappe pas à ce succès que nous chercherons à comprendre. Wittorski (2008) nous permet de distinguer trois sens différents à la professionnalisation, notamment celle des acteurs sur laquelle nous nous attarderons plus particulièrement.

1.1 Comment expliquer un tel succès ?

La professionnalisation est devenue incontournable car elle répond aux attentes de tous : organismes de formation, entreprises et étudiants.
Afin de préciser notre pensée et pour plus de clarté nous avons classé les arguments du général au particulier :

- Les orientations de l'Europe[16] et de l'Etat de soutenir très fortement la formation tout au long de la vie.
- Lemaître[17] pense que la professionnalisation répond aux besoins du marché du travail toujours en mutation. De ces changements permanents découlent un « nouveau modèle du professionnel » dont les principales qualités sont l'adaptation, les compétences, les initiatives et la productivité permettant de trouver sa place sur le marché de l'emploi.
- Les recommandations de la Commission des Titres d'Ingénieur : elle a une mission de conseil et de certification, sous la forme d'avis ou de décision d'habilitation ou de retrait d'habilitation. Elle fait des préconisations et s'assure de la cohérence des contenus de formation notamment. A titre d'exemple, la CTI demande que 20% des enseignements soient assurés par des personnels

[15] WITTORSKI Richard (2008/2) « La professionnalisation », Savoirs (n° 17), pp. 9-36.
[16] Processus de Copenhague http://eduscol.education.fr/cid66926/le-processus-de-copenhague-pour-la-formation-professionnelle.html
[17] LEMAITRE Denis (2011) « Professionnalisation et modèles professionnels dans les grandes écoles françaises», *Recherche et formation* n° 66.

d'entreprise ou d'industrie. La présence de ces professionnels garantit une ouverture sur le monde économique comme le précise Sonntag[18].

- L'argument financier : les OF se doivent de développer de nouvelles « stratégies » pour valoriser les formations auprès des professionnels qui recrutent les étudiants et paient leur formation. Pour pallier le ralentissement des dotations de l'Etat et faire fonctionner les établissements de formation, le versement de la taxe d'apprentissage par les entreprises est devenue éminemment stratégique.
- Les entreprises souhaitent être partie prenante dans la formation des étudiants à des degrés divers. Elles assurent des cours, soumettent des projets aux étudiants, les accueillent en stage. Leurs motivations sont nombreuses pour les accueillir, en alternance, en dernière année :
    1- Observer en situation une personnalité pendant une longue période et ainsi éviter un mauvais recrutement, toujours coûteux. Le CDD[19] de 1 an est ici envisagé comme un pré-recrutement pour certaines d'entre elles tout en formant un jeune collaborateur.
    2- Confier à un stagiaire un projet jusqu'ici en attente sans avoir à mobiliser un salarié à temps plein.
- Les étudiants eux-mêmes : le nombre toujours plus important de candidats montre l'intérêt pour cette voie d'apprentissage. Leurs motivations ont été analysées plus finement suite aux entretiens et/ou questionnaires.

Si la professionnalisation répond aux attentes de tous, Etat, entreprise, organisme de formation ou individus eux-mêmes, elle ne revêt pas le même sens pour chacun. Les *intentions* des uns et des autres ne sont pas nécessairement identiques.

1.2 Les trois champs de la professionnalisation

Si la professionnalisation n'est pas une question nouvelle dans la formation et notamment dans l'enseignement supérieur, elle est pourtant sujette à de nombreux questionnements, sans doute parce qu'elle *interroge les organisations et leur fonctionnement*[20], l'ensemble des acteurs, et le sens même de la formation et pas seulement ses contenus. Les enjeux divergent parfois, comme l'explique Wittorski cité par Fernandes (2009)[21] qui distingue trois sens à la professionnalisation :

[18] SONNTAG Michel (2007) « Les formations d'ingénieurs. Des formations professionnelles et professionnalisantes. Orientations, contenus, contextes », *Recherche et formation*, n°62.
[19] Contrat à Durée Déterminée
[20] DIVERT et DE LESCURE, cours master 2 ICF 2016-2017
[21] FERNANDES Sylvie (2009) « Wittorski, R., *Professionnalisation et développement professionnel* » *Questions Vives.*

- « *la professionnalisation des activités* » ou encore « *constitution des professions* » et qui répond à la question : comment fait-on d'une activité une profession stable ?

- « *la professionnalisation des organisations* » ou « *la quête d'une légitimité plus grande des offres de formation* » : l'organisme de formation souhaite développer des formations afin de répondre aux attentes des entreprises. La concurrence entre les OF est très forte. Les partenariats avec les entreprises de grands groupes sont affichés et valorisés. Ils doivent démontrer de la qualité de leurs formations auprès des entreprises afin que ces partenariats perdurent. Le recrutement d'enseignants-chercheurs connus et reconnus est également un gage de cette qualité recherchée, tout comme celui d'étudiants au niveau scolaire déjà très élevé. Le contenu des formations doit donc continuellement évoluer pour répondre aux attentes et aux besoins du marché du travail tout en garantissant un socle solide de connaissances.

- « *la professionnalisation des acteurs* » ou autrement formulée « *mise en mouvement* » *des individus dans des contrats de travail flexible* : nous comprenons qu'elle a pour objectif de transmettre de manière continue les savoirs théoriques et pratiques indispensables à l'exercice d'une profession. Cette formation continue vise à actualiser les compétences professionnelles nécessaires pour « *assurer une efficacité du travail* ».

La professionnalisation touche tous les acteurs (décideur de l'organisme de formation, étudiant, enseignant, professionnel…) et interroge les rôles, les pratiques, les attentes de chacun, lesquelles sont différentes en fonction du statut des individus. L'écart entre les attentes des uns et des autres ne peut que générer des dissensions auxquelles notre établissement n'échappe pas.

Nous nous intéresserons plus particulièrement dans le cadre de ce mémoire à la professionnalisation des acteurs et plus particulièrement à celle des étudiants qu'en bien même nous savons que sans la volonté de l'organisme, elle ne peut pas être mise en œuvre.

1.3 Les définitions de la professionnalisation retenues dans le cadre de ce mémoire

- Pour Wittorski (2008), la professionnalisation est la « *fabrication* » d'un professionnel **autonome**, auteur de sa propre vie. Il s'agit donc de transformation(s) des personnes dans l'action et par l'action.
- Lemaître (2011) précise que la professionnalisation représente, au sens premier, « ***l'adaptation*** *des étudiants aux réalités techniques du monde professionnel qui les attend* ». Les organismes de formation préparent des cadres qui sauront s'adapter aux attentes de l'entreprise.

- Le Boterf[22] dit qu'elle vise pour l'individu à acquérir et à développer des compétences qu'il maîtrisera. Professionnaliser c'est « *mettre en œuvre ses connaissances pour résoudre une situation complexe* ».
- Gayraud, Simon-Zarca et Soldano[23] complètent cette approche en évoquant les notions d'employabilité et de compétences tant professionnelles que sociales.

Pour Wittorski avec Jorro[24] et Sonntag[25], il ne peut y avoir de professionnalisation sans la reconnaissance par une figure. Ce « *Tiers* » comme le nomme Wittorski**Erreur ! Signet non défini.** peut être représenté par les pairs, les enseignants, les professionnels en entreprise, toute personne légitimée dans le regard de l'apprenant, celle qui fait autorité. Le tiers devient pour Lemaître (2011) « *la condition de la distanciation aux contenus de la connaissance et d'un dédoublement réflexif par lequel ils (les apprenants) puissent librement construire leurs identités professionnelles en fonction de leurs choix personnels* ».

La professionnalisation est donc la construction permanente d'un professionnel (c'est un processus, non un état), c'est-à-dire d'un individu sachant mobiliser des compétences spécifiques (qui elles-mêmes se construisent au fil du temps, en fonction des activités professionnelles - mais pas seulement - et validées, reconnues par un tiers) à la résolution d'une situation-problème. Elle est une dynamique de l'acteur qui souhaite un développement professionnel. Par là-même il saura non seulement adapter ses méthodes aux changements structurels et conjoncturels mais aussi s'adapter aux changements permanents de la société. L'enjeu est fort pour l'étudiant et s'il est responsable de ses apprentissages, les activités proposées par l'OF doivent l'y aider.

C'est pourquoi nous allons maintenant nous attarder sur les situations qui favorisent la professionnalisation, en les reliant aux pratiques rencontrées dans notre OF.

1.4 Les situations professionnalisantes ou les 6 voies de la professionnalisation

Les situations formelles ou informelles qui participent à la professionnalisation sont multiples et variées. Wittorski (2008) en distingue 6.

---

[22] LE BOTERF Guy (2011) «L'ingénierie de la formation : quelles définitions et quelles évolutions ? », in Philippe CARRE et al., *Traité des sciences et des techniques de la formation*, Dunod collection Psycho Sup, pp. 383-400.
[23] GAYRAUD Laure, SIMON-ZARCA Georgie et SOLDANO Catherine (2011) Nef n°46.
[24] JORRO Anne, WITTORSKI Richard (2013) « De la professionnalisation à la reconnaissance professionnelle », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, Vol. 46, pp. 11-22.
[25] SONNTAG Michel. (2007). « Les formations d'ingénieurs. Des formations professionnelles et professionnalisantes. Orientations, contenus, contextes », *Recherche et formation*, n°62.

La logique de l'action ou « formation sur le tas », signifie se former en faisant. Il s'agit d'une situation courante mais qui inclut une nouveauté. Elle implique une modification du process de réalisation sans réflexion.

- Pour obtenir leur diplôme d'ingénieur, les étudiants ont l'obligation de partir à l'étranger au moins 3 mois au cours de leur cursus ou l'année qui suit. Si les activités menées à l'étranger sont nécessairement professionnelles, elles peuvent être sans relations avec le contenu de leurs études d'ingénieur. Ils sont autorisés à travailler en laboratoire de recherche dans une université étrangère, dans un restaurant ou un bar pour assurer le service, ou encore au sein d'organisations humanitaires…

La logique de la réflexion et de l'action : la professionnalisation s'exerce au travers d'une situation inédite qui nécessite la recherche de nouvelles connaissances pour résoudre le problème. Pour réaliser sa tâche, l'individu doit chercher, collecter des informations, réfléchir à une nouvelle manière de faire pour trouver une solution. Ce schéma correspond aux stages en entreprise ou à l'alternance : allers-retours entre informations, connaissances et utilisation de celles-ci pour agir dès lors que ces allers et retours sont accompagnés par un tiers favorisant l'explicitation de la démarche auprès d'autres personnes (processus appelé réflexivité par la plupart des auteurs cités).

- les stages obligatoires entrent dans cette logique dès lors qu'ils sont encadrés (par un contrat entre l'entreprise, l'organisme de formation et l'étudiant) : la mission confiée est analysée puis validée ou discutée avec un enseignant référent qui garantit l'adéquation de la mission avec le diplôme d'ingénieur préparé.

L'alternance représente sans nul doute le meilleur représentant de cette logique. Besson[26] affirme « *qu'il s'agit du seul système de formation qui permet d'associer réellement les savoirs acquis à l'école et les apprentissages expérientiels acquis sur le terrain. Elle va ainsi faciliter la construction des compétences qui conjuguent savoirs formalisés transmis en situation scolaire, d'une part, et connaissances implicites qu'on ne peut acquérir qu'en situation de travail, d'autre part*.»

Ainsi même si les formations d'ingénieurs sont toutes à visée professionnalisante comme le dit Lemaître[27], le passage en entreprise apporte une expérience différente, des savoirs nouveaux même si faire le lien entre savoirs théoriques et expériences sur le terrain ne semble pas évident sans aide extérieure, par manque de recul sur les actions récentes.

---

[26] BESSON Madeleine et *al.* (2004) « L'alternance dans l'enseignement supérieur au management », *Revue française de gestion*, p. 69-80.

[27] LEMAITRE Denis (2011) « Professionnalisation et modèles professionnels dans les grandes écoles françaises», *Recherche et formation* n° 66.

L'expérience en entreprise, même de courte durée, contribue selon Wittorski[28] aussi très largement à la construction de l'identité sociale et professionnelle des apprenants : une transformation de l'étudiant en un professionnel. Ce changement se voit, s'entend, s'observe, dès lors que l'intégration en entreprise se déroule correctement. Leur posture évolue très rapidement. Ils gagnent en confiance, sont plus affirmés, se sentent reconnus, utiles et par là-même ont une estime de soi plus forte.

Les deux situations qui suivent sont selon l'auteur des formes nouvelles de la professionnalisation des individus.

La logique de la réflexion sur l'action correspond à une situation de « *formalisation (orale ou écrite) de ses propres pratiques par une réflexion rétrospective sur l'action* ». Cette logique nécessite un temps pour réfléchir sur ce que l'individu a réalisé et comment il a réalisé sa tâche. Cette situation se rencontre dans les groupes d'analyse de pratiques. En verbalisant ce qu'il a fait et comment il a fait, l'acteur crée des « procédures » réutilisables, des « boites à outils » sont générées.

- Les étudiants sont, dans notre OF, peu sensibilisés à ce type d'analyse critique excepté lors de leur retour en stage (mais pas dans tous les départements). Ces temps ne sont pas planifiés y compris pour nos stagiaires en alternance. Or c'est grâce à l'analyse de leurs pratiques, de leurs actions que se construisent des connaissances et des compétences. Elle s'exerce de manière informelle, avec l'enseignant référent (le tuteur académique) et généralement lorsque la situation a posé de réelles difficultés. Les autres alternants ne sont pas présents lors de ces entretiens pourtant il serait utile de réfléchir ensemble. Les difficultés rencontrées par les uns pourraient servir aux autres. Leur regard bienveillant permettrait, de plus, de réfléchir voire de trouver des solutions inédites.

La logique de la réflexion pour l'action est définie selon l'auteur comme « *la formalisation de pratiques nouvelles par une réflexion anticipatrice de changement sur l'action* ». Le cercle de qualité qui consiste à réfléchir ensemble à de nouvelles procédures visant une plus grande efficacité en est une illustration.

- Pour nous, elle correspond aussi à la rédaction (et à la soutenance) du mémoire de fin d'étude. Les sujets sont le plus souvent fournis et financés par les entreprises. La réalisation d'un projet technique et industriel représente le point d'orgue de la formation pour lequel les étudiants se préparent durant plus de 4 ans. Les objectifs affichés sont de remettre en cause l'existant, de le questionner pour faire preuve d'innovation tout en respectant la démarche

[28] WITTORSKI Richard (2008/2) « La professionnalisation », Savoirs (n° 17), pp. 9-36.

qualité de l'entreprise. A ce sujet, Lemaître et Gonnin-Bolo[29] émettent quelques doutes. Non pas que les étudiants ne seraient pas capables de faire preuve d'originalité mais ils auraient des difficultés à se détacher d'un *modèle* et de règles transmises et intégrées depuis les débuts de leur formation d'ingénieur. Parce que les mémoires et les soutenances sont évalués par leurs enseignants, les étudiants se conformeraient donc davantage aux normes (tacites ou non) plutôt que de prendre le risque d'une originalité dans le traitement du sujet. Ils seraient ainsi plus enclins à respecter les codes transmis tout au long de leur formation qu'à s'en détacher.

La logique de la traduction culturelle par rapport à l'action renvoie à la culture de l'accompagnement qui permet de « *se former en situation grâce à un tiers (…). Il assure la fonction de transmission de savoirs ou de connaissances mais aussi une fonction de mise à distance de l'action, de modifications de voir et de penser l'action et la situation* ».

- Nous pouvons donner comme exemple la pédagogie par projet qui invite à développer des compétences réutilisables en situation d'emploi. Nous la retrouvons au détour des projets INSA entreprise ou projets INSA certifiés. Les entreprises proposent un projet à un groupe d'étudiants (entre 5 et 8) qui doit se structurer, s'organiser pour répondre à la commande. Chaque individu a un rôle (communication, chef de projet, responsable qualité …) qui généralement change en milieu de projet. L'enseignant change lui aussi de posture en favorisant le questionnement du groupe. D'une posture magistrale, de celui qui détient le savoir, il adopte une posture suscitant les interrogations sans donner la solution.
- Les enseignements réalisés par des professionnels, différents des enseignants traditionnels, conformément aux préconisations de la CTI renvoient également à cette situation. Leurs approches moins conceptuelles, plus concrètes et rattachées à des situations de travail offrent aux étudiants de nouvelles perspectives.

Enfin, la logique de l'intégration assimilation ou « *se former par l'acquisition de savoirs* » est une situation d'apprentissage de savoirs théoriques ou d'action nouveaux. Elle est la figure traditionnelle de l'enseignant et recouvre aussi les situations d'auto-formation par la recherche et l'utilisation de nouvelles sources d'informations.

- La formation académique elle-même entre dans ce cadre.

De ces six voies favorisant la professionnalisation, nous distinguons deux conceptions différentes. Il existe d'une part les activités qui prônent l'action comme étant productrice de

[29] GONNIN-BOLO Annette, LEMAITRE Denis (2005) « Le mémoire professionnel comme mise en scène d'une problématisation ». *Recherche et formation*, INRP, puis ENS éditions, pp. 31-45

nouveaux savoirs et d'autre part celles qui affirment que c'est la réflexion sur ces actions qui amènent de nouvelles connaissances. La seconde conception nous paraît particulièrement intéressante pour le sujet qui nous occupe : les élèves-ingénieurs doivent résoudre des problèmes complexes, rarement répétitifs. C'est parce qu'ils s'interrogent sur leurs réussites et/ou leurs échecs qu'ils parviennent à dégager de nouvelles connaissances.

L'organisme de formation avec ses enseignants et plus largement ses personnels ont par conséquent un rôle majeur dans la construction de ce professionnel. Ils doivent concevoir et réaliser les situations d'apprentissage, des activités propices à ce développement de compétences, en incluant des temps favorisant la *réflexivité* ainsi que la communication (entre ses pairs par exemple) qui valideront ses choix. La mise en œuvre de ce dispositif de professionnalisation participera au développement professionnel de l'étudiant. Ce dernier gagnera une confiance en lui et il se forgera ainsi une identité reconnue et solide, sujet que nous abordons dès maintenant.

1.5 Professionnalisation et identité(s)

Dans le contexte d'une formation professionnalisante, en plus du développement de compétences, un des enjeux majeurs de la professionnalisation concerne la construction identitaire de l'étudiant (Wittorski[30]) et plus particulièrement l'identité professionnelle. Pour autant il nous paraît difficile de traiter de cet angle particulier sans nous arrêter sur le développement de l'identité et les différentes facettes qu'elle recouvre. La littérature est là aussi pléthorique tant en philosophie, qu'en sciences sociales ou encore en psychologie. Dès lors, nous ne prétendons pas à l'exhaustivité. Nous supposons que la formation initiale peut constituer une étape essentielle du développement d'une identité professionnelle singulière. Et rappelons-le, l'objectif de l'organisme de formation est de former des futurs professionnels et donc de contribuer à la transformation de l'identité de l'apprenant.

Nous nous sommes essentiellement appuyée sur des textes de Beckers, Boissart et Dubar pour comprendre et cerner les différentes formes de l'identité : identité personnelle, identité pour autrui et identité professionnelle.

1.5.1 Identité personnelle, identité pour soi

Le premier versant de l'identité concerne l'individu, ses fondements (Wittorski, 2007), emploie les termes d'*affects* et de *représentations*) et ses actions dans l'environnement (dans le passé, dans

[30] WITTORSKI Richard (2007) Professionnalisation et développement professionnel. Paris, L'Harmattan

le présent et dans l'avenir). Beckers[31] détaille davantage ses composantes. Selon cette auteure, l'identité personnelle inclut les capacités de l'individu, ses actions concrètes, son savoir, ses représentations sur le monde et sur lui-même, ses valeurs, ses émotions et enfin ses besoins. Elle ajoute que « *c'est avec toutes ces composantes qui le caractérisent que l'individu va s'engager dans les actions qui comptent à ses yeux dont on peut supposer que les actions professionnelles font partie*. » A propos de l'engagement, Boissart[32] rappelle qu'il est la condition déterminante pour entrer dans le processus de professionnalisation. Il ne peut y avoir de changement et de développement si l'étudiant refuse de s'interroger sur lui-même, « *sur ses motivations, ses intentions, l'image de soi, son projet professionnel* ». L'envie de changement, le désir de s'engager dans une autre voie d'apprentissage et par là-même dans une nouvelle dynamique doivent précéder.

Ainsi, la personne a construit un regard, subjectif, sur elle-même en fonction de son histoire. C'est ce que beaucoup d'auteurs dont Dubar que reprend Boissart (2017) nomme « identité pour soi » (comment je me vois ?) ou encore biographique voire généalogique. L'identité renvoie pour Dubar[33] à « *l'image que l'on se construit de soi-même* ». Cette définition de soi par soi évolue en fonction de ses expériences et donc du temps, du moment. L'identité personnelle inclut également les projets, les projections de soi dans un futur ce que beaucoup nomment « identité visée ». Se jouent alors des « *transactions* » ou encore appelées « *négociations* » internes pour la personne. Cette dernière doit faire coïncider son passé (identité héritée) et son projet (identité visée).

L'identité est une construction qui selon Beckers(2007), « *passe d'une identité individuelle à une identité sociale et une identité professionnelle. La transaction biographique concerne la projection de différents avenirs possibles, la projection de soi dans l'avenir, en continuité ou en rupture avec un passé reconstitué, une définition de soi qui vient du passé* ».

L'identité pour soi est donc une somme de traits, de caractéristiques, qui permettent à l'acteur de se distinguer d'autrui. Elle évolue en permanence et est le « produit » de transactions multiples au cours de la vie.

---

[31] BECKERS Jacqueline (2007) « La construction de l'identité professionnelle. Fondements et conséquences méthodologiques. » Dans J. Beckers, *Compétences et identité professionnelles: L'enseignement et autres métiers de l'interaction humaine* Louvain-la-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur, Chapitre 4, pp. 141-199. §3

[32] BOISSART Marielle. (2017). *La formation infirmière à l'ère de l'universitarisation - Ingénieries, enjeux et défis de professionnalisations.* Setes éditions, p 125.

[33] DUBAR Claude (2010) *La crise des identités*, Paris, Presses Universitaires de France, 4ème édition

1.5.2 Identité pour autrui, identité attribuée

Dubar évoque un second versant de l'identité lequel a trait l'image de soi que l'on veut renvoyer aux autres. Il la nomme « identité pour autrui » (comment les autres me voient ?) puisqu'elle se construit en relation constante avec les autres. Dans le même temps, les autres nous renvoient aussi une identité, « l'identité attribuée », fondement de la reconnaissance. Ainsi, dès lors que nous nous inscrivons dans une relation, nous donnons une image de nous-même qui nous est renvoyée.

Les notions de reconnaissance, d'appartenance et d'identification sont ici fondamentales. La personne cherche à être reconnue par ceux et celles qu'elle côtoie chaque jour. Parce qu'elle s'identifie aux valeurs et aux codes du groupe, plus qu'à celles et ceux d'un autre, elle souhaite y appartenir. Ainsi nous pouvons dire comme Haissat[34] que l'identité est « *une réaction aux identifications produites par les autres* ».

Autrement formulé, Mucchielli[35] la définit comme « *l'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire qui permettent de le situer dans la société* ». Les différents rôles que chaque personne occupe au sein des groupes et plus largement de la société participent à la définition de son identité. C'est donc à travers son appartenance à différents groupes que l'individu acquiert une identité sociale qui définit la place particulière qu'il occupe dans la société.

1.5.3 Identité professionnelle

Quant à l'identité professionnelle, elle est une composante de l'identité globale de la personne, elle est au croisement de l'identité personnelle et de l'identité sociale. Certes il y a intériorisation de normes ou de règles, identification à ceux qui exercent le métier, volonté de partager un savoir-faire, voire même une philosophie, mais elle est aussi constituée des valeurs intrinsèques de l'individu, de son passé, de son histoire, de son identité personnelle. De même que les autres facettes de l'identité, l'identité professionnelle est en construction permanente, sujette à des transactions, des négociations, des remises en question tout au long du parcours professionnel et qui aura des conséquences sur les autres identités de l'individu.

Nous comprenons que les espaces sociaux dont celui du travail et de la formation occupent une place essentielle dans la construction de l'identité sociale de l'individu. Mais pour beaucoup

[34] HAISSAT Sébastien (décembre 2006) « La notion d'identité personnelle en sociologie. Analyse de la construction identitaire à partir du processus d'engagement », dans *revue ¿ Interrogations ?*, N°3.
[35] MUCCHIELLI Alex (1992) *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, p.127

d'auteurs, dont Barbier cité par Beckers[36], « *c'est seulement au moment où l'individu est engagé à part entière dans le processus de production (de biens ou de services) qu'il entre véritablement dans le processus de professionnalisation, déterminant pour la construction de son identité ; à propos des formations professionnelles qualifiantes, Barbier (1998, p. 6) parle de* ***préprofessionnalisation*** ».

Dans notre contexte, lorsque l'étudiant présente son projet professionnel à un tiers, il expose dans le même temps une identité professionnelle qu'il vise. Au-delà des compétences techniques, il cherche à être reconnu par lui-même et par les autres comme étant un pré-professionnel (un ingénieur en devenir). Les identités (visée, pour autrui et attribuée) peuvent très bien coïncider mais elles peuvent aussi se différencier : des *tensions* peuvent apparaître entre ce qui est attendu par l'environnement (ici l'organisme de formation et l'entreprise), ce qui est vu ou perçu et ce qui est désiré par l'individu. Il peut y avoir un désaccord entre l'identité qui est attribuée à l'étudiant et l'image qu'il a de lui-même.

Pour accéder à l'identité qu'il vise, l'étudiant est contraint de gérer ces tensions, de transiger ou d'ajuster son projet. Il doit négocier avec lui-même et/ou avec son environnement. Mais selon Wittorski (2007) qui reprend les propos de Kaddouri, c'est au travers de ces tensions que l'identité se construit. Elle évoluera au cours du temps et des expériences professionnelles. Chaque période de la vie, chaque nouvelle expérience seront l'occasion de *remaniement identitaire*. Elle n'est donc jamais finalisée. Néanmoins, Cohen Scali[37] insiste sur le fait que la première expérience est fondatrice en ce sens « *qu'elle correspond à une sorte d'initiation aux transitions professionnelles qui suivront* ».

Pour conclure, la professionnalisation connaît un grand succès parce qu'elle répond aux besoins de tous, avec des sens différents selon leurs positions et leurs intentions. Les situations au cours desquelles les acteurs, ici les étudiants se professionnalisent sont multiples et variées sans toutefois toujours le percevoir. Un tiers devient nécessaire pour leur permettre de prendre le recul nécessaire par rapport à leurs pratiques, à leurs savoirs théoriques notamment pour qu'ils en prennent conscience et puissent réinvestir ces nouvelles compétences dégagées. La professionnalisation vise donc la transformation identitaire de la personne et plus particulièrement son identité professionnelle.

---

[36] BECKERS Jacqueline (2007) « La construction de l'identité professionnelle. Fondements et conséquences méthodologiques. » Dans J. Beckers, *Compétences et identité professionnelles : L'enseignement et autres métiers de l'interaction humaine* Louvain-la-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur, Chapitre 4, pp. 141-199. §26

[37] COHEN-SCALI Valérie (2000) *Alternance et identité professionnelle*, Paris, Presses Universitaires de France, Chap 1 §61.

Nous nous rendons compte que le projet professionnel fait partie intégrante de la professionnalisation. Parce qu'il est notamment un projet d'insertion professionnelle, il nécessite de la part de l'étudiant de réfléchir aux compétences qu'il a développé, à ce qu'il a envie de développer tout en *négociant son identité*.

C'est pourquoi nous allons maintenant nous attarder sur la construction du projet professionnel et ce qu'il implique pour l'étudiant.

2. Le projet professionnel

Nous commencerons par définir le projet professionnel afin d'en mesurer les enjeux pour l'étudiant. Nous verrons qu'il requiert une démarche réflexive ; il demande et favorise dans le même temps, l'autonomie des élèves ingénieurs qui souhaitent devenir adultes en montrant leur intention de s'insérer professionnellement, par la voie de l'alternance. Enfin, nous verrons que le projet s'effectue autour de trois temps indissociables.

2.1 Trois définitions du projet et une typologie

Par projet nous entendons « ce qu'on a l'intention de faire et l'estimation des moyens nécessaires à la réalisation » (définition du Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales). De cette première définition, nous retenons que formuler un projet implique de :

- savoir ce que l'individu a envie de faire
- connaître ses ressources et/ou celles qu'il doit acquérir
- savoir comment agir pour se mettre en action

A cette première définition, nous ajoutons celle de Peyré[38] : « *Le projet professionnel est à l'interface de la vie personnelle et de la vie professionnelle, là où se croisent dans le temps et dans l'espace le monde du travail et le monde de la formation, il est le médiateur, le lien indéfectible et durable sans cesse réajusté entre la formation initiale et la formation continue* ». Nous retenons que l'étudiant doit :

- se connaître pour se projeter dans un nouvel univers
- relier son passé à son présent pour construire un futur

Plus précisément encore, Kokosowski en 1985 cité par Cohen Scali[39] assimile les projets à des intentions professionnelles qui seraient le produit des ressources du jeune (résultats scolaires...), des ressources de son milieu (économiques, attitudes vis-à-vis de l'école, de l'emploi et du travail) et des informations provenant des enseignants, des conseillers et des pairs et de celles issues de l'environnement social (stéréotypes, images et représentations...).

Il apparaît donc que le projet doit être à l'initiative de l'individu et qu'il se bâtit en tenant compte de l'environnement familial, scolaire, social et des représentations sur chacun de ces éléments.

---

[38] PEYRE Pierre. (1998). *Recherche en soins infirmiers* N° 54, p15

[39] COHEN-SCALI Valérie (2000) *Alternance et identité professionnelle*, Paris, Presses Universitaires de France, Chap 2 §63.

Boutinet[40] dresse une typologie du projet en en distinguant trois que doivent gérer dans un même temps les étudiants : les projets d'orientation, les projets d'insertion et les projets de vie.

- *Le projet d'orientation* concerne les études envisagées, le choix des options, des enseignements et est lié à la scolarité antérieurement suivie et à son degré de réussite. Il confirme en outre que le projet professionnel est paradoxalement moins précis chez les élèves plus performants.

- *Le projet d'insertion* en dehors des choix personnels, est fortement déterminé par des variables telles que le sexe, la réussite sociale, le milieu social et consiste à se positionner par rapport au monde du travail.

- *Le projet de vie* réfère au style de vie que le jeune souhaite adopter au cours des prochaines années, notamment sur le plan familial et sentimental. L'auteur constate que « l*e projet ne concerne plus le choix d'une personne mais le choix d'un modèle de vie* »

Ainsi le projet permet d'anticiper l'étape suivante, l'insertion professionnelle dans le cas qui nous intéresse, il inclut les choix et les conditions dans lesquels ils ont été faits. Il tient compte des aspirations et des moyens dont la personne dispose. Enfin, il est pour l'étudiant le moyen d'explorer les possibles en fonction de sa situation présente laquelle découle des choix passés, autant d'éléments représentant des enjeux forts pour nos acteurs.

2.2 Les enjeux pour l'étudiant

De ces trois définitions et de la typologie proposée nous retenons que le projet professionnel est une **dynamique, une construction** à la croisée de **soi, des autres, du passé, du présent, du futur**. Il est un fil conducteur de sa vie. Le projet n'est pas figé, il évolue, se transforme, et « *particulièrement au cours de périodes de transition ou d'épisodes de confrontation brusque à une nouvelle réalité* » comme le précise Cohen Scali[41].

Le projet est aussi **émancipation**. S'inscrire dans une démarche de projet c'est se projeter bien sûr mais c'est surtout vouloir se réaliser, se trouver, être autonome, devenir acteur de ses choix et être reconnu par soi-même et par les autres. Le projet professionnel est donc inclus dans un projet plus vaste. A ce propos Boutinet cité par Cohen Scali (2000) parle de projet identitaire : « *Il* (le projet) *est aussi un certain désir de reconnaissance à travers la façon de vivre le moment présent*

[40] BOUTINET Jean-Pierre (2012) *Anthropologie du projet*, Paris, Presses Universitaires de France.
[41] Valérie COHEN-SCALI (2000) *Alternance et identité professionnelle,* Paris, Presses Universitaires de France, Chap 2 §83.

ou mieux, la façon d'envisager la relation présent-avenir. Lier le projet exclusivement au futur, c'est le couper de ses racines qui lui confèrent ses caractéristiques propres, à travers ce que fait l'individu présentement. De ce point de vue, le projet professionnel exprime bien un souci présent de reconnaissance sociale ; on pourrait parler à ce propos de projet identitaire tendant à une meilleure reconnaissance de soi simultanément par soi-même et par les autres. Ce projet identitaire se concrétisera dans un souci de compétence technique sans cesse accru, faisant de l'individu un expert dans son activité professionnelle ».

Nous comprenons que le projet professionnel s'élargit au projet de vie, beaucoup plus vaste car il tient compte de la personne dans tout ce qui la caractérise. Le projet d'alternance pour les étudiants renvoie aussi à ce besoin de reconnaissance. Qu'en bien même la formation d'ingénieur proposée est professionnalisante, il est difficile pour eux et sans aide, de relier formation (les savoirs académiques) et professionnalisation. Pour eux la professionnalisation passe presque uniquement par l'expérience en entreprise, en se formant « sur le tas », en répondant à la logique de l'action. Le monde du travail est à la fois craint et fascinant. La formation est de leur point de vue très théorique ne répondant pas aux exigences du monde du travail et à l'exercice de leur profession.

Nous le voyons donc, construire son projet professionnel et plus largement son projet de vie requiert une connaissance de soi et demande une capacité de réflexion sur ses actions, ses expériences, celle de prendre du recul par rapport à soi et à l'environnement.

2.3 Une démarche réflexive sur ses expériences et sur soi pour devenir autonome

S'inscrire dans une démarche de projet implique une démarche réflexive et autonome. Wittorski[42], tout comme Boutinet[43] affirment que pour définir son projet il faut être capable de ce « retour réflexif ». Ce dernier permet de développer un regard nouveau sur soi et par là-même une meilleure connaissance de soi. Par conséquent, il participe à la construction identitaire de l'étudiant. Il donne du sens, de l'autonomie et favorise l'insertion professionnelle.

2.3.1 Une démarche réflexive

Pour Boutinet (2009), être capable de se placer dans une démarche réflexive est le signe du passage à l'âge adulte. Se regarder avec suffisamment de distance, de recul pour assumer ses actions et l'image qu'elles renvoient de soi. Elle permet en outre de se positionner par rapport aux

[42] WITTORSKI Richard (2008/2) « La professionnalisation », *Savoirs*, n° 17, pp. 9-36.
[43] Encyclopédie de la formation (2009 – 1ère édition), coll Jean-Marie Barbier, Étienne Bourgeois, Gaëtane Chapelle, Jean-Claude Ruano-Borbalan, PUF, p 102

autres, signe d'une (re)connaissance de soi par soi et pour soi. Il est difficile de se mettre dans cette démarche sans y avoir été initiée. Elle demande une méthode et l'intervention d'un tiers.

Définir un projet professionnel nécessite par ailleurs d'accorder et d'organiser le temps de réfléchir. Accompagner la personne dans cette démarche est aujourd'hui courant pour lui permettre d'écrire le récit de sa vie, de ses expériences qu'elles soient d'ordre professionnel ou personnel, social. Il ne suffit pas de les penser, il faut prendre le temps de les formuler oralement ou mieux encore, de les écrire car retranscrire donne un temps indispensable à l'intellectualisation. Pour Wittorski comme pour Demailly[44], l'approche réflexive est la seule qui donne de la cohérence et du sens à l'expérience : « *L'expérience se discute et s'explique, se réfléchit, elle est l'objet d'interactions dans lesquelles elle se construit et prend forme* ». Mérien[45] met en avant cette capacité à *auto-évaluer* les actions qui ont été menées, « *c'est-à-dire d'interpréter et de discuter ce qui a été fait ou réalisé* ».

Finalement, nous pouvons dire comme Valente (2010) qu'une expérience est réelle lorsqu'elle est devenue « *un objet de pensée consciente* »[46].

2.3.2 Une démarche autonome

Serreau[47], très pragmatique précise que la construction d'un projet est « *une démarche autonome par laquelle l'étudiant dresse un bilan de tout ou partie de ses compétences, choisit une cible professionnelle est capable d'argumenter de ses compétences et de ses motivations au regard de cette cible, d'évaluer les compétences manquantes (…)* ».

Le bilan des expériences pour un étudiant encore en construction lui permet d'acquérir cette autonomie. Il se confronte à lui-même, à ses limites, à ses freins, ses représentations, à son environnement socio-culturel. C'est en faisant face à ce qu'il est et à ce qu'il a fait qu'il peut aussi se transformer, grandir. A défaut de s'affranchir de certains cadres de référence qui l'ont construit jusqu'ici, il en prend conscience et devient acteur de sa vie en prenant les décisions qui le concerne. Il a l'opportunité de s'émanciper, de se réaliser.

---

[44] DEMAILLY Lise (2001) « La rationalisation du traitement social de l'expérience professionnelle », *Revue des sciences de l'éducation*, pp. 523 à 542

[45] MERIEM Belhaddioui (12 juin 2015) Colloque « La diversification de la formation professionnelle – « Former et se former aujourd'hui et demain » à la Cité Universitaire Internationale de Paris. *Titre de la communication :* La biographie expérientielle des démarches de projet – Entre dépendance et autonomie : quelle (auto) formation pour le public de « bas niveau de qualification » ?

[46] VALENTE Doris (2010) « Un exemple de formation à la pratique réflexive des enseignants en Italie », *La formation des enseignants en Europe*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, « Pédagogies en développement », Chapitre 9, pp. 139-149

[47] SERREAU Yann (2013) *Accompagner la personne en formation*, Paris, Dunod, « Psycho Sup ».

Faire le choix de l'alternance c'est donc faire celui du début de la vie d'adulte, devenir autonome. C'est également rompre avec un statut d'étudiant, prendre le risque de se confronter à la réalité de l'emploi et faire face à ce qu'on imagine. C'est aussi montrer sa particularité, sa personnalité sans se « cacher » derrière l'étiquette très fortement marquée « INSA ». C'est oser dire « je ».

2.4 Une démarche en 3 temps

Selon Serreau (2013), la démarche s'effectue en trois temps et regroupe trois dimensions indissociables : le passé, le présent et le futur. Le projet s'organise à partir des expériences passées et de l'anticipation des expériences futures.

2.4.1 Revenir sur son passé, écrire son histoire

Le projet se construit à travers les situations et les expériences vécues. Par conséquent, il convient d'analyser son parcours, de justifier ses choix d'orientation, le déroulement de ses stages, ce qu'ils ont apporté, ce qu'ils révèlent de la personne (…). Cette première phase indispensable constitue le « *bilan de la personne* ».

Revenir sur ces expériences passées, les choix qui ont été faits donne le sens, la cohérence au parcours. Ecrire son histoire permet de relier les différentes étapes et les événements plus ou moins marquants qui ont jalonné ce parcours. Dans les écoles d'ingénieurs notamment, les parcours sont de plus en plus individualisés ce qui détermine un certain profil professionnel sans nécessairement que ce soit conscientisé. Il n'y a plus de parcours standard : après deux années où tous les étudiants suivent les mêmes enseignements (tronc commun), un premier choix s'effectue pour la spécialisation en 3 ans. Ce choix n'est pas un hasard, il s'explique au regard de son histoire.

Ainsi réfléchir sur son parcours permet de :

1. « révéler » ses compétences et ses qualités personnelles qui pourront être valorisées. Les expériences capitalisées pourront être utiles dans une même situation ou pourront être adaptées à une nouvelle situation.
2. créer de nouvelles compétences, les *compétences de processus* (voies 3 et 4) selon Wittorski et Chenu (2014)[48] : c'est-à-dire constater de la cohérence des choix qui ont été faits.

[48] WITTORSKI Richard, CHENU Florent (2014) « L'évaluation des compétences professionnelles. Une mise à l'épreuve des notions et présupposés théoriques sous-jacents », *Recherche et formation* n°76.

2.4.2 Le présent

La deuxième étape concerne le présent. Elle vise à clarifier deux dimensions. D'une part, une dimension personnelle recouvrant ses motivations, ses valeurs, ses désirs, ses ambitions, ses projections sur l'avenir à 5 ans, à 10 ans. Elle doit d'autre part, éclairer le rapport entretenu avec les autres et les représentations que chacun a du travail, de l'entreprise.

1. En ce qui concerne la relation avec soi, Mérien (2015) précise qu'est générée une « *tension entre le soi et le monde, une forme de représentation qui intègre l'état actuel de ce que l'individu sait de lui-même (connaissance de soi) et de ce qu'il sait sur le monde extérieur* ».

Cohen Scali[49] ajoute que cette tension entre la représentation de soi et l'intention d'insertion professionnelle est comme un point d'ancrage de l'identité professionnelle.

Nous l'avons dit, la démarche de projet est une réflexion sur son passé, de manière à relier les actions, les événements, les choix qui ont été faits à une situation présente. Il est à noter que le changement attendu par une insertion professionnelle plus rapide est bien le résultat d'une insatisfaction présente, sans pour autant être toujours identifiée. Si les étudiants veulent une autre forme d'apprentissage c'est que celle vécue jusqu'ici ne leur convient pas (ou plus) totalement. Il est à noter aussi que l'intention d'insertion qu'ils affichent montrerait leur capacité à percevoir les possibilités de choix et de prises de décisions, les souhaits pour un avenir proche. Ces choix permettent de développer des connaissances sur son propre fonctionnement et plus largement sur soi.

2. En ce qui concerne le rapport entretenu avec les autres, nous pensons à toutes les relations vécues avec sa famille, ses amis, les enseignants, en entreprise lors des stages etc. Nous savons que tous les apprentissages comptent dans l'élaboration du projet et la construction de son identité y compris ceux qui se déroulent en dehors de la formation académique. Les représentations plus spécifiques concernant le travail, l'emploi et les professions jouent aussi leur rôle et il est intéressant que celles-ci soient conscientisées. Nous reviendrons sur les représentations du travail ultérieurement. Par conséquent, toutes les activités liées à la sphère personnelle et à la sphère sociale doivent être prises en compte. Les étudiants n'imaginent pas que leurs activités personnelles et sociales sont aussi extrêmement importantes. Ils pensent que seuls le savoir et le savoir-faire comptent pour une entreprise. La dimension personnelle est occultée, souvent mise sous silence.

[49] COHEN-SCALI Valérie (2000) *Alternance et identité professionnelle*, Paris, Presses Universitaires de France, Chap 2 §85.

Ils n'ont pas l'idée d'une concurrence entre eux pour obtenir un emploi. Or un des enjeux du projet professionnel est aussi de mettre à jour ce qui les différencient les uns des autres pour construire leur identité. Les activités, les expériences qui ont lieu en dehors des temps de formation ou de travail participent pleinement à la construction identitaire ce qui favorisera une reconnaissance par eux-mêmes puis par une entreprise.

2.4.3 Le futur

Enfin, il faut être préparé à la recherche de l'emploi. Les outils du recrutement (CV et lettre de motivation) visent à se présenter, à se faire connaître tandis que l'entretien vise à convaincre. Ces activités très pratiques sont elles-mêmes « *productrices de nouveaux savoirs* » comme le signale Wittorski[50].

Mérien (2015) montre qu'au-delà de cette capacité à produire les documents utiles à un recrutement, l'étudiant montre sa capacité à se projeter, à anticiper les changements de la société et des entreprises. Ils savent de plus planifier des étapes liées à la recherche d'une entreprise afin de se mettre en action. En s'inscrivant dans une démarche de projet, l'étudiant montre sa capacité à imaginer un futur, inconnu évidemment mais pressenti parfois. Il doit « *l'affiner vers des buts de plus en plus clairs et précis*.»

2.5 Entre incertitude et indétermination

2.5.1 Le projet et les représentations du travail

Dans son ouvrage Cohen Scali (2000) distingue quatre profils différents d'étudiants en fonction des filières choisies. Nous pouvons supposer que les représentations du travail ont une influence sur l'attitude des jeunes dans l'élaboration de leur projet professionnel.

- Le premier regroupe les « *idéalistes, passionnés et actifs* » issus de filières à vocation culturelle ou artistique. Le travail est associé à une vocation ou à une passion.

- Les « *idéalistes contestataires* » forment le deuxième groupe. Issus souvent des filières de sciences humaines ou sociales, les étudiants attendent surtout du travail des relations humaines fortes et riches.

- Les « *pragmatiques ambitieux* » tels que ceux qui font médecine acceptent, selon l'auteur, l'autorité, la compétition et sont plus sensibles à la réussite sociale.

[50] WITTORSKI Richard (2008/2) « La professionnalisation », *Savoirs*, n° 17, pp. 9-36.

- Enfin, Cohen Scali s'attarde sur les « *attentistes opportunistes* » qui sont issus des filières scientifiques. Selon elle, ils se distinguent par une absence de projet professionnel précis, n'ont pas de représentations figées sur le travail et ils se trouvent ainsi « *dans une logique de l'expectative concernant le travail* ». Ils n'ont pas d'idées préconçues, pensent qu'ils sauront s'adapter aux circonstances, attentifs aux propositions du marché du travail.

2.5.2 A un moment de construction de soi fait de doutes

Faire le choix de l'alternance et donc de s'insérer dans le monde professionnel contraignent les étudiants à définir plus précisément leur projet professionnel. Certes, ils apprennent pour devenir ingénieurs mais nous l'avons dit, le choix d'intégrer une grande école a été davantage guidé par leur réussite scolaire que par un choix éclairé ou par vocation. De cette indétermination du choix découlerait pour certains selon Maunaye[51] « *une certaine forme de malaise à n'avoir pas su encore se déterminer, à n'avoir pu encore se déchiffrer* » tandis que pour d'autres elle serait « *le refus de concevoir sa vie future sous un angle linéaire, attentif en cela à la réalisation de soi* ».

Comment chercher une entreprise si l'étudiant n'a pas pris le temps de se questionner sur ce qu'il est, sur ce qu'il veut ou voudrait ? Comment défendre sa candidature s'il ne sait quelles compétences mettre en avant ? Que faire valoir auprès d'un dirigeant ? Comment prétendre à un poste s'il ne sait comment il aidera l'entreprise à remplir ses objectifs ? Vers quelles entreprises va-t-il postuler s'il ignore ce qu'il souhaite développer ?

Ces questions formulées ou non peuvent générer des inquiétudes, des peurs voire des angoisses. Afin de les soutenir, de les aider, de les conseiller, certaines écoles ont mis en œuvre un accompagnement de leurs étudiants au travers de dispositifs plus ou moins lourds comme le souligne Lemaître (2011).

L'insertion professionnelle demande du temps, elle est elle-même un processus, un chemin. Si jusqu'ici, les étudiants parce qu'ils sont brillants n'ont pas eu à se poser des questions, il leur est demandé de se positionner. Les doutes et les incertitudes vont s'exprimer alors marquant ainsi le passage à l'âge adulte, « *période de la vie définie comme une phase de construction de soi, d'expérimentations* » selon Maunaye (2013).

A la sortie de l'école, nos étudiants ont un métier, comme ceux qui font médecine et comme pour tous les cursus professionnalisants. Celui d'ingénieur parce qu'il est multiforme offre des

[51] MAUNAYE Emmanuelle (11-12/2013) « Les cheminements des étudiants vers l'insertion professionnelle : entre se « placer » et se « trouver » », *Formation emploi n*°124.

possibilités multiples en fonction des attentes, des envies, des qualités que l'étudiant se reconnaît. Encore faut-il qu'il sache quelles qualités il possède… Outre cette difficulté, arrêter un choix en représente une supplémentaire, le considérant peut-être comme définitif, sans possibilité de changer.

Le projet professionnel va par conséquent au-delà du métier d'ingénieur choisi que les étudiants ont des difficultés à définir. Il affecte toutes les facettes de la personne. Le projet professionnel inclut dans le projet de sa vie, est à la croisée du passé, du présent et du futur de la personne. Il se construit et s'affine au cours du temps en tenant compte également de son environnement et des relations avec les autres. Pour identifier tous ces paramètres, la démarche réflexive qui demande de l'autonomie (en la renforçant dans le même temps) semble être le seul moyen de prendre conscience de ces éléments. Les dispositifs d'accompagnement mis en place par les établissements ont pour but de clarifier ces liens.

3. L'accompagnement

Nous essaierons de proposer une synthèse des différents travaux des auteurs sur lesquels nous avons pris appui dont Boutinet, Clénet, Lemaître, Paul, Poteaux, Sonntag et Vial. Nous tenterons d'abord de proposer la définition de l'accompagnement que nous retenons dans le cadre de ce mémoire pour ensuite comprendre la démarche qu'il implique et les qualités qu'il requiert de la part de l'accompagné. Nous verrons qu'il est surtout une relation particulière entre personnes. Enfin, nous nous arrêterons sur le rôle et la place de l'accompagnant.

3.1 Une tentative de définition

Le flou autour de ce mot perdure malgré un grand nombre de recherches s'y référant. Les acceptions selon Paul[52] sont nombreuses et se distinguent par des pratiques tout aussi nombreuses, lesquelles renvoient à des concepts différents sans lien unificateur, ce que regrette Boutinet[53]. Effectivement, au cours de nos lectures, et concernant nos acteurs que représentent les étudiants, nous constatons que l'accompagnement renvoie à l'identité, à la reconnaissance, à la formation, au conseil, à la pédagogie et à la communication.

Étymologiquement, « *Ac-cum-pagnis* contient l'idée de pain comme valeur symbolique de partage et de l'équitable, *cum* signifie *avec* et le préfixe *ac*-signifie *vers* ». Il s'agit donc selon Paul (2009) d'une relation *avec*, d'un *partage* pour aller *vers* quelque chose lors d'un cheminement.

[52] PAUL Maela. (2009). « Autour du mot accompagnement », *Recherche et formation* n°62.
[53]BOUTINET Jean-Pierre, BOURDONCLE Raymond et GONNIN-BOLO Annette (2009), «Entretien», *Recherche et formation* n° 62.

Etre avec signifie qu'on ne laisse pas l'autre seul face à ses interrogations, ses doutes. Il s'agit alors pour l'accompagnant de nouer un lien privilégié avec l'étudiant pour cheminer ensemble sans diriger ou contrôler ou encore faire à la place de.

Aller vers quelque chose indique un mouvement. Pourtant, nous l'avons déjà soulevé, les étudiants se caractérisent aussi par l'indécision. Aller oui, mais où ? C'est pour cette raison que le temps est un facteur essentiel de l'accompagnement. Entre les entretiens, il convient de laisser le temps à la personne de voir son projet mûrir même si la démarche d'accompagnement a un début et une fin.

L'accompagnement des étudiants tel que nous l'envisageons et qui tendrait davantage vers le conseil, au sens de délibération en vue de l'action selon la définition de Paul (2009), semble être une réponse adaptée aux enjeux et difficultés rencontrés par les étudiants dans la définition de leur projet professionnel.

L'accompagnement que nous concevons se distingue à la fois du tutorat qui se concentre essentiellement sur les pratiques professionnelles et à la fois du coaching qui vise un objectif, une réussite, et dans sa pratique une certaine forme de directivité comme le précise Paul (2009). Pour cette auteure, l'accompagné doit « *adhérer* », tandis que Clénet[54] parle plus volontiers « *d'incitation* » : incitation au dialogue, au partage, au questionnement. L'obligation à faire est exclue. Il ne peut y avoir de contraintes dans l'accompagnement.

3.2 Le sens de la démarche pour la personne accompagnée

3.2.1 Faire émerger l'expérience

Si l'objectif initial visé par l'étudiant est de trouver une entreprise qui reconnaîtra ses compétences, l'accompagnement doit permettre également une réflexion, une prise de distance, sur son histoire, sur la transition qu'il est en train de vivre. Quelques-uns ont un peu d'expérience professionnelle, par le biais d'un stage obligatoire ou encore de « petits boulots ». Il est intéressant pour l'étudiant de verbaliser cette expérience. Qu'elle se soit bien ou moins bien déroulée, la confrontation de ses représentations au réel, la confrontation de ses différentes identités ont pu déclencher quelques déséquilibres ou quelques interrogations.

L'objectif de l'accompagnant est donc de *mettre en valeur* l'étudiant, de lui permettre de *se développer*, de lui faire prendre conscience de tout son *potentiel*, de ses forces et de ses points de

[54] CLENET Catherine (2013) « L'accompagnement de l'autoformation dans des dispositifs de formation. Pratiques relationnelles et effets formatifs », *Les Sciences de l'éducation- Pour l'Ère nouvelle*,Vol. 46, p. 61-84.

vigilance comme le dit Vial[55]. C'est aussi et surtout permettre aux étudiants la possibilité de valoriser la cohérence de leur parcours (ce dont ils n'ont pas toujours conscience), les aider à formuler leurs compétences (souvent méconnues) aux travers du récit de leurs expériences lesquelles constitue un « *capital expérientiel, souvent mal exploité* » ainsi que l'explique Boutinet[56].

3.2.2 Vers une connaissance de soi

L'accompagnement doit permettre à l'étudiant de mieux se connaître pour apprendre à diriger sa vie, à devenir autonome, à « *rendre l'individu agent du développement de ses projets* » (Mérien[57]).

A ce propos Vial (2007) explique que l'accompagné doit prendre « *plaisir de faire des liens, autrement dit se comprendre, de faire sens*. » Il poursuit en citant Beillerot (1998) : « *la question du sens est celle du lien, et donc du plaisir que procure la possibilité de relier, de nouer des faits, des idées, dans une interprétation personnelle* ».

Ainsi, au-delà de la problématique de l'insertion professionnelle, l'accompagnement invite à s'interroger sur l'existence même de la personne, le sens que l'on veut lui donner. L'accompagnement et sa mise en œuvre sont par conséquent le moyen privilégié de donner à la personne le temps et l'espace permettant de s'interroger sur ses valeurs, ses intentions, ses doutes, mais aussi pour la doter d'une méthodologie de réflexion sur les rapports entretenus avec elle, sur elle et sur le monde. Ces réflexions ne peuvent se faire seul.

Pour aller plus loin encore, Paul (2004) dont les termes sont repris par Vial (2007) dit que l'accompagnement est « *une quête de soi inséparable d'une intégration à une communauté, dans une construction identitaire et une adaptation sociale impensables sans visée d'insertion dans l'ordre de l'humain* ». Nous comprenons également qu'il n'y a pas de contenus clairement définis. C'est la relation, le dialogue et le questionnement qui dominent. Il est, selon Poteaux[58], une « *ouverture à l'incertitude* » et par conséquent ouvre à tout un champ de possibilités.

---

[55] VIAL, M. & CAPARROS-MENCACCI, N (2007). « Distinguer l'accompagnement professionnel », in *L'accompagnement professionnel : Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative*, Chapitre 1 pp. 19-71. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.

[56] Encyclopédie de la formation (2009 – 1ère édition), coll Jean-Marie Barbier, Étienne Bourgeois, Gaëtane Chapelle, Jean-Claude Ruano-Borbalan, PUF, p 101

[57]MERIEM Belhaddioui (12 juin 2015) Colloque « La diversification de la formation professionnelle – « Former et se former aujourd'hui et demain » à la Cité Universitaire Internationale de Paris. *Titre de la communication :* La biographie expérientielle des démarches de projet – Entre dépendance et autonomie : quelle (auto) formation pour le public de « bas niveau de qualification » ?

[58] POTEAUX Nicole (2014) « Accompagnement et pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur », *Recherche et formation*, n°77.

3.3 L'accompagnement dans une démarche autonome et réflexive

C'est en soi que l'on doit trouver le chemin ce qui demande de l'autonomie, laquelle ne se décrète pas, ne s'improvise pas. Cette démarche a besoin d'être accompagnée. C'est en dialoguant, en échangeant que chacun gagne en autonomie ce qui permet de découvrir en soi les ressources pour choisir et agir. C'est en outre permettre de donner du sens à ce que nous avons fait, comme nous l'avons dit.

Les étudiants ne sont pas tous enclins à ce travail réflexif. Certains sentent un danger à trop se plonger sur ce qu'ils sont, d'autres estiment que ce n'est pas utile, qu'ils sauront s'adapter. Pour une part d'entre eux, ils ne perçoivent pas l'enjeu identitaire.

Protégés jusqu'ici par le cocon de leur école, les élèves ingénieurs doivent néanmoins choisir une voie, prendre des décisions ce qui pose question. En plus de la difficulté du fait de devoir choisir, les incertitudes de l'avenir, les changements perpétuels de la société auxquels font référence Boutinet (2009) et Lemaître (2011) représentent un inconfort voire une insécurité. On peut ajouter ici que certaines écoles comme la nôtre ou polytechnique ou encore centrale sont très fortement « marquées ». Les étudiants, très inclus dans l'école sont plus amenés à répondre comme on leur a demandé (explicitement ou non) qu'à faire preuve d'originalité selon Lemaître (2011). L'école a semble-t-il un discours ambiguë : il leur est demandé à la fois de l'autonomie et à la fois le respect des codes, une *injonction* reprise par Beckers[59] : « *sois autonome mais conforme-toi aux attentes concrétisées par l'évaluation certificative* ».

Or à un carrefour de leur existence, à un moment de transition entre l'école et l'entreprise, les étudiants doivent trouver en eux-mêmes ce qui peut être valorisé pour défendre leur candidature. L'accompagnement est instauré pour tenter de favoriser leur autonomie, c'est-à-dire être dans la capacité de faire un « *choix éclairé* » pour reprendre le terme de Clénet[60] tout en prenant de la distance, du recul par rapport à ce qui est formulé. L'accompagnement est nécessaire dans cette situation car c'est dans la relation, le dialogue que chacun devient plus autonome.

Clénet (2013) propose une définition intéressante de « *l'agir réflexif* » : il est « *digestion d'information, recomposition et restitution. Cette création nécessite une démarche de réflexion critique incluant la réflexion sur le quoi (contenu), le comment (processus) et le pourquoi (sens)* ».

---

[59] BECKERS Jacqueline (2007) « La construction de l'identité professionnelle. Fondements et conséquences méthodologiques. » Dans J. Beckers, *Compétences et identité professionnelles: L'enseignement et autres métiers de l'interaction humaine* Louvain-la-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur, Chapitre 4, pp. 141-199. §17

[60] CLENET Catherine (2013), « L'accompagnement de l'autoformation dans des dispositifs de formation. Pratiques relationnelles et effets formatifs ». *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle,* Vol. 46, p. 61-84

Poteaux[61] le formule différemment. Pour elle, il s'agit de rendre les étudiants autonomes en leur « *transférant une grande part du travail : ils doivent consentir à se poser des questions* ».

En accompagnant les étudiants, nous espérons favoriser chez eux un choix réfléchi par rapport à leurs valeurs, à ce qu'ils sont, dans leur globalité, leur entièreté, dans une situation particulière. L'accompagnant doit favoriser la prise de conscience par l'accompagné de faire des choix qui lui permettront de concilier toutes les sphères importantes (professionnelle, personnelle, sociale…) pour lui sans en délaisser une essentielle. Pour Boutinet[62], il s'agit de choisir pour « *bien vivre dans chacun des espaces et faire cohabiter en soi ses différents espaces* » et éviter la « *défragmentation* » de la personne au cas où l'un de ces espaces s'effondre.

3.4 L'accompagnement est avant tout une relation

Dans la littérature, l'accompagnement est très souvent abordé comme un processus n'engageant que deux personnes (Paul, 2009). Nous pensons pourtant, comme Lafortune[63], qu'il ne faut pas exclure le groupe de personnes et les nombreuses relations qui s'y jouent. Si l'accompagnement intime à la relation en présentielle, le groupe ajoute une autre dimension, sans compter qu'une identité se construit en rapport avec les autres. Il faut comprendre que nous avons besoin des autres pour savoir qui l'on est, et comme le dit Vial « *savoir qu'on ne pense qu'à partir de la pensée des autres* ». Nous l'avons vu avec Wittorski, l'environnement familial et plus largement social et professionnel permet à l'étudiant de se constituer une identité.
Les échanges avec les Autres, les pairs par exemple, permettent à la personne de construire son projet ; les discussions, les débats avec les autres, favorisent sa propre réflexion, et précise Mérien (2015) font émerger « *ses besoins et désirs anticipés* ». Les différences valorisées, explicitées entre les individus, loin de les éloigner, permettent d'enrichir les échanges et à l'individu de se positionner, de mieux se connaître. Comme le dit Vial (2007), « *distinguer n'est pas opposer, dire que A n'est pas B, et même que A est le contraire de B, ce n'est pas poser sur l'un des valeurs positives et sur l'autre des valeurs négatives* ».

Echanger, écouter créent un lien qui favorise donc le développement de la personne. Celui-ci est renforcé aussi grâce à la nouvelle dynamique du groupe qui agit dans un même temps à la

[61] POTEAUX Nicole (2014) « Accompagnement et pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur », *Recherche et formation*, n°77.
[62] BOUTINET Jean-Pierre, BOURDONCLE Raymond et GONNIN-BOLO Annette (2009) «Entretien», *Recherche et formation* n° 62
[63] LAFORTUNE Louise (2010) « Une compétence affective professionnelle pour l'accompagnement d'un changement : étude des interactions », Dans *Du percept à la décision: Intégration de la cognition, l'émotion et la motivation,* Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur, Chapitre 11, pp. 289-303, §10

réalisation d'un même objectif. Valente[64] ajoute que la multiplication des points de vue favorise « *la construction d'une image positive de soi* » mais aussi la différenciation.

L'essentiel reste le climat de confiance, de bienveillance (à deux ou à plusieurs). Puisqu'il s'agit d'une coopération ou encore d'une *entraide* (Clénet, 2009) la confiance doit s'instaurer entre les personnes qui dialoguent. Le rôle et la place de l'accompagnant sont primordiaux pour instaurer un climat propice, c'est pourquoi nous nous y intéressons maintenant.

3.5 Le rôle et la place de l'accompagnant : sa posture

Si l'accompagnant est second dans la relation, comme le précise Paul (2009), « *au sens où il ne précède pas* », il est *aux côtés de*. S'il initie le mouvement, c'est pour que l'accompagné puisse finalement s'exprimer et devenir acteur de son parcours. L'accompagnant doit donc faire preuve d'une grande adaptabilité. Son attitude dépendra de celui qu'il accompagne. Il doit s'ajuster à la personne qui est à ses côtés, à son questionnement Quoi qu'il en soit il est secondaire, sans être accessoire. Sans lui, le questionnement serait limité.
Poteaux[65] s'interroge sur le rôle de l'accompagnant et très pragmatique dit : « *Tu es là pour accompagner le groupe, tu ne sers à rien, mais si tu n'étais pas là, rien ne pourrait se passer et pour moi c'est vraiment cela l'accompagnement* ». Valente (2010) utilise l'image du « miroir » : l'accompagnant renvoie à l'accompagné sa propre réflexion qui prend ainsi forme, sens et cohérence. Les paroles énoncées sur lesquelles l'accompagnant rebondit permettent de les conscientiser. Au fur et à mesure des échanges, et sans perdre de sa spontanéité, les accompagnés parviennent à anticiper les questionnements, et quelque part à se décentrer, pour parvenir à un jugement critique.

Le rôle n'est pas de juger la personne mais bien de l'écouter avec bienveillance et patience afin de créer une relation saine et sans ambiguïté. L'accompagnement réclame un climat presque « amical », sans jugement de valeur. Il est en « *veille* » comme le dit Clénet[66] c'est-à-dire « *attentif, à l'écoute des besoins et maintenir l'état de questionnement* ». Il n'est pas silencieux, au contraire même. L'accompagnement est un dialogue sans cesse nourrit par les réflexions des uns et des autres, dans le respect, l'estime de l'autre. L'accompagnant n'est pas dans le jugement mais dans la critique constructive. Comme le dit Vial : « *L'accompagnateur est personne-ressource, il n'a ni le*

---

[64] VALENTE Doris (2010) « Un exemple de formation à la pratique réflexive des enseignants en Italie », *La formation des enseignants en Europe*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, « Pédagogies en développement », Chapitre 9, pp. 139-149
[65] POTEAUX Nicole (2014) « Accompagnement et pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur », *Recherche et formation*, n°77.
[66] CLENET Catherine (2013) « L'accompagnement de l'autoformation dans des dispositifs de formation. Pratiques relationnelles et effets formatifs », *Les Sciences de l'éducation- Pour l'Ère nouvelle*,Vol. 46, p. 61-84.

bon procédé pour résoudre le problème, ni les solutions possibles : il sait en revanche attirer l'attention pour faire en sorte que l'accompagné problématise lui-même les situations ».
L'accompagnant doit donc laisser le temps nécessaire à l'accompagné de s'exprimer, de réfléchir et lui laisser la possibilité de revenir sur ce qui a été dit.

Enfin, il doit savoir rester à distance, se garder de dire à la place de, s'imposer de la retenue puisque son rôle est d'éveiller puis de maintenir la personne dans un questionnement. Il doit s'investir personnellement tout en ayant une attitude professionnelle (il doit, de plus, être efficace pour répondre à la mission qui lui a été confiée par sa hiérarchie et en l'occurrence que les étudiants se mettent en action pour trouver une entreprise qui répondra à leurs attentes tout en ayant conscience du changement de posture que cela implique).

Conserver une distance… malgré le « *renvoi inévitable sur l'accompagnant des fragilités de l'accompagné (...) La fragilité de l'un renvoie à la fragilité de l'autre : permet la connivence tacite entre les deux. Et la mise à distance permet de l'aider à identifier ses fragilités afin de les dominer* » ou de les biaiser comme le dit Boutinet[67]. Pour nous il s'agit là d'un point central qui relève de la psychologie et dont il faut réellement prendre la mesure pour éviter des confusions. L'accompagnant, s'il doit être impliqué dans la relation, doit rester vigilant. Il a donc réfléchi sur lui-même et sur sa posture. Il doit se connaître sur le plan affectif, ses forces et ses points de vigilance.

Pour finir, nous conclurons sur une citation de Boutinet (2009) qui rappelle qu' « avec l'accompagnement on entre dans des savoirs flous mais il est fondamental : un mauvais accompagnement « torpille » l'entrée de l'étudiant dans la vie adulte ». Nous sentons là tout l'enjeu de l'accompagnement et la subtilité tout comme les grandes précautions qu'il nécessite.

L'accompagnement revêt multiples formes dont celle du conseil qui nous interpelle particulièrement. Il est la volonté de ne pas laisser la personne seule face à des interrogations, des doutes à un moment particulier de sa vie. L'intention d'intégrer le monde du travail fait naître un grand nombre de questions pouvant déstabiliser les étudiants qui par ailleurs sont déjà dans une période de transition. L'accompagnement est une relation particulière basée sur l'écoute, le dialogue et la sensibilité de chacun qui doit mener à une meilleure connaissance de l'accompagné dans toute sa singularité pour aller vers ce qui lui convient le mieux.

[67] BOUTINET Jean-Pierre, BOURDONCLE Raymond et GONNIN-BOLO Annette (2009) «Entretien», *Recherche et formation* n° 62.

Tout au long de ce chapitre, nous avons tenté de circonscrire les concepts de la professionnalisation, du projet professionnel et de l'accompagnement à la problématique qui nous occupe. Nous nous demandons en quoi l'accompagnement concourt à la définition du projet professionnel de l'étudiant. Pour y répondre, nous avons donc mis en place une méthodologie que nous allons expliquer.

Partie 3 : Méthodologie

L'analyse du « terrain » doit nous permettre de rendre compte de la réalité et de répondre aux deux hypothèses formulées, les confirmant ou les infirmant. Notre mission constitue ce terrain. Le dispositif d'accompagnement auprès des étudiants de 4ème année qui souhaitent signer un contrat de professionnalisation s'étend sur 6 mois et se compose de :

- 2 séances animées par des professionnels d'entreprise sur les outils de recrutement et les différents types d'entretien
- Une séance en demi groupe sur le pitch, la présentation de soi filmée (5 mn)
- Une séance de simulation d'entretien entre eux (1 postulant et 3 recruteurs)
- Un entretien individualisé
- Une simulation d'entretien avec un recruteur professionnel

Il nous a paru pertinent de nous appuyer sur les étudiants souhaitant devenir alternants, à des degrés divers en fonction de la phase à laquelle nous étions dans l'accompagnement. Si nous citons les propos de Martin[68], nous nous situons donc par là-même dans une démarche plus inductive que déductive.

« *L'induction correspond à un processus qui permet de passer du particulier (faits observés, cas singuliers, données expérimentales, situations) au général (une loi, une théorie, une connaissance générale) La posture inductive accorde la primauté à l'enquête, à l'observation, voire à l'expérience et essaie d'en tirer des leçons plus générales, des constats universaux : le sociologue cherche à établir quelques énoncés dont la validité dépasse le cadre de ses seules observations.* »

Nous nous sommes donc dirigée naturellement vers une enquête qualitative.

A l'issue de notre mission, nous constatons que les lectures théoriques ont largement nourri la réflexion dans la construction du dispositif et de la méthode mais la réciproque est aussi vraie : la confrontation au réel nourrit la réflexion. Les allers et retours entre lectures théoriques et expérimentation furent continuels.

Nous pouvons ajouter que malgré notre souci d'être la plus objective possible, nous avions construit des représentations fortes et nombreuses sur les étudiants, ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent… Les lectures théoriques et la confrontation au réel les a mises en évidence. Cette méthodologie nous a permis de mieux connaître et surtout **comprendre**, avec toute l'humilité que cela impose, les étudiants.

[68] MARTIN Olivier (2012) « Induction-déduction », *Sociologie*, Les 100 mots de la sociologie

Dans cette partie, nous nous intéresserons aux acteurs qui constituent notre échantillon. Nous ferons part des outils de recueil de données en clarifiant ce qui nous a été utile pour la recherche. Nous nous arrêterons sur le déroulement des entretiens. Enfin nous expliciterons au travers d'une grille d'analyse la manière dont nous avons exploité les données.

1. Population et échantillon

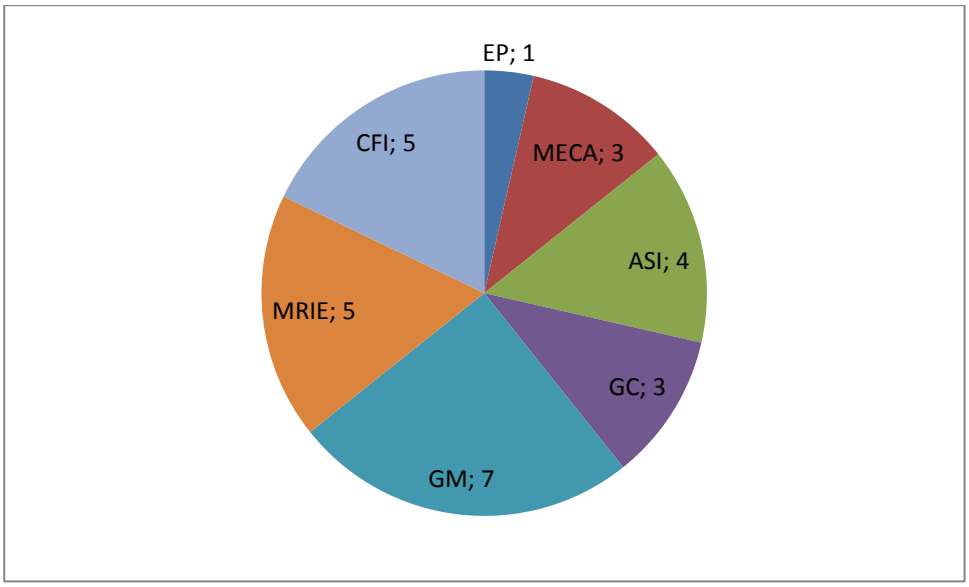
Comme nous l'avons dit, notre recherche et notre mission sont intimement liées, notre population étudiée pour notre recherche étant les acteurs de notre mission.

Etaient concernés par le dispositif d'accompagnement 36 étudiants ; 8 se sont désisté. Par manque de temps et au vu du nombre d'étudiants, les entretiens individualisés ont été assurés par 5 personnes.

L'analyse portera sur la totalité des étudiants suivant le dispositif soit 28 individus en ce qui concerne les questionnaires et l'observation participative.

Nous avons personnellement suivi 9 étudiants en entretien individualisé dont les 3 étudiantes à l'étranger. Ne pouvant participer de fait aux groupes de travail collectif, ces étudiantes ont bénéficié d'un accompagnement différencié, exclusivement individuel.

<u>Répartition en fonction des spécialités :</u>



ASI : architectures des systèmes d'information

CFI ou CP : chimie fine et industrie ou chimie et procédés

EP : énergétique et propulsion

GC(CD) : génie civil et construction durable

GM : génie mathématiques

MECA : mécanique

MRIE : maîtrise des risques industriels et environnementaux

Répartition en fonction du sexe : 11 garçons, 17 filles. Les filles seraient-elles plus enclines à suivre un accompagnement ? Nous ne pouvons pas tirer une telle conclusion : parmi les 8 qui se sont désistés, il y avait une majorité de filles (5).
En revanche parmi ces 8 personnes, 7 sont issues du même département. Nous supposons que le discours de la directrice du département ne les a pas encouragés, tandis que les autres directeurs ont eu un discours très positif sur notre démarche.

L'âge et leur origine scolaire : Les 28 étudiants sont âgés de 21 à 23 ans et ont obtenu leur baccalauréat scientifique avec mention « Bien » voire « Très bien ».
3 ont obtenu un DUT, 1 un master avant d'intégrer l'INSA et 2 sont issus des classes préparatoires. 22 ont suivi leur cursus post-bac à l'INSA.

2. Les outils de recueil des données

Nous pouvons a posteriori scinder notre travail de recherche en deux étapes.

1. Les données existantes, le brainstorming avec l'équipe d'accompagnantes et les entretiens exploratoires.
2. Les entretiens d'accompagnement, l'observation participative, le deuxième questionnaire.

Les premiers ont été utiles pour nourrir notre recherche ce qui a permis d'élaborer le nouveau dispositif d'accompagnement. Ils ne feront toutefois pas l'objet d'une analyse aussi poussée que les seconds outils.

- Avant toute chose, nous avons analysé **les données existantes** :

- comptes rendus des comités d'orientation compétences que nous avions animés avec des entreprises et dont l'ordre du jour était tourné vers les attentes des entreprises vis-à-vis des jeunes qu'elles recrutaient.
- questionnaire de satisfaction de l'ancien dispositif d'accompagnement.

Outre le besoin de ces informations pour proposer un nouveau dispositif aux étudiants, elles nous ont été très utiles lors des entretiens individuels. Les manques affichés par les entreprises sur le projet professionnel nous ont permis de mettre l'accent sur ces points en entretien et de permettre aux étudiants de réfléchir.

- **Un brainstorming**

Il a été organisé en janvier avec les membres de l'équipe de la DREIn. Parmi ces personnes, une a participé à l'accompagnement individualisé ; toutes ont une expérience de la formation en alternance et surtout du suivi des étudiants. Les associer à nos travaux de recherche nous paraissait intéressant et était l'occasion d'élargir nos perspectives. Nous nous sommes beaucoup interrogées sur l'accompagnement, ses objectifs, ses enjeux pour les étudiants et sur le rôle et la place de l'accompagnant (**annexe 2**).

- **Deux entretiens exploratoires**

Ils ont été menés avec deux stagiaires en alternance. Pour notre mission, ils nous ont permis de faire le tour de la question et de savoir éventuellement à quel(s) besoin(s) l'OF n'avait pas répondu pour proposer des pistes que nous n'avions pas envisagées pour améliorer notre nouveau dispositif. Pour notre recherche, ils ont contribué à tester notre capacité à mener un entretien et notamment les relances, sans chercher à diriger les stagiaires vers une réponse que nous attendions.

- **Deux questionnaires**

Le premier a concerné 39 étudiants. Réalisé au début de la première séance, nous avons eu un retour de 100% de questionnaire complété. Comportant peu de questions, il porte sur leurs attentes, leur connaissance de l'accompagnement, leurs motivations et leur projet professionnel (**annexe 3**). Il nous a permis de faire le point sur « l'endroit » où ils se trouvent au moment de commencer et d'adapter notre discours à leurs attentes. Pour notre recherche, ce premier questionnaire a permis de révéler quelques représentations sur l'accompagnement confirmant ou infirmant ce que nous avions lu dans la littérature.

Un second questionnaire en **annexe 4**, a été réalisé à la fin de la première période de l'accompagnement auprès des 28 étudiants concernés. Nous avons recueilli 21 réponses, lesquelles seront analysées plus finement.

Cette méthodologie nous paraissait très intéressante pour notre sujet afin de comprendre les effets que représente l'accompagnement sur l'individu. Le dernier questionnaire n'avait pas pour but de « mesurer », au sens strictement quantitatif, l'efficacité du dispositif d'accompagnement mais pour nous, de compléter les entretiens et pour les étudiants de leur faire prendre conscience du chemin parcouru.

- **L'observation participative**

Au cours de nos lectures théoriques nous avons mesuré l'importance du groupe, du regard de l'autre, des autres sur soi. Aussi nous avons choisi de nous appuyer sur notre mission et des séances du dispositif d'accompagnement pour observer, tout en participant, les étudiants au cours des 3 séances en groupe (6 février, 2 et 9 mars).

Nous avions fait le choix de scinder le groupe en deux pour favoriser la communication et l'attention portée à chacun. La composition des groupes n'a pas été aléatoire : nous voulions que les étudiants ne restent pas qu'entre mathématiciens ou chimistes ou informaticiens. Bénéficier du regard et de la sensibilité d'étudiants d'autres spécialités que la sienne participe à élargir son horizon et son questionnement.

Pour nous, ce fut l'occasion d'être le témoin privilégié des comportements et de recueillir ainsi leurs propos, leurs questionnements au moment où ils se produisent. A la fois observatrice et participante, nous leur avons parfois donné des conseils quand nous le jugions nécessaire et répondions à leurs questions par d'autres questions pour qu'ils trouvent eux-mêmes la réponse. Nous avions l'intention d'observer à la fois les comportements individuels (comment ils interviennent par exemple) et à la fois le groupe et la position que chacun occupait au sein de celui-ci (comment réagissent-ils face à un leader ? s'écoutent-ils ? se comprennent-ils ?).

- **Les entretiens d'accompagnement**

Les 28 étudiants ont bénéficié d'entretiens individuels d'accompagnement. Nous en avons réalisé personnellement 9 entre le 21 et le 30 mars. Nous avions envisagé une heure, ils ont duré entre 55 minutes et 1.25 heure.

La répartition entre les accompagnantes a été partiellement aléatoire : l'une préférait s'entretenir avec des chimistes, tandis que deux autres souhaitaient dialoguer avec des informaticiens et des mathématiciens. Nous avons choisi les étudiants qui demandaient un traitement particulier au vue de leur situation géographique (3 à l'étranger ce qui demandait un entretien par visio et 3 étudiants havrais, ce qui requérait un déplacement). Les autres étudiants ont été surtout répartis en fonction des disponibilités de chacun.

Vous trouverez ci-dessous un récapitulatif **notre échantillon** :

Numéro attribué	Sexe	Année de naissance	Baccalauréat (série S) et mention	Dernier diplôme obtenu	Département de spécialité	4ème année France ou étranger	Nationalité
E1	F	1995	mention très bien	BAC	CHIMIE	Canada	Française
E2	F	1995	mention très bien	DUT	GCCD	France	Française
E3	F	1995	mention très bien	BAC	MECA	Colombie	Française
E4	F	1994	mention bien	BAC	MRIE	France	Franco-Vietnamienne
E5	M	1992	mention très bien	Master 1	GCCD	France	Yéménite
E6	F	1995	mention très bien	classes préparatoires	MECA	France	Marocaine
E7	F	1993	mention très bien	Licence	MRIE	France	Franco-Libanaise
E8	F	1995	mention très bien	BAC	GCCD	France	Française
E9	F	1995	mention très bien	BAC	EP	Espagne	Marocaine

3. Déroulement des entretiens

Les étudiants rouennais ont été reçus dans notre bureau pour des raisons pratiques. Nous nous sommes déplacée au Havre, un après-midi, pour les 3 étudiants concernés. Un entretien via skype pour chacune des 3 étudiantes à l'étranger a été organisé. L'heure et le jour ont été fixés en fonction des disponibilités de chacune. Le décalage horaire concernait deux étudiantes (la troisième étant en Espagne, le problème ne se posait pas) : l'une est en Colombie, l'autre est au Canada. Pour autant, nous n'avons pas rencontré de difficulté particulière pour planifier nos rendez-vous. En revanche la connexion internet avec la Colombie n'a pas eu une qualité égale durant l'heure d'entretien.

Pour chaque entretien nous avons présenté le cadre de l'enquête (présentation du master professionnel ingénierie et conseil en formation et la thématique de l'accompagnement du mémoire). Nous avons précisé que l'enregistrement des entretiens ne remettait en cause ni l'anonymat ni la confidentialité des échanges (hormis pour l'université de Rouen afin de garantir la validité de notre travail). Nous avons largement insisté sur la confidentialité des échanges : aucun de leur propos ne sera communiqué, ni à la direction, ni à leur directeur de département, ni aux entreprises. Il nous paraissait essentiel d'être la plus claire possible quant à nos intentions.

Les étudiants disposaient d'une heure environ pour s'exprimer sur leur projet et sa cohérence, leurs motivations, leurs valeurs, leurs craintes, leur stratégie de recherche d'entreprise, leur CV, les projections…et nous les avons laissés libres de commencer par ce qu'ils désiraient.

Très souples, ces entretiens devaient nous permettre de comprendre leur cheminement pour les inviter à réfléchir sur eux-mêmes et mettre en valeur la cohérence de leur parcours avec toutes les facettes de leur personnalité.

Nous nous devions d'être plus que tout objective, à l'écoute et ne pas vouloir les orienter vers la validation (ou non) de nos hypothèses. La notion de confiance était déterminante et nous tenions à les respecter sans les bousculer ou les brusquer.

4. Recueil des données

Le brainstorming avec nos collègues a fait l'objet d'un compte rendu (**annexe 2**).

2 des 3 séances d'observation participative ont été closes par un bilan de quelques lignes pour savoir ce que l'exercice demandé leur avait apporté. Elles ont également fait l'objet de compte rendu sommaire.

Les 9 entretiens d'accompagnement ont fait l'objet d'une retranscription complète via SONAL (**annexes 5 à 13**).

5. Construction de la grille d'analyse

Il n'était pas envisageable de construire un guide d'entretien type comme cela peut se pratiquer dans d'autres types d'entretiens semi-directifs ou directifs. Il eut été pour nous un non-sens de préparer des questions alors que l'objectif de l'accompagnement est de laisser les étudiants s'exprimer librement. Leurs points communs sont l'envie de réaliser un contrat de professionnalisation et leur statut d'étudiant à l'INSA.
Les thématiques abordées ont dépendu des étudiants eux-mêmes et de leur cheminement (certains items ont été plus ou moins récurrents).

L'objectif de l'organisme de formation est la transformation identitaire de l'étudiant en un professionnel. Nous avons vu que l'identité revêt diverses formes, toutes dynamiques donc jamais entérinées, évoluant en fonction des expériences. Ces différentes formes sont intimement liées les unes aux autres et se nourrissent. Nous savons que l'identité professionnelle n'est pas indépendante de l'identité pour soi, de l'identité pour autrui ou encore de l'identité visée. Pour les besoins de notre recherche nous avons toutefois isolé des indicateurs de celle-ci en nous appuyant essentiellement sur les travaux de Beckers (2007) et de Cohen Scali (2000).

Pour rappel, ci-dessous nos deux hypothèses :

> Hypothèse 1 : l'accompagnement favorise la construction du projet professionnel.
>
> Hypothèse 2 : l'accompagnement participe à la transformation d'un individu vers une identité professionnelle.

Pour tenter de comprendre l'impact de l'accompagnement sur la construction du projet professionnel et personnel dans son ensemble, nous nous concentrerons sur l'identité personnelle et retiendrons les thématiques suivantes : les qualités personnelles, les activités personnelles (culturelles, sportives, sociales), les valeurs, les émotions, les besoins. Nous tenterons de mettre en

lumière leur capacité de faire du lien entre leur passé et leur présent pour répondre à cette question : comment mettent-ils du sens à leur action ?

Pour cerner l'identité professionnelle, nous retiendrons les thématiques des expériences professionnelles ou préprofessionnelles dans le cadre de stages, de projets. Les compétences dégagées mais aussi les représentations du travail que les étudiants ont développées desquelles découlent des attitudes. Les phénomènes d'identification nous l'avons vu entrent aussi pleinement dans le processus de construction identitaire.

Les 9 entretiens ont donc été analysés en fonction de ces items :

Hypothèse 1	Capacité de l'individu - qualités personnelles
	Valeurs (famille - religion - travail - valeurs humaines)
	Emotions (sensibilité - ambition)
	Besoins (des autres, d'activités sociales, culturelles et sportives)
	Lien passé / présent - sens et cohérence à l'action

Hypothèse 2	Rapport à l'INSA et à la formation initiale
	Réflexivité sur expériences professionnelles et compétences dégagées
	Identification aux professionnels - reconnaissance
	Motivation et intégration choisie dans le monde du travail
	Représentation du travail / de l'entreprise et attitudes
	Projection de soi dans l'avenir - anticipation d'une trajectoire

Partie 4 : Analyse et interprétation des résultats

Dans cette quatrième partie nous allons tout d'abord rechercher des variables pertinentes pour analyser l'échantillon. Nous nous attacherons ensuite à l'analyse des entretiens, de l'observation participative et du dernier questionnaire.

1. Analyse de l'échantillon

Nous avons recherché des variables et contre toute attente quatre que nous pensions déterminantes ne se sont pas révélé déterminantes En revanche, nous avons isolé un facteur particulièrement pertinent auquel, de prime abord nous n'avions pas songé.

*Le niveau scolaire : nous pensions que l'obtention d'un DUT ou d'un master serait une variable intéressante en ce qui concerne le projet professionnel. Il n'en est rien. Parmi les 3 étudiants concernés, 2 déclaraient ne pas avoir de projet professionnel clairement défini. Cette variable ne s'est donc pas révélée déterminante.

*Il semblerait que l'âge ne soit pas non plus une variable déterminante pour le cas qui nous occupe. L'écart d'âge entre les étudiants est faible (2ans) ce qui peut expliquer cette absence de variation.

*Le facteur financier (boursier ou non) ne rentre pas non plus en ligne de compte : s'il peut jouer sur la motivation pour réaliser un contrat de professionnalisation, il n'induit pas la validation d'un projet professionnel stable.

En revanche, ce qui semble déterminant sont les phases de rupture, de deuil (au sens symbolique ou non) au cours de leur existence. Les étudiants qui ont le plus avancé dans la réflexion sur eux-mêmes, leur passé, leur devenir semblent être ceux qui ont perdu quelque chose.

- L'émigration : sur les 11 étudiants interrogés en entretien individuel, 5 ont quitté leur pays d'origine. 3 par choix pour poursuivre leurs études en France (dont 1 ne maîtrisait pas la langue française), 2 ont suivi leurs parents (dont 1 qui a appris la langue française à 16 ans). Le changement de culture, de religion et la séparation avec les parents et les amis ont des conséquences importantes sur les comportements. Tous n'ont pas appréhendé ces bouleversements de la même manière.

- L'absence ou le décès d'un parent : un n'a plus de contacts avec son père (E2), un a perdu sa mère (E8). Toutefois, là aussi, le comportement de ces deux personnes est très différent. Le

premier choisit de rester dans sa région natale et auprès de sa mère tandis que le second a cette volonté de partir et de découvrir le monde.

Au sein de notre organisme de formation, l'accompagnement à l'élaboration de leur projet professionnel est une première tant pour les étudiants que pour nous. « On ne m'a jamais parlé comme ça », « c'est nouveau », « c'est difficile de parler de soi » sont des phrases que nous avons beaucoup entendues. Les entretiens ont duré entre 55 mn et 1h25 ponctués de « C'est difficile mais c'est intéressant ». Nous n'avons pas la prétention de croire que sans l'accompagnement ils ne seraient pas parvenus à créer les liens entre leur passé, leur présent et leur futur mais nous pensons que verbaliser les a aidés à dégager des compétences ou des qualités, ce qui représentait une difficulté pour eux, à valoriser leur parcours pour favoriser leur intégration dans une entreprise.

2. Analyse des entretiens

2.1 Hypothèse 1

- Nous supposons que l'accompagnement favorise la construction du projet professionnel. Les valeurs, les qualités personnelles, les besoins, du sens et de la cohérence sont maintenant analysés.

Les Valeurs

La famille oscille entre valeur et besoin. Nous n'avons pas posé de questions directes sur la place de leur famille dans leur vie, pourtant tous l'ont abordée sans détour, et se sont plus ou moins étendus sur ce thème. Peut-être que ceux qui en parlent le plus sont ceux qui ont vécu ou vivent des situations difficiles. Nous pouvons aussi supposer que les étudiants sont de plus en plus autonomes et n'ont plus besoin de s'étendre sur le sujet.

Les 3 étudiantes à l'étranger si elles se sentent très bien dans le pays où elles sont actuellement n'envisagent pas de rester : « *le problème, c'est la famille, …elle est loin* » (E1 et E3). La sœur de E1 était présente les 15 premiers jours au Canada ce qui l'a rassurée. E3 n'évoque pas du tout ses parents hormis pour dire son impossibilité de rester en Colombie parce que sa famille est loin. Elle a rencontré un Bogotin, étudiant comme elle, avec qui elle vit et a décidé de prolonger son séjour de trois mois. Cette nouvelle donnée a modifié ses projets.

Pour E2 et E8, la famille représente le cocon, la sécurité. Pour E2, la mère représente un pilier central de sa vie : « *Avec tout ce qu'on a vécu ensemble, ça se comprend* ». Nous comprenons que le père est parti aux Seychelles et qu'il y a construit une nouvelle famille. Elle se demande

d'ailleurs si le fait de faire génie civil et constructions durables n'est pas une espèce de clin d'œil pour maintenir de façon pérenne un lien avec sa mère. De la région d'Amiens, elle n'envisage pas un instant de quitter cette région définitivement où réside toujours sa mère. Elles se voient de manière très régulière, au moins tous les quinze jours. Cet attachement est revendiqué, il n'est pas perçu comme un empêchement.

E8 est moins prolixe sur le sujet mais nous apprenons au détour de la conversation qu'elle est en couple et par conséquent ne souhaite pas s'éloigner du Havre où son ami travaille en CDI. Elle semble par ailleurs très ennuyée de quitter cette ville le temps du semestre 9 (de septembre 2017 à février 2018) : « *on va se débrouiller* », « *ça va passer vite* ». Le contrat de professionnalisation ne peut en effet être signé que si l'étudiante choisit la spécialité « incendie sécurité » qui est dispensée à Rouen. Elle ne souhaite pas vivre seule et logera donc chez sa sœur à une vingtaine de kilomètres de l'INSA. Dès février, elle retournera au Havre où l'entreprise se situe pour travailler à temps plein.

Pour E5, son histoire est différente et prend un tour plus dramatique. Yéménite, son pays est en guerre, sa famille est donc au milieu de conflits, de bombardements quotidiens. Source d'inquiétude vive, il est tenu par les connexions internet précaires, les appels téléphoniques qui n'aboutissent pas toujours. Il aurait aimé les voir, cela fait 4 ans qu'il est en France mais l'aéroport ferme de manière aléatoire et il ne souhaite pas prendre le risque de ne pas pouvoir revenir. Son avenir dépend de son diplôme d'ingénieur français et il reste sa priorité.

Peu affirment que les parents ont été moteurs de leur intégration à l'INSA hormis E9. L'orientation en école d'ingénieur a été largement favorisée par le rapport qu'E9 entretient avec sa famille. Marocaine, son frère est chef d'entreprise et son père, professeur de physique à la retraite. Sa mère est décédée il y a trois ans. Troisième et dernière de la fratrie, elle est très admirative de son frère aîné, surtout. Il a créé son entreprise, il l'encourage à « *aller de l'avant* », à « *ne pas s'arrêter* », « *à vivre des expériences* ». Nous sentons qu'elle ne veut pas le décevoir, elle cherche sa reconnaissance plus que celle du second qui travaille pour l'aîné, seule information dont nous disposons.

E3 a choisi Rouen plus proche de la région parisienne où résident ses parents alors qu'elle hésitait avec l'INSA de Toulouse. Elle ne précise pas le rôle de ses parents dans ce choix mais les mentionne toutefois.

La religion n'est pas une valeur citée hormis pour E5. Son arrivée en France a été en ce sens un choc. Au Yémen nous explique-t-il, tous les actes du quotidien sont guidés par la religion. « *Véritable garde-fou* » comme il dit, les Yéménites ne prennent pas de décisions importantes sans

en avoir référé aux instances religieuses au préalable par crainte de « *mal faire* ». L'autonomie des individus est par conséquent très restreinte. Arrivé en France, il se rend compte de la grande liberté dont jouissent les individus. Mais il se sent perdu et la première année fut très dure à vivre : « *Les remises en question concernant mon pays, ma religion, mon éducation m'ont pris la tête pendant de longs mois* ». Il se demande comment font les gens pour « *tenir le cap* », pour savoir comment agir, comment faire.

E5 n'est pas le seul à évoquer ce « choc » que représente le *changement radical de culture* : « *au début, c'est violent, c'est le choc* ». E4 est maintenant franco-vietnamienne. Elle est arrivée en France à 16 ans sans aucune maîtrise de la langue française. Elle a suivi sa mère, médecin, qui au cours d'une formation en France a rencontré un Français. Elle a fait venir sa fille. E5 est immédiatement « *jetée dans l'école* » en intégrant le lycée en 1ère, sans maîtriser la langue.

E9 ne parle pas de « choc » à son arrivée en France (elle est Marocaine) mais évoque des difficultés. Elle est déjà venue de nombreuses fois, en vacances. Quitter sa famille, ses amis, « *c'est dur de venir seule, alors que je n'avais même pas 18 ans* » a représenté la principale difficulté qu'elle « *ne regrette pas* » parce que « *ça fait grandir un peu plus vite, il n'y a plus papa ou maman sur qui se reposer* ».

De même E6, Marocaine également, évoque la difficulté dans le changement de pays, de culture : « *le premier mois a été très très très dur, surtout on se retrouve seule. Encore en internat (durant ses deux ans de prépa) j'étais en colocation donc ça va mais c'est surtout quitter mes parents, mes frères, ma vie là-bas, mes amis. J'arrive, je ne connais personne* ».

Le travail constitue pour toutes et tous une valeur importante voire très importante souvent guidée par le rapport que leurs parents entretiennent avec lui. E8 aime le travail « *bien fait* » et les personnes travailleuses : « *mes parents m'ont transmis cette valeur du travail bien fait, c'est peut-être pour ça* ». E5 comme E1 n'aiment pas le « *bazar* ».

Les valeurs humaines : 7 étudiants sur les 9 démontrent leur attachement aux valeurs de justice et d'équité, de partage et de respect d'autrui. E4 comme E6 et E7 ne pensent pouvoir s'épanouir que dans l'harmonie, la communication et le dialogue. Imposer leurs opinions ne fait pas partie de leur vocabulaire. De même E2 prône le dialogue, plus intéressant pour le groupe parce qu' « *ensemble on est plus forts* ».

Chez ces 4 étudiants, le conflit est évité à tout prix. Le respect d'autrui est primordial. E7 a « *peur de blesser, de manquer de respect envers les autres* » et conclut-elle « *finit par ne plus se*

respecter elle-même ». Elle tente d'expliquer cette attitude comme la conséquence du fait qu'elle est une enfant unique donc peu rompue aux conflits.

Les qualités personnelles

Tout au long de ces échanges, nous essayons de valoriser les qualités personnelles des étudiants ce qui leur permettra non seulement d'aborder leurs futurs entretiens plus sereinement et surtout de leur faire comprendre qu'ils se jugent avec beaucoup de sévérité ce qui nuit considérablement à l'estime d'eux-mêmes.

Une émotivité parfois difficile à canaliser : elles sont deux à se déclarer « *trop sensibles* » (E7 et E2), E8 est « *heureuse* » de mettre un mot sur des émotions « envahissantes ». Plus que les autres leurs besoins d'être rassurées est prégnant. Elles sont très inquiètes de l'image qu'elles nous renvoient quand bien même nous ne les jugeons pas. E4 nous demande explicitement ce que nous pensons de sa présentation. E8 semble gênée de parler d'elle puis se lance. Chaque question posée devient un questionnement profond qui peut se transformer en peur voire en stress. E8 nous confie « *tout me stresse* ». En approfondissant un peu ce « tout », nous comprenons que les situations inédites sont particulièrement anxiogènes : « *j'ai peur de ne pas être à ma place* ». E4 gère cette hyper émotivité par l'intellectualisation. Elle a besoin de comprendre et de se comprendre. Elle fait très sérieusement tous les tests de personnalités et est déçue de ne pas pouvoir passer le MBTI avec nous (ce test requiert une habilitation que nous ne possédons pas). Nous tentons de mettre en valeur les qualités de l'hypersensibilité : nous nous rendons compte qu'elles sont toutes les quatre très empathiques, ont un grand sens des valeurs morales, et dotées d''une grande bienveillance avec les autres (dès lors qu'ils suivent les « règles »). En outre, elles font preuve d'imagination, de créativité. Nous leur rappelons alors, que pour le métier auquel elles se destinent, être capable de trouver des solutions innovantes faisant appel à leur imaginaire développé est une qualité essentielle.

Une ambition mal perçue : nous constatons que les étudiants ne perçoivent pas l'ambition comme une qualité. Or ils mettent en œuvre des actions en ce sens et ne sont pas effrayés par la compétition. E3, E5, E6 et E9 paraissent plus sensibles à la réussite que les autres. Ils font ce qu'il faut pour être à la hauteur de leurs ambitions. E3 est partie à l'étranger pour parfaire son espagnol, éprouver son autonomie et comme elle dit « *tracer sa route* ». E5 a accepté la compétition ardue pour obtenir la bourse octroyée par l'entreprise Total[69]. Quant à E6, elle est la seule parmi les 11 à avoir fait une prépa scientifique ce que beaucoup redoutent. La persévérance et la ténacité sont deux qualités particulièrement visibles chez ces 4 étudiants. Les échecs sont vécus pour ce qu'ils sont,

[69] Chaque année, l'entreprise Total octroie des bourses à des jeunes Yéménites pour qu'ils poursuivent leurs études à l'étranger. Compétition difficile : 1500 se sont présentés, 80 ont été retenus pour suivre une formation accélérée afin d'obtenir le niveau B2 en français. 10 sont finalement retenus.

c'est-à-dire sans drame. Ils ne remettent pas en question ni ce qu'ils sont ni ce qu'ils veulent. La première fois qu'E5 a présenté son dossier à l'INSA, à l'issue de sa licence en génie civil à l'université, il ne fut pas retenu. D'abord déçu, la motivation a repris le pas : « *oui j'ai été déçu, c'est normal mais ça m'a encore plus motivé* ». Sa volonté d'entrer dans une école d'ingénieur étant intacte, il a travaillé encore plus. Il souhaitait l'excellence, l'université pour lui ne regroupant pas, de son point de vue, les meilleurs.

Le refus de la compétition. A l'opposé, certains refusent la compétition. Ils ne souhaitent pas jouer le jeu de la compétition. Leur intégration à l'INSA en est la démonstration. Sur dossier, il n'y a pas de concours. Comme la majorité le dit « *le plus dur est d'y rentrer* ». E6 confirme que la prépa est difficile « *on le sait, ce sont les 15 premiers jours qui sont importants. Quelques-uns arrêtent au bout de 15 jours* ». E4 et E8 expliquent ne pas avoir choisi la prépa : « *c'est très dur et ne garantit pas l'obtention de l'école désirée … alors ça fait deux ans de perdu* ». E8 ajoute qu'au cas où il eut fallu arrêter, ce pourrait être mal perçu par l'entreprise : « *si le recruteur a fait une prépa et qu'il a aimé, et moi pas, ça ne le fait pas du tout* ».

Les besoins

Les 9 étudiants s'investissent dans des *activités sportives* (football, zumba, fitness etc.) *et/ou culturelles* vécues traditionnellement comme une « *soupape au stress* ». E4 pratique l'escalade depuis 14 ans et le rugby féminin depuis 2 ans avec l'INSA. Nous lui demandons ce que l'escalade lui procure et ce qu'elle aime dans cette activité. De manière très spontanée, elle répond que le défi avec elle-même, la compétition plus avec elle qu'avec les autres, la satisfaction de réussir une belle voie et le travail que cette voie a demandé pour y parvenir représentent ses motivations. D'elle-même cette étudiante dit en souriant mais surprise : « *oh c'est pareil avec les études ou le travail en général* ».

E2 revendique son besoin des autres et le relie à son enfance. Sa mère est professeur de musique au conservatoire et est donc très occupée les mercredis et les samedis. Pour ne pas laisser sa fille seule, sa mère l'inscrit à « *des tas d'activités* » comme la musique, le dessin. En outre sa mère la pousse à aller vers les autres. Aujourd'hui étudiante, E2 n'imagine pas rester seule sauf pour les moments de repos dont elle a grand besoin pour se ressourcer. Elle fait toujours partie d'un groupe de musique classique et ne compte pas les heures de répétition.

E7 partage avec E2 son inclination pour la musique et le dessin. Elle pratique le piano et a fait le conservatoire (plus de 10 ans). Ses activités « *l'apaisent* », la « *coupent du quotidien* » en faisant

appel à son imaginaire très développé. E1 dessine (école des Beaux-Arts) et expose ses œuvres. Elle minimise pourtant son talent « *je ne suis qu'une amatrice* ».

De nos discussions, nous sentons que ces activités sont loin d'être anecdotiques. Elles font partie d'eux-mêmes. Nous leur disons, en repensant à Boutinet, que cette sphère de leur vie est importante voire indispensable à l'équilibre de leur vie. Certes la tentation existe de laisser pour un moment leurs activités au profit d'autres objectifs professionnels qu'ils disent « *plus sérieux donc plus importants* ». E8 a cessé le théâtre parce que cela demandait beaucoup de temps. Elle nous dit avoir choisi cet art pour tenter de contrôler son émotivité et contrer sa très grande timidité. Elle raconte alors que la professeure les poussait elle et ses camarades, dans leurs retranchements, les invitait au ridicule. E8 sourit en se remémorant ses souvenirs et déclare qu'en fait c'est sa peur des autres, leurs regards qui la guidaient et que le théâtre lui a permis de s'en affranchir au moins un peu. Très émue, elle nous confie que cela lui manque beaucoup et prend la décision de recontacter cette professeure pour réintégrer le groupe de théâtre.

Le besoin des autres est évoqué par 7 étudiants sur les 9. E2 le revendique et le relie à son passé, poussée par sa mère. Elle accorde sa confiance très facilement. Elle a besoin d'échanger avec les autres. Peu sûre d'elle-même dit-elle, « *ils me rassurent* ». Ce point de vue est partagé par E4 et E8. E8 distingue le rapport qu'elle entretient avec les autres dans les activités sportives ou culturelles et le travail scolaire. Dans le premier cas, le groupe lui permet de se dépasser, « *de faire les andouilles* », dans un « *bon* » esprit. En revanche, dans le travail, E8 n'octroie aux autres aucune confiance. Jeune femme très brillante scolairement et depuis toujours (« *l'école c'est facile (…) je n'ai jamais eu besoin de beaucoup travailler (…) les maths c'est rigolo* »), elle s'est rapidement effacée face aux autres qui « *ne comprennent pas vite* ». « *Trouver ma place* » est une phrase qui revient très souvent tout au long de l'entretien.

E1 est partie au Canada mais avec sa sœur dans un premier temps. Elle vit en cité universitaire où elle a rencontré des Insaïens (de Rennes notamment). Elle regrette cette communauté insaïenne qui ne la quitte pas mais avoue dans le même temps que cela la rassure. Quant à E9, pour effectuer son semestre en Espagne, elle a choisi la colocation avec 5 étudiants d'origine étrangère. Ce système nous dit-elle, la rassurait dans un premier temps.

Le besoin de faire des choses variées : la « *routine* » (pour reprendre leur mot) pour 8 d'entre eux est à bannir. Inquiets à l'idée d'être enfermés une fois pour toute, ils tiennent à leur liberté. Ce besoin s'exprime différemment selon les étudiants. Certains optent pour des changements de pays, d'autres multiplient les activités. E9 dit qu'elle a besoin de dynamisme :

« *Une fois le tour de la question faite, j'ai besoin de voir autre chose* ». C'est la raison pour laquelle, après un semestre en Espagne, elle espère rejoindre Singapour pour son stage. E6 dit qu'elle a besoin de faire plusieurs tâches en même temps. E9 se « *nourrit de challenges* » tandis que E3 a « *besoin de changement régulier* ».

Paradoxalement, ils n'aiment pas l'improvisation, les changements de planning pour deux raisons :

- Soit ils sont très occupés et les modifications viennent perturber leur organisation. C'est le cas d'E3 pour qui les changements sont mal vécus. La maîtrise de son temps lui permet de gérer toutes ses activités (et elles sont très nombreuses). De fait, lorsqu'un calendrier est établi, elle s'y tient et s'organise en fonction des impératifs. E5 est dans le même cas mais se montre plus souple, moins catégorique.
- Soit le planning les rassure et les changements génèrent un grand stress. C'est le cas d'E2 qui a besoin de planifier son travail, ses activités. E4 y a recours pour éviter le stress tout comme E7. Elles craignent de ne pas pouvoir tout faire s'il y a des changements intempestifs.

Le rapport à l'INSA oscille entre besoin et distance. Ce besoin d'autonomie est vécu différemment par les étudiants. Deux prennent leur autonomie « simplement » tandis que pour d'autres, nous sentons l'effort de s'extraire de l'influence de l'INSA. Enfin, il y a ceux qui hésitent entre ces deux positions. Notons qu'E1 est celle qui évoque ces rapports avec le plus de clarté et sans détour.

- Deux étudiants (E3 et E5) se distinguent particulièrement par leur grande autonomie et leur détermination. E3 est partie en Colombie, un choix peu courant parmi nos étudiants. Elle voulait s'éloigner de la France et ne pas « *tomber sur des gens de l'INSA* ». Elle n'a pas pris de logement à la cité universitaire. Elle est restée une semaine dans une famille colombienne et a pris ce temps pour découvrir la ville et trouver un appartement (dans un quartier sûr et pas trop éloigné de l'université). E5 avance dans ses projets qu'il soit seul ou pas. Nous y reviendrons ultérieurement.
- E1 et E4 évoquent les relations avec ceux qui ne sont pas de l'INSA. E1 regrette le peu d'événements organisés avec les étudiants d'origines différentes. Le système de l'université lui paraît enviable. Il y a des soirées où tous sont conviés « *droit, médecine…* ». A l'INSA c'est seulement au cours des challenges, des compétitions inter-écoles que les rencontres se font. Et comme il y a compétition, les échanges sont peu intéressants pour découvrir l'autre, explique-t-elle. L'intégration des 3èmes années venus d'autres écoles est vécue par cette étudiante « *comme une bouffée d'air parce que au bout de 2 ans, ça donne vraiment une*

fraîcheur au bout de deux ans, stop ». E4 évoque également l'arrivée en 3ème année d'autres étudiants comme quelque chose de très positif.

- Pour 3 d'entre eux l'INSA représente le cocon qui a remplacé la famille dont il faut savoir s'écarter pour « *faire ses preuves* ». Et ce n'est sans doute pas un hasard si nous retrouvons les 3 étudiantes parties un semestre à l'étranger. Ce fut aussi une motivation pour partir, s'extraire.
- Pour 7 d'entre eux (E3 et E5 n'entrent pas dans ce cadre), l'INSA est identifié à une famille qui donne des repères, qui les guide et les rassure au moins au début de leur formation. Les enseignants ont été pour E9 sa « *deuxième famille, on est chouchouté* ». Elle les remercie pour leur écoute, leur bienveillance y compris quand cela ne concernait pas les cours. Elle évoque des problèmes personnels dont elle a pu faire part au directeur de son département. E4 est « *contente de faire un contrat de professionnalisation pour aider financièrement le département MRIE*[70] ». L'INSA lui a beaucoup donné dit-elle aussi elle est heureuse de participer comme elle peut au développement de son département.

Mais cette vision positive a son pendant. Ainsi E1 s'exprime : « *On a quand même la grosse famille INSA qui nous maintient un peu comme il faut mais c'est vrai que c'est peut-être un peu malsain toutes ces choses. C'est vrai qu'on dort, on est tout INSA* ».

Cette même étudiante a aussi pu percevoir l'INSA comme une « secte » : « *avant d'arriver à l'INSA* (au moment où elle a reçu la plaquette avant l'inscription définitive) *j'ai dit "c'est une secte" (bouh...). Bon et finalement ça va mais il faut réussir à s'en détacher…* ». Nous lui demandons en quoi cela lui faisait penser à une secte et elle répond : « *Parce que c'est vrai qu'au début on vivait dans les résidences INSA, on s'habillait INSA avec les pulls, on allait en cours à l'INSA. Au début j'étais contente de déménager*[71]*. Au début, j'ai dit STOP* ».

Trois personnes nous ont affirmé cet aspect « enfermant » dont il fallait faire l'effort de se détacher. Ainsi E1 ajoute « *on n'en sort pas et on n'en peut plus mais si on fait l'effort de rencontrer d'autres gens…* » . E3 a trouvé la solution en partant en Colombie, ce qui n'est pas si simple pour E1 qui malgré son départ au Canada a rencontré beaucoup d'Insaïens : « *l'INSA ne nous quitte pas même à l'autre bout du monde* ».

[70] Les départements reçoivent pour chaque contrat de professionnalisation une somme leur permettant de fonctionner.
[71] Les logements au sein des résidences INSA sont prioritairement attribués aux étudiants de STPI (les 2 premières années post-bac). Ensuite ils sont attribués à ceux qui en font la demande et sur critères sociaux. La plupart des étudiants du cycle ingénieur ont des appartements loués dans le parc privé. C'est le cas de E1.

Les 3 étudiants à l'étranger disent que partir à l'étranger est « *une bonne échappatoire* » (E1) et pensent que « *beaucoup veulent partir parce que c'est bien mais ils veulent sortir aussi de l'INSA un peu* ».

Donner du lien entre le passé et le présent ou donner du sens et de la cohérence à l'action

Se confronter à soi-même n'est pas chose évidente. Pourtant parmi les 9 personnes à nos côtés, nous sentons que 8 d'entre eux se questionnent, cherchent à comprendre, à se comprendre. La plus explicite est sans doute E4. Elle n'est pas effrayée par les remises en question, elle est prompte à la réflexion sur les événements, sur elle-même. Elle réfléchit intensément et rapidement pour en tirer des conséquences et travailler sur ses attitudes. A l'issue de l'entretien, elle dit : « *Je savais tout cela avant, au fond de moi mais je ne me suis jamais posée et je ne m'étais pas posé toutes ces petites questions sur moi-même. Du coup c'était l'occasion d'écrire* (la rédaction du projet professionnel) *et écrire permet de réfléchir en même temps. Et approfondir, on se repose plein d'autres questions, j'ai trouvé ça bien comme exercice. Pas forcément facile, mais c'était très bien* ». Ce sentiment est partagé par la plupart des étudiants mais exprimé moins explicitement.

Ils ont parfois conscience qu'ils sont curieux, ou ambitieux comme nous l'avons vu, persévérants ou encore tenaces. La capacité d'adaptation et la curiosité sont sans doute les qualités qui sont revendiquées par le plus grand nombre. La capacité à apprendre de nouvelles choses « *ardues, compliquées* » précise E5 qui faisait les exercices de son frère aîné alors étudiant en physique alors qu'il était au collège est également un point commun important. Il nous semble également pertinent de souligner la grande humilité dont ils font preuve. Ils savent dire ce qu'ils sont, le « justifier ».
De ces trajectoires, nous dégageons des qualités personnelles, les valeurs qui les animent, leurs besoins. C'est en narrant leur histoire que nous tentons ensemble de comprendre leurs parcours, de lui donner de la cohérence, de créer du lien entre ce qu'ils pressentent et leurs actes. Durant ces échanges nous tentions de rapprocher chaque élément (valeurs, qualités,…) à des expériences concrètes ce qui confère du sens aux actes.

Nous terminerons par deux exemples qui nous ont particulièrement marquée :

E7 nous confie qu'elle est « *compliquée* », qu'elle « *manque de stabilité* ». En discutant nous parlons longuement de ses hésitations (nous préférons ce terme à celui de stabilité) Elle a effectivement effectué une licence au Liban qui lui permettait de faire médecine entre autres

possibilités[72]. Après avoir été à l'INSA Rennes pour faire de la chimie, elle opte pour Rouen et choisit comme spécialité celui de Maîtrise des Risques (le département le plus polyvalent, le plus large de l'INSA). Nous trouvons néanmoins des liens entre ce qui la motive en MRIE et ce qui l'intéressait en médecine : l'attention à la personne plus que le soin « direct ». Le cours qui la passionne en MRIE est l'ergonomie, l'adaptation des postes de travail à la personne, et plus largement l'adaptation des bâtiments, logements aux individus pour un mieux-être.

Elle se vilipendait de ses atermoiements alors que la cohérence existait. Sans doute des ressorts psychologiques plus profonds sont-ils en jeu mais la réponse qu'elle trouve à ce moment de l'entretien par le jeu des questions fut réellement libératrice, évidente.

De même E4 qui a choisi la même spécialité hésitait entre médecine et ingénieure. Mais elle s'est rendu compte depuis le lycée que contrairement à sa mère, son père et son beau-père elle ne supportait pas d'avoir la responsabilité de la vie des autres entre ses mains : « *la vie, c'est trop pour moi* ». Ne sachant pas précisément ce qu'elle souhaite faire, elle entre à l'INSA parce qu'elle a « *un bon dossier* ». Elle se passionne pour les cours d'hygiène et de sécurité pour « *prendre soin autrement des personnes* » finit-elle par reconnaître. Ce qui la fascine et la motive est l'anticipation des catastrophes nucléaires, des tsunamis. Elle fut bouleversée par celui de 2011 en Asie et ces répercussions sur la centrale de Fukushima. Elle conclut qu'elle aimerait faire partie de ces équipes pour anticiper ces drames, faire des calculs de risques.

L'écriture et le dialogue favorisent la prise de recul et mettent en évidence des liens entre des choix qui pouvaient paraître étranges.

2.2. Hypothèse 2

- Nous supposons que l'accompagnement participe à la transformation identitaire de l'étudiant. Les indicateurs retenus sont le rapport que les étudiants entretiennent avec la formation initiale, la prise de recul sur leurs expériences professionnelles et notamment sur les phénomènes d'identification, de reconnaissance. Leurs motivations et l'intégration choisie ont également été analysées tout comme leurs représentations du travail. Enfin quelques-uns ont abordé l'avenir.

Beckers (2007) dans son ouvrage nous rappelle que l'identité professionnelle se construit dès la formation initiale. Les étudiants eux-mêmes évoquent leur formation et le rapport qu'ils

[72] Nous comprenons que le système éducatif libanais est différent du système français ou européen. Des choix s'effectuent entre formation littéraire et scientifique au lycée et comme en France. Les 3 années post-bac sont en revanche moins spécialisées ce qui permet aux étudiants de prendre plus de temps pour déterminer une trajectoire. Les passerelles entre les formations professionnalisantes sont par ailleurs beaucoup plus nombreuses qu'en France.

entretiennent avec le savoir théorique. Les entretiens ont aussi été l'opportunité de les faire réfléchir sur le rapport qu'ils entretiennent avec les professionnels, leurs motivations, ce que représente pour eux l'intégration dans le monde de l'entreprise. Nous avons également pu faire émerger quelques représentations du travail et les attitudes adoptées lors de ses diverses expériences, sur ce qui a fonctionné (ou un peu moins). Enfin, nous avons pu évoquer avec quelques-uns les perspectives d'avenir.

Le rapport à la formation initiale

L'impression d'avoir acquis du savoir théorique peu utile à l'exercice d'une profession donc de ne rien savoir faire est exprimée par une majorité d'étudiants. Sentiment renforcé pour E6 qui n'a pas fait de stage dans le cadre de l'INSA. E1 et E4 l'expriment explicitement : E1 dit « *eux savent, moi je n'y connais rien* », E4 explique que : « *la théorie on l'a mais tout ce qui est sur le champ, le terrain, on ne connaît pas grand-chose* ». Quant à E5, il « *sait qu'il ne sait pas* ».

Nous essayons de comprendre le rapport qu'ils entretiennent avec le savoir théorique dispensé à l'INSA. Pour eux, nous l'avons dit, s'il n'est pas professionnalisant, il est néanmoins indispensable. La plupart n'ont pas réfléchi à cette question tandis que E4 dit qu' « *il constitue une base théorique importante pour la construction de l'esprit* ». Elle ajoute : « *Apprendre tout le temps forme l'esprit à la formation continue, (…) analyser les situations, l'observation et la collecte des informations, tout ce qu'on apprend à l'école et dans les TP, je pense que c'est ça qui est important* ».

E2 souhaiterait qu'il y ait plus de pratiques au cours des études. Elle prône l'alternance et regrette qu'en France cette modalité d'apprentissage ne soit pas plus développée et qu'elle souffre toujours d'une mauvaise image : « *ça vient doucement mais ça devrait être plus généralisé (…) l'alternance est mal vue, même ma grand-mère dit que c'est pour les élèves qui ne sont pas bons, mais c'est pas vrai* ».

Revenir sur leurs expériences professionnelles

Wittorski nous rappelle que ce sont les autres qui attribuent aux individus des compétences liées à la réalisation d'une action. Nos étudiants ne font pas exception, ils ne se disent pas compétents. Les CV étaient parfois très légers parce qu'ils disent avoir peu d'expériences professionnelles. Or nous avons été surprise de constater que tous avaient des éléments à valoriser mais souvent tus. Leurs expériences parce qu'elles ne relèvent pas strictement du métier d'ingénieur ne comptent pas à leurs yeux. E8 pense que « *ça n'intéressera pas l'entreprise* ». Ainsi n'écrit-elle pas qu'elle a créé avec une amie un club d'œnologie ou encore E5 ne dit pas qu'il passe une grande

partie de son temps libre à créer son entreprise, à rencontrer des professionnels pour trouver des fonds afin de développer un logiciel.

L'accompagnement est ici utile car il leur permet de prendre le temps de narrer leurs expériences qu'elles soient strictement professionnelles (en entreprise ou dans des associations) ou encadrées dans le cadre de projet INSA. Il permet de prendre de la distance et de valoriser ce qu'ils ont fait, comment ils l'ont fait. C'est le rôle de l'accompagnante de leur faire comprendre que les compétences ou les qualités qui sont dégagées dans le discours sont autant d'outils qui leur serviront dans leurs activités futures. Wittorski nous le rappelle, c'est une « boite à outils » qu'on se constitue au fur et à mesure de ses expériences.

Les étudiants ont tous été surpris du nombre de compétences que nous parvenions à dégager des stages ou projets, sans mentir ni travestir ou enjoliver.

Le rapport aux professionnels, identification, attirance

Les stages sont pour les étudiants l'occasion de rencontrer des professionnels. Ces rencontres ont eu plusieurs impacts :

- L'aide à l'orientation grâce à une identification aux professionnels. E2 évolue au sein d'une association depuis son plus jeune âge, dans laquelle travaillent des ingénieurs en génie civil. C'est en les côtoyant que l'idée de faire un DUT génie civil lui est apparue « *parce que j'aimais ce qu'ils faisaient, aider les autres en proposant des idées originales* ». E3 hésitait entre les spécialités génie mathématiques et mécanique. C'est au cours de son stage qu'elle s'est intéressée au travail des ingénieurs qui travaillaient sur des logiciels 2D et 3D. C'est suite à de nombreux échanges avec eux qu'elle s'est finalement orientée, sur les conseils de ces personnes, en mécanique : « *je voulais faire comme eux* ». E4 souhaite exercer le métier d'ingénieur QHSE et plus particulièrement dans les bureaux d'étude où elle a pu exécuter son stage au cours duquel « *je trouvais que c'était impressionnant leur savoir, les choses que je n'ai pas* ». Travaillant sur des calculs de risques, les ingénieurs ont largement contribué à asseoir ce qui n'était pour elle qu'un pressentiment.
- La conviction d'avoir fait le bon choix en voulant devenir ingénieur. E8 a trouvé sa place lors de son stage chez Auxitec. Elle qui doutait d'avoir fait le bon choix, elle qui ne se sentait pas à sa place en cours a été pleinement rassurée par son stage en entreprise « *je me sentais bien, j'étais à ma place* ».
- Montrer leur capacité relationnelle. Tous ont raconté leur expérience et nous nous sommes attardés sur les premiers jours et la manière dont la relation avec les professionnels s'était

nouée. Certains ont développé des stratégies intéressantes sur lesquelles ils pourront s'appuyer pour les prochaines expériences. Ils se sont intéressés au travail de l'autre, quel qu'il soit. Ils ont posé des questions sur leurs activités, sur ce qui leur plaisait et sur ce qui leur coûtait le plus. Ils sont parvenus à instaurer un dialogue. Ainsi E1 sait nouer des relations amicales avec ses supérieures. Au cours de ses deux stages, elle est devenue très proche d'elles. E2 a su montrer qu'elle pouvait discuter avec toutes et tous, quel que soit le statut de la personne : ouvrier, ingénieur, chef de chantier…

Les motivations pour l'alternance sont différentes en fonction des étudiants.

Nous avons relevé 5 types de motivations, les étudiants en citent parfois plusieurs dans le même temps.

- Acquérir de nouvelles compétences et parfois différemment : E2 pense que l'alternance est le meilleur moyen d'avoir la théorie et la pratique ; E3 veut profiter de l'alternance pour « *apprendre le métier d'ingénieur* ».
- S'insérer dans une entreprise et par là-même dans le monde du travail ; certains précisent « *en douceur* » ou « *doucement* ». L'alternance est le moyen « *de mettre un pied dans le monde de travail, mais pas les deux* » comme dit E7, avec grande prudence.
- Financer leurs études ou devenir indépendant et faire preuve d'autonomie : E3 et E5 sont dans cette configuration. E5 envoie de l'argent à sa famille. La bourse Total est suffisante pour lui et ses études mais il souhaite aider sa famille encore davantage. Le revenu ainsi dégagé par ce premier emploi lui permettrait d'aider de manière plus conséquente ses parents.
- Appliquer ce qu'ils ont appris théoriquement et « *prouver leurs capacités* » : ils souhaitent se confronter à la réalité du marché du travail ou encore avoir des responsabilités. Tous les étudiants l'ont exprimé. Ils veulent appliquer ce qu'ils ont appris en cours (magistraux, TP ou TD).
- Se construire un réseau : E5 précise qu'il n'a pas de piston, l'alternance et le premier emploi qu'elle implique lui permettront de conjurer cet état de fait. E9 veut « *se faire un nom* » dans l'entreprise qui l'emploiera pour le contrat de professionnalisation. Elle souhaite poursuivre ses études après son diplôme d'ingénieur, en master, à HEC. Ce master s'effectuant en alternance également, elle veut intégrer une entreprise qui lui permettrait de rencontrer des professionnels intéressés et capables de financer son projet.

Que signifie pour eux l'intégration en entreprise ?[73]

Sur les 9 étudiants, 8 envisagent l'insertion comme une période d'expérimentation, d'entrée dans une phase intermédiaire entre la vie scolaire et la vie professionnelle. Ils sont plus ou moins indécis quant aux engagements à prendre pour l'avenir. Ils veulent vivre le plus d'expériences possibles avant de s'impliquer complètement dans le monde du travail.

- *intégration immédiate* est une intention exprimée par 1 étudiante, E8. Elle est celle qui exprime la plus vive inquiétude face à l'avenir. Elle pense que son absence de mobilité (elle ne souhaite pas quitter le Havre parce que son ami a un CDI dans cette ville) peut constituer un frein. Dans le même temps, nous lui rappelons que le Havre est une ville très dynamique dans le secteur du génie civil et les bureaux d'étude sont nombreux. Elle compte sur ce fait pour trouver un travail correspondant à ses attentes et à son niveau d'étude. Nous lui faisons également remarquer qu'elle est, au moment de l'entretien, la seule à avoir trouvé une entreprise pour son contrat de professionnalisation.

- *intégration hésitante :* 2 étudiantes partagent cette attitude. Plusieurs parcours sont envisagés : alternance, double formation (5ème année ingénieur et master à l'université), semestre à l'étranger,....

E9 hésite entre deux stratégies pour intégrer HEC Paris :

- Soit elle reste en formation initiale et exécute son stage ingénieur (dernier semestre d'étude – 6 mois) à Singapour. Elle aurait selon elle un avantage pour intégrer HEC parce qu'un stage dans ce pays est obligatoire au cours de ce master spécialisé.
- Soit elle accepte un contrat de professionnalisation montrant ainsi son aptitude et ses compétences.

Pour choisir entre ces deux possibilités, nous lui conseillons de prendre contact avec cette école pour connaître les profils retenus.

E7 hésite entre un contrat de professionnalisation qui vise l'intégration accélérée dans le monde du travail et la poursuite d'études sans savoir lesquelles exactement. Nous nous demandons ensemble si ce n'est pas une manière de reculer, de rester dans un environnement rassurant, connu.

---

[73] Pour les deux paragraphes qui suivent, nous nous sommes inspirée des intentions d'intégration et des représentations dégagées par Cohen Scali lors de son étude (2000).

- *Intégration-employabilité* concerne 6 étudiants. Plutôt optimistes sur leur chance de trouver une entreprise, cette première embauche les rassurerait pleinement quant à leur employabilité, leurs compétences voire leur « *valeur* » (E6). Ce premier emploi, même s'il ne les satisfait pas pleinement est perçu comme une première étape pour obtenir mieux par la suite.

  E1 est la seule à exprimer explicitement que le secteur de la chimie est « *un peu compliqué* ». Elle craint la difficulté de trouver un emploi dans ce domaine. L'alternance est donc une opportunité à saisir. Mais dans le cas où elle ne trouverait pas l'emploi attendu, elle envisage de compléter sa formation. Intéressée par le commerce, elle ne perçoit pas le lien avec sa formation initiale et se demande si cette idée n'est pas « *saugrenue* ». Nous savons que le profil « ingénieur commercial » est très recherché par les entreprises et l'invitons à envisager sérieusement cette perspective.

Les représentations du travail

Au cours de nos échanges nous avons déterminé les représentations qu'ils ont du travail et de l'entreprise : 1 pour qui le travail représente une sécurité, 2 évoquent le statut social et enfin 6 pour qui le travail doit être facteur d'épanouissement personnel. Nous relevons qu'aucun n'aborde la question salariale de manière spontanée et tous sont gênés de parler d'argent.

- *Le travail est source de sécurité* pour 1 étudiante. Si elle souhaite un emploi d'ingénieur en génie civil, les responsabilités ne sont pas primordiales. Elle veut trouver sa place dans une entreprise proche de son domicile. Nous sentons que cette étudiante est plus attachée que les autres à concilier vie personnelle et vie professionnelle. E8 souhaite contribuer aux frais du foyer de manière égale avec son compagnon actif.
- *Le travail est garant d'un statut social* : 3 étudiants veulent des responsabilités et plus précisément des emplois de manager. Ils souhaitent être à la tête d'une équipe assez rapidement. Ils choisissent l'alternance pour « *commencer à avoir un peu de responsabilités* » (E1). A terme, ils choisiront l'entreprise qui leur offrira la possibilité de monter dans la hiérarchie ou des opportunités de voyager. E9 envisage de créer son entreprise. Le travail est avant tout un vecteur de reconnaissance sociale. E5 n'évoque pas les responsabilités. Qu'il travaille seul ou à plusieurs, il souhaite « *apprendre, innover et faire des propositions* ».
- *Le travail doit permettre un enrichissement personnel*. Cette conception est majoritairement partagée par nos étudiants. Ce sont essentiellement les opportunités de vivre des expériences nouvelles, d'apprendre tant sur le travail que sur la vie en général, et surtout

l'occasion de faire de nouvelles rencontres épanouissantes. Le travail est important pour permettre de se réaliser et de s'épanouir.

Il est à noter que le mot « reconnaissance » n'est jamais employé par les étudiants au cours de ces entretiens néanmoins nous pensons que c'est ce qui se joue ici : reconnaissance par une personne qui compte, reconnaissance pour soi également.

La projection de soi, l'avenir

Lorsque nous avons pris connaissance des projets professionnels avant les entretiens, les paragraphes traitant de l'avenir, de la projection de soi étaient peu développés. En abordant cette thématique, tous nous ont dit leur difficulté à se projeter. Boutinet (2012) voit le projet « comme un sésame, un passeport à une meilleure insertion ». Savoir où l'on va permet effectivement de mettre en œuvre les démarches utiles à son ambition. En échangeant, nous parvenons à recueillir quelques indices sur leur vie personnelle (vie en France ou à l'étranger, seul ou en couple) et leur projet professionnel. Boutinet, dans le même ouvrage, explique que les « parcours de vie sont faits de transitions et d'alternance, il n'y a plus de modèles stables de carrière ». Les étudiants le disent, les circonstances, les événements ou encore les opportunités dont ils ne doutent pas qu'ils seront présents sont ce qui compte. Le futur est par définition incertain et ils n'ont pas d'idée figée ou fixe sur un type de poste, une entreprise voire même un pays où ils exerceront. Ils ont néanmoins, nous l'avons vu, des valeurs, des représentations du travail qui leur permettront de s'orienter. Majoritairement, ils ne craignent pas ce flou, ils l'acceptent au contraire. E3 dit « *c'est flou* » et dans le même temps « *je verrai* ». Ils ont pour la plupart entièrement confiance en leur diplôme, en leur capacité d'adaptation pour sortir leur épingle du jeu. Ils comptent plus sur les opportunités qu'une idée préconçue de parcours de vie.

3. Bilan de l'observation participative

Tous les étudiants étaient volontaires pour participer à ces séances comme pour les entretiens. D'ailleurs, nous tenons à signaler leur motivation, leur engagement, leurs questions alors que nous avions en tête les propos de certains enseignants (et notre passé d'enseignante) relevant leur attitude quelques fois attentiste voire consumériste. Au cours de ces 3 séances, nous n'avons rencontré qu'un étudiant ne souhaitant pas s'investir. Il n'a d'ailleurs pas poursuivi. Nous avons donc eu au contraire des jeunes personnes très curieuses, voulant « bien faire », souhaitant donner à voir le meilleur d'elles-mêmes, d'un grand enthousiasme à partager avec les autres leurs centres d'intérêt, leurs expériences professionnelles lors de stages. Loin de l'image égocentrée qu'ils peuvent renvoyer parfois, ils se sont investis, engagés. Ils étaient très intéressés par le travail des autres,

enclins à se donner des conseils, à se féliciter. Ils ont eu une réelle attitude collaborative, avec une volonté de progresser et de faire progresser. Ils ont très rapidement compris que participer activement était un facteur de progrès individuel.

Travailler avec eux s'est révélé extrêmement enrichissant, exaltant même à certains moments. La première séance visait à faire le point sur l'endroit où ils se trouvaient, leurs motivations, leurs compétences, leur projet professionnel défini (ou pas) et leurs représentations de l'accompagnement.

La deuxième réunion offrait la critique des présentations personnelles que nous nommons « pitch » : quelques jours avant cette séance, ils avaient eu la consigne de se filmer (avec un téléphone portable ou un ordinateur) entre 3 et 5 minutes pour se présenter comme lors d'un entretien de recrutement. Une grille d'évaluation a été construite en groupe entier. Pour l'élaborer nous leur avons demandé de se mettre dans la peau d'un recruteur : qu'est-ce qu'un recruteur regarde ? A quoi est-il attentif ? Sensible ? Qu'est-ce qui peut être rédhibitoire ? Organisés en groupe de 4 environ, ils se sont tour à tour évalués puis ont discuté pour se mettre d'accord sur une évaluation commune.

La troisième et dernière séance leur a permis de réaliser des simulations d'entretiens de recrutement, par groupe de 4 (en moyenne). Une personne reste dans sa posture d'étudiant à la recherche d'un contrat de professionnalisation tandis que les 3 autres adoptent le rôle de recruteur. Une grille d'évaluation a également été construite en groupe. Ils ont changé de rôle tous les 20 minutes environ (15 minutes d'entretien et 5 minutes d'évaluation collective). L'évaluation de la prestation était également collective aux 4 membres du groupe.

A chacune de ces séances nous avons recueilli leurs impressions que nous avons regroupées puis analysées. Quel que soit l'exercice proposé, les formes de l'identité personnelle, pour autrui ou professionnelle sont évoquées.

L'intérêt pour l'identité personnelle : l'importance de se voir et de s'entendre et parfois de se faire violence. L'accompagnement est parfois inconfortable, déstabilisant. Les exercices sortent les étudiants de leur « zone de confort » pour les amener à réfléchir sur eux-mêmes. « *cet exercice est très intéressant. C'est dur de parler devant une caméra et c'est dur de continuer à parler pendant 5 minutes avec enthousiasme, de soi. J'ai beaucoup appris en refaisant la présentation plusieurs fois* ».

Comme nous le pressentions après les lectures théoriques, le regard des pairs participe également à la construction de soi. On apprend sur soi par les autres : « *J'ai aimé avoir le regard des autres sur mon discours. Travailler en groupe permet de s'inspirer de ce qu'ils font pour voir nos propres défauts* » ou encore « *On peut toujours apprendre des autres : évaluer les autres c'est aussi nous évaluer nous-mêmes* »

L'importance du groupe pour prendre conscience de l'image que l'on renvoie pour se corriger : « *L'exercice est contraignant mais très utile selon moi. On s'écoute rarement parler et là on se rend compte un peu plus comment les autres nous perçoivent. On peut donc corriger son langage corporel aussi* ». Plusieurs ont expliqué qu'ils avaient pris conscience que l'image qu'ils renvoyaient était différente de ce qu'ils pensaient et ont retravaillé leur présentation, en tenant compte des remarques : « *Le regard critique des autres est super important pour savoir quoi améliorer. Ca a été une occasion pour m'entraîner à me présenter et dire ce que j'avais envie qu'on voit de moi. C'est l'occasion de me confronter à ma propre image*. »

L'intérêt pour l'identité professionnelle a été essentiellement perçu au cours des simulations d'entretien. Elles ont été l'occasion pour les étudiants de :

- Comprendre les attentes des recruteurs : « *Cela m'a permis de bien cerner les attentes des recruteurs et de réaliser les points à améliorer dans mon discours* »

- Comprendre que les entretiens se préparaient : « *J'ai compris qu'il fallait s'interroger sur l'entreprise, ses valeurs et le poste à pourvoir.* »

- Anticiper des questions voire des pièges : « *J'ai appris des autres prestations : je n'avais pas anticipé certaines questions et j'ai vu certains pièges* ».

4. Analyse du questionnaire de fin de l'accompagnement.

Composé de questions ouvertes et de questions fermées (**annexe 4**), il n'est pas analysé de manière quantitative mais toujours qualitative. Pour notre recherche, nous souhaitions savoir ce que le dispositif leur avait apporté et leur faire prendre conscience du chemin parcouru.

Nous avons obtenu 21 réponses soit un taux de réponse de 75%. L'accompagnement a répondu aux attentes des répondants (52,4% tout à fait d'accord, 47,6% d'accord), ce qui confirme notre

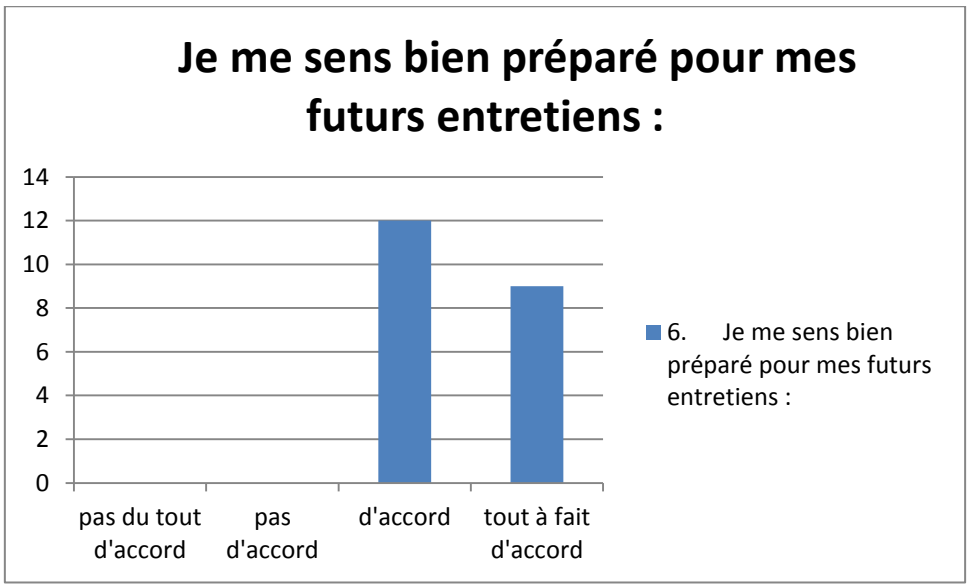
sentiment : nous les sentions très engagés au cours des différentes séances. Leur intérêt se trouve ainsi confirmé.

L'accompagnement est avant tout une aide. Le mot « aide » revient à 3 reprises, le mot « conseil » 2 fois. Le verbe « permettre » revient à 6 reprises.

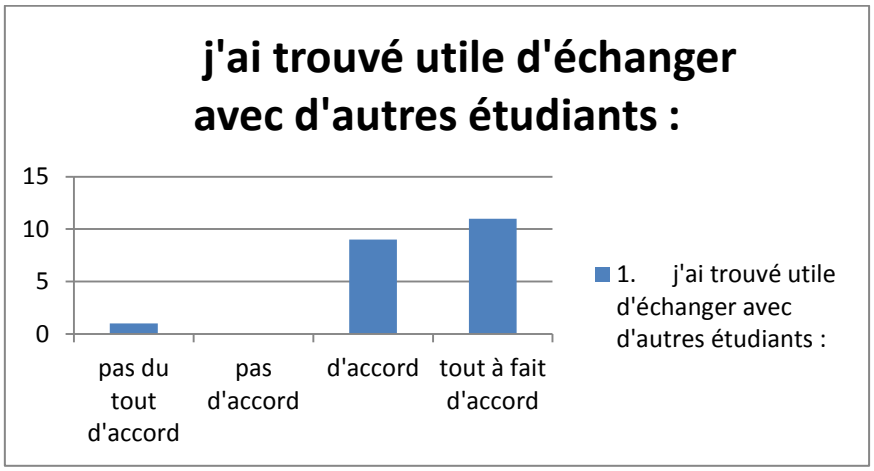
- Il est une aide pour redonner confiance et se sentir plus confiant : « *ça permet de devenir plus à l'aise en entretien* ».
- Pour 4 autres étudiants, l'accompagnement représente une aide pratique pour élaborer les outils utiles au recrutement dont le CV fait partie.
- L'accompagnement donne une méthodologie : pour 6 étudiants, ces séances leur ont donné une méthodologie pour se questionner, de nouvelles compétences de processus ont ainsi été développées. La réflexivité (sans toutefois employer ce terme) s'apprend. « *c'est une aide pour apprendre à se questionner sur ce que l'on souhaite faire* ».
- Ce retour réflexif sur leurs expériences permet de les valoriser, de reconnaître (pour eux-mêmes et pour les autres) leurs compétences : « *faire ressortir ses points forts / compétences acquises lors de nos expériences personnelles ;*». *et permet d'apprendre à mettre en valeurs nos qualités, à savoir nous-même nous mettre en valeurs et enfin de valoriser ce que l'on a appris.* »

  Les 21 étudiants savent ce qu'ils peuvent valoriser

- Enfin, il favorise l'anticipation, la projection dans un futur proche plus sereinement : pour les entretiens à venir et l'organisation du contrat de professionnalisation.



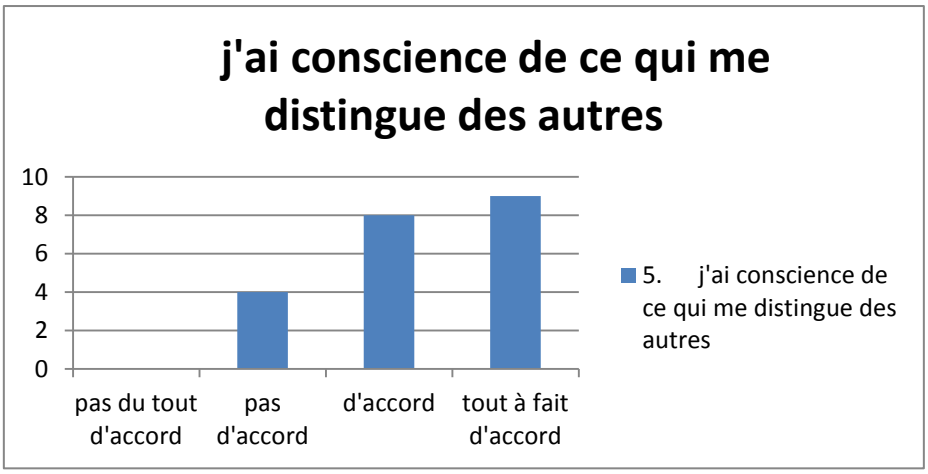
De manière générale, les étudiants ont pris conscience de la nécessité et de l'utilité de travailler ensemble, en collaboration. L'accompagnement une expérience enrichissante. Les échanges entre eux et avec l'accompagnante ont contribué au cheminement tant personnel que professionnel. Les étudiants se sont montrés ouverts aux autres, prenant conscience de l'importance du regard d'autrui mais que travailler sur les présentations des autres étaient aussi utiles pour eux-mêmes. Wittorski comme Lemaître ont insisté sur le regard du tiers comme facteur de reconnaissance. Sans cette dernière, il ne peut y avoir de professionnalisation. Le tiers ici est représenté par les pairs uniquement, ce qui n'a pas nui au processus.



Travailler ensemble a été stimulant. Nous sommes parvenus à créer une très bonne ambiance de travail ce qui a permis aux plus timides de ne pas craindre le jugement sur eux permettant d'avoir

20 étudiants sur les 21 qui s'estiment rassurés. Au contraire, en tant qu'accompagnante nous tenions à mettre en évidence les différences entre eux, que ce soit au cours des séances en groupe comme en entretien. Nous nous rappelions des propos de Vial[74] « *distinguer n'est pas opposer, dire que A n'est pas B, et même que A est le contraire de B, ce n'est pas poser sur l'un des valeurs positives et sur l'autre des valeurs négatives* ».

Ce discours a semble-t-il porté ses fruits puisque 17 étudiants[75] disent avoir conscience de leur unicité.



[74] VIAL, M. & CAPARROS-MENCACCI, N (2007) « Distinguer l'accompagnement professionnel », Dans *L'accompagnement professionnel : Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative*, Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur, Chapitre 1, pp. 19-71, §25

[75] Si ce questionnaire est anonyme, les 3 étudiantes à l'étranger nous ont spontanément écrit pour nous dire que n'ayant pas participé à l'ensemble du dispositif, elles ne pouvaient pas répondre favorablement.

Partie 5 : Synthèse des résultats de la recherche, ses limites et des préconisations

1. Synthèse des résultats

L'objectif de l'accompagnement dans notre contexte est d'aider les étudiants à affiner leur projet professionnel en vue d'une alternance en dernière année. Pour atteindre cet objectif, l'étudiant doit trouver une entreprise pour réaliser son alternance. Objectif fort et important pour lui qui implique un changement de statut, de posture. De l'étudiant, il devient salarié.

Tout au long du dispositif, nous avons expérimenté des séances collectives et des entretiens individuels les mettant en action de manière différente et complémentaire.

En entretien individuel, nous avons considéré la personne à nos côtés comme un individu à part entière, et pas uniquement apprenant, étudiant. Invitée à partager son histoire, ses besoins, ses expériences, cette personne devient active, au centre de notre attention. Tenant compte des valeurs qui les animent sans jugement, nous avons obtenu l'implication et l'engagement de tous.

Notre rôle n'a pas été de dire mais d'écouter et de questionner pour les inviter à donner du sens à leur parcours riche malgré leur jeune âge. Extrêmement vif d'esprit, ils ont saisi rapidement l'intérêt de se questionner et la manière de procéder pour expliquer, argumenter, donner du sens à des choix qui de prime abord paraissaient parfois surprenants. Le risque, bien évidemment, est de vouloir tout expliquer, de rendre lisse, or tous les événements, les choix ne sont pas intelligibles. Nous avons pris conscience en même temps qu'eux de la diversité de ces parcours de vie dont certains chaotiques ou d'autres encore hésitants. Il est d'ailleurs surprenant d'avoir autant de « profils » différents au sein d'une même école. Leurs besoins, valeurs, qualités et plus globalement leur histoire les rendent uniques. Les propos accueillis avec bienveillance, les échanges entre eux et leur capacité à prendre du recul ont favorisé la prise de conscience de leur unicité. Certains se sont sentis libérés.

- Conséquemment nous pouvons dire que l'accompagnement favorise le questionnement pour construire ou affiner son projet professionnel et plus largement son projet de vie unique.

La première difficulté pour les étudiants en formation initiale qui souhaitent intégrer le monde du travail est de valoriser des compétences. Sachant qu'ils n'ont pas tous une expérience professionnelle très développée, nous devons au travers des activités et des projets qu'ils mènent, à l'INSA ou en dehors chercher ce qui peut être valorisé. En entretien, ils ont donc raconté ces

expériences parfois insignifiantes à leurs yeux : ce qu'ils ont fait, leurs tâches, leur degré d'autonomie et de responsabilité, leur intégration, le rapport qu'ils ont entretenu avec leurs collègues et leur supérieur. Les projets INSA ont eux aussi été analysés : quel rôle occupait-il ? Comment l'équipe s'était-elle organisée pour le travail ? Comment les conflits étaient-ils gérés ? Comment réagissaient-ils ? Nous devions leur faire comprendre et admettre que ce qui a été fait et comment ils ont fait étaient autant de compétences développées sur lesquelles ils pourront prendre appui. Ils ont pris conscience que la réflexion sur des actions passées leur permettait de se constituer un « capital expérientiel » pour reprendre l'expression de Boutinet[76].

Une autre difficulté a été de leur faire comprendre que les entreprises cherchent un bon ingénieur, c'est une évidence, mais pas seulement. Etre diplômé de l'INSA est déjà garant pour l'entreprise du potentiel des compétences techniques. Le recruteur doit savoir si la personne s'intègrera à l'entreprise, à ses valeurs, à ses équipes. De même le recruté doit savoir s'il pourra s'adapter à l'entreprise, si elle répond (au moins en partie) à ses valeurs et besoins. Leurs motivations et leurs représentations du travail participeront au choix de l'entreprise, aux missions qu'ils souhaiteront accomplir et plus largement au choix de leur carrière professionnelle. Lors des simulations d'entretien, ils ont adopté la position d'évaluateurs. Munis d'une grille d'évaluation réalisée collectivement, ils se sont évalués tour à tour. Les analyses individuelles et collectives de leur prestation les ont invités à réfléchir sur les attentes de chacun, à débattre. Leur a ainsi été donnée la possibilité de mieux comprendre leurs réactions, leurs attentes de l'entreprise et prendre conscience de l'image qu'ils renvoient. Cette prise de conscience a été largement facilitée par le travail en groupe qui amène incontestablement une autre dimension. Par conséquent, les étudiantes à l'étranger, si elles se sentent mieux préparées après l'entretien n'ont pas eu le même dispositif.

- Tous ces paramètres ont été largement développés au cours des entretiens comme des séances en groupe, nous pouvons donc valider la seconde hypothèse. L'accompagnement favorise l'émergence d'une identité professionnelle.

[76] Encyclopédie de la formation (2009 – 1ère édition), coll Jean-Marie Barbier, Étienne Bourgeois, Gaëtane Chapelle, Jean-Claude Ruano-Borbalan, PUF, p 101

2. Limite de l'étude et analyse critique

2.1 L'échantillon

Lorsque l'appel à candidature pour le contrat de professionnalisation fut lancé, 50 étudiants s'étaient positionnés. 11 furent écartés par les directeurs de département (selon les critères internes au département de spécialité). Puis, quelques étudiants ont réfléchi et se sont désistés parce que le contrat de professionnalisation ne leur paraissait plus répondre à leur objectif professionnel. Enfin, quelques-uns n'ont pas répondu à nos sollicitations pour participer au dispositif. 28 étudiants étaient donc concernés par l'accompagnement. Nous n'avons pu en suivre que 9 individuellement par manque de temps. Nous n'avons pas de représentants en mathématiques ou en informatique par exemple. De ce fait, il nous paraît difficile d'élargir nos conclusions à l'ensemble des étudiants de l'établissement.

2.2 Le concept de l'identité

Nous nous sommes penchée sur ce concept tardivement dans l'année. Concept âpre, l'identité nous l'avons déjà écrit est protéiforme et a intéressé des chercheurs issus de champs disciplinaires nombreux : sociologie, psychologie, philosophie, les lettres… La littérature est par conséquent extrêmement vaste, et le contenu difficile à appréhender. Nous avons éprouvé de réelles difficultés à circonscrire l'identité professionnelle qui nous intéressait particulièrement. Trouver des indicateurs relevant strictement de cette forme identitaire pour mener notre recherche et surtout analyser les entretiens s'est révélé complexe.

2.2 La méthodologie

Trois aspects concernant la méthodologie sont perfectibles, la conduite des entretiens nous amène aussi quelques réflexions tout comme leur analyse.

- Concernant le choix de la méthodologie :

- Faire le choix des entretiens d'accompagnement comme méthodologie était pertinent et dans le même temps périlleux. Nous avions une double « casquette » et il n'a pas été évident pour nous de « naviguer ». Apprentie chercheur, des questions nous brûlaient les lèvres pour emmener les interviewés sur notre terrain tandis que l'accompagnante se rappelait qu'elle était présente pour les étudiants à ses côtés. Nous nous sommes donc interdit de poser des questions dès lors que l'accompagné n'abordait pas le sujet qui pourtant intéressait l'apprentie chercheur.

- En ce qui concerne l'observation participative, il est extrêmement difficile d'être dans l'action et la prise de recul immédiate pour analyser finement les interactions entre les individus. A l'issue de ces séances, nous avons sollicité les étudiants pour qu'ils nous fassent part de leurs ressentis et impressions. Nous nous sommes efforcée de rédiger avec le plus de précision possible des comptes rendus tout en sachant qu'ils ont une grande part d'interprétation.

  Nous avions pensé à solliciter une tierce personne pour observer les étudiants, sans intervenir et qui prendrait des notes. Après réflexion, il nous paraissait que cet observateur perturberait la spontanéité attendue. Nous ne souhaitions pas que les étudiants se sentent étudiés, jugés. La confiance que nous souhaitions instaurer avec eux étant primordiale dans l'accompagnement, nous ne tenions pas à la mettre en péril.

- Concernant le questionnaire de fin d'accompagnement, la situation particulière des étudiantes à l'étranger n'a pas été prise en compte. De fait elles ont été dans l'obligation de répondre à des items auxquels elles ne pouvaient pas.

- Concernant la conduite des entretiens :

- Par manque d'habitude sans doute nous regrettons de ne pas nous être attardée davantage sur le thème de la reconnaissance pour soi, pour autrui. Nous savons l'importance fondamentale pour la professionnalisation et pour la construction de l'identité professionnelle néanmoins ce mot n'ayant pas été prononcé, il nous a échappé.

- Ajoutons également que le rôle d'accompagnante est subtil : nous ne sommes pas psychologue et ne l'avons jamais prétendu auprès des étudiants mais la situation suscite les confidences : nous évoquons des sujets personnels et nous aimons écouter. Nous avons à plusieurs reprises conseillé de rencontrer des psychologues, des personnes compétentes mais il a fallu entendre. Il n'était pas envisageable pour nous de « recadrer » les propos au moment où la parole se libérait. Garder la juste distance s'est parfois révélé délicat. Mais c'est aussi ce qui nous a tant plu.

- Concernant l'analyse des entretiens

  Comme nous l'avons expliqué, nous ne pouvions préparer en amont une grille d'entretien, laissant les personnes s'exprimer librement sur ce qu'elles avaient envie de partager. Aucun entretien n'a été semblable puisqu'aucune de ces personnes n'avaient le même parcours ou

les mêmes problématiques. L'analyse a donc été plus longue et complexe que nous l'avions envisagée.

3. Les préconisations

Suite à ce travail de recherche, nous sommes amenée à produire quelques préconisations :

A l'issue de ce travail de recherche, nous sommes convaincue de l'intérêt de l'accompagnement pour les étudiants afin de les soutenir dans l'élaboration de leur projet professionnel et plus largement dans les projets de vie. La mise en œuvre de l'accompagnement cette année était liée à notre recherche, c'était donc un premier essai. Nous souhaiterions pour les étudiants que le dispositif soit reconduit en y apportant des modifications et surtout en l'élargissant.

Beaucoup d'écoles comme celle dans laquelle nous évoluons ont mis en place des dispositifs d'accompagnement qu'elles ont éprouvés, il nous paraît intéressant de les étudier pour nous en inspirer et élaborer celui qui conviendrait le mieux à nos étudiants. Eviter éventuellement les écueils auxquels ces organismes de formation ont été confrontés pour proposer un dispositif innovant serait intéressant. La force de l'INSA Rouen est de faire partie d'un groupe. Les établissements qui le constituent ont un fonctionnement indépendant, autonome mais nous partageons nos pratiques de manière régulière. Ne serait-il pas pertinent de constituer un groupe de travail sur cette thématique de l'accompagnement pour réfléchir voire pour harmoniser nos pratiques ?

Nous avons lu que le temps dans l'accompagnement était déterminant. Celui dont nous avons disposé a été très court voire trop court pour certains étudiants que nous avons rencontrés. Deux entretiens leur auraient été peut-être nécessaires. S'ils comprennent vite, il faut du temps pour maturer, réfléchir et « digérer » tout ce qui est formulé. L'accompagnement doit pouvoir commencer plus tôt dans leur formation, prenant en compte la situation de chacun et les besoins de chacun.

Nous avons vu que pour se construire une identité professionnelle, la capacité réflexive est indispensable. Les stages représentent les moments cruciaux de la formation d'ingénieur. Ne serait-il pas judicieux de saisir ces moments pour prendre le temps d'expliciter cette expérience ? Beaucoup d'étudiants ont des activités professionnelles en parallèle de leurs études, ils ont tous des projets à réaliser au cours de la formation initiale, n'y aurait-il pas là aussi l'occasion de réfléchir à ce que ces expériences ont apporté ?

Les étudiants eux-mêmes, au cours des entretiens, ont évoqué les bienfaits des projets ou des stages. Ils deviennent pleinement acteurs de leurs apprentissages, l'enseignant comme le professionnel invitent aux questionnements sans fournir les réponses. Nous pourrions poursuivre ce

travail, en prenant de la hauteur sur leurs pratiques, qu'elles soient des réussites ou des échecs, les étudiants dégageraient de nouvelles compétences. De même les alternants devraient avoir de manière régulière, un temps pour partager avec leurs pairs et leur tuteur (un enseignant) leurs expériences. Nous avons lu et vu l'importance du regard des autres pour se construire une identité solide.

Il serait donc intéressant d'intégrer les enseignants à ces réflexions. Une personne seule ne peut tenir cette place et les enseignants sont au quotidien à leurs côtés. Nous avons déjà eu des échanges informels en ce sens et certains seraient favorables à jouer ce rôle s'ils étaient eux-mêmes formés à l'accompagnement. Quelques-uns se montrent réticents doutant de leurs compétences et de leur légitimité pour le faire.

Intégrant la direction des formations (formation initiale des ingénieurs) dès la rentrée de septembre 2017, nous devons réfléchir avec l'équipe de direction en ce sens. Nous espérons associer à ce travail les enseignants et les étudiants qui ont participé cette année.

Conclusion

L'organisme de formation a souhaité ouvrir une nouvelle voie d'apprentissage, l'alternance, à ses étudiants pour leur dernière année de formation ingénieur. Les élèves ingénieurs doivent donc choisir leurs voies en fonction de leur projet professionnel. L'alternance connaît un vif succès mais trop d'étudiants ne trouvent pas d'entreprise parce que leur projet n'est pas clairement défini. En entretien de recrutement, ils ne savent pas défendre leur candidature et valoriser leurs compétences qu'ils méconnaissent.

Pourtant, nous avons vu que la formation d'ingénieur était professionnalisante. Les étudiants rencontrent au cours de leur formation des situations qui favorisent leur professionnalisation. Le Tiers permettant de prendre de la hauteur par rapport à leurs pratiques, au savoir théorique notamment fait défaut pour qu'ils puissent prendre conscience, réinvestir leurs nouvelles compétences et par là-même affirmer progressivement une identité professionnelle.

Par conséquent il convient de travailler avec eux à l'élaboration de leur projet professionnel. Nous avons vu qu'au-delà des aspects strictement professionnels, le projet professionnel tient compte de la personne dans son ensemble. La démarche réflexive qui demande de l'autonomie (en la renforçant dans le même temps) est le moyen de prendre conscience de ces éléments. Cette capacité réflexive s'apprend avec le soutien d'un tiers qui peut être représenté par un accompagnant.

Le dispositif d'accompagnement mis en place cette année a eu pour but de clarifier les liens entre le passé et le présent pour que les étudiants puissent agir en choisissant de manière éclairée. Basé sur l'écoute active, sur les échanges (à deux ou en groupe), l'accompagnement doit favoriser une meilleure connaissance de l'accompagné, par lui-même, dans toute sa singularité.

Ainsi nous avons supposé que non seulement l'accompagnement favorise l'émergence d'une identité professionnelle mais aussi qu'il participe à l'élaboration du projet de vie de l'étudiant tenant compte de son identité personnelle.

La méthodologie qualitative mise en œuvre s'est traduite par des entretiens, des séances en groupe permettant l'observation participative et un questionnaire

Tout au long de l'accompagnement, les étudiants se sont interrogés sur leurs valeurs laissant voir leurs qualités personnelles et leurs besoins. Les étudiants ont explicité leur parcours lui conférant ainsi du sens et de la cohérence.

Ils ont également abordé le rapport qu'ils entretenaient avec la formation initiale, ils ont explicité leurs expériences : cette narration nous a permis de mettre en évidence :

- les stratégies mises en œuvre pour s'intégrer au sein d'une entreprise
- les phénomènes d'identification, de reconnaissance.

Leurs représentations du travail ainsi que leurs motivations ont également été analysées.

Ainsi, l'accompagnement leur a permis de valoriser leurs compétences techniques et relationnelles. Ils ont pu prendre conscience de l'importance du regard d'autrui pour se construire une identité professionnelle qu'ils pourront montrer lors de leurs futurs entretiens.

Le dispositif d'accompagnement mis en œuvre était une première expérience et nous sommes convaincue de sa pertinence et de son intérêt pour les étudiants par ailleurs très engagés.

L'organisme de formation doit pouvoir s'appuyer sur cette recherche et cette expérimentation pour pérenniser l'accompagnement de ses étudiants. Nous pensons qu'il est nécessaire de s'appuyer sur l'expérience d'autres écoles et d'abord sur celles du groupe INSA.

Nous espérons que l'accompagnement permettra aux étudiants de trouver l'entreprise qui leur permettra de répondre à leurs désirs. A condition que l'organisme de formation favorise la réflexivité sur cette nouvelle expérience, cette dernière contribuerait à les « transformer » en des salariés, continuant ainsi à se forger une identité professionnelle et personnelle solide.

Listes des annexes

Annexe 1 : Dispositif d'accompagnement au contrat de professionnalisation 78
Annexe 2 : Compte rendu du brainstorming avec l'équipe de la DREIn 79
Annexe 3 : Questionnaire 1 marquant le début de l'accompagnement..... 81
Annexe 4 : Questionnaire 2 – évaluation du dispositif d'accompagnement..... 83
Annexe 5 : Retranscription entretien n°1 85
Annexe 6 : Retranscription entretien n°2 102
Annexe 7 : Retranscription entretien n°3 117
Annexe 8 : Retranscription entretien n°4 130
Annexe 9 : Retranscription entretien n°5 146
Annexe 10 : Retranscription entretien n°6 155
Annexe 11 : Retranscription entretien n°7 165
Annexe 12 : Retranscription entretien n°8 177
Annexe 13 : Retranscription entretien n°9 193
Annexe 14 : Grille d'analyse transversale 205

Annexe 1 : Dispositif d'accompagnement au contrat de professionnalisation

Les deux séminaires ont été animés par des DRH (entreprises partenaires de l'INSA Rouen Normandie).
Les 4 réunions ainsi que 10 entretiens individuels d'accompagnement sont assurés par Magali Nédellec. Les autres entretiens sont réalisés par des collègues de l'INSA (RH, directrice DREIn, Coordinatrice de l'apprentissage, psychologues) Nous confions les simulations d'entretien de recrutement au DRH d'entreprises partenaires.

séminaire 1 (3 heures nov - déc) : les outils du recrutement

séminaire 2 (3 heures nov - déc) : le recrutement - l'entretien

réunion 1 (30 mn) en groupe entier : présentation des séances à venir - réponse aux questions - questionnaire 1
pour la séance du 02/03/17 : réaliser et filmer un pitch en 3-5 mn

réunion 2 (2 mars ; 2 heures en demi-groupe)
construire la grille d'analyse du pitch - analyser les pitchs par groupe 4 étudiants
pour la séance du 09/03/17 : questionnaire d'auto-évaluation sur les compétences

réunion 3 (9 mars 3 heures en groupe entier)
simulation d'entretien par groupe de 4 étudiants
pour les entretiens : la rédaction du PP - ses trois dimensions (passé - présent - futur)

entretien individuel (45 mn - 1 heure entre le 15 et le 30 mars)
échange et dialogue sur le projet professionnel de l'étudiant

entretien individuel : facultatif (selon l'avancée du PP- en fonction du besoin)
(re)définition du projet professionnel et du projet personnel

simulation entretien de recrutement (45 mn - 6 avril)

réunion 4 : retour sur cette expérience (date à définir) - évaluation de la phase 1 du dispositif d'accompagnement

Annexe 2 : Compte rendu du brainstorming avec l'équipe de la DREIn

18/01/2017

Présentes : Alexandra, Mélanie E et Mélanie T, Gaëlle

Discussion autour de l'accompagnement des élèves-ingénieurs vers l'insertion professionnelle et des pistes envisagées pour créer un dispositif

1- Obtenir leur adhésion
2- Individualité / mimétisme
3- Projet professionnel et personnel

1. Adhésion : pour un vrai choix éclairé

Les étudiants ne se rendent pas nécessairement compte qu'ils ont besoin de notre aide.

L'employabilité n'étant pas une grande problématique pour nos étudiants à l'issue de nos formations, ils estiment savoir. Or à l'issue des simulations d'entretien avec les entreprises ou avec nous (personnels INSA), nous savons que se présenter, se distinguer des autres et ce qui fait leur individualité, leur particularité ne vont pas de soi.

Chercher un stage non rémunéré est moins problématique que la recherche d'un CDD ; les enjeux pour l'entreprise sont différents ce dont nos étudiants n'ont pas toujours conscience.

Par ailleurs, l'employabilité n'étant pas problématique, ils imaginent qu'ils n'auront aucune difficulté. Ils supposent que la « carte INSA » sera suffisante et que les portes s'ouvriront sans effort. Si ce n'est pas complètement erroné, les rémunérations ne sont pas celles qu'ils imaginent et surtout ils n'ont pas toujours le choix.

Notre volonté est non seulement qu'ils trouvent une entreprise mais aussi que celle-ci leur corresponde le mieux, qu'ils profitent pleinement de cette opportunité.

Comment trouver cette entreprise lorsqu'on n'a pas suffisamment pris le temps d'élaborer son projet personnel et professionnel ?

Pour les inciter à participer, une première réunion en groupe semble intéressante ; elle permettra de :

-visionner une vidéo type d'un premier recrutement et ce qu'il ne faut pas faire

-repérer quelques questions (3 ou 4) sur lesquelles ils ont des difficultés systématiquement : les déstabiliser pour leur faire prendre conscience de la nécessité de se préparer.

-leur demander les questions qui les ont mis mal à l'aise et plus généralement ce qui les met mal à l'aise

-demander éventuellement à des entreprises partenaires de me fournir ces questions (Mmes X et Y)

2. **De l'identité INSA (collective – valeur forte) à une identité personnelle : ce qui les distingue les uns des autres**

Favoriser l'**autonomie** par le maintien du questionnement pour :

- trouver une cohérence dans son parcours
- le justifier pour faire sens.
- prendre conscience que l'étudiant écrit son histoire, unique.

o Cela suppose de se questionner sur son parcours scolaire, son orientation :
Pourquoi je suis entré à l'INSA ?
Pourquoi j'ai choisi cette spécialité ?
Pourquoi je veux faire ma dernière année en alternance ?
Pourquoi cette entreprise m'intéresse ?
…..

o Cela suppose de mettre en mots son parcours professionnel : les stages, les jobs d'été …
Réponse à une commande ? des délais imposés ? quelle méthode pour y répondre ? travail collaboratif ? quelles étaient les contraintes ? de quelles ressources je disposais ? ai-je eu besoin d'aide ? en ai-je reçu ? Qu'est-ce que je retiens ? qu'est-ce que cette expérience m'a apportée ? qu'est-ce que je vais pouvoir réutiliser ? était-ce selon moi une bonne expérience ? pourquoi ?

o Cela suppose de réfléchir à ce qu'apportent les activités sociales, sportives, culturelles...qu'est-ce que ces activités disent de moi ? en quoi cela peut intéresser l'entreprise ? comment valoriser ces activités dans mon CV et lors d'un entretien ?

➢ de l'ensemble de ces questions se dégagent des **compétences** qui permettent à l'entreprise de savoir si ce futur collaborateur pourra répondre à ses attentes.

3. **(re)définition du projet professionnel et personnel**

Les étapes précédentes favorisent :

- la prise de recul de son/ses expérience-s
- la conscience de ce qui a plu et déplu
- les compétences
- la connaissance de soi pour répondre à ses besoins : le questionnaire EVOLUTION et l'entretien qui suit doivent permettre de mettre en lumière certaines « caractéristiques » (introverti / extraverti ; autonome / équipe ; dynamisme ; adaptabilité ; communication…)

Annexe 3 : Questionnaire 1 marquant le début de l'accompagnement

Vers le contrat de professionnalisation

Vous avez choisi d'effectuer votre 5ème année en contrat de professionnalisation. Dans ce cadre, la DREIn (Direction des Relations Entreprises et de l'Innovation) vous propose de vous accompagner dans ces démarches.
Dans ce but, merci de renseigner ce bref questionnaire.

INSA INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES APPLIQUÉES ROUEN NORMANDIE

1. **Nom-Prénom**

_____

2. **Département**
Tick all that apply.

- [ ] MRIE
- [ ] CFI
- [ ] ASI
- [ ] GM
- [ ] GC
- [ ] MECA
- [ ] EP

3. **Votre projet professionnel est-il déjà défini ?**
Tick all that apply.

- [ ] Oui
- [ ] Non

4. **Citez trois de vos compétences :**

_____
_____
_____
_____
_____

5. **Quelles sont vos motivations pour la signature d'un contrat de professionnalisation ?**

6. **Quelles sont vos attentes vis-à-vis de cet accompagnement ?**

Merci d'avoir renseigné ce questionnaire.

Annexe 4 : Questionnaire 2 – évaluation du dispositif d'accompagnement

Accompagnement

Vous avez choisi d'effectuer votre 5ème année en contrat de professionnalisation. Dans ce cadre, la DIREIn (Direction des Relations Entreprises et de l'Innovation) vous a proposé de vous accompagner pour réfléchir à votre projet professionnel.
Afin de l'améliorer, merci de renseigner ce bref questionnaire.

*Obligatoire

INSA INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES APPLIQUÉES ROUEN NORMANDIE

1. **Département de spécialité** *
   Une seule réponse possible.

   - ASI
   - CFI
   - EP
   - GC
   - GM
   - MECA
   - MRIE

2. **Vous êtes à l'étranger** *
   Plusieurs réponses possibles.

   - Oui
   - Non

3. **A l'issue de cette première phase, le dispositif a-t-il répondu à vos attentes ?** *
   Une seule réponse possible.

   - pas du tout d'accord
   - pas d'accord
   - d'accord
   - tout à fait d'accord

4. **En quoi a-t-il répondu ou non à vos attentes ?** *

5. **Êtes-vous satisfait de la relation avec l'accompagnatrice ?** *

Une seule réponse possible.

- ◯ pas du tout satisfait
- ◯ pas satisfait
- ◯ satisfait
- ◯ très satisfait

6. **La durée du dispositif :** *

Une seule réponse possible par ligne.

	très insuffisant	insuffisant	suffisant
nombre de séances INSA JOB (en classe entière)	◯	◯	◯
nombre de réunions en groupe	◯	◯	◯
nombre d'entretien individuel	◯	◯	◯
nombre de simulation d'entretien de recrutement	◯	◯	◯

7. **Le rythme des séances :** *

Une seule réponse possible par ligne.

	pas du tout d'accord	pas d'accord	d'accord	tout à fait d'accord
le temps entre deux séances est suffisant	◯	◯	◯	◯
elles interviennent tardivement dans le cursus scolaire	◯	◯	◯	◯

8. *

Une seule réponse possible par ligne.

	pas du tout d'accord	pas d'accord	d'accord	tout à fait d'accord
j'ai trouvé utile d'échanger avec d'autres étudiants	◯	◯	◯	◯
l'accompagnement a semé de la confusion et depuis je me sens perdu	◯	◯	◯	◯
l'accompagnement m'a rassuré	◯	◯	◯	◯
je sais maintenant ce que je peux valoriser lors d'un recrutement	◯	◯	◯	◯
j'ai conscience de ce qui me distingue des autres	◯	◯	◯	◯

9. **J'évalue les différentes étapes** *

Une seule réponse possible par ligne.

	pas du tout satisfait	pas satisfait	satisfait	très satisfait
les séminaires INSA JOB (premier semestre)	◯	◯	◯	◯
les réunions en groupe (pitch - entretiens)	◯	◯	◯	◯
entretien individuel	◯	◯	◯	◯
simulation entretien de recrutement avec les entreprises	◯	◯	◯	◯

10. **Suggestions pour améliorer le dispositif ?**

Merci d'avoir renseigné ce questionnaire.

Annexe 5 : Retranscription entretien n°1

Durée de l'entretien 1h18 réalisé le 27 mars 2017

Rappel du contexte de la recherche, anonymat, confidentialité vis à vis de l'INSA, du directeur du département, des entreprises.

Accompagnant : Cela méritait malgré tout d'être précisé. Oui alors du coup c'est la première fois qu'on se voit. Qu'on se...vous me voyez bien ?

E1 : oui

Accompagnant: ça va aller ? Il est quelle heure au Canada ?

E1 : 10 heures et demi

Accompagnant : vous n'avez pas cours ?

E1 : non

Accompagnant : d'accord

E1 : pas le lundi. C'est très différent de en France

Accompagnant : très différent ?

E1 : oui au niveau des cours euh ils ... aux étudiants de travailler en même temps donc on peut avoir un emploi du temps en même temps que les cours.

Accompagnant : en même temps c'est l'université

E1 : oui oui

Accompagnant: donc effectivement ça change beaucoup de .... d'accord. Ok, bon... vous y êtes jusqu'en ...?

E1 : jusqu'à début mai

Accompagnant : ça se passe bien ?

E1 : oui oui oui c'est parfait. Comme une grande !

Accompagnant : vous n'avez pas envie de rentrer ?

E1 : non (rire) mais il va falloir de toute façon puisque je commence mon stage mi-mai

Accompagnant : ah d'accord. Et il fait beau-là ?

E1 : il fait très chaud dans l'appartement mais sinon il pleut, ce qui fait fondre toute la neige. On a encore des tempêtes de neige.

Accompagnant : ah oui c'est vrai j'ai entendu qu'il y en a eu une il n'y pas longtemps. Ici c'est le printemps mais il fait froid dans les locaux. (Rires). Bon... Là on se voit plus parce qu'on ne s'est

pas vus avant. J’ai rencontré les autres déjà trois fois en réunion. Où ils étaient tous ensemble. Nous avons travaillé sur le projet professionnel, qu'est-ce que c'était qu'une compétence, le fameux pitch, ils l'ont tous réalisé et du coup on a travaillé aussi sur l'évaluation de ces pitchs en se mettant dans la peau d'un recruteur et nous avons aussi travaillé sur les compétences. Donc voilà autour de ...c'était très, ce n'était pas un cours, c'était très interactif, d'accord ? Et ils ont travaillé sous forme de groupe pour favoriser l'interactivité et puis en simulation d'entretien. Ils étaient à la fois juges et partie donc c'était assez riche.

E1 : ils ont dû apprendre beaucoup. Ils ont de la chance.

Accompagnant : en même temps vous êtes à l'étranger vous apprenez beaucoup aussi

E1 : oui différemment, c'est vrai

Accompagnant : d'accord. Ne soyez pas ...j'ai un document à côté de moi même si vous ne me voyez pas donc si je regarde les documents, il n'y a pas de soucis. On est là dans une relation d'échange de dialogue. Je vous invite à me poser toutes les questions qui vous viennent. Alors je sais que c'est difficile mais je ne suis pas du tout là dans un esprit de jugement. Il faut que si vous vous ôtiez ce doute si vous l'avez de la tête. Je ne suis pas là pour vous sélectionner. La sélection a déjà été faite et c'est en plus l'entreprise qui jugera. Je crois que vous êtes déjà très bien engagée dans un contrat de professionnalisation, non ?

E1 : J'ai un petit peu d'appréhension

Accompagnant : on est là aussi pour lever toutes les appréhensions. Vous avez déjà eu un entretien avec Mme S.

E1 : Oui et aussi avec les ingénieurs avec qui je serai dans l'équipe. C'est un sujet que je ne connais pas du tout. Ce n'est pas comme les stages d'avant.

E1 : avant où c'était les stages techniciens où je connaissais

E1 : à propos de moi ? Des stages en général ?

Accompagnant : les deux

E1 : ils se sont tous bien passés déjà ; c'est plutôt positif

Accompagnant : tous bien passés, pourquoi ?

E1 : en général je me suis facilement adaptée, très vite, tout de suite.

Accompagnant : comment avez-vous fait ?

E1 : euh...lors de mon stage ouvrier, j'étais sur une plateforme logistique au niveau de la préparation de commande, en fait je devais faire des cartons et coller les étiquettes de commande dessus. Et pour ensuite les donner aux préparatrices de commande qui ensuite les remplissaient. Elles étaient 12. Je devais être très efficace.

E1 : et j'en faisais beaucoup mais ça me plaisait. J’y allais tous les matins sans problème et je me suis aussi très bien entendu avec l'équipe et avec mon maître de stage. J'ai même été recrutée l'été suivant pour la remplacer ensuite.

Accompagnant : oui donc très positif. Donc vous avez réussi à vous adapter à la cadence et même sur une activité qui n'est pas très intellectuellement...

E1 : enrichissante

Accompagnant : oui, malgré tout vous y allez avec plaisir. Vous ne feriez pas cela toute votre vie mais en tous les cas dans le cadre de ce stage vous avez réussi en plus à nouer des relations importantes, ou en tout cas d'agréables relations avec l'équipe qui n'était pas que des ingénieurs donc vous avez su vous adapter à votre environnement et aux personnes qui vous entouraient. C'est déjà une compétence très forte sur laquelle vous devez vous appuyer. Qui doit en tout cas vous donnez confiance sur ce qui va se passer.

E1 : oui

Accompagnant : oui c'est vrai. Le deuxième stage que vous avez réalisez en tant que technicienne ?

E1 : un peu pareil. Je suis arrivée, c'était une petite équipe.

E1 : 5 ou 6 dans l'équipe et très hétérogène. Tous les âges et pareil je me suis bien intégrée dans l'équipe et me suis bien entendue avec mon maître de stage. C'était à Dunkerque et c'est vrai qu'ils sont très accueillants là-bas. Je me suis vite intégrée au niveau du travail j'ai appris beaucoup de choses, euh voilà. J'ai posé beaucoup de questions et on m'a reproché de poser beaucoup de questions. Je cherchais à comprendre.

Accompagnant : Vous êtes curieuse.

E1 : oui, oui mais bon au bout d'un moment ça les saoule.

Accompagnant : ils vous le disent gentiment et puis vous faites attention. Ça montre un esprit curieux. C'est pareil, c'est très intéressant. Et le fait de poser des questions, si vous dites que ça les "saoule" mais en même temps c'est là aussi où vous avez réussi à vous intégrer aussi facilement dans cette équipe. Vous êtes curieuse et le fait de vous intéresser aux gens avec qui vous travaillez, ils se sentent valorisés.

E1 : Ils aiment bien parler de travail...

Accompagnant : Donc vous avez là aussi découvert quelque chose, sans l'avoir réfléchi, pas consciemment en tout cas mais c'est peut-être comme cela que vous vous adaptez à une nouvelle équipe, en vous intéressant à eux, à ce qu'ils font. Et ils vous regardent moins comme une étrangère, vous êtes rapidement adoptée parce que vous montrez tout simplement de l'intérêt pour ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

E1 : Oui c'est vrai, c'est bien dit.

E1 : je ne l'aurais pas formulé comme ça. Ok donc c'est vrai.

Accompagnant : Justement, tout ce qu'on fait là, c'est partir de ce que vous dites et prendre du recul par rapport à ce que vous dites, et prendre conscience de vos qualités mais aussi de vos défauts. On en a tous. Des choses qui peuvent être un peu plus gênantes puis d'autres qui le sont moins mais de faire avec. C'est apprendre à se connaître, pour ne pas aller dans de mauvaises directions.

Accompagnant : le fait de prendre conscience de ses qualités doit vous faire gagner en confiance. D'accord ? Vous vous intéressez aux autres, vous avez un esprit curieux même sur des tâches qui ne sont pas forcément très enrichissantes intellectuellement, donc tout ça est très positif, vous ne souffrez pas d'arrogance.

E1 : Non je ne pense pas, je n'espère pas.

Accompagnant : non mais vous pourriez dire "moi je suis ingénieure à l'INSA, ..."

E1 : "...donc je sais mieux que vous" Non, ça c'est sûr que non. Ils connaissent bien leur travail et moi je n'y connais rien.

Accompagnant : Avec vos deux maîtres de stage, vous aviez eu de très bonnes relations. Vous pouvez me décrire comment cela se passait.

E1 : très bien, voilà...relation stagiaire / maître de stage et en général au bout de quelques temps, on apprend à se connaître et on rit. Je me souviens avec mon premier maître de stage, on riait toute la journée. Elle me formait à son travail pour que je puisse la remplacer l'été suivant, vraiment c'était plutôt une relation amicale.

E1 : avec le second, c'est pareil, il était très jeune et s'intéressait à des choses auxquelles je m'intéresse aussi. Ça crée aussi des liens et il savait beaucoup de choses, il était très intéressant et aimait bien m'apprendre. On communiquait bien, il y avait toujours une bonne communication. C'est pour ça que ça se passe bien. Il m'aidait bien mais pas trop, il ne voulait pas trop m'aider. Parfois j'étais coincée et je demandais de l'aide et il ne voulait pas trop mais quand j'étais coincée, j'étais coincée. Mais non sinon ça se passait vraiment bien. C'était un peu particulier parce que je suis arrivée au moment où il annonçait sa démission donc c'était un peu tendu avec le patron mais voilà, bon, je crois qu'il se planquait un peu et il a aussi des problèmes au genou donc pour se déplacer. Donc il est resté beaucoup assis. Mais bon, voilà, j'allais le voir dans son bureau.

Accompagnant : quelles étaient vos modes de communication que ce soit avec lui ou avec la précédente avec qui vous aviez noué des relations presque amicales ?

E1 : de toute façon avec la première, je ne quittais pas mon poste de travail, donc c'était quand elle passait soit elle me téléphonait. On avait tous des téléphones sur la plateforme et elle m'appelait ou moi si j'avais un problème mais c'était surtout elle.

Accompagnant : c'était des communications très régulières sur ce que vous faisiez, comment vous le faisiez ? C’était sur d'autres sujets ?

E 1: ça concernait ce que je faisais donc par exemple ça c'est urgent, là, il manque quelque chose « est-ce que c'est toi qui l'as ? »

Accompagnant : d'accord

E1 : et si j'avais besoin d'aide aussi je l'appelais et elle venait assez rapidement. On était 12 personnes et si je prenais du retard...

Accompagnant : Vous aviez donc du soutien. Et avec le second ? Vous me disiez que c'était différent.

E1 : Oui assez différent parce qu'on était dans un petit laboratoire, donc beaucoup moins grand qu'une plateforme. S'il avait quelque chose à me dire, il pouvait venir me voir et si j'avais quelque chose à lui dire je pouvais aller le voir dans son bureau. Après j'ai eu un stage un peu spécial parce que j'étais vraiment en autonomie.

E1 : j'étais en autonomie, je faisais des réactions puis des prélèvements dessus. Les réactions duraient 15 heures et je devais faire des prélèvements toutes les heures ou toutes les deux heures ou toutes les trois heures. Et quand je n'étais pas avec mon maître de stage sur cette réaction, j'étais au contrôle qualité avec l'équipe de 5 ou 6 personnes. Donc je n'étais pas tout le temps avec lui. Une fois que j'avais lancé la réaction, tout ça. Mais au moment où nous communiquions beaucoup était au moment où on devait savoir quelle réaction lancée et au moment des résultats. Qu'est-ce qu'on pouvait en déduire ? Et on a beaucoup discuté de mon mémoire de stage. Il s'est impliqué.

Accompagnant : Vous disiez que parfois il n'était pas très content parce que vous lui demandiez de l'aide ?

E1 : oui au début. J’ai rencontré pas mal de problèmes en tout genre et de tout type. Et parfois je me retrouvais coincée. C’est vrai que c'était un petit labo et il n'y avait pas beaucoup d'investissement dessus. En fait c'était son labo et il nous le prêtait en fait parce qu'il avait des problèmes aux genoux et avait pris des stagiaires pour qu'on fasse le boulot à sa place, en gros...

Accompagnant : d'accord

E1 : parfait, moi ça me va, j'avais trouvé un stage mais du coup c'était un peu mal foutu. Je faisais une réaction

E1 : je fais une réaction, une plombe aquarium, voilà. C’était un peu fouillis donc j'avais des problèmes, ce n’était pas rangé, je ne savais pas où était les choses, j'étais nouvelle quoi. Et oui et plusieurs fois j'ai eu des remarques "débrouille-toi". Mais dès qu'il m'a lancé, qu'il m'a montré une fois comment faire une chose, je ne revenais pas dessus. Il s'en est rendu compte. Voilà, ça s'est un peu amélioré par la suite aussi. On a reçu de l'équipement, on a pu l'installer mais oui au début je me disais "comment je vais m'en sortir, y'en a partout, c'est le bordel"

Accompagnant : c'était surtout lié à l'organisation au sein du laboratoire et vous vous ne trouviez pas vos marques. Il faut trouver ses repères et ça n'est pas forcément évident, il faut un peu de temps et ça ne s'invente pas. Mais vous lui avez renvoyé sa propre désorganisation, il n'a pas forcément apprécié mais vous il vous fallait avancer.

E1 : oui et puis ça n'a jamais été de gros reproches, juste des petites remarques. Mais bon, ...

Accompagnant : il faut vous rassurer. Le fait que vous alliez en stage 3 ou 4 mois avant un contrat de pro, toute cette partie-là, vous allez l'avoir en stage donc il n'y aura pas de problème. Au contraire vous êtes dans un cas idéal pour un contrat de professionnalisation : 3 ou 4 mois là-bas, en stage

Accompagnant : pourquoi souhaitiez-vous faire un contrat de professionnalisation ?

E1 : Pour... c'est un peu comme pour le stage, pour tout de suite intégrer l'entreprise avant le stage ingénieur et expérience enrichissante et sur le CV je pense que ça fait très très bien et que amène beaucoup plus de perspectives d'embauche.

Accompagnant : Donc vous le faites vraiment pour une employabilité renforcée à l'issue de vos études ?

E1 : c'est un plus, oui en grande partie parce que le marché du travail en chimie n'est pas super donc ça renforce mais dès que je suis arrivée en CFI je suis allée voir le directeur de département pour savoir si nous avions des partenariats pour les contrats de professionnalisation et il y en avait qui me plaisait beaucoup comme Sanofi, grand groupe pharmaceutique. On m'avait dit de chercher un an avant et comme j'ai dû passer mes examens en anticiper là, au mois de décembre, je n'ai pas eu le temps et j'ai beaucoup regretté. De ne pas avoir fait les démarches nécessaires le semestre précédent. Et en fait j'ai un professeur qui a envoyé une annonce de X qui proposait un stage et éventuellement un contrat de pro et j'ai tout de suite postulé et on m'a recommandé. Du coup j'ai été prise. Mais oui j'ai vraiment voulu faire un contrat de pro dès ma 2ème - 3ème année.

Accompagnant : d'accord

E1 : j'ai eu des amis qui l'ont fait et qui étaient ravis.

Accompagnant : qui ?

E1 : M. G en MECA et il était ravi de son contrat et ils lui ont même proposé un CDI à la fin. Il m'a vraiment conseillé. Il y avait aussi X, en ASI qui m'a dit pareil "si tu peux fais-le, c'est super".

Accompagnant : C'est bien d'avoir aussi le point de vue, d'avoir demandé aux anciens, c'est la meilleure des promotions. Parce que forcément il n'y a pas de langue de bois. Maintenant c'est aussi difficile il ne faut pas se le cacher. Je ne sais pas s'ils vous en ont parlé

E1 : De ce qu'on m'a dit, surtout qu'ils n'aménagent pas trop les cours en CFI

Accompagnant : ah si ça a changé

E1 : parfait, très bien si ça a changé

Accompagnant : oh oui. Vous demanderez là à ceux qui sont en contrat cette année. Et vous verrez. Effectivement il y a deux ans, ça a été très très difficile pour les étudiantes parce qu'il n'y avait que ...elles faisaient leur CP en plus de leur année complète donc c'était très très difficile pour elles. Elles sont toutes venues pleurer dans mon bureau les unes après les autres. Epuisées nerveusement parce que la pression était rude. Et il y a eu une grosse prise de conscience dans le département, on a beaucoup discuté. Vous avez la chance d'être dans un département qui prend soin de ses étudiants, qui a en tout cas à cœur de faire les choses bien, ils ont écouté et entendu le désarroi des étudiants et donc ils ont fait énormément de progrès, ils ont beaucoup réfléchi à leur maquette et du coup il y a une partie des cours que vous n'avez pas, enfin des projets ; en fait ce sont les projets que vous n'avez pas à réaliser puisque on valorise la période en entreprise qui est un projet en lui-même, à lui tout seul donc du coup cette partie projet, vous ne l'avez plus, en tout cas, il y a des heures en moins.

E1 : ah très bien. D’accord. Ils ont fait tout plein de réunion et je ne suis au courant de rien, c'est horrible.

Accompagnante : Ce n'est pas grave. C’est aussi l'intérêt de cette réunion même si ce n'est pas avec vos collègues et puis vous allez bientôt revenir et il sera toujours le temps de poser les questions. C'est aussi l'objet, et que je me disais qu'on se voit, même si on est loin parce que je suis sûre que vous avez des questions par rapport à tout ça et il ne faut pas rester avec ses inquiétudes. Le rythme est un peu dense, stagiaire, l'entreprise a quelques exigences vis à vis de vous. En tant que salariée vous en avez un petit peu plus. Ce n'est pas que vous n'avez pas le droit à l'erreur, vous êtes là pour apprendre, vous êtes en contrat donc vous êtes une salariée un peu à part, vous êtes une salariée étudiante tout de même. Vous êtes sur une double casquette donc n'oubliez pas cette casquette "étudiante" non plus. Vous ne serez ingénieure diplômée que dans un an et demi. Donc vous avez le droit à l'erreur, vous avez le droit de poser des questions.

E1 : quand il a fallu se poser la question entre recherche et production sans faire de doctorat, plutôt production. J'ai suivi cette idée. En rejoignant pour aller en CFI, puis en contrat de pro et essayer de rejoindre...chaque stage j'ai postulé chez Sanofi ou Servier. Mais cette fois c'est la bonne.

Accompagnant : c'est que ce n'était pas le moment avant. Il vous fallait engranger un peu d'expérience avant et de voir comment ça se passait à côté. Vous avez toujours voulu faire l'INSA ?

E1 : Oui oui dès le lycée je voulais faire de la chimie et je ne voulais pas faire de prépa générale parce que c'est l'horreur.

Accompagnant : Pourquoi ?

E1 : parce que, ben, beaucoup de compétition, beaucoup de travail ; on voit bien ceux qui y sont rentrés pour deux ans, ils redoublent, ils n'ont pas leur concours ou n'ont pas l'école qu'ils veulent, ils recommencent. Et comme j'avais un dossier pour rentrer en prépa intégrée, j'ai cherché la meilleure intégrée avec de la chimie et j'ai trouvé l'INSA de Rouen. Voilà. Mais en fait j'aurais essayé de rejoindre l'INSA de Rouen de toute façon parce que toute façon il y a la fédération Gay Lussac et j'aurais pu essayer de rentrer à Rennes ou à Lille en prépa intégrée de cette fédération et en fait à la fin il y a une sorte de concours pour rejoindre une des 19 écoles. J'aurais peut-être trouvé autre chose mais je voulais vraiment le faire.

Accompagnant : et ingénieure c'est un métier...vous parlez de chimie très bien, et vous parlez de médicament pourquoi ne pas avoir fait médecine ou pharma ?

E1 : c'est peut-être une mauvaise image parce que quand on dit ingénieur c'est assez vague, et quand on a des ingénieurs qui viennent nous parler, ils font tous des choses très différentes, ce n'est pas tout à fait ... C'est assez large.

Accompagnant : oui mais il y a quand même des points communs

E1 : Bah on peut penser que c'est l’équipe mais certains travaillent seuls

Accompagnant : c'est pas forcément un travail de management

E1 : bah euh moi je pensais au début

Accompagnant : ça peut

E1 : oui ça peut c'est idée de management me plaisait bien. Travailler sur quelques projets aussi mais sans faire que ça parce qu'au bout d'un moment ça ne doit pas être très bon.

Accompagnant : pourquoi ?

E1 : On a eu des cours de gestion de projets et quand on est lancé dans un projet, c'est vrai en plus on en a fait quelques-uns, on est dedans à fond c'est comme faire une thèse et quand ça s'arrête il faut faire attention, parce que des fois on se retrouve sans rien et il faut se raccrocher à quelque chose, ils disaient. Et parfois mener 5 projets en même temps, c'est dur de tout gérer et c'est bien d'alterner entre projets et des choses fixes, la routine un peu, même si je n'aime pas la routine, pas longtemps.

E1 : le métier d'ingénieur permet de changer un peu.

Accompagnant: oui, le métier d'ingénieur n'est pas routinier même si comme dans tout métier, il doit avoir une part d'invariant. Il y a d'autres choses quand même pour le métier d'ingénieur, non ? Sa mission...

E1 : Sa mission ?

Accompagnant: Oui, il y a quand même une mission assez fédératrice même s'il a de multiples facettes

E1 : Non je ne vois pas ou alors c'est totalement évident

Accompagnant : je pense que c'est ça. On l'embauche pourquoi l'ingénieur ?

E1 : (silence) je ne sais pas moi quand il y a des problèmes ou c'est pour gérer ou pour plein de choses ou alors il y a une constante que je ne trouve absolument pas.

Accompagnant : Vous dites il y a des problèmes, partons de cela.

E1 : il doit trouver des solutions

Accompagnant : c'est une idée

E1 : c'est vraiment toujours comme ça ? Parce qu'il y a des ingénieurs...oui on avait rencontré un ingénieur production, il gérait son équipe, la production et oui c'est vrai on rencontre toujours des problèmes dans son travail et il était là pour les gérer

Accompagnant : il y a la notion d'amélioration aussi. Je pense que celle-ci est assez fédératrice dans le métier d'ingénieur.

E1 : oui c'est vrai. C’était mon sujet en stage

Accompagnant : c'était tellement évident. Amélioration qualité, production, dans tous les domaines... des dispositifs, du processus ; à chaque domaine ses spécificités.

Accompagnant : plus tard, vous vous voyez où ?

E1 : bah...avec un travail, c'est mieux.

E1 : vous avez quel âge ?

E1 : j'ai 21 ans.

Accompagnant : Vous ne l'avez pas mis votre âge sur votre CV ?

E1 : Non

Accompagnant : Mettez-le

E1 : d'accord

Accompagnant : oui il faut le mettre. Et je trouve que vous ne ressemblez pas du tout à votre photo.

E1 : ah bon ? Elle a été prise, quand ? Elle a deux ans

Accompagnant : Ah bah oui. Vous avez changé. Vous avez une frange sur la photo. Vous avez encore un visage d'enfant, un peu lycéenne. Vous avez beaucoup changé en deux ans donc il faut changer la photo.

E1 : C'est bien de me le dire parce que je ne m'en rends pas compte du tout.

Accompagnant : la photo c'est anecdotique. Votre CV est très bien fait, je n'ai aucune remarque à faire. On voit bien ce que vous avez fait sur chacune de vos expériences professionnelles.

Accompagnant : Vos centres d'intérêt sont aussi très bien notés. Vous aimez le risque. C'est quelque chose que vous aimez. Le dessin, les expositions sont aussi des prises de risque, pas uniquement le parapente qui est là est évident. Dessiner et exposer c'est ...il faut oser le faire, oser montrer. C'était une exposition, juste avec vos dessins ?

E1 : en groupe, de trois ou quatre dessins chacun

Accompagnant : Vous les avez pris où vos cours de dessin ?

E1 : à Orléans, dans une association. La prof était artiste ; c'était ..; ce que j'ai bien aimé c'est que déjà ce n'était pas fixe, tous les samedis matin mais deux fois par mois donc c'était pas routinier. Je n'aime pas avoir un truc fixe chaque semaine. Et en plus ce n'était pas des sujets imposés tout le temps. On avait des sujets libres, on pouvait prendre ce qu'on voulait, une image et elle nous aidait à le faire, nous donnait des conseils. Parfois elle nous donnait des sujets imposés, comme nous donner une image en noir et blanc et il fallait mettre des couleurs. Ou un sujet avec toujours des petites variations ou un thème et à ce moment-là il fallait qu'on trouve une image dans le thème. C'était vraiment libre et autonome. Puisqu'on était plusieurs.

Accompagnant : Je trouve très bien, encore une fois, votre CV, très bien construit. On voit exactement ce que vous avez fait, les compétences que vous avez développées et les compétences techniques de l'autre côté, je trouve ça très bien ainsi que les compétences particulières avec les langues notamment. Franchement très bien, vous n'avez pas commis les mêmes erreurs que beaucoup.

Accompagnant : Vous me disiez un peu plus vous n'avez aucune idée ? Si dans la chimie ou dans l'industrie pharma quand même

E1 : Oui dans la chimie, bon. Ben, je verrai les opportunités qui se présentent bien sûr mais si je pouvais gravir quelques échelons, ça me plairait bien. Parce que rester ingénieur en labo, en blouse et lunettes toute la journée, non, pas très envie.

Accompagnant : Vous voudriez faire quoi ?

E1 : euh, manager une équipe ou être dans une équipe en tout cas. Ca me plairait beaucoup. euh, la chimie ou technico commerciale, ça me plaît bien. Je commence à m'intéresser à ce travail. Ma mère faisait ça.

Accompagnant: Ingénieure commerciale, ça se sont des profils qui sont…

E1 : atypiques

Accompagnant: Des profils qui sont très recherchés

E1 : ah bon ?

Accompagnant: Oui parce qu'autant on peut devenir commercial un peu sur le terrain même s'il y a des techniques à acquérir etc. Mais pour le commercial qui veut devenir ingénieur c'est plus compliqué. Acquérir les compétences d'un ingénieur c'est plus difficile. Donc si vous avez de l'appétence en tous les cas pour ça, je vous y encourage fortement. Ca ce sont des profils qui sont très recherchés et attendus mais il va falloir choisir à l'issue du contrat de pro une entreprise qui vous permette de développer cela.

E1 : Oui je vais vraiment commencer dans la chimie et la production sans me coincer dedans et je changerai, je vais essayer de varier un peu.

Accompagnant : Vous voudriez vendre quoi ?

E1 : Des produits ou des outils ou des machines en lien avec la chimie ou des process ou n'importe...ce qu'ils veulent que je vende.

Accompagnant : D'accord. Parce que je vois que vous n'avez pas d'expérience dans la vente ?

E1 : du tout, pas du tout

Accompagnant: donc c'est un projet

E1 : Voilà, juste un projet. Il y a quelque temps je voulais faire un...comme une formation, je ne sais pas comment on appelle ça parce que ce n'est pas aller plus loin parce que j'ai trouvé un contrat, une année plutôt de gestion, de commerce, après mon diplôme d'ingénieur et ensuite intégrer une entreprise mais ça ne s'est pas fait mais je me dis que je trouverai forcément une formation, faire quelque chose en parallèle.

Accompagnant : C'est peut-être quelque chose que vous pouvez envisager après le contrat ? Ce n'est pas tellement dans la logique mais c'est possible.

E1 : C'est possible. Je pense que j'aviserai en fonction du contrat, est-ce que ça me plaît...

Accompagnant: Je vais peut-être vous décevoir mais s'ils prennent autant de contrats, en général ils n'embauchent pas, d'accord ? Après on verra.

E1 : Oui il y a d'autres entreprises, il n'y a pas que celle-là.

Accompagnant : Après peut-être que on dit que l'économie repart un peu donc ils vont peut-être changer de politique et puis il y aura un recrutement.

Accompagnant : Déjà faire en sorte que le contrat réponde à vos attentes. Au-delà d'engranger de l'expérience, qu'est-ce que vous espérez gagner ?

E1 : Engranger de l'expérience professionnelle, mise à part ça ?

Accompagnant : Oui mise à part ça.

E1 : j'adore apprendre donc je vais apprendre beaucoup de choses en un an, au niveau technique notamment et ...j'espère aussi que ça va se passer comme les autres stages où je vais bien intégrer dans l'équipe, où ça va bien se passer dans l'équipe, où il y aura une bonne ambiance entreprise. Je pense que c'est vraiment important, enfin pour moi c'est vraiment important. Que je me lève le matin, il faut que ça se passe bien. Oui surtout ça que j'attends. Que ça se passe bien avec les autres personnes, au niveau relationnel.

Accompagnant: Vous êtes une communicante donc en même temps, c'est important.

E1 : Oui mais il faut que les autres le soient aussi.

Accompagnant : Oui je comprends que ce soit…

E1 : ils engagent forcément des gens qui sont bien, oui c'est sûr. Ils ont déjà l'expérience avec d'autres gens, ils ont pris des gens qui sont sains. Oui ça va bien se passer.

E1 : Qu'est-ce que j'attends d'autre ? Je pense que c'est vraiment le plus important que ça se passe bien. Sur un plan professionnel, de l'expérience, des connaissances générales et un peu de responsabilités même si je trouve ça un peu effrayant, je pense que c'est aussi ce que j'attends. Il faut se lancer un moment.

Accompagnant : Non sans une grande appréhension...

E1 : Oui

Accompagnant : je vous sens très inquiète quand même

E1 : Oui c'est quand même...je ne veux pas me planter.

Accompagnant: Mais vous ne vous planterez pas. Prenez appui sur votre expérience, vous êtes partie au Canada, ce n'est pas simple non plus. Ce n'est pas évident...

E1 : ...

Accompagnant : Si, c'est facile de partir ?

E1 : Non non c'est sûr que non mais ça se fait bien.

Accompagnant : Oui mais est-ce que ça a été tout rose ?

E1 : Euh non au début ce n'était pas facile, on connaît personne. On débarque dans un pays qu'on ne connaît pas. Mais dans les premiers jours, il y avait ma sœur. Mais c'est sûr que après on va en cours, on se rend compte que c'est très différent de la France, mais au final on rencontre des gens et pis y'a des gens de l'INSA qui sont ici sur lesquels on peut aussi s'appuyer. Donc finalement on s'y retrouve. L'INSA ne nous quitte pas même à l'autre bout du monde. On rencontre des gens et tout de suite ça se passe mieux. Je suis arrivée début janvier et mi-janvier ça allait mieux.

Accompagnant : Donc en 15 jours, trois semaines...ça va ?

E1 : Oui oui ça a été rapide.

Accompagnant : Vous dites une phrase intéressante : "l'INSA ne nous quitte pas"...c'est lourd ?

E1 : silence...

Accompagnant : Je vous expliquerai après pourquoi je vous pose cette question mais après votre réponse.

E1 : Pour moi non mais je sais que pour d'autres ça l'est. Euh... mais euh bien évidemment si on sort que...si on ne voit que les personnes de l'INSA...euh...on n'en sort pas et on n'en peut plus mais si on fait l'effort de rencontrer d'autres gens et pis si on rencontre des gens de l'INSA de Rennes, et bien tant pis. Voilà. Non ça ne me dérange pas ; peut-être que c'est de la chance ou qu'inconsciemment j'ai fait l'effort de rencontrer d'autres gens mais oui c'est sûr je continue à voir d'autres filles de MRIE de ma promo, on s'entend bien mais bon... je sais qu'il y en a une qui dit qu'elle ne voit pas grand monde d'autres que les Insaïens alors je lui dis "lance-toi". "Vas y" mais moi non ça va.

Accompagnant : D'accord

E1 : Ça pourrait et oui je comprends que ça puisse peser. Parce que c'est vrai qu'au début on vivait dans les résidences INSA, on s'habillait INSA avec les pulls, on allait en cours à l'INSA. Au début j'étais contente de déménager. Au début, j'ai dit STOP.

Accompagnant : Ca m'intéresse beaucoup ce que vous dites. L'INSA est un peu quelque part ...c'est très rassurant au départ, ça fait très cocon familial.

E1 : même avant d'y arriver, j'ai reçu le dossier avec les listes d'intégration, ils avaient tous des noms, des surnoms et c'est l'une des premières choses que j'ai dites, j'ai dit "c'est une secte" (bouh...). Bon et finalement ça va mais il faut réussir à s'en détacher parce que....

Accompagnant : Est-ce qu'on vous laisse le faire ? Alors je sais que ce n'est pas forcément facile de répondre parce que je travaille à l'INSA mais je prends beaucoup de distance par rapport à l'école, c'est une très bonne école néanmoins elle n'est pas parfaite, alors je prends ce recul pour me dire tiens, moi si j'avais 18 ou 19 ans, comment j'appréhenderais ce côté un peu "enfermant" car comme vous le dites on dort INSA, on mange INSA, on s'habille INSA... . Je ne veux pas orienter votre réponse mais en même temps si je ne vous la pose pas ça va être compliqué. Comment est-ce qu'on arrive à s'épanouir soi-même, et sa personnalité dans tout ça ?

E1 : Elle est forcément guidée par l'INSA. Au début je pense que c'est bien d'avoir une certaine unité comme ça, on arrive, on est nouvelle vie étudiante, on sort du lycée, on n'a plus les parents mais bon quand même on a quand même la grosse famille INSA qui nous maintient un peu comme

il faut mais c'est vrai que c'est peut-être un peu malsain toutes ces choses. C'est vrai qu'on dort, on est tout INSA. Je pense que c'est surtout vrai les deux premières années et puis au final on déménage, on sort des résidences, on prend son ...on part un peu ailleurs, la promo est divisée par tous les départements.

E1 : On prend un peu de distance petit à petit

Accompagnant : Mais on continue à faire du sport à l'association sportive de l'INSA ?

E1 : Un petit peu oui on ne coupe pas complètement. Même ceux qui sont diplômés viennent au gala, plein de choses comme ça. Comment on forge sa personnalité ? Je ne sais pas, soit on l'a en arrivant soit...parce qu'on n'a pas tous la même donc finalement on doit bien la forger et euh...

Accompagnant : Vous n'avez pas tous le même mais vous avez souvent le même discours

E1 : Ah oui !

Accompagnant : Alors que vous êtes très différents les uns des autres.

E1 : Le même discours sur l'INSA ?

Accompagnant : Oui sur la grande famille mais beaucoup plus large que ça aussi, oui vous avez un peu le même discours alors que vous êtes tous très différents les uns des autres. Et puis là je le vois et je suis les contrats depuis deux ans, donc je rencontre beaucoup d'étudiants, vous avez tous un peu le même. Donc je m'interroge sur cette question particulièrement. Comment est-ce qu'ils arrivent à distinguer, à trouver leur projet, leurs envies ? Sans que ce soit trop guidé, trop orienté par le discours de l'INSA parce que l'école et nous on en véhicule un. C'est la culture de l'école comme on parle de culture d'entreprise. Et l'INSA a une culture très forte.

E1 : Oui je pense que c'est vrai

Accompagnant : on est entre nous, et on fait tout INSA, comme vous le dites. Le fait de partir à l'étranger, c'est aussi

E1 : Une bonne échappatoire, oui, oui c'est sûr. Après je pense que ce qui a aidé et ce qui a fait du bien c'est que en CFI, il y a beaucoup d'élèves intégrés qui arrivent en 3ème année, la moitié et ça, c'est bien. Ça c'est super. On l'a dit au début : "ah finalement il existe d'autres écoles que l'INSA, très bien" et ça c'est super. Ça donne vraiment une fraîcheur au bout de deux ans, stop. Moi je sais que j'en avais un peu marre et voir arriver 30 nouvelles personnes avec qui ...ça fait de nouveaux amis et de nouvelles expériences à découvrir et ils nous racontent comment eux c'était et ils rentrent aussi un peu dans l'INSA mais moins. Et ça c'est chouette. C'est bien pour nous. Partir à l'étranger, une nouvelle fraîcheur. Beaucoup veulent partir parce que c'est bien mais ils veulent sortir aussi de l'INSA un peu.

Accompagnant : Vous aviez conscience de cela avant de partir au Canada ? Est-ce que c'était une motivation ?

E1 : Chez moi non je ne pense pas, je voulais le faire avant d'arriver à l'INSA, je m'étais dit que je ferais tout pour faire un semestre un l'étranger et j'ai tout fait pour le faire et je l'ai fait. Mais je

pense que pour certains, oui. Celles qui sont avec moi au Canada, il y en a une qui me l'a dit "j'en peux plus de l'INSA".

Accompagnant : De quoi elle n'en pouvait plus ?

E1 : euh je ne sais pas exactement mais de ce trop-plein de l'INSA. Ça fait quand même trois ans qu'on est là, qu'on vient. Je sais qu'elle est en MRIE et elle n'aime pas trop ça. Elle aime l'environnement et ici elle peut faire de l'environnement. Donc je pense que ça joue

Accompagnant : C'est intéressant ce que vous dites

E1 : Et rencontrer de nouvelles personnes, au final il y a peu de possibilités de rencontrer des nouvelles personnes, les emplois du temps sont chargés et même si il y a des soirées d'organiser c'est entre les INSA. Les autres écoles par exemple si médecine fait une soirée, c'est ouvert aux autres, de droit par exemple. A l'INSA, le gala par exemple n'est ouvert qu'aux Insaïens.

Accompagnant : l'université est forcément un peu plus ouverte

E1 : même l'ESIGELEC est beaucoup plus ouverte

Accompagnant : Comment expliquez-vous ça ?

E1 : excellente question. Quand je suis arrivée c'était comme et ça reste comme ça. Après c'est...je sais qu'il y a des histoires de BDE, c'est tellement bête, ils ne s'entendent pas. Après je sais qu'il y a des histoires de budget, des différences pour faire des rencontres.

Accompagnant : A l'ESIGELEC, c'est un peu les étudiants...je ne suis pas sûre qu'ils soient plus fortunés que vous

E1 : Pourtant c'est une école privée, il faut des thunes pour y rentrer.

Accompagnant : mais justement il y a déjà tellement de dépenses engagées pour les inscriptions que je ne suis pas sûre qu'il en reste beaucoup pour les sorties... je crois qu'il y a beaucoup d'étudiants boursiers aussi là-bas.

E1 : Bon après la rivalité entre l'ESIGELEC et l'INSA existe depuis longtemps, je ne sais pas si c'est à cause de ça. Je ne suis pas allée au BDE. Mais je pense qu'il y en a qui ont essayé. Ils ont essayé de faire qu'on rencontre d'autres gens parce qu'eux aussi en ont envie et...

Accompagnant : mais ça ne s'est pas fait

E1 : rarement, il y a peut-être eu ...une sortie où il y avait médecine, ESIGELEC, INSA et c'était vraiment une très bonne soirée mais c'était lors d'une compétition. Un jeu école contre école, voilà c'est les unes contre les autres, qui sera la meilleure et pas forcément la meilleure ambiance.

Accompagnant : oui ce n'est pas une sortie découverte autour d'une expo, d'un verre...

E1 : c'est sûr qu'il y a eu des liens mais pas le meilleur contexte. Après je sais qu'il y a la créa sup'cup donc là c'est très bon moyen de rencontrer les équipes mais là c'est pareil c'est école contre école. Moi je suis bleu, toi t'es vert donc je ne te parle pas.

Accompagnant : On a le droit de dépasser ça. Mais ce que je comprends c'est qu'à chaque fois qu'il y a relation avec une autre école ou avec des étudiants c'est toujours dans le cadre d'une compétition et jamais dans le cadre juste de nouer des relations, de savoir ce qu'ils font, comprendre ce qu'ils font comment ils le font et de découverte de l'autre mais toujours dans un but de "il faut battre l'autre", dans un esprit concurrentiel, ce qui ne favorise pas le dialogue.

E1 : j'en ai rencontré que deux ça ne fait pas beaucoup. Donc c'est pour ça que les intégrés c'est bien, qui ont d'autres discours, qui viennent d'ailleurs, c'est sûr qu'ils ont d'autres expériences, ont vu d'autres choses, ont fait ça... et leur école était différente.

Accompagnant : Ça permet de vous ouvrir aussi à d'autres champs.

Accompagnant : Vous me parliez de commerce et là pour le coup c'est la première fois que j'entends parler de cela.

E1 : C'est dans ma famille aussi, ma mère est technico commerciale.

Accompagnant : Vous n'êtes pas la seule j'imagine à avoir des parents commerciaux, c'est un métier aujourd'hui extrêmement répandu

E1 : Mais comme je l'ai déjà entendu ça me surprend. J'ai une amie aussi qui est intéressée et c'est parce que son père le fait aussi;

Accompagnant : eh bien c'est la première fois que je l'entends et je trouve ça très bien que vous ayez cette idée un peu originale ici. En plus un ingénieur commercial, c'est une denrée rare. Si vous aviez l'occasion et l'opportunité de faire une formation par la suite dans ce domaine, je vous y encourage très fortement.

E1 : Merci

Accompagnant : Après on ne sait pas, la vie...vous verrez

E1 : C'est donc une idée que je vais garder en tête alors.

Accompagnant : Oui à creuser, c'est un objectif, gardez-le en tête. Après vous verrez, il se peut que votre expérience en entreprise va vous faire découvrir d'autres choses encore et vous direz "non finalement ça, ça me plaît et c'est dans ce domaine-là que je veux travailler au moins 5 ans au moins 10 ans et puis voir après". Votre expérience à l'étranger vous donne pas envie d'aller voir encore un peu ailleurs ?

E1 : au niveau du travail ? Bah j'y ai pensé parce que c'est vraiment un beau pays le Canada, on s'y plaît beaucoup, on s'y fait vite. Je ne sais pas c'est peut-être un peu tôt, je viens d'y arriver mais j'y ai pensé, je reviendrai forcément ici mais c'est un peu loin de la France. Ca ressemble à la France, on en rencontre beaucoup. Mais j'y ai pensé, vivre ici parce que je m'y plais beaucoup. Après ça pose le problème de l'éloignement familial, c'est embêtant donc bon, je...mais c'est vrai qu'on se rend compte que bah y'a des différences avec la France. La France ça a des avantages, des inconvénients mais ça ouvre vraiment l'esprit par contre, c'est vraiment bien et pourquoi pas d'autres pays. Je verrai bien. Avec les opportunités. Je pense que travailler à l'étranger ça me plairait. Pour un temps au moins, pour une mission, pour un projet.

Accompagnant : Ça se fait beaucoup aussi ça. Partir en mission sans parler d'expatriation, il y a des missions qui s'organisent à l'étranger et ça dépend des entreprises aussi. Très bien, avez-vous des questions à poser ?

E1 : Oui. Juste à propos des formalités administratives, j'ai complètement oublié de le remplir.

Accompagnant : Oui le questionnaire c'est pour moi, on s'est rencontré, c'est le questionnaire que j'ai donné à vos collègues tout au début lors de la première réunion pour savoir comment ils se situaient et puis moi je m'en sers pour mes statistiques et dans le cadre de mon master. Il a une utilité.

E1 : Bien sûr, je vais le faire, c'est juste que je n'ai pas tous les outils

Accompagnant : ce n'est pas grave, si je l'ai avant la fin de la semaine, c'est très bien. Et puis comme j'enregistre votre entretien, vous allez faire partie de mon panel donc il serait dommage que je n'ai pas tous les éléments.

E1 : D'accord, très bien, je vais m'en occuper, pas de soucis.

Accompagnant : Et je suis navrée je n'ai pas le document word ou excel, je n'ai conservé que le PDF. N'hésitez pas. Vous repassez à l'INSA au mois de mai ?

E1 : Je me demande s'il ne faut pas que je repasse pour signer la convention de stage ou...

Accompagnant : Oui peut-être, je ne sais pas. Si vous repassez à l'INSA, passez me voir. Ce que je veux dire aussi c'est n'hésitez pas à ma poser les questions par mail, je réponds assez rapidement en général. Si je ne réponds pas dans les deux jours c'est que je vous ai oubliée donc relancez-moi. Posez vos questions, si vous avez besoin d'un autre rendez-vous pour discuter, pas nécessairement une heure mais si vous avez besoin de 15 minutes. Je sais me rendre disponible. L'éloignement fait que parfois c'est moins facile mais justement n'hésitez pas à me solliciter.

E1 : D'accord. Merci. J'y penserai.

Accompagnant : Merci c'était un entretien riche en tout cas pour moi. J’espère que pour vous aussi. Quand vous stressez un peu, pensez à l'expérience engrangée, à votre parcours déjà très riche. Vous avez déjà fait beaucoup de choses et savez sur quoi vous appuyer, d'accord ?

E1 : Oui oui merci beaucoup.

Accompagnant : Très bien, alors bon appétit parce que pour vous ...

E1 : Oui c'est bientôt l'heure.

Accompagnant : Et nous il est bientôt 18 heures

E1 : Alors je vous souhaite une bonne soirée.

Accompagnant : Merci

Accompagnant : Au revoir

E1 : Au revoir.

Annexe 6 : Retranscription entretien n°2

Durée de l'entretien : 1h06 réalisé le 23 mars 2017

Rappel du contexte de la recherche, anonymat, confidentialité vis à vis de l'INSA, du directeur du département, des entreprises.

E2 : OK, pas de soucis

Accompagnant : C'est mieux quand c'est dit et quand c'est clair. Pour vous inviter aussi à vous poser toutes les questions qui vous viennent, sans plus de filtres que nécessaires.

E2 : Ok

Accompagnant : Donc aujourd'hui l'objectif c'est de discuter, d'échanger vraiment. De discuter de la cohérence de votre parcours, de poser toutes les questions. Moi je vous demanderai souvent "pourquoi", pour justifier et de raccrocher votre parcours, vos expériences qu'elles soient d'ordre universitaire, scolaire et vos expériences personnelles pour essayer d'avoir un ensemble cohérent. Valoriser votre parcours. Je vais vous laisser parler même si je me rends compte que je parle beaucoup aussi.

E2 : OK

E2 : la dernière fois vous m'aviez dit de rapporter le CV parce que vous n'aviez pas eu le temps de le regarder.

Accompagnant : tout à fait

E2 : donc j'ai ramené le CV

Accompagnant : avez-vous trouvé un stage ?

E2 : pas encore

Accompagnant : pas encore et vous voulez un stage...vous avez une idée ?

E2 : un bureau d'étude structure

E2 : j'ai modifié le CV pour élargir le champ. J'ai mis au début précisément "bureau d'étude" et j'ai élargi. Pour trouver un stage parce que c'est urgent.

Accompagnant : je préciserai malgré tout la thématique. Ce n'est pas de la chimie par exemple.

E2 : après il y a la lettre de motivation qui accompagne

Accompagnant : Aidez le lecteur. Des CV il en reçoit beaucoup.

E2 : je les apporte moi-même

Accompagnant : vous les déposez en main propre ? C'est bien ça.

E2 : j'en ai encore fait deux cet après-midi, ils n'ont pas de place mais j'espère que ça va se faire.

Accompagnant : il ne faut pas se démoraliser surtout, vous allez trouver.

E2 : c'est compliqué quand même. J'ai d'abord cherché à l'étranger du coup j'ai pris un peu tard et je pense que c'est pour ça que c'est compliqué là.

Accompagnant : Expliquez-moi parce que je ne comprends pas là

E2 : j'ai d'abord commencé à chercher un stage à l'étranger en contactant les personnes que je connaissais et je n'ai pas eu de réponse et après j'ai cherché ici. Donc j'arrive un petit peu tard.

Accompagnant : c'est très bien ça (le CV). Le tutorat à l'IUT du Havre, il se faisait comment ? 2 heures par semaine. L'objectif était où ?

E2 : aider les élèves en 1ère année. Les aider dans tous leurs devoirs ou cours quel que soit le thème

Accompagnant : mettez-le, précisez. En groupe entier ?

E2 : ça dépendait. Ils venaient comme ils voulaient. Les effectifs étaient variables, au maximum 25. Un soutien dans le parcours

Accompagnant : on voit exactement votre rôle, vos missions, vos objectifs, il est très bien fait votre CV. Les activités culturelles sont aussi bien mises en évidence. Musique, beaux-arts... voyages...

Accompagnant : je vais vous laisser vous présenter

E2 : OK

Accompagnant : je vous interromprai peut-être en fonction de ce que vous allez dire

E2 : sur mon parcours ? enfin...c'est vague

Accompagnant : il y a des entreprises qui peuvent vous dire "allez-y"

E2 : oui, je vois dans le cadre d'un entretien direct...mais là on se connaît déjà un peu

Accompagnant : justement, c'est plus facile. Vous faites une répétition générale. Je suis surtout là pour relever les petites incohérences, les choses qui ne me paraissent pas logiques.

E2 : ok. Vous êtes là pour nous inviter à réfléchir.

Accompagnant : voilà.

E2 : Parcours GC à l'IUT d'Amiens. Pendant ce parcours il y a eu plusieurs éléments importants. J'ai fait du bénévolat dans un bureau d'études. On réalisait des projets tout corps d'état avec ingénieurs qui eux aussi des bénévoles et j'ai fait des études de prix. J'ai vraiment pu échanger avec eux ce qui fut enrichissant et comme ils ont vu que je m'y connaissais un petit peu en GC, ils m'ont confié la responsabilité du pole gros œuvre au bout de quelques mois. Je réceptionnais, vérifiais les plans et voir s'ils étaient conformes. C'était une belle responsabilité et sympa de faire ça.

Accompagnant : et cela vous permis autre chose

E2 : ce que j'ai appris en DUT a été appliqué directement. Et j'ai pu échanger avec des professionnels et des non professionnels et les aider à utiliser les logiciels de dessin. Il y a eu de vrais échanges avec les différentes personnes ce qui a été très enrichissant sur le plan humain.

Accompagnant : et ?

E2 : euh...

Accompagnant : ça vous a peut-être permis de vous conforter dans votre choix

E2 : oui, en fait je fais partie de cette association depuis longtemps. Et je sais qu'il y a ce secteur dans cette association-là.

E2 : même je suis arrivée un peu par hasard dans le GC, ça m'a plu tout de suite quand je suis arrivée en DUT et l'optique était de pouvoir faire ça dans cette association-là. Je fais partie de cette assoc depuis longtemps. Mes parents en faisaient partie. Donc il y a plein de secteurs dans cette association là il y a un secteur justement construction.

Accompagnant : et c'est dans ce secteur que vous êtes arrivée par hasard ?

E2 : non en DUT, le hasard.

Accompagnant : au départ vous vouliez faire quoi.

E2 : je voulais plutôt l'environnement, protection du littoral, écologie

Accompagnant : ah oui plutôt la maîtrise des risques si je comprends

E2 : non c'était plutôt protection du littoral

Accompagnant : plutôt ingénieur ...

E2 : au lycée j'ai regardé et j'ai vu l'absence de débouchés, c'était très compliqué donc j'ai cherché d'autres voies. Mon oncle fait de la taille de pierre, ma mère est très bricoleuse et j'ai toujours bricolé avec elle Pendant mon enfance j'avais des jeux de construction, des maisons, des kapla et donc j'ai vu le GC et construction durable dans le titre donc il y avait l'écologie donc je suis partie en DUT sans vraiment savoir si ça allait me plaire et oui ça m'a plu dès le début. Donc c'était un peu hasard mais bien.

Accompagnant : hasard...c'était très réfléchi quand même.

E2 : oui mais à la base ce n'est pas tellement ce que je voulais faire exactement

Accompagnant : c'était un second choix mais réfléchi.

E2 : après le DUT j'ai beaucoup discuté avec les professeurs car je voulais peut-être aller en licence pro pour faire plus, aller tout de suite dans le monde du travail parce que j'en avais un peu marre des études et j'avais envie de me professionnaliser directement mais les enseignants m'ont poussée à poursuivre en école d'ingénieurs parce que j'avais les capacités et j'étais bien classée à l'IUT. J'ai cherché plusieurs écoles et la formation INSA avec option maritime me plaisait beaucoup. J'ai postulé et j'ai été reçue, c'était bien j'étais contente et fière.

E2 : Oui et c'est pour ça que je veux faire un contrat de pro l'année prochaine avec l'optique de rentrer dans le monde professionnel plus rapidement avec le contrat de professionnalisation.

Accompagnant : et poursuivre la professionnalisation déjà engagée pour poursuivre les échanges nombreux avec le monde adulte. Vous avez envie de travailler avec eux.

E2 : oui c'est ça.

E2 : je suis originaire d'Abbeville. J'ai fait le lycée d'Abbeville puis ensuite l'IUT d'Amiens.

Accompagnant : au Havre, vous êtes seule, vous n'avez pas de famille ?

E2 : non

Accompagnant : jusque-là tout va bien.

E2 : un 2ème projet qui m'a beaucoup plus dans le cadre de mes études. En DUT, à la Rochelle. Le challenge construction durable. On met en compétition tous les IUT de France. On devait résoudre un problème : réhabilitation d'un bâtiment, de construction neuve. On a noté deux problèmes.

Accompagnant : Vous étiez combien ?

E2 : On était 4 étudiants dans le groupe.

Accompagnant : Notez cette information

E2 : L'accessibilité PMR posait problème. En fait le terrain était penché et tous les bâtiments sont en hauteur et en fait pour descendre ce sont juste des escaliers donc les personnes à mobilité réduite sont obligés de faire tout le tour ce qui n'est pas possible. Et à l'IUT chaque bâtiment est dédié à une formation, il n'y a pas de communication entre nous. Et c'est dommage parce qu'il y a des projets qui peuvent se recouper. Pourquoi ne pas faire de projets interdisciplinaires ? Et puis quand on allait dans les autres bâtiments tout de suite on nous regarde, on nous dévisage ; ça fait bizarre et assez sectaire alors que c'est l'IUT d'Amiens. Donc le projet on a eu l'idée du nid de l'étudiant : du cocon familiale, universitaire vers l'entreprise. La thématique c'était ça donc on a fait un projet tout en courbe, en cercle pour cette idée de cocon, de nid, quelque chose de doux. D'habitude quand je fais un entretien j'amène le plan. C'est un grand demi-cercle, quelque chose de conséquent. La toiture rattrape le niveau du talus et il y avait un ascenseur pour les PMR qui pouvaient passer directement là. Et comme ça on gardait aussi les espaces verts. Dedans on a fait un patio au centre. On a réuni tous les BDE ensemble de chaque département avec des cloisons amovibles pour avoir une synergie entre les départements. Et qu'on puisse avoir des projets en commun, une communication qui se fasse. Ensuite on avait une salle dans le fond, une salle d'exposition avec des cloisons amovibles aussi. Dans l'autre partie on a une salle de spectacle avec des instruments de musique à disposition. Une borne d'accueil, des vélos pour recharger les téléphones, et dans le fond une salle de réunion, une salle informatique, jeux vidéo. Pour réaliser tous ces pôles on a fait un sondage au sein de l'IUT pour savoir ce que les étudiants aimeraient retrouver dans ce lieu. On s'est basés sur le sondage pour cibler les activités. L'idée aussi avec la salle d'exposition c'était de faire intervenir des artistes extérieurs pour vraiment essayer de ...Parce que l'IUT est vraiment très excentré de la ville. on est dans le campus sud alors que toute l'université est ailleurs. Donc on est à plus de 20 mn de la ville en bus. On voulait recréer une synergie, une dynamique.

Accompagnant : De ce projet vous avez conçu les plans, c'est ça ?

E2 : donc au début c'était définir les besoins. On est passé par la casquette « programmiste » ensuite celle de l'architecte et ensuite on est passé en phase conception incarnée par plusieurs bureaux d'études. Structure, fluide, ventilation, thermique, on a vraiment fait toutes les étapes. C'était vraiment très intéressant de voir le projet évolué et réalisé de A à Z et d'avoir son propre projet et de voir les écarts entre le projet initial et à la fin.

Accompagnant : c'était un projet très ambitieux

E2 : C'est ça et en plus de devoir défendre son projet devant entreprises, enseignants, élus et les autres IUT. C'était un enjeu et même de représenter notre IUT et de montrer ce qu'on pouvait faire à l'IUT d'Amiens. Et puis les échanges très enrichissants avec les étudiants, les enseignants sur ce qu'on fait et sur ce qu'on aime.

Accompagnant : Quel rôle avez-vous eu ? Y avait-il des rôles définis ?

E2 : Non, pas de rôle vraiment défini, moi j'étais plutôt dans le calcul et dimensionnement des structures par appétence et compétences. Une autre plus sur la communication pour avoir des informations qui n'étaient pas forcément disponibles. Boris lui c'était plus m'aider sur les calculs. Moi j'ai fait aussi la réalisation des plans. Simon a fait toute la partie thermique, étude fluide. Donc en fait ça c'est réparti mais c'était pas défini. Ça s'est défini plus tard par compétences en fait.

Accompagnant : qu'est-ce que ce projet a amené concrètement ?

E2 : Sur la Rochelle, on n'a pas été sélectionné sur la première journée pour faire la deuxième journée, en finale ; les professeurs nous ont dit que c'était soit nous soit un autre groupe. Ça a été l'autre groupe, à peu de choses près nous ont dit les professeurs. C'est pas grave, c'est une petite déception. Mais c'est bien d'avoir été remarqué des autres. Après la Rochelle ça a fait notre projet de fin d'études. On a fait une maquette, on a fait tous les calculs, on a fait une soutenance devant les professeurs de l'IUT. Et on a eu de très bons résultats, les professeurs étaient très fiers de notre travail. C'était une bonne récompense de ce qu'on avait pu faire

Accompagnant : et ils ne s'en sont pas servis pour essayer de le réaliser ?

E2 : On avait pensé à ça. Est-ce qu'on dépose brevet ou pas ? Non ça ne se fera pas. L'IUT va bouger, il ne va pas rester là.

Accompagnant : Il n'y aura pas les investissements pour la réalisation du projet.

E2 : non il n'y aura pas le budget.

Accompagnant : vous avez travaillé en groupe, à 4, ça s'est bien passé ?

E2 : certaines difficultés à un moment donné. Magali a eu des problèmes familiaux mais elle n'en a absolument pas parlé. On voyait que ça n'allait pas, elle n'était pas souvent là. On a essayé de parler avec elle, de poser des questions mais elle n'a absolument rien dit. Et un jour elle a éclaté en sanglots en fait donc là on a réussi à échanger. et je lui ai demandé pourquoi elle ne nous l'avait pas dit parce que ce n'est pas grave et nous on était énervé parce qu'elle ne faisait plus rien et on avait

besoin d'elle. C'était un gros projet et on n'avait pas l'explication, c'était bizarre. Et on s'est énervés un petit peu et on lui a dit d'arrêter pour qu'elle fasse un autre projet.

E2 : Il faut qu'on trouve quelqu'un d'autre parce que nous on a trop de travail. Du coup elle a éclaté en sanglots et on a pu discuter. Après on lui a accordé un temps pour qu'elle règle son problème, pas de soucis. Elle nous a dit qu'elle avait besoin d'une semaine, sa maman n'allait pas bien. "Il suffit que tu nous le dises, nous on va pallier pendant une semaine et après tu reviens". Ensuite ça s'est fait comme ça et elle était contente qu'il y ait eu ça et qu'on ait eu de l'empathie en fait pour elle.

Accompagnant : de l'écoute.

E2 : oui c'est ça du réconfort.

Accompagnant : elle avait peut-être peur de vous en parler.

E2 : c'est quelqu'un qui est comme ça, qui garde tout pour elle et en façade on ne voit rien du tout. C'est très dur de voir justement. Ne pas savoir ça a été le plus dur. Mais une fois que les choses sont été dites, ça a été. Elle a été contente de l'écoute que le reste de l'équipe a su avoir. Le reste s'est bien passé. Mis à part ça pas de querelle, de clash. Tout le monde a travaillé parce que basé sur le volontariat. Il y avait plusieurs groupes et on a choisi en fonction de ses motivations. On avait pas trop de doutes sur le travail de chacun.

E2 : Donc vous êtes très à l'aise sur le travail en groupe.

Accompagnant : et si on vous propose un travail mais seule ?

E2 : ça j'aime moins. J’aime beaucoup travaillé en groupe. A chaque fois j'ai travaillé en groupe : en bureau d'étude, le challenge, après en chantier c'était que du travail en groupe. Pour moi c'est essentiel. Prendre les connaissances de chacun, en tirer profit, avoir une synergie et les connaissances de chacun qui servent au projet, trouver une bonne solution au bout du compte avec les affinités de chacun je trouve ça beaucoup plus enrichissant que travailler tout seul sur un projet. Je sais travailler toute seule, il n'y a pas de soucis mais je préfère travailler à plusieurs.

Accompagnant : plus enrichissant pour vous avec la confrontation des idées, travailler l'argumentation...

E2 : oui c'est ça.

Accompagnant : ça va peut-être aussi avec vos autres activités.

E2 : oui l'ensemble de musique, le trombone, le dessin avec les Beaux-Arts.

E2 : Tout ce que je fais est en groupe. Même mes activités extra scolaires. Musique, dessin. Le dessin c'est individuel mais on est en groupe, on travaille sur le même sujet, on partage les idées et puis "toi tu fais comme ça, toi tu fais ça", il y a toujours un travail de groupe depuis que je suis toute petite.

Accompagnant : donc c'est l'émulation par le groupe qui vous porte ? Il vous soutient.

E2 : oui c'est ça

Accompagnant : vous êtes une communicante en même temps.

E2 : oui

Accompagnant : donc du coup ...

E2 : je pense que c'est la musique depuis que je suis toute petite qui a fait ça. Ma mère est prof de musique dans un conservatoire et donc depuis que je suis petite, elle travaille en dehors des heures scolaires et elle est divorcée donc j'ai passé beaucoup de temps toute seule le soir donc pour elle le but c'était que le mercredi je sois occupée toute la journée. Elle m'a trouvé des occupations tous les mercredis ; j'ai fait de la musique, de la piscine, les beaux-arts, le mercredi complet. C'était intense. Il y avait des moments où...mais ça m'a aussi appris à gérer plein de choses, plusieurs projets et mener tout de front. Par moment ça marche plus parce qu'il y a trop mais ça apprend à gérer plein de choses.

Accompagnant : par moment il y a trop mais vous maintenant avez cette mesure

E2 : oui maintenant j'arrive à mieux savoir quand je dois prendre du temps et me reposer. Justement au fur et à mesure j'arrive à mieux me connaître. Je suis assez sensible à la fatigue, je le sais. C'est quelque chose que j'ai à travailler. J'ai besoin de beaucoup de sommeil. Je suis une grosse dormeuse donc si je suis fatiguée, je ne suis plus concentrée mais ça arrive assez vite. Mais depuis que je suis toute petite, la musique par exemple c'est des soirs où on se couche à minuit et le lendemain j'ai école. Donc j'ai besoin de beaucoup de sommeil mais paradoxalement je faisais beaucoup de choses. C'est pour ça que maintenant je sais, j'arrive mieux à savoir quand ça va être la rupture. J'ai appris à me connaître.

Accompagnant : mais vous vous connaissez là-dessus, vous gérez, c'est parfait. Au fur et à mesure des années, on apprend à se connaître. C'est tout, en fonction de ce qui arrive dans la vie, des épreuves.

Accompagnant : Quand il y a besoin vous êtes capable mais après il faut prendre soin de soi.

E2 : Au semestre dernier c'était comme ça. Très intense et les vacances c'est repos.

Accompagnant : il faut recharger les batteries.

E2 : c'est ça.

Accompagnant : Alors le contrat de professionnalisation, j'ai 'impression que depuis longtemps vous avez eu cette recherche de contact avec les professionnels, même votre projet finalement, le nid pour aller vers l'extérieur, le nid pour élargir de plus le cercle pour se rapprocher de l'entreprise, c'est quelque chose qui vous alerte depuis longtemps

E2 : je trouve que c'est important et qu'en France c'est pas assez fait. Je trouve que la scission entre les deux est trop violente. On arrive dans le monde de l'entreprise et on est encore en mode école et je trouve que ça manque de formation comme ça. C'est en train de se développer de plus en plus, de plus en plus de formations en alternance qui reviennent et je pense que c'est lié aussi aux travaux manuels, les bacs pro tout ça c'était pour ceux qui ...c'est péjoratif. Y'a l'idée péjorative. Je vois je parle de ça avec ma grand-mère et tout de suite c'est "ah bah non". Au contraire, actuellement c'est

important de pouvoir, on est efficace pour l'entreprise, c'est logique. Enfin moi ça me paraît logique. ça se développe et c'est bien, y'en a besoin.

Accompagnant : le savoir académique...

E2 : oui ça c'est important, il faudrait réussir à allier les deux, mais c'est compliqué. En dimensionnement par exemple, nous ce qu'on fait, on apprend à vérifier mais en entreprise, c'est le raisonnement inverse. On dimensionne et après on vérifie ensuite dans les bureaux de contrôle. Donc au début quand on arrive sur un projet, on bloque énormément au début. Alors que moi je trouve que les vérifications c'est essentiel, c'est sûr parce que ça nous apprend la démarche mais pourquoi pas faire un projet où il faudrait faire l'inverse. Là par exemple, en construction métallique avec M. Leborgne, on a fait ça un peu mais pas assez. On a échangé avec l'enseignant mais il a dit qu'on n'avait pas le temps de faire plus en cours. Il a dit que oui c'était important mais il manque de temps et les programmes ne sont pas prévus pour ça. Ca évolue et il y a de plus en plus de professeurs qui comprennent ce besoin-là donc oui de plus en plus de projets comme ça. Travailler par projets justement c'est beaucoup mieux. Que de travailler seulement par cours, par DS.

Accompagnant : on est dans une école d'ingénieur, il y a un métier derrière, c'est extrêmement professionnalisant, mais ça avance, on réfléchit, mais on est dans un milieu d'excellence de fait ça oblige à un niveau de savoirs académiques est très élevé. Le côté très technique comme vous le suggérez est moins ...

E2 : il faudrait allier les deux et c'est compliqué. Je suis bien consciente de ça.

Accompagnant : on a des EC brillants dans leur domaine c'est évident leur savoir est exceptionnel.

E2 : d'où l'intérêt de l'alternance. Utiliser ce qu'on apprend et le remettre en pratique et vraiment avoir les deux en même temps.

Accompagnant : mais tout ce que vous avez engrangé de savoirs académiques vous donne une méthode de travail et peut-être ne vous en rendez-vous pas compte

E2 : ah si si

Accompagnant : mais parfois on ne se rend pas forcément compte, certains de vos collègues ne se rendent pas nécessairement compte que tout ce qu'ils apprennent de manière théorique va leur servir. On vous fait apprendre énormément de choses et en plus une capacité d'analyse. Sur le terrain, vous avez acquis une rapidité d'analyse. Mais j'entends bien votre remarque sur la pédagogie par projet.

E2 : on en a discuté avec l'enseignant qui a été très déçu de certains projets. C'est étonnant parce que ce sont les meilleurs qui n'ont pas réussi. Donc il voulait le supprimer. Et moi j'ai dit "mais non, il ne faut pas le supprimer". Donc il va voir ce qu'il fait.

Accompagnant : c'est peut-être les groupes qui étaient mal faits

E2 : oui on était mal répartis. On a ce problème-là à chaque fois. il y a des groupes où ils se mettent à 3 IUT ensemble et 1 prépa donc les mêmes compétences au lieu d'allier, d'équilibrer.

Accompagnant : de faire 2 - 2 par exemple

E2 : notre groupe fonctionne bien parce que groupe composé de multiples origines. On a un STPI, un FC qui vient de l'entreprise donc qui a de l'expérience et une prépa extérieure. Donc rien que d'avoir ça ça permet d'avoir plein de connaissances de chacun. Moi c'est plutôt direct sur pratique parce que j'ai fait du chantier donc je vois les choses que ne voient pas les prépas qui eux sont meilleurs en théorique, en calcul par exemple. Moi ça va aussi mais c'est pas au feeling pareil. Oui avoir des groupes bien répartis...

Accompagnant : vous n'avez pas le problème par le même angle. C'est peut-être pour ça aussi que vous vous sentez bien en groupe. Vous avez la pleine reconnaissance de ce que peut vous apporter l'autre. Vous avez confiance en l'autre et en ce qu'il peut vous apporter que vous n'avez pas ou moins.

E2 : c'est ça. Oui je ne vais pas vérifier ce qu'ils font.

Accompagnant : c'est à valoriser, ce n'est pas si courant.

E2 : oui ok.

Accompagnant : Je ne sais plus. Je voulais vous dire autre chose et ça m'a échappé. Je vous écoute...

E2 : euh...

Accompagnant : Donc vous voulez trouver une entreprise bureau d'étude structure

E2 : oui parce que c'est vraiment ça que je veux faire plus tard. Là j'essaie de trouver un stage en bureau d'étude parce que j'ai déjà fait du chantier donc j'aimerai vraiment trouver en bureau d'études pour voir les deux facettes et faire mon choix derrière. Avec toute la réflexion qu'il faut et éprouver ces deux aspects qui me plaisent pour pouvoir derrière faire le choix...

Accompagnant : éclairé

E2 : oui de manière éclairée.

Accompagnant : donc vous avez fait tous les suivis de chantier, etc. Donc là bureau d'étude...ce sont les deux voies d'après ce que je comprends

E2 : oui ce sont les deux grandes voies.

Accompagnant : a priori vous seriez plutôt...votre coeur ?

E2 : moi mon cœur c'est bureau d'étude structure mais j'aime le chantier avec les contacts humains avec les ouvriers.

Accompagnant : formulez le ça

E2 : oui mais je n'ai pas encore parlé du stage encore parce que sur chantier, au niveau du choix plus tard, conducteur de travaux ce n'est pas un métier qui me plaît.

15 - 39:12 > 41:31 [futur]

E2 : conducteur de travaux oui non mais chef de chantier oui et en sortant d'une école d'ingé, c'est difficile. C'est pour ça aller voir en structure voir si ça me plaît et si non pourquoi pas repartir en

conduite, refaire un vrai stage uniquement en conduite parce que là je faisais les deux : chef de chantier et conducteur de travaux. Donc voir vraiment conducteur de travaux mais a priori conducteur de travaux ça ne me plaît pas.

Accompagnant : Ce que je comprends c'est que pour être chef de chantier il faut être passé par la case conducteur de travaux

E2 : Non, chef de chantier c'est par expérience. et sinon il fallait faire une école d'ingénieur en alternance et mais c'est vraiment par l'expérience. Il y a une moyenne d'âge élevée. Parce que ce qui se faisait classiquement, ils passaient ouvrier après chef d'équipe et ensuite ils devenaient chef de chantier.

Accompagnant : d'accord.

E2 : oui donc c'était passer sa vie sur le chantier pour connaître le déroulement d'un chantier.

Accompagnant : le diplôme n'est pas garant. C'est un statut au mérite et à l'expérience...c'est pas mal !?

E2 : oui c'est un beau métier.

Accompagnant : oui pour vous c'est un peu compliqué maintenant. C'est l'école du terrain.

E2 : il n'y a pas besoin...enfin ça dépend de la taille et de la complexité des projets. On fait une école d'ingénieur et on a des très gros projets en tant que conducteur de travaux. Un DUT il y a quelques années suffisait. Mon ancien chef a fait un DUT et lui m'a dit que maintenant il fallait passer par une école d'ingénieur, c'est beaucoup plus facile de trouver du travail derrière.

Accompagnant : d'accord.

Accompagnant : Valoriser aussi cette expérience, vous êtes à l'aise en groupe mais pas uniquement entre ingénieurs. Vous êtes à l'aise avec les ouvriers, les techniciens. Comment est-ce que vous expliquez cette réussite-là ? Ce n'est pas évident pour certains. Ce qui vous paraît évident ne l'est pas pour les autres.

E2 : Alice me le dit tout le temps. "Avec le bagout que tu as tu devrais aller sur le chantier..."

Accompagnant : Non je ne pense pas que ce soit uniquement ça. Vous êtes souriante, avenante, ça aide plutôt que dans la timidité comme Alice par exemple, deux personnalités très différentes. Alice est beaucoup plus réservée. Pour autant...

E2 : ce qui n'empêche pas de travailler ensemble d'ailleurs. On fait des projets ensemble.

Accompagnant : mais comment expliquez-vous cette capacité à vous adresser à tout le monde ?

E2 : la musique déjà c'est vraiment ça qui a fait, parce que faire des concerts en public et les examens devant un jury. Donc exprimer des sentiments par la musique, on demande de montrer son âme, c'est dur devant un public qu'on connaît pas, c'était compliqué à gérer, on a le stress. Je pense que depuis toute petite on m'incite à faire ça, à exprimer ses émotions, à dialoguer avec les gens, à aller vers les gens justement.

Accompagnant : donc l'expression des émotions favorise le dialogue avec autrui ?

E2 : oui oui. Ca dépend aussi. Il ne faut pas non plus...il faut les contrôler aussi, il faut être dans la juste mesure. Ca permet de...quelqu'un qui est trop réservé, on ne voit pas sa personnalité, on ne sait pas. Je sais que j'ai un problème avec les introvertis. Il me faut du temps pour savoir comment elles vont réagir avant de pouvoir communiquer avec elles. Je parais réservée au début et puis quand je connais les personnes, c'est bon, j'arrive à m'exprimer et à savoir comment la personne va réagir, à anticiper peut-être ses réactions. Je sais ce que je peux dire pour la motiver ou la réconforter. Enfin connaître la personnalité de la personne avant de bien pouvoir échanger avec elle.

Accompagnant : donc vous avez cette capacité-là. Quelle que soit l'individu que vous avez en face de vous, vous allez essayer de voir comment elle fonctionne et pour la valoriser, la réconforter et ça c'est précieux.

E2 : ah ok.

Accompagnant : vous n'arrivez pas avec...

E2 : mes préjugés...

Accompagnant : vos idées toutes faites même si on en en a tous.

E2 : oui on en a des idées préconçues.

Accompagnant : néanmoins vous vous dites qu'il y a une personne en face de vous avec des émotions, une histoire. Et vos propres émotions vous aident à lui parler pour le valoriser, lui parler, comment lui parler.

Accompagnant : Ceci est aussi à valoriser, comment ? Simplement en disant que quel que soit son statut, la communication se fait de manière simple sans trop de réflexion. Ça vous vient assez naturellement.

E2 : j'ai toujours besoin d'un temps d'adaptation et après ça va.

Accompagnant : votre mode de management se fait par la valorisation de l'autre en écoutant ce qu'il a à dire. Ce n'est pas descendant, au contraire.

E2 : oui au contraire, je tire ma force du groupe.

Accompagnant : On parle des voyages ?

E2 : Les Seychelles, en fait mon père s'est remarié avec une Seychelloise et il m'y a emmenée quand j'avais douze ans. J’étais en 6ème, on est partis là-bas trois semaines et demie, chez l'habitant dans la belle famille. On a vraiment été immergé dans leur culture. Pas dans les hôtels mais vraiment chez l'habitant au quotidien. Apprendre leur culture, leur mode de fonctionnement, on a eu beaucoup de discussion sur le fait qu'il enviait notre situation française parce qu'on était soi-disant riches comparé à eux. Mais il n'y a pas moyen de faire comprendre ça. En fait on envie toujours ce qu'on n'a pas. En gros c'est le résumé. Mais eux ils n'ont pas tout à fait les mêmes moyens mais ils ont qualité de vie qu'on n'a pas. Prendre le temps, par exemple il y en a un qui est pêcheur et il en ramène chez lui. il vend le reste. Le jour où il n'a pas envie de travailler, il n'y va pas. Je veux dire qu'ils ne rendent pas compte que...

Accompagnant : les contraintes ne sont pas les mêmes.

E2 : oui c'est ça. Et eux pensent qu'on a énormément d'argent. On a beau leur expliquer que la vie est beaucoup plus chère

Accompagnant : oui tout est tellement plus cher qu'au final

E2 : bah en fait on vit presque pareil mais avec beaucoup plus de stress et le temps de travail...pis un environnement moins idyllique. C'est le genre de choses on a pu échanger même su j'étais petite, je me souviens...il y avait l'exemple d'un cousin de ma belle-mère qui était venu en France et qui n'avait pas réussi à s'adapter, pas de travail...donc il était revenu et donc il y avait ce contre-exemple mais il n'y avait pas moyen que ...

Accompagnant : l'imaginaire est plus puissant.

E2 : oui ils pensent à Paris, la grande ville....comme nous vis à vis d'autres pays. On est pareils. Sur ce côté-là c'était enrichissant. Et puis après, en Espagne deux semaines, l'été dernier. On y est allés très tranquillement, en faisant des étapes dans les campings. On est arrivées chez un cousin. Chez l'habitant aussi. . Il nous a présenté sa famille au sens très large. Comme il savait que je parlais un peu espagnol, ils m'ont parlé en espagnol mais c'est du galicien...donc j'étais obligée de leur demander de me parler catalan. Ils ont fait l'effort. Donc on a réussi à échanger. Et pareil là la culture très différent. Les heures décalées, sortir boire un verre au bar, tous les soirs. Ce n'est pas désagréable du tout. On a pris le temps de vivre, de se reposer, des choses qu'on ne faisait pas. On pense d'habitude à visiter plein de trucs, dans tous les sens alors que là on s'est posées et rien d'autres. Des ballades, les couchers de soleil, c'est super joli.

Accompagnant : Vous avez envie de voyager ?

E2 : j'aime bien voyager mais par contre y rester non.

Accompagnant : je parlais de voyage...pas d'expatriation

E2 : après par exemple y rester plusieurs mois oui mais pas plus.

Accompagnant : vous n'envisagez pas de partir un an ou deux après votre contrat de professionnalisation, l'issue de vos études ?

E2 : oui c'est ça pourquoi pas pour découvrir autre chose. Ca me fait même envie dans le sens de découvrir autre chose et d'apprendre encore.

Accompagnant : ça ne vous effraie pas ?

E2 : si oui c'est normal. J'ai toujours vécu avec ma mère.

Accompagnant : ça fait un an que vous êtes toute seule. Mais vous parlez beaucoup de votre maman, on sent quelque chose de très fusionnel.

E2 : c'est ça c'est normal avec ce qu'on a vécu....quand j'étais petite. On a des liens très forts

Accompagnant : je constate, pas de jugement

E2 : c'est pour ça je ne pourrai pas partir définitivement, non. Mais un an ou deux si je sais que je reviens, pas de souci. Psychologiquement je ne peux pas. J'ai besoin, c'est ma seule famille entre guillemets.

Accompagnant : c'est votre ancrage

E2 : oui c'est ça.

Accompagnant : du coup cette année déjà vous n'étiez plus sur Amiens

E2 : ah mais depuis le lycée je ne suis plus chez ma mère. Je rentrais le weekend quand j'étais à l'IUT.

Accompagnant : et là un peu moins

E2 : oui un peu moins.

Accompagnant : c'est bien c'est progressif

E2 : et puis on échange. Elle vient aussi, j'y retourne.

Accompagnant : ok. Par contre si on vous propose un poste sur Marseille ça ne vous pose pas de problème.

E2 : hum je préfère le nord. Ce n'est pas parce qu'il y a ma mère mais j'aime bien le nord. Niveau culturel j'y ai toujours vécu, je suis ch'timi, nord pas de calais, belge, je préfère la culture à ce niveau-là. Mais après partir à Marseille je pourrais y aller aussi. C'est pas la même chose mais pourquoi pas. Il faut toujours découvrir. Je préfère la partie nord de la France parce que je me sens plus proche.

Accompagnant : ça a un côté rassurant mais vous êtes curieuse quand même. Curieuse mais réfléchie. Mais j'avais un très bon professeur qui me disait que la réflexion tue l'action.

E2 : Oui je veux bien le croire. Oui des fois il faut y aller plus et

Accompagnant : le contrôle de tout c'est...

E2 : dès qu'il y a un imprévu, enfin pas à ce point-là mais quand j'ai planifié quelque chose et qu'il y a quelque chose qui vient se greffer, je le fais parce que j'ai eu l'habitude avec la musique c'était toujours comme ça, les répétitions de dernière minute...mais je n'aime pas. J'arrive à le faire, mais ça ne me vient pas naturellement. Directement, tout de suite.

Accompagnant : soyons honnête, je ne crois pas que les humains aiment les perturbations.

Accompagnant : dès lors qu'on a programmé quelque chose, si on a fait l'effort de programmer c'est bien pour se projeter et dès lors qu'il y a un couac, c'est une perturbation. Il y a des gens qui...alors on n'aime pas mais on s'adapte, on biaise, on trouve une solution et d'autres s'effondre.

E2 : ils bloquent...J'ai parfois du mal à agir. Je n'aime pas trop l'imprévu, je le fais, j'y arrive mais je n'aime pas.

Accompagnant : oui il y en a. Mais vous êtes "normale" (rires) C'est humain. Dès lors qu'on a programmé quelque chose, on n'aime pas les changements. Cela demande une réadaptation permanente et c'est fatiguant. S'adapter en permanence ça demande de l'imagination, du courage, de la ténacité et parfois on est fatigués. Mais certains bloquent face aux changements et n'y parviennent pas.

Accompagnant : vous avez des questions ?

E2 : non pas spécialement. J'ai été contactée par Vinci pour le stage PFE, en bureau d'études structure. Je leur ai parlé du Contrat de pro mais ils ne sont pas intéressés parce que c'est qu'une journée par semaine. Ils préfèreraient plus. Je comprends, c'est normal. Donc voilà, en début de semaine, j'étais déçue.

Accompagnant : mais ça va se faire. J'en ai parlé à Alice aussi tout à l'heure mais tous les départements ont commencé par une journée par semaine en alternance et puis petit à petit ils se sont rendus compte que les entreprises demandaient un peu plus. Ils ont fait l'effort et aujourd'hui la quasi-totalité des départements sont à deux jours par semaine. Donc GC il faut leur laisser le temps. Mais ils ont trouvé les autres alors.

E2 : oui oui. Mais c'est parce que le recruteur me demandait si je voulais faire vraiment du bureau d'étude plus tard. Il préfère tester sur 6 mois durant un stage mais pas en contrat de pro.

Accompagnant : c'est surprenant de vouloir embaucher quelqu'un. Ils ont le choix entre un stage de 6 mois ou 1 an. Donc de pouvoir le tester sur 1 an en tant que salarié avec des exigences supérieures. Ce n'est donc pas la modalité d'alternance qui ne leur convient pas mais le contrat de pro. Ils ne veulent pas de ce type de contrat. C'est pas dans leur politique de développement, de recrutement.

Accompagnant : donc là recherche de stage et la mobilité ?

E2 : j'ai discuté avec le directeur du département parce qu'avec l'association j'avais la possibilité entre la 3è et 4è année de partir et finalement à la dernière minute il y a eu avec la crise, une restriction des budgets et donc tout a été arrêté. Donc je n'avais pas fait d'autres demandes. Je la ferai après, il m'a confirmé que j'avais encore deux ans pour la faire.

Accompagnant : oui le mieux c'est de le faire le plus rapidement possible mais maintenant si ce n'est pas possible vous avez le temps derrière. Mais il faut être très clair vous ne pouvez pas demander à l'entreprise de le faire pendant le contrat de pro. Vous ne pouvez pas obliger l'entreprise à vous envoyer à l'étranger. Elle vous a une journée par semaine et vous laissez partir après encore 3 mois, ça devient très compliqué. C'est parfois possible parce que vous travaillez dans une très grosse entreprise qui peut vous envoyer dans une filiale. Vous verrez mais dites-vous plutôt que vous allez la faire après.

E2 : Oui c'était très clair dans ma tête.

Accompagnant : Je préfère le redire clairement plutôt que vous soyez déçue et que cela génère une frustration. Il faut vraiment profiter pleinement de cette année-là pour engranger de l'expérience, des échanges avec les professionnels.

E2 : Il n'y a pas d'ambiguïté là-dessus.

Accompagnant : Donc maintenant vous êtes au clair avec les compétences que vous pouvez mobiliser ?

E2 : Oui

Accompagnant : Vous êtes au clair avec les compétences à valoriser. Vous êtes très pétillante, mais vous êtes aussi très rigoureuse.

E2 : oui il faut bien que je le précise.

Accompagnant : La musique c'est la métronomie, c'est carré. Le dessin c'est pas de l'approximation, c'est de la technique aussi. Vous êtes aussi attirée par le calcul de structure, ce qui est très précis et demande beaucoup de rigueur.

E2 : oui c'est très rigoureux.

Accompagnant : N'oubliez pas aussi ce côté-là. Votre élan et votre pétillance ne doivent pas voiler ou prendre le pas sur ce côté aussi rigoureux, sérieux qui peut se percevoir mais estompé par l'enthousiasme. Mais c'est bien aussi, on vous sent impliquée, investie, dans le désir de, hyper motivée...et dans le même temps efficace, déterminée, persévérante qui sait où elle veut aller.

E2 : OK

Accompagnant : Je garde votre CV ? Je le mets dans votre dossier et je pourrais re-contextualiser avec les documents si j'ai des demandes. N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions, par mail, par téléphone, il n'y a aucun problème. Le 6 avril, il y a Auxitec qui vient pour les simulations d'entretien de recrutement. N'hésitez pas là non plus à poser les questions. Profitez-en pour engranger de l'expérience de l'entretien.

Annexe 7 : Retranscription entretien n°3

Durée de l'entretien : 1h04 réalisé le 29 mars 2017

Accompagnant : je vous explique pourquoi je vous enregistre. Dans le cadre de cet accompagnement, j'ai repris mes études ; je fais en parallèle un master ICF. Dans le cadre de ce master, nous avons des entretiens à réaliser donc je profite des entretiens d'accompagnement pour aller vers le contrat de professionnalisation pour réaliser les entretiens demandés par l'université de Rouen. Je voulais vous garantir, malgré l'enregistrement, de la confidentialité absolue de nos échanges. Vous entendez ?

E3 : il y a des problèmes d'internet, je pense

Accompagnant : moi je vous entends très bien

E3 : j'ai eu un message "problème de connexion" mais là c'est revenu.

Accompagnant : je vous disais que je vous garantissais la confidentialité autant à l'INSA qu'aux entreprises.

E3 : d'accord, c'est bien, pas de soucis

Accompagnant : Donc là vous êtes en Colombie

E3 : oui à Bogota

Accompagnant : vous y êtes depuis quand ?

E3 : depuis fin juillet 2016

Accompagnant : vous revenez quand ?

E3 : en septembre et du coup hier j'ai trouvé un stage dans un laboratoire de recherche du coup je reste tout l'été

Accompagnant : vous êtes contente de rester ?

E3 : oui ça me plaît bien ici. Je me suis bien adaptée. et puis bon, ...il y a mon copain qui est ici aussi donc bon. Ca explique pourquoi aussi.

Accompagnant : ça aide. Il est de l'INSA aussi ?

E3 : non pas du tout il est Bogotanais

Accompagnant : je ne veux pas rentrer dans votre intimité mais vous l'avez rencontré avant de venir ou vous l'avez rencontré à Bogota ?

E3 : non non, ici sur place

Accompagnant : c'est souvent l'occasion de rencontrer l'amour durant ces voyages. Donc vous n'êtes pas forcément impatiente de rentrer.

E3 : pour revoir la famille mais j'avais envie de trouver le stage ici.

Accompagnant : oui pour prolonger un peu. Et vous êtes obligée de rentrer pour la dernière année en France ? vous n'avez pas le choix ?

E3 : c'est ça, non je n'ai pas le choix

Accompagnant : oui et trouver un contrat de professionnalisation n'est pas possible à l'étranger. C'est un contrat de travail franco-français, il n'y a pas de possibilité

E3 : de toute façon ce n'était pas non plus dans mes projets.

Accompagnant : du fait que vous soyez à l'étranger, vous n'avez pas pu participer à l'ensemble des réunions réalisées avec vos camarades mais vous avez envoyé votre CV et complété les différents documents avec beaucoup de sérieux dont le projet professionnel. On est là vraiment pour discuter de ça et des motivations pour le contrat de professionnalisation mais ce qui m'intéresse aussi c'est de savoir pourquoi vous êtes partie en Colombie ?

E3 : j'avais envie d'améliorer mes compétences linguistiques. Je voulais un pays hispanophone mais pas en Espagne parce qu'on peut y aller pour une semaine de vacances donc mon choix s'est tourné vers l'Amérique latine. Je voulais un changement culturel total or il y a beaucoup d'Insaïens qui vont en Argentine et j'avais pas envie d'aller à l'autre bout de la planète pour voir mes camarades de classe. Du coup j'ai pris la Colombie, j'étais la seule à y aller. C'était un bon choix finalement.

Accompagnant : c'est effectivement très formateur. Du coup vous aviez envie ...

E3 : changer d'air oui

Accompagnant : je trouve ça extrêmement intéressant et pourquoi ?

E3 : je ne sais pas. C'était l'occasion un peu de s'ouvrir au monde ; c'est aussi une opportunité qu'on a de pouvoir faire un échange si facilement. A l'INSA c'est pas compliqué ; on donne son dossier et puis on est accepté. Voir un peu ce qu'il y avait à l'extérieur.

Accompagnant : Vous dites "prendre l'air", à l'INSA vous vous sentiez un peu enfermée ?

E3 : j'avais pas envie de refaire une année qui ressemblait à la précédente à Rouen sans rien de spécial.

Accompagnant : profiter des opportunités que l'INSA offre de partir à l'étranger pour des compétences linguistiques mais pas uniquement finalement puisque vous êtes partie très loin.

E3 : oui non je ne sais pas. Ca me paraissait plus intéressant de faire le 5ème semestre à 'INSA pour le contrat de pro.

Accompagnant : je suis là pour comprendre l'intérêt de partir. N'est-ce pas un peu effrayant de partir ?

E3 : non je ne sais pas. Au début oui on ne sait pas trop quoi s'attendre, je ne connaissais personne ici.

Accompagnant : l'adaptation ça a été ?

E3 : oui c'est un peu particulier parce qu'on apprend en France l'espagnol d'Espagne et en Amérique Latine c'est un peu différent mais on est plongé dans le milieu donc on n'a pas trop le choix.

Accompagnant : vous êtes logée où ?

E3 : là je suis chez mon copain, à 10 mn à pied de l'université. Le premier semestre j'avais trouvé une chambre pas très loin non plus, je ne voulais pas venir en transport en commun. Ce n'est pas très compliqué, il y a tellement d'étudiants qu'il y a plein d'offres, il suffit d'appeler, de visiter et puis on choisit.

Accompagnant : vous n'étiez pas en cité universitaire ou en résidences ?

E3 : non il y en a mais ça ne m'intéressait pas.

Accompagnant : tout au début quand vous êtes arrivée, j'imagine que ce n'est pas évident de parler quand on ne connaît personne.

E3 : en fait j'ai eu de la chance parce que avant d'arriver j'ai fait du couchsurfing, je ne sais pas si vous connaissez le concept ?

Accompagnant : Non

E3 : en fait on s'inscrit sur le site et ce sont des personnes qui proposent une chambre pour quelques jours ou une semaine, peu importe la durée. Je suis allée dans une famille très sympa et je suis restée la première semaine chez eux. Ils m'ont expliqué les règles de sécurité qu'il y a ici, la base pour habiter à Bogota et j'ai eu beaucoup de chance de tomber sur eux. Et du coup quand je suis arrivée, je n'étais pas dans un hôtel toute seule, j'ai commencé à parler, voir ce qu'il y avait ici. je ne voulais pas réserver ma chambre depuis la France, je voulais d'abord connaître un peu les quartiers pour voir où je voulais vivre. C'était un bon choix.

Accompagnant : je ne connaissais pas du tout le principe et je trouve ça très très bien. Ca permet une acclimatation en douceur et d'avoir le temps de la réflexion, de connaître un peu les environs pour pouvoir louer dans un endroit plutôt sympathique. Je vois ça avec toutes les représentations que j'ai de la Colombie...

E3 : et surtout à Bogota, il y a des quartiers faut faire très attention

Accompagnant : la sécurité, vue de France, n'est pas très ...il faut être vigilant

E3 : oui et c'est vrai. Il faut être vigilant. Et la famille en fait habitait assez loin de l'université et je me suis dit que non, venir en transport en commun tous les jours ce n'est pas possible. Il me faut un truc proche de l'école. Faire la queue une heure pour accéder à la file d'attente puis de nouveau attendre une demi-heure qu'un bus passe...

Accompagnant : ah oui effectivement

E3 : j'étais vraiment loin de l'université, pas à Bogota même, dans une ville à côté, au sud et c'était toute une aventure !ici c'est vraiment le bazar les transports en commun. C'est n'importe quoi !

Accompagnant : ah oui je comprends...c'est une autre culture.

Accompagnant : j'imagine que là vous avez développé un certain nombre de compétences !!

E3 : je pense oui. Au-delà de l'espagnol ou des choses comme ça...

Accompagnant : oui c'est ça, des choses auxquelles on pense immédiatement, je pense que vous avez développé pas mal de choses notamment savoir s'adapter à une autre culture. L'aspect sécuritaire, les transports...

E3 : la nourriture ça va, pas de soucis en Colombie contrairement à la Bolivie. Faut faire attention aussi évidemment si on mange n'importe quoi dans la rue...

E3 : c'est une capitale, il y a beaucoup de monde, ce n'est pas si différent de nos régions. Il y a quasiment 9 millions d'habitants.

Accompagnant : ah oui c'est très grand.

E3 : oui un peu plus que Rouen.

Accompagnant : j'ai lu votre CV que je trouve bien construit mais je trouve que votre projet professionnel est très développé et les projets notamment que vous avez menés à l'INSA ou ailleurs et ils n'apparaissent pas dans votre CV. Je trouve que c'est dommage.

E3 : je dois les mettre

Accompagnant : oui parce que même si l'expérience professionnelle en entrepris est limitée, vous avez fait pas mal de choses, mettez-les dans les expériences. Elles ne sont pas professionnelles mais elles sont professionnalisantes et en plus vous l'expliquez très bien dans votre projet ; ce que vous avez fait, la responsabilité que vous avez eue, j'aimerais que nous parlions de cela aussi. Vous avez fait le pitch ?

E3 : oui

Accompagnant : je vous l'ai renvoyé ?

E3 : oui tout à fait avec l'évaluation

Accompagnant : j'ai lu que votre projet professionnel n'était pas complètement abouti, vous ne savez pas trop peut-on revenir dessus ? Votre projet débute par votre entrée à l'INSA. Très bien mais pourquoi est-ce que vous êtes rentrée à l'INSA ?

E3 : le métier d'ingénieur m'intéressait et en toute honnêteté la prépa classique ne m'intéressait pas trop, je ne voyais pas trop l'intérêt de faire deux ans d'études classiques et de passer les concours et potentiellement ne pas avoir d'école alors qu'avec mon dossier je pouvais rentrer en prépa intégrée. Après l'INSA de Rouen je l'ai choisi parce qu'au départ je voulais faire des mathématiques et c'était Rouen ou Toulouse et Toulouse était un peu loin du coup j'ai pris Rouen. J'ai changé.

Accompagnant : Vous êtes d'où ?

E3 : de la région parisienne

E3 : Et lors des entretiens j'ai demandé la différence entre les deux enseignements à Rouen et à Toulouse et on m'a dit qu'il n'y en avait pas, que concrètement c'étaient les mêmes contenus.

Accompagnant : pourquoi ingénieur ?

E3 : bah je ne sais pas, les sciences m'intéressaient, comment..., résoudre un problème, me creuser la tête, c'est ça qui m'attirait.

Accompagnant : et pourquoi pas chercheur ? Parce qu'on se creuse la tête là.

E3 : oui je ne sais pas, je me voyais plus travailler dans une entreprise que ...en même temps je ne savais pas non plus ce qu'était faire de la recherche à cette époque et de toute façon après l'Insa on peut faire de la recherche. Ce n'est pas pareil que faire des études à l'université mais je ne me fermais pas la porte. C'est possible, il y a les ponts.

Accompagnant : donc ingénieure pour vous creuser la tête, par appétence pour les sciences.

E3 : oui c'est ça.

Accompagnant : mais vous n'aviez pas de projet très défini

E3 : Non, C'était assez flou. Il n'y avait pas d'entreprise dans laquelle je voulais absolument travailler.

Accompagnant : d'accord vous vouliez faire des maths et finalement...

E3 : finalement j'ai choisi la mécanique. Ce qui m'intéressait dans les mathématiques c'était la modélisation et (le téléphone sonne).

E3 : et en fait pendant mon stage j'ai rencontré des ingénieurs qui m'ont montré ce qu'ils faisaient et m'ont expliqué qu'en faisant méca c'était plus simple parce que c'est là qu'on nous apprenait le logiciel et le 2D, 3D...et en fait c'est ça qui m'intéressait plus que de reproduire des courbes sur ordinateur.

Accompagnant : c'est le stage et la confrontation en milieu professionnel qui vous a aidée à définir votre projet

E3 : oui c'est ça et à l'INSA en 4ème semestre on a une matière sur les logiciels aussi qui m'a confortée plus que les fonctions ou je ne sais quoi.

Accompagnant : donc un stage plus les cours qui vous ont aidé dans le choix. Il y a eu des discussions avec les enseignants pour vous aider dans cette orientation ou pas du tout ?

E3 : non pas vraiment. Disons qu'en plus les maths qu'on faisait à cette époque-là ne m'intéressaient pas vraiment du coup je savais que je ne voulais pas travailler là-dedans. Du coup bah non

Accompagnant : on vous a laissé choisir seule finalement

E3 : oui un peu mais finalement comme beaucoup mais je n'avais pas de doute donc je n'ai pas cherché à poser des questions, je voulais faire ça et puis voilà.

Accompagnant : et là le choix du contrat de pro ? Vous n'avez pas de doute ? Avec cet objectif de conforter votre choix lié à la modélisation ?

E3 : oui je voudrais faire ça, de la modélisation. Après mon stage en labo va utiliser un logiciel parce que je vais devoir calibrer un logiciel d'éléments finis, du coup ce sera une belle approche, si le contrat peut aussi être dirigé là-dessus ça serait top.

Accompagnant : vous avez un peu une idée des entreprises qui pratiquent ?

E3 : l'automobile, l'aéronautique ça c'est sûr. Après le reste, je ne sais pas. Sûrement des petites entreprises mais je ne sais pas. On est en contrat de pro le jeudi de fait il faut qu'elle soit en région.

Accompagnant : c'est plus simple et c'est moins fatigant pour vous surtout. Il y a 14 semaines ou un peu plus d'alternance, c'est un rythme soutenu. Mais c'est un choix.

E3 : je pense que je peux trouver ce qui me plaît dans la Région.

Accompagnant : oui donc pour le moment vous n'avez pas encore regardé ce qui pouvait se faire ?

E3 : bon là déjà je viens de trouver mon stage, ça me libère bien.

Accompagnant : c'est difficile de combiner deux recherches très différentes, l'une en Colombie l'autre en France. Chaque chose en son temps. Ne vous inquiétez pas, il n'est pas tard du tout. On est en mars, les entreprises vont déposer des offres tout doucement. Vous n'êtes pas en retard. Le choix de l'entreprise va se faire sur la mission plutôt que l'entreprise en elle-même et sa renommée ?

E3 : oui, c'est le sujet qui importe. L'entreprise va jouer parce que si elle n'est pas connue du tout mais que le sujet m'intéresse, je vais ça que... j'irai plutôt que de faire des tâches qui m'ennuient. parce qu'il y a les 6 mois à temps plein après les 14 semaines.

Accompagnant : oui c'est ça. Tout le semestre 10 en entreprise.

E3 : je préfère, il faut que le sujet l'intéresse, c'est clair.

Accompagnant : plus que la renommée de l'entreprise ? Dans le même ordre d'idée, le sujet plus que le secteur d'activité ?

E3 : oui totalement. Le secteur c'est pareil, peu importe le produit sur lequel je travaille.

Accompagnant : la taille de l'entreprise si c'est une petite ou une grande, vous n'avez pas de préférence ?

E3 : je préfèrerais une grande entreprise même si.... il y a quand même pas mal d'opportunités si on veut changer de projets, de villes, c'est plus simple mais ça peut faire une expérience dans une petite entreprise, ça peut être intéressant de voir, je ne connais pas du tout.

Accompagnant : c'est bien de découvrir aussi. Parfois dans une petite entreprise on a parfois plus d'opportunités de voir plein de choses, de faire plein de choses. La structure est parfois moins rigide que dans les grandes entreprises avec une organisation par pôle, par service. C'est hiérarchiser et il est parfois difficile de voir ce qu'il se passe dans le service à côté.

E3 : Oui c'est mon expérience chez Thalès.

Accompagnant : une petite entreprise peut être dynamique et proposer des missions aussi intéressantes. Cela fait partie de nos représentations aussi.

Accompagnant : votre stage ouvrier chez Thalès. On peut en parler aussi. Qu'est-ce que vous y avez fait ? Dans quel cadre ? En autonomie ?

Accompagnant : on n'a pas parlé de l'autonomie à Bogota. Ca fait grandir, non ?

E3 : oui c'est clair. Si on ne se bouge pas, on reste dans son coin et on ne fait pas grand-chose.

Accompagnant : donc votre mission chez Thalès ?

E3 : oui j'étais dans un magasin, on recevait des commandes. On regroupait les pièces dont les gens avaient besoin, on préparait les commandes et on faisait l'inventaire. On entrait les pièces qui arrivaient dans un logiciel.

Accompagnant : est-ce que c'est un stage qui vous a apporté quelques satisfactions ?

E3 : bah ...en quelque sorte oui. Disons que quand je suis arrivée c'était le bazar. Ils venaient de déménager je crois me souvenir. Un des salariés venait de partir à la retraite et plein de pièces étaient mélangées, on s'y perdait un peu. On a réussi à faire le tri, on a tout mis à jour, c'était pas mal ça; on a tout mis à jour. Après c'était l'été, il y avait peu de commandes, du coup on s'occupait en faisant le tri.

Accompagnant : vous dites on, c'était qui ?

E3 : en fait on était trois. Le tuteur, un autre travailleur, ils se connaissaient un peu mais pas tant que ça. il remplaçait celui qui venait de partir à la retraite. On était deux dans le magasin et le tuteur était là les deux premières semaines puis il est parti en vacances. Il nous a formés et il nous a laissés.

Accompagnant : vous étiez donc là aussi en pleine autonomie ?

E3 : oui, et des responsabilités, fallait pas se planter malgré la ressemblance entre les pièces. Sur certaines je voyais les mêmes mais pour une raison ou une autre, non.

Accompagnant : il faut le valoriser ça aussi. Vous ne vous en êtes peut-être pas rendu compte sur le moment mais votre tuteur vous a confié la responsabilité des commandes. L'entente ? cela s'est bien passé ?

E3 : oui oui c'était très agréable, il n'y a pas eu de soucis.

Accompagnant : l'intégration s'est bien faite ?

E3 : ils m'ont bien aidée disons.

Accompagnant : comment ?

E3 : ils m'ont mise à l'aise. Je ne connaissais pas du tout le monde de l'entreprise, ils étaient sympas. Donc au début il m'a expliqué les procédures qu'il fallait faire avec les numéros, puis réexpliquer parce que je n'avais pas tout retenu, sans s'impatienter. Je me suis sentie à l'aise, je ne me suis pas sentie mal.

Accompagnant : il était disponible et vous avez posé les questions quand vous ne saviez pas comment faire.

E3 : oui

Accompagnant : c'est aussi une qualité à retenir. Savoir demander de l'aide. Certains n'osent pas et c'est source d'erreur. C'est savoir faire preuve d'humilité aussi.

Accompagnant : qu'est-ce que vous attendez de l'entreprise et du contrat de pro ?

E3 : pouvoir faire le métier d'ingénieur et commencer à faire des projets, avoir les responsabilités aussi. Commencer à travailler, se mettre dans le bain et puis qui m'enseigne comment travailler. M'apprendre le métier.

Accompagnant : vous apporter donc de l'expérience et une insertion en "douceur"

Accompagnant : et vous qu'allez-vous leur apporter ?

E3 : moi ? Je vais leur apporter des idées nouvelles. L'avantage des étudiants n'ont pas forcément l'expérience de l'entreprise mais ils ont ...c'est du sang frais.

Accompagnant : idée nouvelle, dynamisme

E3 : oui. Je n'ai pas préparé cette question.

Accompagnant : préparez-vous à cette question, elle tombe inévitablement cette question.

E3 : c'est peut-être plus simple quand on a déjà trouvé l'entreprise non ? Parce que là qu'est-ce que je peux apporter à n'importe quelle entreprise là...je ne vois pas

Accompagnant : ce ne sont pas vos compétences techniques qui vont faire la différence, c'est vous, vos expériences, votre personnalité. On se sent piégé par cette question alors que c'est celle que vous maîtrisez le mieux parce que ça vous concerne vous. Il faut prendre un peu de recul par rapport à qui on est mais vous avez une capacité d'adaptation sûre et certaine, vous le prouvez en étant à Bogota notamment, vous avez des pratiques sportives peu courantes et qui révèlent quelque chose de votre personnalité. Vous avez l'envie d'apprendre, vous êtes curieuse, vous faites des études brillantes. Vous avez 14 ans de pratique d'escalade

E3 : oui ça fait un bout de temps

Accompagnant : à 21 ans ...vous avez commencé très jeune. Qu'est-ce que cela révèle de vous l'escalade ?

E3 : bah la satisfaction de pouvoir réussir des voies...on se lance des défis finalement, moi je veux réussir telle voie parce qu'elle est jolie, elle est reconnue peu importe pourquoi alors on s'entraine, c'est génial quand on y arrive

Accompagnant : oui donc vous aimez relever des défis. Est-ce transférable dans le monde de l'entreprise ?

E3 : bah si

Accompagnant : on peut rattacher ça aussi avec le fait de partir à Bogota c'est aussi un défi

E3 : oui tout à fait.

Accompagnant : donc vous êtes quelqu'un de plutôt ambitieux ?

E3 : oui

Accompagnant : vous ne l'auriez pas formulé comme ça ?

E3 : non mais enfin oui c'est pas faux

Accompagnant : et en même temps sport très individuel

E3 : aussi oui. Dans l'effort on est tout seul. Personne ne le fera à notre place. Ce n'est pas un sport d'équipe mais ...

Accompagnant : ce n'est pas une critique du tout, c'est un constat. C'est aussi aimer se retrouver face soi-même. Dans l'effort et tout seul. Les seules ressources possibles sont en nous. Mais il y a aussi quelqu'un en bas... sport individuel mais un deuxième compère indispensable pour la sécurité. Seule mais pas trop... cette notion de confiance en l'autre également transférable en entreprise. Oui vous êtes seule et vous aimez relever les défis néanmoins vous avez besoin de la confiance de l'autre et vous savez faire confiance.

E3 : oui je vois où vous voulez en venir

Accompagnant : vous aimez le rugby aussi

E3 : je m'y suis mise avec l'INSA. Je ne pensais faire que l'initiation et en fait c'était super sympa. Alors j'ai continué. Ca me plaît beaucoup. J'espère reprendre l'année prochaine si j'ai le temps et toujours l'envie.

Accompagnant : je ne vous cache pas que tout mener de front est compliqué

E3 : oui il va falloir faire des choix entre le contrat de pro, l'escalade.

Accompagnant : qu'est-ce que cela vous apporte du rugby ?

E3 : bah disons c'est ce qui change avec l'escalade, on est une équipe, on est là pour gagner ensemble. On compte sur l'équipe et elle compte sur nous.

Accompagnant : une autre grande différence. L'escalade c'est malgré tout très cérébral.

E3 : c'est mental c'est vrai, beaucoup plus physique.

Accompagnant : le rugby demande un engagement physique beaucoup plus important. C'est pas simple ce qu'on vous demande là.

E3 : non mais bon...

Accompagnant : la projection dans 5 ans, dans 10 ans ?

E3 : ce n'est pas facile

Accompagnant : c'est aussi un exercice intéressant, ça permet de vous poser l'espace d'un petit moment pour réfléchir à ce que vous voulez. Vous avez le choix parce que vous avez une belle carte de visite. Avoir le choix c'est bien. Pour le contrat de pro peut-être un peu moins mais dans un futur

très proche oui. Encore que l'année dernière on a eu 11 offres d'entreprise et qui n'ont été toutes pourvues évidemment puisqu'il n'y avait que 3 candidats et ils n'ont pas choisi ces offres-là. Ca ne les intéressait pas. Avoir le choix c'est bien mais il faut en faire un. Donc dans 5 ans vous vous voyez plutôt en concubinage, dans une grande entreprise...

E3 : je ne sais pas où je veux travailler, en France ou en Colombie, ça va dépendre des offres que j'aurais. Mais je me dis que Si je travaille dans une grande entreprise, il y aura peut-être des filiales en France et en Colombie, ce sera plus facile de changer de métier que si je suis dans une petite entreprise.

Accompagnant : oui je comprends. Vous avez le désir peut-être de retourner en Colombie ?

E3 : oui, je ne sais pas.

Accompagnant : ca va dépendre de quoi ?

E3 : ca va dépendre de beaucoup de choses. C'est pour ça que je tenais à faire mon stage ici pour voir l'ambiance de travail, si ça me plaisait. Parce que la vie étudiante c'est bien mais en entreprise c'est pas pareil. Il faut que je voie si j'ai envie de m'installer ici ou pas. Je ne me vois pas avoir ma famille ici, des enfants ici. La Colombie c'est bien mais pas parfait. Je ne suis pas très fan du système éducatif ni du système de santé. Du coup je me dis profiter des premières années pour travailler ici puis à plus long terme revenir m'installer en France après.

Accompagnant : votre ami est partant ?

E3 : oui bah, il ne connaît pas la France mais il est partant. Et pour les Colombiens, l'Europe c'est le monde parfait. France, Allemagne, Angleterre, sont les pays qui les font rêver.

Accompagnant : Chacun ses représentations. C'est quand même pas l'eldorado mais pour peux peut-être que si.

E3 : Pour eux, les conditions de vie ne sont quand même pas les mêmes c'est sûr.

Accompagnant : Donc tout ne dépend pas de vous si je comprends bien.

E3 : oui, non, je n'ai aucune idée dans 5 ans. Honnêtement je n'ai pas envie de me fixer maintenant je préfère voir avec les opportunités qui s'ouvriront

Accompagnant : oui bien sûr en fonction des opportunités mais il faut les créer, les chercher. Et des opportunités vous en aurez plein. Comment chercher ? Où chercher ? Il faut avoir une idée de ce qu'on veut derrière pour chercher. Sinon on risque de passer à côté de quelque chose.

E3 : oui, il faudrait que je réfléchisse bien

Accompagnant : Vous avez le temps, mon rôle là est de vous le dire. Il faudra prendre ce temps-là

E3 : oui c'est vrai mais ce n'est pas facile

Accompagnant : je sens bien la difficulté à vous projeter. Mais ce que vous vivez en ce moment en Colombie est une très belle expérience.

Accompagnant : mais cette année vous apporte plein de choses. Au niveau des enseignements aussi

E3 : oui tout à fait. Et ce que j'aime bien ici c'est qu'on choisit nos matières. J'ai pas pris des matières très théoriques de calcul ou des choses comme ça. J'ai plus pris des matières liées au métier d'ingénieur, pas de matières méca : stratégie, anticipation.... Des matières qu'on n'a pas vraiment à l'INSA et du coup j'en ai profité.

Accompagnant : des matières liées à l'innovation ?

E3 : oui

Accompagnant : projection ? Innovation ?

E3 : oui c'est ça. Savoir si un projet fonctionnera, sera viable ou non

Accompagnant : sans doute est-ce à valoriser dans votre CV aussi puisque ce sont des enseignements qui ne se font pas à l'INSA. Vous avez une carte en plus. Cela vous distingue complètement des étudiants de MECA

Accompagnant : l'objectif aussi est de savoir ce qui vous différencie les uns des autres. Comme dans toutes ces grandes écoles, vous avez suivi le même parcours, vous avez eu les mêmes enseignements de base, les mêmes compétences techniques mais qu'est-ce qui vous distingue ? Vous voyez ce que je veux dire ? C'est pour ça que je vous pose toutes ces questions sur la Colombie, vos activités, vos désirs parce que c'est ce qui vous distingue les uns des autres. Donc ce que vous faites sur les projets innovation, projection, ce sont des choses que vous ne voyez pas à l'INSA, on ne vous offre pas cette opportunité-là, donc mettez ça en valeur. Vous devez développer des stratégies d'analyse, des méthodes.

E3 : oui d'accord.

Accompagnant : et en plus il y a une vraie cohérence avec la modélisation. Essayez de vous recentrer sur vous. En quoi l'entreprise qui va vous proposer des missions va-t-elle correspondre à vos envies, vos désirs ? Autant sur le champ d'application, la modélisation est clairement posé, autant l'environnement paraît plus flou, plus incertain. Comment est-ce que vous vous situez par rapport au travail individuel, en équipe ? Où est-ce que vous vous sentiriez le mieux ?

E3 : le mieux par rapport à quoi ?

Accompagnant : à vous. Qu'est-ce qui va faire la différence entre deux offres ? La rémunération ? On n'a pas évoqué cette question. On peut vous poser cette question sur vos prétentions salariales. Si vous ne répondez pas, l'entreprise va prendre sa grille et vous ne pourrez plus discuter. Sans compter que la reconnaissance de votre travail passe aussi par le salaire. Ca va ? C'est dense et c'est compliqué.

E3 : oui mais je ne m'attendais pas à ces questions ou certaines je m'en doutais mais je n'avais pas forcément trouvé les réponses.

Accompagnant : raccrochez-vous systématiquement à votre expérience pour répondre aux questions qui vous sont posées. Par exemple sur la gestion de conflit. En entreprise tout s'est bien passé et tant mieux mais ce n'est pas toujours le cas dans la vie en général. On rencontre toujours des soucis relationnels.

E3 : Il faudrait que je trouve un exemple.

Accompagnant : Oui voilà. Vous avez fait des projets à l'INSA, des travaux en groupe quelle place occupiez-vous ?

E3 : une fois chef de projet et les autres fois ça ne m'intéressait pas plus que ça de prendre ces responsabilités. J'avais déjà beaucoup de choses à côté donc je n'allais pas en plus de prendre cette responsabilité et me mettre ça sur le dos. Je faisais ce que j'avais à faire. Et quand on dit chef de projet, il n'y avait pas de hiérarchie. Le chef d'équipe c'est celui qui va discuter avec le professeur, qui va prendre certaines initiatives mais des fois il y avait un chef d'équipe désigné et c'était quelqu'un d'autre qui prenait le leadership. Donc finalement...

Accompagnant : il y avait un partage. Mais dans une entreprise le management n'est pas nécessairement descendant comme on dit. Il peut être participatif aussi. Ne dénigrez pas votre expérience.

E3 : ok

Accompagnant : je sens que vous avez tendance à dire que vous n'avez aucune expérience or vous avez vécu des choses. Le management en entreprise ressemble à ce que vous avez vécu à l'école. Avec des enjeux financiers en moins mais si vous avez été sérieuse et rigoureuse dans vos projets à l'INSA, vous n'allez pas découvrir un autre monde. Dans votre vie à l'INSA ou ailleurs, Il y a des personnes ou des types de personnalité avec qui vous avez du mal à vous entendre ?

E3 : oui celles qui vont travailler au dernier moment, qui sont efficaces quand ils leur restent peu de temps genre "il reste deux jours, vite, vite, vite". Ils vont faire le travail très bien, c'est pas le problème mais je ne travaille pas comme ça. Je peux avoir d'autres choses à faire ce jour-là donc je ne suis pas disponible. Je préfère faire les choses tranquillement quand j'ai le temps et ça ça s'est passé l'année dernière au dernier semestre et le chef de projet était comme ça et on a dû faire le rapport au dernier moment. On n'a pas réussi à s'organiser avant et pour moi c'était le bazar. Finalement ça s'est bien passé, le chef d'équipe travaille toujours comme ça donc il savait comment faire, comment organiser les choses mais...je ne trouve pas ça très productif. Oui donc les gens qui ne s'organisent pas, j'ai du mal.

E3 : oui celles qui se mettent trop de pression et qui nous en mettent. Les échéances courtes amènent certains à travailler au dernier moment et moi je préfère prendre mon temps et l'organiser plutôt que de travailler au dernier moment.

Accompagnant : ce n'est pas qu'ils ne s'organisent pas, ils n'ont pas le même mode d'organisation que vous. Ils fonctionnent différemment. Un planning des actions à réaliser vous rassure alors que d'autres sont très efficaces quand ils sont sous l'effet du stress et de l'urgence mais vous ça ne vous rassure pas du tout et ça vous stresse, pour vous ce n'est pas moteur ?

E3 : oui c'est ça. Je le fais parce que je dois le faire mais je vois pas l'intérêt. Je peux me motiver autrement.

Accompagnant : vous touchez quelque chose de vif. Votre motivation vous la trouvez autrement. C'est 2 modes de fonctionnement différents et c'est bien de savoir que vous vous fonctionner comme ça. Et comme vous savez faire confiance essayez de faire confiance à ces gens qui

travaillent comme ça. Mais c'est parfois compliqué de s'adapter à un mode de fonctionnement très différent du sien. Vous verrez.

Accompagnant : nous allons devoir nous interrompre mais je reste disponible par mail ou par skype. N'hésitez pas si vous avez des questions. J'aurais plus de disponible sur avril ou mai, si vous avez besoin, sans que cela ne dure une heure. Ce serait peut-être bien que nous reparlions de ce que nous avons abordé là aujourd'hui.

E3 : ça a été très instructif, ça m'a réconforté sur certains points donc je vais continuer à réfléchir pour finaliser tout ça.

Accompagnant : clarifiez plutôt. Pas besoin de figer, de finaliser, de graver dans le marbre. Vous êtes jeune et tout va évoluer encore. Tout va bien.

E3 : d'accord, merci beaucoup

Accompagnant : on n'a pas beaucoup parlé de l'organisation du contrat de professionnalisation donc n'hésitez pas à m'envoyer des mails si vous avez des questions. Je vous souhaite une bonne journée

E3 : bonne soirée.

Annexe 8 : Retranscription entretien n°4

Durée de l'entretien : 1h35 réalisé le 22 mars 2017

Accompagnant :

Rappel du contexte de la recherche, anonymat, confidentialité vis à vis de l'INSA, du directeur du département, des entreprises.

Accompagnant : Nous sommes donc dans le cadre d'un accompagnement et pas dans le cadre d'un entretien de recrutement ni d'une simulation. Il fait suite à ce qu'on a déjà fait. On est plus sur du dialogue, de la communication, des réponses aux questions éventuellement que vous vous posez sur le contrat de pro et plus largement sur votre projet. N'attendez pas la fin de cet entretien pour me les poser.

Accompagnant : je vous laisse vous présenter ou poser les questions qui vous viennent tout de suite.

E4 : c'est un échange. Comme vous le pouvez le voir avec mon prénom et mon nom, je suis Vietnamienne, je suis donc en école d'ingénieur, en 4ème année, la spécialité MRIE et donc pour revenir à mes origines, cela ne fait que 7 ans que je suis là. Mon parcours, j'ai fait le lycée à Chartres et j'ai obtenu le bac avec la mention bien, presque très bien.

Accompagnant : vous avez été déçue ?

E4 : oui j'ai eu 15.9 mais c'était bien par rapport à ce qu'on attendait de moi. Les gens pensaient que ça allait être difficile parce que j'apprenais le français depuis peu. Finalement j'ai eu 19 à l'oral de français, c'est une petite fierté.

Accompagnant : une grande satisfaction même. Pourquoi êtes-vous venue du Vietnam ?

E4 : par regroupement familiale, ma mère est venue en France dans le cadre d'un stage pour son métier, elle est médecin. Et puis elle a rencontré mon beau-père et ils se sont mariés. Elle a décidé de rester en France. Du coup je l'ai suivie.

Accompagnant : C'est important parce que vous n'êtes pas venue en France seule.

E4 : Je suis venue avec ma mère. Pour m'accoutumer à la vie française mais après j'ai été jeté dans l'école, là ça a été le moment où j'ai vraiment dû m'adapter au mode de vie français avec ses mentalités. Au début c'est violent, le choc. Mais après ça se fait.

Accompagnant : C'est intéressant. "Jeter dans l'école", c'est un mot fort "jeter"

E4 : comment dire ? Je me suis retrouvée toute seule à l'école et au début je ne comprenais rien, les prises de notes c'était dur. J'étais jeune du coup l'apprentissage a été plus rapide que pour d'autres personnes plus âgées.

Accompagnant : Vous aviez quel âge ?

E4 : 16 ans.

Accompagnant : Vous n'avez pas eu le choix ?

E4 : oui c'est ça. Et du coup j'étais un peu seule au début. Les 3 premiers mois, je n'avais pas beaucoup d'amis. Parce que je n'arrivais pas à communiquer de manière efficace. Le français, l'anglais, le langage de signes puis je me suis fait des amis pour m'intégrer.

Accompagnant : comment est-ce que vous avez fait ? Qu'est-ce que vous en tirez pour vos expériences ? Quand vous entrez dans un nouveau groupe ou en entreprise ? Ça doit être une force pour vous ?

E4 : moi je pense que ce qui est important c'est d'observer, comment ils fonctionnent, comment ils sont et voir qu'est-ce que je peux imiter ? Est-ce que je peux faire pareil ? En quoi je suis d'accord ou non avec eux et voir comment je peux m'intégrer dans ce groupe au final. Et si j'arrive à parler la langue française comme ça aujourd'hui c'est parce que j'ai imité l'accent, la prononciation. Moi je connais des gens qui sont là depuis un certain temps et ils n'ont toujours pas réussi à bien parler français ; je ne dis pas que je parle très très très bien mais je pense que l'accent ne s'entend pas trop.

Accompagnant : c'est même surprenant. Vous maîtrisez très bien la langue française.

E4 : merci

Accompagnant : j'étais un peu surprise de savoir que vous êtes en France depuis si peu de temps en fait. Bravo. Donc vous avez procédé par imitation, observation pour vous intégrer. Une stratégie intéressante.

E4 : bah on ne peut pas apprécier sans tenter de faire pareil. C'est comme la nourriture, on ne peut pas apprécier sans avoir gouté et au final j'arrive à apprécier totalement la nourriture française dont je suis adepte. Je fonctionne comme ça à peu près tout le temps.

Accompagnant : C'est ce qu'on appelle l'intégration pleinement assumée, réussie et bravo parce que quand vous allez rentrer dans un autre modèle comme l'entreprise c'est une expérience qui vous servir.

E4 : j'espère

Accompagnant : oui, pour vous l'intégration n'est pas problématique, au contraire c'est une grande force.

E4 : je l'avais mis dans le projet. Je pense pouvoir m'adapter pas naturellement mais j'arrive à le faire sans trop de peine, dans un groupe.

Accompagnant : du coup la justification est de fait.

E4 : Mon but de venir à l'entretien c'est décrocher un poste en alternance, en tant qu'ingénieur QHSE parce que plus tard je voudrais être ingénieur consultant dans un bureau d'étude ou un cabinet de conseil donc ce que j'aimerais bien faire c'est rencontrer les entreprises clientes et proposer des analyses de risques sur leur site de production et ensuite voir ce que je peux apporter comme barrière de protection et de prévention et aussi en profiter pour voir quels sont leurs niveaux de risque et voir selon la réglementation est-ce qu'ils peuvent exploiter leur site ou est-ce que ça nécessite des procédures particulières auprès de la Préfecture pour exploiter. C'est le métier que je vise. Il me correspond bien parce que j'ai des compétences en analyse de risques de par ma formation (cours et projet). On a analysé plusieurs types de risques dont les risques technologiques.

E4 : En particulier cette année je fais un projet qui dure toute l'année et on a une société client, un sous-traitant en pétrochimie et on fait une analyse de risques de (terme non compris) sur un seul site. Par contre, on fait une analyse très poussée. On regarde même comment les opérateurs fonctionnent sur le site pour analyser les risques sur leurs procédés même.

Accompagnant : Vous faites des préconisations ensuite ?

E4 : Oui

Accompagnant : vous avez mis en place avec votre groupe de travail, comment avez-vous procéder dans ce PIC ? Vous aviez une documentation particulière ? L'entreprise vous avait déjà donné des documents d'analyse ?

E4 : Tout d'abord il a fallu qu'on fasse une étude bibliographique sur le risque qu'on allait étudier. Comme on n'est pas encore des experts on ne connaît pas tous les risques en détail du (même terme non compris). Pour bien comprendre et recenser tous les accidents qui sont en lien avec ce risque et voir leur fréquence, les conséquences. Ensuite nous avons visité le site deux fois pour voir en détail ce qu'était l'implantation, les équipements et leur agencement sur le site, le nombre de personnes, ... plein de détails sur le procédés. Par la suite, on regarde où est le danger. On imagine des scenarii d'accidents et à la fin de cette analyse et on se rend compte où est-ce qu'on a le plus de risques.

Accompagnant : c'est un calcul de probabilités ?

E4 : oui c'est ça

Accompagnant : quand vous êtes allée dans l'entreprise pour voir et comprendre le fonctionnement, comment étiez-vous perçue ?

E4 : nous étions des visiteurs mais en vrai on prend le travail d'un cabinet de conseil et du coup on était une équipe non pas d'inspection mais en quelque sorte, au fait et je pense que l'entreprise et surtout les personnes qui travaillaient avaient une attitude assez méfiante. C'est comme si ils recevaient des inspecteurs et pas comme si ils cachaient des dangers mais on sentait qu'ils avaient envie de voir où étaient les dangers mais de l'autre côté ils font en sorte que tout paraisse bien, en règle et tout ça.

Accompagnant : Vous vous attendiez à ça ? Parce que finalement vous étiez là en tant qu'inspecteur de leurs procédures de leurs manières de travailler donc un regard critique sur ce qu'ils font et ça c'est un peu compliqué à gérer. Est-ce que vous vous attendiez à ce type de relations ?

E4 : Alors sur la première visite, on sentait qu'ils étaient un peu méfiants et lors de la 2ème, comme on l'avait travaillé avec eux entre deux, on avait eu des échanges de mails, au téléphone, avec le client du coup on les a senti plus rassurés et au fait on a réussi à les convaincre que c'est leur intérêt de nous montrer ce qui ne va pas, ce qui va aussi dans leur entreprise pour ensemble essayer d'améliorer tout ça et la sécurité au final. Ça c'était une étape. Et puis on faisait des sessions de travail avec eux aussi. Pour leur poser des questions, apprendre de leurs connaissances, de leurs procédés et cette fois-ci on trouvait que c'était vraiment une collaboration, ils étaient très impliqués même ils donnaient des idées de scenarii d'accidents. C'était de mieux en mieux. Une relation de confiance s'est nouée au fil du temps mais pas tout au début peut-être.

Accompagnant : c'est très intéressant.

E4 : Oui

Accompagnant : Vous arriviez en tant que inspecteur et réussi à nouer une confiance et une réelle collaboration comme vous avez réussi à le faire c'est très très bien. Il faudrait réussir à pour quoi est-ce que ça a fonctionné ? Parce que ça peut vous servir.

E4 : oui bien sûr.

Accompagnant : utiliser ce que vous avez acquis pour le mettre dans votre "boite à outils". Puisque votre projet PIC correspond pleinement à votre projet professionnel Comment avez-vous réussi ? Combien êtes-vous pour ce projet ?

E4 : on était 12 puis 10. A chaque fois qu'on y va, on a un chef PIC qui était un très bon communiquant, il animait des sessions de travail et il dégage une certaine confiance, une assurance aussi. Du coup ça cassait la gêne quand on rencontrait quelqu'un de nouveau. Et le fait qu'ils veuillent collaborer, je pense que c'est surtout notre position d'apprentis. On essayait pas de dénigrer leur entreprise.

Accompagnant : vous n'étiez pas dans le jugement

E4 : Non pas du tout, on était là pour apprendre, on était curieux de tout et on voulait apprendre leurs savoirs et du coup je pense que quelque part ils se sentaient flattés. Ce sont des opérateurs et là on leur demande leur avis.

Accompagnant : ils se sont sentis valorisés

E4 : oui je pense oui. C'est peut-être ça qui a aidé.

Accompagnant : vous pouvez le retenir ça.

E4 : oui d'accord

E4 : comme c'est un entretien ouvert, je ne sais pas trop comment poursuivre

Accompagnant : allez-y

E4 : j'étais dans mes compétences et dans ce que j'aimerais faire et du coup dans l'analyse des risques. Ah mes qualités et mes défauts ?

Accompagnant : si vous voulez

Accompagnant : des qualités, on en a vu déjà quelques-unes, non ?

E4 : adaptation oui

Accompagnant : et aussi celle qui vous permet de valoriser les gens, c'est une vraie qualité ça aussi. Ne pas être dans le jugement mais s'intéresser à eux pour éventuellement modifier des pratiques puisque c'est votre objectif.

E4 : d'accord. Et après je peux parler de l'autonomie. J'aime bien travailler toute seule mais ça ne me dérange pas de travailler en équipe. Sur des travaux conséquents, c'est bien de travailler en équipe avec des personnes qu'on connaît, créer une harmonie, c'est important pour moi.

E4 : Toute seule je me débrouille bien et j'ai un certain sens des responsabilités et c'est ça qui me pousse à travailler. Je veux tenir mes objectifs, je travaille de manière efficace pour.

Accompagnant : Vous êtes plutôt persévérante. "Travailler en groupe en harmonie", parfois dans un groupe, l'harmonie on la souhaite ardemment pour plus d'efficacité notamment mais vous avez dû rencontrer dans votre vie des moments où ce n'était pas évident. Comment vous faites ?

E4 : Comment je fais...je peux donner l'exemple du PIC cette année. J'ai intégré ce groupe, ils se connaissaient très bien et je n'étais pas très proches d'eux au début, j'essayais de participer aux soirées qu'ils organisaient, aux activités de team building. Je me repose sur le fait qu'on crée des règles de travail ensemble et que chacun s'y tient. On est partis de ça mais par la suite ce que j'essayais de créer avec eux c'est une relation de confiance et essayer de comprendre comment ils fonctionnaient. En fin de compte je me suis adaptée à leur manière de travailler. C'est un peu une histoire d'adaptation et en même temps d'intégration.

Accompagnant : Vous y revenez toujours. Mais vous vous y retrouvez comment ? Votre personne, votre personnalité ? Vos traits de caractère ? Si vous vous adaptez tel le caméléon, elle est où votre couleur ? Vous voyez ce que je veux dire ou pas ?

E4 : Oui.

Accompagnant : est-ce que vous réussissez à....

E4 : imposer ?

Accompagnant : c'est peut-être un peu fort mais pourquoi pas. Imposer vos idées et vous retrouvez pour être bien, c'est ça que je veux vous dire. Pour être bien dans un groupe qui n'a pas nécessairement les mêmes valeurs que vous, les mêmes obligations, qui sont moins dans la rigueur. Comment arrivez-vous malgré tout à vous sentir bien dans un groupe ?

E4 : C'est une question intéressante qui mérite d'y réfléchir plus que je ne l'ai déjà fait. Quand je ne me sens pas bien j'essaie d'expliquer aux personnes ce qui ne va pas selon moi et pourquoi je pense que ça ne va pas et j'essaie aussi d'y apporter une petite solution que je pense possible pour le groupe. Après ça dépend du groupe d'adopter ou non cette solution et de considérer mes remarques et parfois je me suis sentie toute seule à porter le travail.

Accompagnant : c'est beaucoup de pression du coup

E4 : c'est vrai et j'ai peu souvent réussi à amener les autres vers mon mode de fonctionnement. Mais bon chacun le sien.

Accompagnant : c'est pour ça que le verbe "imposer" ne convenait pas beaucoup. Ce n'était pas dans ce sens-là que je voyais les choses. On peut être malheureux quand les choses ne se déroulent pas comme on le souhaiterait dans une ambiance sereine, rigoureuse, travailleuse. Je caricature sciemment mais on peut même être malheureux et on ne peut plus rétablir un équilibre entre les besoins du groupe et nos besoins personnels.

E4 : bah c'est pas facile et de mon expérience jusque-là souvent il y a une période où je suis un peu frustrée, triste parce que je voudrais que les choses avancent et puis comme ça rame derrière du coup, je me suis dit c'est le groupe qui est comme ça et moi qu'est-ce que je vais faire ? Je ralentis,

ça ne sert à rien que je parte toute seule sur une direction qui ne sera peut-être pas prise par les autres membres du groupe. Quand je commence à être frustrée, je me dis "stop, on ne va pas continuer dans cette voie ", et du coup je suis dans une phase de remise en question et du coup soit les deadline sont et je donne un bon coup de motivation pour tout le monde et j'essaie de faire ressortir...

Accompagnant : de créer une dynamique

E4 : oui ou si il n'y a pas d'urgence, je ralentis et me mets au rythme de tout le monde.

Accompagnant : et vous arrivez à gérer votre frustration ?

E4 : parfois ça se ressent mais je m'y tiens et ça va.

Accompagnant : j'ai lu la gestion du stress, vous l'exprimez très bien. Je ne sais pas si vous y aviez déjà songé avant ou si c'est l'exercice qui ...

E4 : oui c'est l'exercice. Je savais tout cela avant, au fond de moi mais je ne me suis jamais posée et je ne m'étais pas posé toutes ces petites questions sur moi-même. Du coup c'était l'occasion d'écrire et écrire permet de réfléchir en même temps. Et approfondir, on se repose plein d'autres questions, j'ai trouvé ça bien comme exercice. Pas forcément facile, mais c'était très bien.

Accompagnant : c'est loin d'être facile parce qu'il faut recontextualiser. Et il vous permet de vous identifier parmi tous les étudiants en MRIE. Donc si ça vous a permis de faire un point, c'est intéressant. En ce qui vous concerne, j'étais un peu surprise par l'émotivité que vous avez écrite

E4 : je le suis. Ça ne se voit pas ?

Accompagnant : Ca ne se perçoit pas

E4 : ah d'accord

Accompagnant : ce n'est pas l'image que vous renvoyez mais l'image qu'on perçoit...

E4 : mes camarades me disent que j'ai une certaine confiance, que ça ne se voyait pas que j'étais stressée tout ça mais en vrai...

Accompagnant : vous voyez, je ne suis pas la seule...

E4 : oui mais en vrai je sue de partout, j'avais le pouls qui s'emballait, j'avais plein de petits signes qui montraient que j'étais stressée...les mains...

Accompagnant : une technique : les mains posées à plat sur le bureau, jamais les bras croisés, signe de repli sur soi, de peur de s'ouvrir aux autres... voire même refus de dialogue. Mais à discuter avec vous, on ne se rend pas compte de ce trop-plein d'émotivité. "Ça me joue des tours quand je rentre en conflit avec une personne". Cette phrase m'intéresse.

E4 : bah quand j'ai un différend avec quelqu'un et que cette personne tient fermement sa position très différente de la mienne j'ai l'impression de ne pas être comprise même si je tente des explications, au bout d'un moment ça m'arrive de sentir les larmes monter, dans mon jeune âge,

c'était très dur à gérer. Des fois je sentais la colère, l'injustice, on a tous eu ces moments dans l'adolescence.

Accompagnant : et même plus tard

E4 : donc ce sont des émotions que parfois je ne contrôle pas et je pense que je suis plein d'émotions et du coup maintenant ma technique c'est "ok, quand je me rends compte qu'il y a une opposition avec quelqu'un, ça ne sert à rien de continuer comme ça et de m'emporter, ou me faire du mal au final, je me dis écourte la conversation et vas te calmer et réfléchis à comment on peut faire autrement, on peut peut-être trouver un compromis, je remets ça un peu plus tard parce que sur le moment l'émotion est trop forte, ça ne sert à rien de continuer.

Accompagnant : c'est sage

E4 : mais j'ai pris du temps à y parvenir à cette compréhension avant j'étais "féroce" et je tenais à faire valoir mon point de vue.

Accompagnant : ça va avec votre persévérance, vous avez envie de convaincre l'autre, vous argumentez, c'est logique.

Accompagnant : je me rends compte que si demain on vous propose un travail où vous devez être leader, chef avec une équipe, comment, est-ce que vous vous sentiriez à l'aise dans ce rôle-là ?

E4 : absolument pas, j'ai fait des tests de positionnement de soi

Accompagnant : quels tests ?

E4 : test avec 58 questions avec l'échelle générale, la société, la famille, l'espace professionnel,

Accompagnant : il y en a tellement

E4 : je n'ai pas eu un score minable mais sur toutes les questions ayant trait à la prise de décision, avec le leadership, je me rends compte que ce n'est pas mon fort

Accompagnant : pourquoi ?

E4 : parce que j'estime que je n'ai pas de faciliter à saisir les gens et aussi le fait que je ne suis pas quelqu'un de très confiante et bien je pense que pour pouvoir manager une équipe il faut déjà être sûr de soi. C'est ma vision en tout cas. Il faut être charismatique et ... dégager une certaine assurance pour que les autres adhèrent à nos principes et puis nous suivre.

Accompagnant : vous avez lu déjà des choses sur le management ?

E4 : j'ai eu des cours mais pas de pratiques

Accompagnant : vous avez une vision du management très descendante, le chef et il donne des ordres et le reste de l'équipe suit. C'est une forme de management mais il n'existe pas que celle-ci et vous l'avez vu lors de vos projets.

E4 : euh vous parlez des collaborations. Un projet avance par une direction commune

Accompagnant : oui il a un chef de groupe qui doit donner l'impulsion, peut-être une méthode de travail et on est très loin du modèle que vous décrivez. Il donne une directive et c'est ensemble que le projet se construit avance. Il va donner les moyens de réaliser et l'objectif à atteindre tout en comptant sur les discussions collaborations en s'appuyant sur les forces de chacun etc. Donc pourquoi vous ne vous vous verriez pas dans ce rôle de manager ?

E4 : je pense que j'ai du mal à faire des décisions. Dans le MBTI, je suis quelqu'un d'intuitif et du coup j'essaie toujours d'approcher un problème en imaginant ce qu'il y a en lien : les aspects positifs, négatifs et je me rends compte que je prends en compte tellement de facteurs ensemble que ...

Accompagnant : la prise de décision...

E4 : est devenue quelque chose de difficile

Accompagnant : vous pesez tellement bien le pour et le contre que le choix devient impossible. Vous vous dites que ce ne sera pas une bonne décision.

E4 : c'est ça. J'ai bien conscience que ça ne pourra pas être parfait tout le temps mais j'ai envie d'aller vers la meilleure chose possible et quand je n'arrive pas à me décider, j'aime bien avoir l'avis de plein de gens et du coup...

Accompagnant : donc vous demandez l'avis des autres, très bien. Comment vous faites le tri ? Vous choisissez le plus convaincant ? La majorité ?

E4 : Alors si on est nombreux, j'irai vers le nombre. Même si je suis d'accord avec la personne minoritaire, on est en groupe et si tous les autres membres ne sont pas d'accord ça va être dur.

Accompagnant : vous vous retranchez derrière le groupe pour prendre la décision alors qu'intuitivement vous savez. C'est le pendant de l'adaptation.

E4 : c'est ça.

Accompagnant : savoir se positionner

E4 : oui mais ... si je suis toute seule, je ferais comme je voudrais

Accompagnant : oui en fonction de vous, de vos valeurs, convictions, intuition ; et laisser les autres choisir à votre place ce n'est pas toujours très confortable non plus.

E4 : non mais le travail en groupe m'a fait prendre conscience que si au bout d'un moment ça ne va pas, je vais soulever le problème puis je propose une autre voie et c'est ce que je fais souvent au final. Après il y a une période de frustration qui me fait bouger et oser soulever le problème. Si on accepte ma proposition, je suis soulagée. Dans l'autre cas, je suis frustrée d'abord puis je me dis c'est pas grave, on a besoin de moi pour faire telle réalisation pour cette voie, c'est pas grave, je me mets avec le groupe.

Accompagnant : en dehors de l'école vous faites de la danse orientale ? Du fitness ?

E4 : la danse c'est avec l'AS puis il y a une pause et donc j'ai fait de la zumba. Au retour de la prof, j'ai repris la danse. C'est une forme de détente et faire une petite coupure par rapport au travail qu'on a à faire et qui est conséquent. C'est fatigant comme études, c'est la coupure de la semaine.

Accompagnant : vous m'avez dit pourquoi vous aviez choisi l'école d'ingénieur ?

E4 : non je ne l'ai pas dit. Parce que clairement au lycée je n'avais pas d'idée de ce que je voulais faire. C'est trop abstrait pour moi tous les métiers parce que je n'en ai jamais fait. Je ne savais pas et comme j'avais des facilités en mathématiques, en physique chimie, je me suis dit pourquoi pas une école d'ingénieurs assez généraliste pour que je puisse voir. Et puis avec le temps et les deux premières années, j'ai regardé les spécialités et la maîtrise des risques et encore une fois je me rends compte que c'est un département assez généraliste au final et qui peut s'adapter très bien à tous les services du coup je me suis dit "bah pourquoi pas" et voilà je me suis mise en MRIE.

Accompagnant : On vous a donné au cours du cursus ? A prendre ce genre de décision ou on vous a laissé un petit peu seule pour décider ?

E4 : au lycée j'avais mes parents qui me suggéraient plusieurs voies possibles médecine, ingénieur et je me suis dit que j'aime bien tout ce qui est résolution de problème. Apporter des solutions. Je me suis dit que je serais plus adaptée dans une école d'ingénieurs qu'en médecine qui pour moi j'ai vu beaucoup de pression. On a aussi des responsabilités en tant qu'ingénieur mais je pense que la vie humaine c'est quelque chose de trop pour moi.

Accompagnant : trop fort.

E4 : oui

Accompagnant : et une fois arrivée à l'INSA, le choix entre toutes les spécialités, vous avez pu discuter ou on vous laisse un petit peu.

E4 : oui j'ai parlé avec les personnes qui sont dans des départements différents et c'est vrai que comme on est qu’entre étudiants, on reste dans le cadre des études et on ne connaît pas en fin de compte les métiers qui nous attendent derrière. Du coup j'avais l'impression que c'était plus ou moins la même chose entre EP, MECA ou MRIE. Peut-être plus différents avec maths et info mais les autres départements il y avait toujours les matières fondamentales, physique, chimie, qui reviennent tout le temps avec des aspects différents bien sûr mis je les trouvais plus ou moins pareils. Et c'est dans les risques que je me retrouvais le plus parce que dans tous les sites de fabrication on a besoin de produire en toute sécurité et c'est bien d'avoir une idée de faire tel ou tel procédé ingénieux mais derrière ça a des conséquences si jamais il y a un accident du coup je me suis dit "bah c'est bien" et aussi j'ai aussi pensé à Fukushima et je me suis dit "tiens si on avait pensé à tous ces scénarii avant on aurait pu faire quelque chose".

Accompagnant : si on les avait envisagés avant...il n'y a peut-être pas eu une bonne analyse des risques ?

E4 : ils n'ont peut-être pas tout vu je pense

Accompagnant : malheureusement ce sont des concours de circonstances qui créent des catastrophes humaines aussi dramatiques. J'étais curieuse de savoir comment les choix se font parce que ce n'est pas évident de choisir. Vous avez 18 ou 19 ans. Est-ce que vous avez rencontré même

là pour la poursuite de votre projet des professionnels, des ingénieurs en poste ? Dans votre famille, dans votre réseau social ?

E4 : J'ai rencontré des ingénieurs qui font le métier d'ingénieur QHSE et aussi dans les bureaux d'étude et du coup je trouvais que c'était impressionnant leur savoir, les choses que je n'ai pas.

Accompagnant : Je ne comprends pas. Le savoir vous l'avez non ?

E4 : Non mais je parlais des connaissances techniques, pratiques, des choses que nous on n'a pas encore à l'école parce que, comment dire, la théorie on l'a mais tout ce qui est sur le champ, le terrain, on ne connaît pas grand-chose.

Accompagnant : Vous êtes étudiante là. Vous avez l'impression d'avoir tous les outils en main pour vous intégrer dans une entreprise demain ?

E4 : oui je pense. Le fait qu'on est des cours de sciences fondamentales, on n'a peut-être pas toujours besoin de ces connaissances mais ça forme l'esprit à la formation continue, tout le temps apprendre. Et je pense que c'est surtout ça qui est important. Pas forcément de savoir comment ça marche une telle machine dans le détail, ce n'est peut-être pas ça qui est important dans mon métier plus tard mais c'est surtout analyser les situations, observations et la collecte des informations, tout ce qu'on apprend à l'école et dans les TP, je pense que c'est ça qui est important.

Accompagnant : la méthode d'analyse, d'apprentissage, vous permettent de prendre beaucoup de recul par rapport à ce qu'il se passe. Pour l'audit et le conseil, c'est parfait ça rentre pleinement dans le champ de votre appétit d'audit et de conseil.

Accompagnant : J'ai votre CV, vous me l'aviez déjà envoyé, c'est ça ?

E4 : oui et puis j'ai changé les dates

Accompagnant : oui je me souviens. Il est à mon sens très bien fait, bien construit. Je vous l'ai dit, bravo ; il est clair, net et précis. Suffisamment détaillé pour voir ce que vous avez fait, vos missions et dans quel cadre, la durée, on sent toute la rigueur.

E4 : on a eu un séminaire INSA JOB sur le CV et la lettre de motivation avec Mme X qui devait m'envoyer son adresse mail mais je ne l'ai pas eue. Au final ce n'est pas très grave et puis j'ai compris que son entreprise était intéressée par une camarade. Mais ils n'ont pas d'alternance pour ma spécialité.

Accompagnant : C'est vrai cette entreprise ne prend pas de MRIE.

E4 : Ils prennent plus des GC.

Accompagnant : peu importe. Son rôle n'était pas de recruter mis de vous donner des conseils sur le CV, la lettre de motivation et l'entretien.

E4 : Oui, et ça a servi.

Accompagnant : C'est tout l'objectif.

Accompagnant : Vous avez déjà des pistes de recherche pour les entreprises, celles qui pourraient vous intéresser ?

E4 : justement au salon de l'apprentissage et de contrat de pro, on n'a pas rencontré beaucoup d'entreprises, on a vu Renault et d'EDF sauf que le monsieur d'EDF, il ne regardait pas forcément les CV et il disait à tout le monde d'aller sur le site.

Accompagnant : C'est ce que je vous avais dit : les grands groupes ont des plateformes dédiées au recrutement. Ce n'était donc pas très intéressant ?

E4 : Oui c'est ça. Par contre j'ai vu des offres affichées à la cité des étudiants et j'ai trouvé des offres qui m'intéressaient. Et même un contrat en alternance qui me convient. Le profil recherché c'est moi ce qu'il proposait c'est pour moi mais c'est à Cherbourg et c'est loin.

Accompagnant : Pour le contrat de pro ça peut être un peu compliqué.

Accompagnant : Mais des bureaux Veritas il y en a partout et maintenant que vous savez qu'ils font du contrat de pro, donc n'hésitez pas à envoyer une candidature spontanée.

E4 : je suis allée sur leur site et les postes sont tous loin.

Accompagnant : Des bureaux d'étude il y en a plein d'autres. Vous savez à peu près où vous voulez aller, dans un bureau d'études, plutôt une petite structure même si ça fait partie d'un groupe plus important.

E4 : Du coup il y a EDF du Havre qui me propose un entretien le 30 mars, la semaine prochaine.

Accompagnant : c'est parfait

E4 : le truc c'est qu'il recherche quelqu'un avec mon profil puisque j'étais responsable qualité et du coup ils recherchent quelqu'un dans la qualité pour faire tout ce qui est accompagnement sur les mises en place du management.

Accompagnant : et c'est tout ce qui vous plaît : accompagnement. Mais la phase d'audit est déjà faite ?

E4 : Non mais l'offre je la trouvais, je me disais qu'il y a mieux. J'ai toujours celle de Veritas en tête et du coup elle est devenue ma référence. Mais on est très engageant envers moi et comme on est en mars, je n'ai pas envie de sauter sur la première offre venue et du coup...

Accompagnant : ah là c'est la décision et c'est votre ...vous êtes face à un choix. Allez à et entretien, posez des questions sur le poste, les conditions du poste, sur votre rôle, les moyens que vous aurez à votre disposition pour la réalisation de votre mission, posez un maximum de questions, intéressez-vous au côté technique pour savoir si ça vous correspond ou pas et soyez la plus ouverte possible. Ecoutez ce qu'on vous dit pour ensuite prendre des notes et relevez ce qui vous plaît particulièrement, en quoi ça correspond à vos envies et moins. Vous aurez tous les éléments en main pour choisir. Mais j'ai un conseil : ne laissez pas traîner. L'entreprise si jamais vous déclinez ou vous n'êtes pas très motivée pour ce poste, ce qui un choix tout à fait respectable, dites leur assez rapidement, quitte à proposer à vos collègues de MRIE le poste.

E4 : bah justement c'est une offre destiné aux MRIE donc c'était une fille qui est en train de faire son contrat de pro. Qui nous a fait suivre ça. Il y a juste moi et quelqu'un d'autre qui était intéressé. Mon profil leur convient particulièrement, ils sont même prêts à venir à Rouen pour faire les entretiens.

Accompagnant : c'est pour le poste d'Audrey ? Vous avez un peu discuté avec elle ?

E4 : Oui son expérience est positive. Tout ce qu'elle le dit me donne envie sauf le fait que ce soit au Havre. Il faut que je considère qu'il faut un logement, je n'ai pas de connaissances là-bas et je n'ai pas encore la voiture. Il y a des choses à considérer. Mais je pense qu'après l'entretien je peux avoir les idées plus claires.

Accompagnant : Oui allez à l'entretien et s'ils ont retenu votre candidature, sur le papier en tout cas vous avez le profil qui convient. Soyez ouverte, posez les questions et à l'issue de l'entretien ce sera plus clair pour vous. Attention aussi puisque faire un choix pour vous se révèle compliqué, l'attente du mieux, du meilleur.

E4 : Oui

Accompagnant : Votre choix sera le bon, mais pour tout. Faire des choix ça s'apprend. C'est pas inné. On perd quelque chose. Si je choisis EDF je perds nécessairement du possible ailleurs. Il y a donc un deuil à faire. Mais à un moment donné, vous faites ce choix là et allez-y. Vous en tirerez toujours quelque chose de positif. Essayez de voir les choses ça, ça dédramatise un peu.

E4 : Oui mais c'est vrai.

Accompagnant : Et ce sera le bon choix. Ce ne sera pas un choix par dépit. Mais en fonction de vous et de votre personnalité. Pour la suite est ce que ça rentre dans le cadre de votre projet professionnel ou pas ? Est-ce qu'on va vous laisser l'autonomie suffisante ? Quelle position vous aurez ? si la prise de décision c'est un peu compliqué pour vous aujourd'hui, est-ce qu'on attend ça de vous ? Cette expérience doit vous permettre de grandir dans les meilleures conditions possibles.

E4 : Oui c'est ça.

Accompagnant : et après faites un choix et assumez le.

E4 : de toute façon c'est comme pour le stage. D'ailleurs je l'ai trouvé à l'étranger.

Accompagnant : Oui j'ai c'est formidable.

E4 : j'ai trouvé au Canada. C'est un labo et c'est le premier à m'avoir répondu. J'ai lancé la convention et puis il y a d'autres entreprises en Europe qui me répondent mais tant pis. C'est comme ça.

Accompagnant : Ce n'est pas simple, je ne dis pas que c'est simple. Mais vous avez accepté d'aller au Canada dans un labo de recherche, des opportunités d'aller au Canada ne sont pas si nombreuses donc ça va être de toute façon une expérience extraordinaire. Vous allez où ?

E4 : A Montréal.

Accompagnant : C'est bien, vous allez découvrir autre chose et un labo de recherche c'est intéressant. Pour vous ça peut aussi être très riche. Puisque vous vous destinez à la vie en entreprise, au moins vous aurez fait l'expérience du labo et cela vous confortera. "Oui je suis contente d'aller en entreprise parce que le labo c'est bien pour telle chose, telle chose mais il va me manquer un aspect" ou au contraire vous allez découvrir un milieu extraordinaire qu'est la recherche et cela remettra en question le choix du contrat de pro. Et pourquoi pas ? Vous êtes là pour apprendre.

E4 : Après le sujet de stage c'est complètement en lien avec ce qu'on fait, c'est une étude d'hygiène industrielle. Ça m'intéresse complètement. Donc non je n'ai pas à me plaindre. Je suis plutôt contente.

Accompagnant : Bah c'est très bien. Je suis contente pour vous.

E4 : de ce que j'ai compris Audrey elle est assez autonome et on lui laisse le champ quasi libre de faire. Son tuteur entreprise lui laisse le champ libre, lui fait totalement confiance. Je pense que c'est déjà un aspect positif.

Accompagnant : Pour vous c'est bien, non ?

E4 : Oui elle a laissé de très bonnes impressions et c'est d'ailleurs pour ça

Accompagnant : qu'ils reconduisent parce que si ça se passait mal ils ne proposeraient pas

E4 : Oui elle me dit "vas-y postule parce qu'on a reçu pas mal de candidatures" et c'était au moment où je n'avais pas encore postulé mais je sentais que de l'autre côté ils étaient plutôt engageant.

Accompagnant : Vous bénéficiez aussi du fait que le contrat de pro avec Audrey se soit très bien passé. L'entreprise est donc plus encline à poursuivre avec un INSAIEN.

E4 : je verrai bien mais je pense qu'il y a du positif à aller voir. Et si je pars avec cette offre, le champ est déjà ouvert, Audrey a déjà commencé le travail. Et comme il y a déjà une relation de confiance qui s'est établie. Je pense que ça va être plus facile pour moi.

Accompagnant : vous les rencontrez le 30, vous me tenez au courant. Vous partez quand au Canada ?

E4 : le 29 mai.

Accompagnant : Ça laisse un peu de temps. Et vous revenez quand ?

E4 : Alors mon stage se finit le 18 et je n'ai pas encore acheté mon billet mais je compte rentrer avant septembre. Parce que la plupart des entreprises commencent en septembre.

Accompagnant : Oui effectivement ça serait bien. Je vous le conseille. Il n'y a pas d'obligation. Vous pouvez très bien commencer en entreprise quand vous commencez les cours mais être en entreprise le 1er septembre voire même avant si c'est possible, cela vous laissera deux semaines complètes au sein de l'entreprise pour faire connaissance avec votre tuteur, les lieux, l'environnement de travail, de manière assez vaste, de prendre connaissance du travail d'Audrey. Et puis vous pourrez commencer à réfléchir à votre mission parce qu'après vous ne serez plus présente que deux jours par semaine.

E4 : d'accord. Oui c'est vrai parce que quand on fait moitié ci et moitié ça on a peut-être un peu de mal à gérer. Je suppose qu'au début on a un peu de mal.

Accompagnant : en contrat de pro, le changement de posture n'est pas facile à appréhender. C'est ce qu'on a dit beaucoup de fois. Donc être de plain-pied en entreprise au moins deux semaines vous aide à vous mettre dans la peau du salarié. L'intégration pleine et entière directement ça vous fait beaucoup de bien. Après rassurez-vous ça se passe bien. je n'ai pas eu un contrat qui s'est mal déroulé. Après plus ou moins bien mais je n'ai pas rencontré de cas de grosses crises avec les entreprises.

E4 : Pour ceux qui sont en train de le faire, je ne connais que 4 personnes. Or il y a un 5ème garçon.

Accompagnant : Oui B, Chez Oril, laboratoire Servier.

E4 : je ne connais pas. Et ça se passe bien pour eux ?

Accompagnant : tous sont absolument ravis et les entreprises sont aussi très satisfaites.

E4 : Après ce qu'il y a de plus pénible c'est l'administratif

Accompagnant : Oui je vous l'ai dit

E4 : Et les vacances aussi

Accompagnant : c'est la vie au travail ; les congés et en plus vous êtes la dernière arrivée dans l'entreprise donc vous avez droit à des congés mais vous n'êtes pas prioritaire sur les congés. Il y a des concessions à faire. Et c'est vrai que c'est difficile pour vous parce que c'est intense, vous n'avez pas les mêmes congés que les autres étudiants mais vous avez les mêmes examens. C'est un gros travail d'organisation. Il y a des gros coups de fatigue mais il faut aussi se laisser du temps. il y a une pression à l'école, en entreprise il y a des attentes, vous êtes salariée. Il n'est pas utile de s'en ajouter plus.

E4 : Oui je suis d'accord.

Accompagnant : mais ça se passe bien. Novembre est un peu compliqué mais une fois cette période-là passée, ça va mieux. Et vous êtes dans un département où il y a une vraie écoute, de la considération. M. Buvat est à l'écoute. Il ne faut pas hésiter à le solliciter.

E4 : Et le fait que j'aide aussi le département financièrement me fait plaisir.

Accompagnant : Vous vous engagez pour un an. Vous ne vous engagez pas au-delà.

E4 : d'accord oui. Mais j'aimerais bien savoir les avantages pour l'entreprise. On coûte moins cher ?

Accompagnant : c'est économique bien sûr mais c'est aussi pour l'entreprise le moyen pour elle de travailler sur des projets sans mobiliser un salarié à temps plein. Et il y a des entreprises qui veulent former aussi.

E4 : Il nous reste un peu de temps ?

Accompagnant : Oui allez-y si vous avez une question.

E4 : Qu'avez-vous pensé de ma présentation ?

Accompagnant : Je vous retourne la question...

E4 : je pense que j'ai été mise à l'aise au fil du temps, j'étais plus détendue à la fin, je vous avoue qu'au début j'étais coincée, ça se voyait, je transpirais...

Accompagnant : non c'est le débit qui l'a montré

E4 : ah !!!! Je parlais vite ?

Accompagnant : oui et c'est logique, vous enchaîniez très vite sans laisser de temps de pause. Alors que là il y a ...

E4 : un échange

Accompagnant : Oui et il y a des silences, vous n'en avez plus peur. Vous cherchez ce que vous voulez dire, en faisant des pauses, sans enchaîner à tout prix les idées. Vous laissez le temps de ...

E4 : à l'autre le temps d'absorber

Accompagnant : alors qu'au début vous deviez occuper tout l'espace-temps.

E4 : euh c'est aussi ...

Accompagnant : donc le jour de l'entretien, posez les questions et écoutez avec attention les réponses, réfléchir et rebondir éventuellement.

E4 : quand on me dit "je vous écoute", on me laisse le champ libre et je ne sais pas par où commencer et je pense que en fonction des entreprises, il y a différentes techniques d'entretien : ouvert, guidé, très guidé. Du coup totalement ouvert j'étais, je me suis rendue compte que je n'étais pas si à l'aise.

Accompagnant : normalement sur ce qu'on a fait lors des séances précédentes, ce sont des petites choses, constituant une boite à outils, des choses très concrètes auxquelles se raccrocher pour commencer et ensuite le dialogue s'installe.

E4 : mais du coup j'essayais d'y tenir sauf que j'enchaînais trop vite.

Accompagnant : il suffit de prendre le temps de respirer.

E4 : ok

Accompagnant : juste ça et déjà vous verrez, vous serez plus "calme".

E4 : qu'est-ce que vous avez eu comme impression ?

Accompagnant : Vous vous connaissez bien. Je pense que vous savez où vous avez à réfléchir, mais vous avez pris soin de remplir le document "projet professionnel" avec sérieux et du coup ça vous a aidée et vous savez un peu plus comment vous fonctionnez, vers où vous serez bien et c'est une grande qualité, une grande preuve de votre maturité. Donc beaucoup d'aspects positifs. Votre adaptabilité est une grande force mais attention à ce qu'elle ne devienne pas piégeuse pour vous, c'est pour ça que je suis beaucoup revenu sur la notion de choix ; attention à ce que cela ne vous

enferme pas dans un non choix et de le laisser aux autres. Il faut vraiment que vous en preniez conscience pour vous affirmer, même si ce n'est pas tout à fait le mot...

E4 : oui d'accord... moins se poser des questions...

Accompagnant : non je pense que vous avez raison de vous en poser...les gens ne s'en posent pas suffisamment...mais c'est entre nous ça. Mieux vaut je crois s'en poser un peu trop que pas suffisamment si je puis me permettre. Mais encore faut-il que ce ne soit pas tétanisant. Donc un entretien très positif, vous allez trouver votre stage à l'étranger, vous avez une idée assez précise de l'endroit où vous voulez aller.

E4 : Bien donc je vous tiens au courant pour l'entretien.

Accompagnant : vous allez avoir aussi la simulation d'entretien et ce sera là aussi le moment de poser des questions à des personnes qui font du recrutement, ce qui n'est pas mon rôle ici.

E4 : d'accord.

Accompagnant : et si vous avez envie qu'on se revoie, n'hésitez pas à m'envoyer un mail ou à venir.

E4 : d'accord mais du coup on n'a plus de session avec vous ?

Accompagnant : normalement non mais vous êtes plusieurs à me demander donc peut-être en avez-vous envie, que cela vous ferait du bien. Je l'avais envisagé après les simulations, une réunion plus courte pour que nous discutions de cette expérience "accompagnement". Ça pourrait être intéressant que vous confrontiez vos expériences.

E4 : je voulais savoir, l'année dernière ils avaient des tests de personnalité et cette année l'expérience n'a pas été reconduite.

Accompagnant : non pour d'autres raisons. Nous nous sommes adaptés aux aléas donc cette année non il n'y aura pas. L'outil qu'on nous a proposé ne convenait pas aux profils d'étudiants ingénieurs. Pour tout vous dire, j'aimerais que vous passiez le MBTI.

E4 : certains d'entre nous l'ont passé et c'est très bien, ça permet de réfléchir sur nous.

Accompagnant : je vous invite à le faire et de lire avec attention le compte rendu. Mais c'est vrai qu'avoir un débrief avec une personne habilitée est aussi extrêmement intéressant. Mais cela demande aussi une formation que je n'ai pas suivi donc je ne peux pas vous commenter les "résultats".

E4 : Merci beaucoup

Accompagnant : Je vous remercie aussi et je vous souhaite un bon entretien et dites-moi comment cela s'est passé.

Annexe 9 : Retranscription entretien n°5

Durée de l'entretien : 59 mn, réalisé le 23 mars 2017

Accompagnant :

Rappel du contexte de la recherche, anonymat, confidentialité vis à vis de l'INSA, du directeur du département, des entreprises.

Accompagnant : vous avez trouvé un stage ?

E5 : oui

Accompagnant : où ?

E5 : G.. B... à Paris. Mais pour le contrat de pro ils veulent que j'aie une voiture et je n'ai pas mon permis de conduire. C'est le problème dès que je postule sur un poste de conducteur de travaux.

Accompagnant : effectivement c'est une contrainte supplémentaire et le métier de conducteur de travaux vous invite à des déplacements nombreux.

E5 : et les chantiers ne sont pas toujours accessibles en transport en commun. Donc c'est bon pour le stage à Paris puisqu'avec les transports c'est bon.

Accompagnant : j'avais relevé que votre projet pro n'était pas complètement défini, il est toujours en mutation et c'est le propre du PP mais de ce que je comprends il a évolué très rapidement puisque conducteur de travaux est ce qui vous motive

E5 : non ce n'est pas ça. Moi je voulais faire un stage dans un bureau d'étude mais c'est difficile. Il y a beaucoup de stages pour les 4èmes années. Et comme je n'ai pas de piston et que j'ai déjà effectué un stage de conducteur de travaux, j'ai pu en trouver un second. Mais je postule partout car j'aimerai vraiment travailler dans un bureau d'études pour pouvoir comparer. Je voulais découvrir, ça peut me plaire. Ce qu'on fait à l'INSA c'est beaucoup de calculs et c'est ce qu'on fait en BE, pas du tout conducteur de travaux. J'ai envie d'apprendre, voir comment ça marche. Je ne veux pas continuer de la conduite sans avoir vu le BE. Ca va être mon métier. Et en plus j'ai un projet personnel, je travaille en parallèle avec Pépite, les entrepreneuriales. J'ai un projet de logiciel de gestion des chantiers du GC. La semaine prochaine, j'ai la soutenance et j'ai déjà contacté des chefs d'entreprise dont M. X, M. Y et M. Z. On les a rencontrés et ça m'a aidé beaucoup le réseau Pépite. Les réponses sont positives quand on leur demande du temps.

Accompagnant : c'est quoi l'objectif du projet ?

E5 : Créer sa propre entreprise. Au début c'était pour voir comment ça marche. Je n'avais pas d'idée et puis pourquoi pas avoir une idée liée à mon parcours, à ce que je fais, à ce que j'aime. Ainsi je constitue un réseau dans le milieu.

Accompagnant : en adhérant à ce projet pépite vous n'avez pas eu la volonté de créer votre entreprise au-delà de la volonté d'apprendre ?

E5 : si si c'est ça. Quand j'ai commencé j'ai fait un questionnaire sur internet et l'ai envoyé à des conducteurs de travaux, des entreprises. 15 ont répondu et 70% aiment l'idée de ce logiciel de gestion de chantier de A à Z, jusqu'aux garanties finales. 47% sont prêts à acheter ce logiciel.

Accompagnant : De fait, ça pose question

E5 : Oui, sauf que ça nécessite un investissement un peu lourd au début. Le développement du logiciel prendra une année et une masse salariale de 4 personnes, des développeurs. Moi je peux établir le cahier des charges et à eux de traduire en format logiciel et c'est ça le plus compliqué. Je suis en train de voir ce que je peux faire. J'ai rdv avec M. X dans une semaine pour discuter. J'ai proposé une idée par rapport à un besoin que cette entreprise a. Et nous devons en discuter.

Accompagnant : De tout ce que vous me dites, quelles compétences peut-on dégager ? Qui peuvent largement être valorisées sur un CV et lors d'un entretien.

E5 : l'envie d'entreprendre

Accompagnant : et puis ?

E5 : innover peut-être

Accompagnant : la créativité et ?

E5 : communication

Accompagnant : oui ça aussi parce que vous avez aussi l'art d'expliquer en plus. Oui parce que je n'y connais rien et j'ai tout compris

E5 : c'est bien ça

Accompagnant : oui c'est important parce que les décisionnaires ne sont pas nécessairement des spécialistes de votre domaine donc être capable de vulgariser pour faire faire adhérer c'est un très bon point. Mais je pensais à quelque chose de plus simple : la curiosité

E5 : ah oui je suis d'accord.

E5 : c'est bien. L'année dernière quand je travaillais en tant qu'assistant conducteur de travaux, il y avait beaucoup de tâches. Mon supérieur était un ancien et je me demandais pourquoi ne pas utiliser un logiciel qui reprendrait l'ensemble de ces tâches pour gagner en efficacité. Et l'idée a continué d'évoluer. J'ai rdv dans 30 minutes avec mon coach.

Accompagnant : un coach ?

E5 : il est chef d'entreprise et on travaille ensemble dans le cadre de mon projet, avec les entrepreneuriales, pas Pépite.

Accompagnant : c'est ce qui vous motive : apprendre, avancer...mais j'aurais envie de vous dire "attention à l'éparpillement". Pour mener un projet jusqu'au bout, il faut un moment se concentrer dessus avant de travailler sur un autre, à moins d'avoir une capacité de travail extraordinaire.

Accompagnant : Quels sont vos défauts ? Parce que je vois énormément de qualités, de compétences dont la communication et j'imagine le travail en équipe puisque sur ce projet vous travaillez à plusieurs.

E5 : non là je travaille tout seul. J'avais une équipe mais ils ont arrêté à cause des examens. Du coup je suis tout seul depuis deux mois.

Accompagnant : vous aviez commencé à combien ?

E5 : 4 dont une fille en master marketing, c'était bien, ça nous a aidés mais elle n'est plus au Havre donc elle a arrêté. 2 de l'INSA mais ils n'avaient plus envie de travailler. Ils voyaient ça comme une contrainte, on a des rendez-vous, on doit se déplacer pour rencontrer des directeurs, des chefs de chantier donc ils ont arrêté aussi.

Accompagnant : donc vous relevez le défi de le faire aboutir seul

E5 : au pire je vais apprendre même si je ne réussis pas à vraiment faire un bon projet. Je ne perds rien, c'est un peu de temps mais j'arrive à me concentrer dessus les jeudis après-midi et le week end. et toute la semaine, c'est l'INSA. Il n'y a rien d'autre. Je n'ai pas d'autres choses

Accompagnant : vous n'avez pas d'autre chose ?

E5 : je travaille en parallèle en tant que prof pour deux étudiants de 6ème au collège.

Accompagnant : vous faites quoi ?

E5 : physique, maths et anglais

Accompagnant : vous arrivez à tout gérer ?

E5 : oui mais c'est que 4 heures par semaine, le samedi matin de 8h à 12h.

Accompagnant : donc il y a deux familles qui vous font confiance. Je pense qu'il y a quelque chose à valoriser là aussi, non ?

E5 : bah la confiance, oui...

Accompagnant : tenir ce rôle-là sur une année complète, c'est un engagement et deux familles qui vous confient leurs enfants.

E5 : oui oui je suis d'accord

Accompagnant : vous êtes arrivé en France quand ?

E5 : il y a 5 ans, je suis Yéménite. Grâce à l'entreprise TOTAL qui nous a donné une bourse d'étude pendant 3 ans jusqu'en L3. 10 Yéménites chaque année viennent en France pour étudier.

Accompagnant : comment vous financer les années 4 et 5 ?

E5 : bah je travaille pendant les vacances aussi

Accompagnant : je comprends aussi la motivation du contrat de pro l'année prochaine

E5 : oui c'est ça

Accompagnant : c'est un très bon motif aussi. Elle n'est pas suffisante mais c'est une vraie motivation. On le voit de plus en plus et je trouve ça très bien des jeunes qui financent leurs études.

E5 : oui et la bourse de TOTAL était plus que suffisante pour 3 ans du coup j'ai pu économiser et envoyer de l'argent chez moi.

Accompagnant : comment avez-vous été sélectionné au Yémen par TOTAL ?

E5 : après le bac, on a postulé. On était 1500 au début. Et ceux qui ont plus de 85% (ce ne sont pas des notes sur 20 comme en France) peuvent postuler. Après des entretiens, il en pris 80. Ensuite on a fait des cours de français et ceux qui valident le B2 en 5 mois. J'ai été le premier aussi. C'était bien et voilà

Accompagnant : vous êtes en train de dire qu'il y a 5 ans vous ne parliez pas un mot de français ?

E5 : oui

Accompagnant : et en 5 mois vous avez acquis le niveau B2 ?

E5 : oui, c'était ça le défi pour vraiment filtrer, on était nombreux, on travaillait 5 heures par jour, 5 jours par semaine.

Accompagnant : c'était intensif

E5 : oui intensif. On a été 8 à valider le B2.

Accompagnant : oui là c'est pareil. Vous avez un profil assez stupéfiant. Vous vous en rendez compte ?

E5 : oui

Accompagnant : et pourtant il faut aller vous chercher pour que vous le disiez

E5 : oui

Accompagnant : vous êtes quelqu'un de modeste faisant preuve d'une grande humilité mais là il faut le dire, le valoriser. Valoriser cet esprit. Vous le dites que vous aimez les défis et celui-ci en était un très gros. En plus j'imagine que vous êtes venus seul ? Capable donc d'une très grande adaptabilité.

E5 : oui

Accompagnant : oui parce que la culture yéménite même si je la connais pas particulièrement, ce doit être un choc culturel

E5 : oui et ça prend du temps parce qu'en L1 j'ai eu des difficultés à valider mon année. Au début c'était dur, je ne comprenais même pas le prof. Le français qu'on a appris pendant 5 mois, ce n'est pas du tout ce qu'on entend en cours

Accompagnant : vous avez appris un français courant pour pouvoir vous débrouiller dans la vie courante, pas le français académique, scolaire, universitaire

E5 : ah non même pas. Le français enseigné pour valider un examen : de la grammaire, un peu de compréhension écrite. Et les cours étaient donné par des Yéménites donc ils ne parlaient pas tout le temps français. Arrivé ici c'était très différent je comprenais à peine ce qu'ils disaient, surtout les profs parce que c'est scientifique

Accompagnant : oui c'est du jargon, vocabulaire très spécifique sur une discipline en particulier. Donc l'intégration n'a pas été toute rose, ne serait-ce que par la barrière de la langue. Il n'y a eu que ça de difficile ?

E5 : au début c'était la langue et la culture. Nous c'est totalement différent. A chaque fois qu'on découvre un truc on se pose des questions. Chez nous la religion est très serrée, il y a les prières.

Accompagnant : c'est un pays très croyant

E5 : oui c'est le centre de tout ce qu'on fait. Et ici pas du tout. Il fallait prendre des décisions et il n'y avait personne à côté de toi pour t'orienter. Au début ce n'était pas bien pour moi. Je ne pensais pas valider l'année parce que je réfléchissais même à des remises en question des pratiques yéménites. Pourquoi ils sont différents ? Il y avait un conflit à l'intérieur. Ca a duré une année ou deux.

Accompagnant : un grand conflit entre les deux cultures

E5 : ma famille me demandait ce que je faisais, après avec le temps, j'ai commencé à sortir avec les gens.

E5 : j'ai compris qu'ici il y avait l'université, les IUT, les prépas, les écoles d'ingénieurs, pour ceux qui sont vraiment forts. L'université c'est pas top, c'est pas les meilleurs. Ca m'a agacé, parce que je savais que j'étais bien. J'ai posé des questions à TOTAL et ils m'ont dit que c'était trop compliqué pour nous. Chaque année je me posais les mêmes questions, je discutais avec le responsable des bourses de TOTAL et j'ai arrêté. J'ai compris que je pouvais postuler alors que j'étais à l'université, qu'il fallait que je sois bon pour être sélectionné en licence. Si je l'avais su j'aurais travaillé encore plus dès le début

Accompagnant : c'est vrai que ça existe mais il y a peu de recrutement en 3ème année essentiellement après un DUT

E5 : j'ai fait un M1 et je suis entré ensuite à l'INSA

Accompagnant : Vous avez tout : curiosité, persévérance, adaptation, brillant. Et demain ? Votre projet entreprenariat, le contrat de pro en BE, vous avez votre stage. J'espère que vous trouverez une entreprise pour votre CP.

E5 : en BE surtout pour qu'après je puisse trouver un CDI.

Accompagnant : Après le contrat de pro ? Vous avez envie de quoi ? Entre la Turquie, le Yémen, la France ? Toutes les portes vous sont ouvertes et vous êtes curieux, qu'est-ce que vous envisagez ?

E5 : Je reste en France pour un bon moment mais à long terme je ne sais pas. Je ne peux pas décider maintenant. Je vais chercher un CDI dans le métier, travailler, avoir de l'expérience et voilà c'est tout ou après peut-être rentrer chez moi si ça se calme.

Accompagnant : c'est un peu compliqué au Yémen ?

E5 : oui c'est compliqué, il y a la guerre, les aéroports sont fermés.

Accompagnant : votre famille, vous avez des contacts avec eux ?

E5 : oui tous les jours, il y a internet, heureusement, ça va

Accompagnant : je suis surprise parce qu'avec les guerres et les conflits je pensais que les connexions étaient coupées.

E5 : ça arrive que ça coupe avec les bombardements

Accompagnant : ça doit être inquiétant pour vous

E5 : oui, un peu, très. L'Arabie Saoudite est en train de bombarder les endroits où... Ma famille habite près du palais présidentiel, c'est pas loin et quand il y a des bombardements c'est à 1 km. Alors ils ne peuvent pas dormir et quand il y en a je m'inquiète, je les appelle avant et après et je reste avec eux. Les bombardements sont nombreux. Quand il n'y en a pas, il n'y a pas de soucis pour les appeler ou se connecter.

Accompagnant : et vous arrivez à vous concentrer sur vos études ?

E5 : pas le choix. J'avais envie de rentrer la dernière fois mais les aéroports étaient fermés et même si j'y arrive, repartir ce serait compliqué et je n'ai pas envie de rester coincé. Quand c'est fermé c'est fermé. J'ai donc décidé de ne pas rentrer. Les bombardements se sont un peu calmés depuis 3 ou 4 mois, ils se sont déplacés dans d'autres régions, dans d'autres villes. C'est rassurant de savoir que rien ne se passe, c'est bon mais on attend que ça se calme complètement j'espère bientôt.

Accompagnant : c'est évidemment ce que je souhaite pour votre famille et vous-même. Ca doit être effectivement très difficile à vivre pour vous. Donc plutôt en France ?

E5 : oui c'est ça. Quand j'aurai de l'expérience et tout, que j'aurais tout découvert et que j'aurai l'impression de ne plus progresser je verrai mais pour l'instant j'ai envie de voir d'apprendre et de voir comment c'est de travailler ici.

Accompagnant : et je vois qu'en dehors, vous avez mis dans les loisirs, les voyages, lecture, philo ...

E5 : j'aime bien lire et la philo c'est bien mais je ne lis pas en français. Je lis en arabe, en anglais. J'ai appris l'anglais avant le français. Donc c'est compliqué en anglais mais moins qu'en français. J'ai fait le TOEFL en anglais, j'ai tout fait en anglais. Je voulais aller en Grande Bretagne ou aux Etats-Unis. Même après 4 ans passés en France, je suis meilleur en anglais et l'anglais reste plus facile pour moi.

Accompagnant : vous avez le temps de faire du sport ? Vous m'aviez dit qu'en dehors de vos études et du projet vous ne faisiez rien mais je lis autre chose.

E5 : j'ai le temps de sortir, de voyager et le jeudi je fais du sport. Ca me déstresse un peu.

Accompagnant : Il y a deux sports intéressants : le foot, sport d'équipe et le tennis de table, plutôt individuel. Vous passez de l'un à l'autre de manière indifférencié ? Vous trouvez votre équilibre dans l'un comme dans l'autre.

Accompagnant : L'un comme l'autre vous vous sentez bien, vous pouvez passer indifféremment de l'un à l'autre.

E5 : je pense que oui

Accompagnant : vous trouvez votre équilibre dans les deux situations ?

E5 : oui.

Accompagnant : vous préférez travailler tout seul ?

E5 : je travaille tout seul mais en équipe je travaille aussi bien. En équipe je vais travailler aussi seul, j'ai des tâches à faire

Accompagnant : d'accord

E5 : à chaque fois que j'ai un projet tout seul, je le fais bien tout seul. Les autres ne le font pas aussi bien alors on ne fait pas un truc parfait comme je le voulais. Je travaille aussi avec les autres. Conducteur de travaux, il y a une équipe

Accompagnant : il faut avoir confiance en les autres aussi

E5 : c'est vrai mais je ne sais pas à l'INSA, je ne parle pas de l'entreprise. Je serais celui qui n'a pas l'expérience, je ne serais pas là pour leur dire qu'ils ne savent pas.

Par exemple pour Pépite, je ne suis pas à l'aise, je réfléchis beaucoup plus que je ne parle. Là par exemple je pense beaucoup. Je n'étais pas chargé de communication parce que je parlais moins bien le français que les Français, je dois penser beaucoup plus.

Accompagnant : c'est moins spontané

E5 : Pour les autres, c'est plus facile, ils sont plus rapides. C'est pour ça que je n'étais pas chargé de com' mais j'aimerai bien le faire aussi

Accompagnant : mais vous avez pris le relai, puisqu'ils ont arrêté, vous avez des rendez-vous avec les entreprises, les professionnels

E5 : le premier rdv n'était pas parfait, je parlais... ; au bout de l'explication, il n'avait pas bien compris.

Accompagnant : oui mais mener un entretien ça s'apprend aussi

E5 : oui c'est ça, ça m'a appris beaucoup ce que j'ai fait, les rendez-vous là, ça m'a donné la confiance même si je n'arrivais pas vraiment à sortir le bon mot, au bon moment.

Accompagnant : ce n'est pas très grave et vous vous êtes rendu compte que ça n'empêchait pas le projet d'avancer. Mettez aussi cela en valeur, la communication. Avec tout votre parcours, vous devriez avoir une confiance en vous extraordinaire. Entre la sélection très vive via Total pour la bourse d'étude, le master pour ensuite intégrer l'INSA en 3ème année et cela fonctionne. Tout ce que vous entreprenez réussi ! Avez-vous rencontré des difficultés, des échecs personnels ?

Accompagnant : Avez-vous déjà échoué quelque part ?

E5 : oui j'ai essayé d'intégrer l'INSA en 3è année et ça n'a pas marché. J'étais pas le major de promo donc ils m'ont dit de revenir l'année d'après.

Accompagnant : comment l'avez-vous appréhendé ?

E5 : j'ai travaillé encore plus l'année d'après.

Accompagnant : et sur le coup, sur le moment ?

E5 : je ne sais pas, j'ai pas trop réfléchi, je n'ai pas eu de réactions. J'avais déjà dans ma tête mon plan B, poursuivre en M1 et re-postuler. Et j'ai réussi. Du coup ça a été positif, j'ai travaillé encore plus pour être major et je ne pensais pas en être capable parce qu'il y avait des étudiants qui sont vraiment bons.

Accompagnant : vous auriez pu accuser le coup un peu sévèrement et en fait non ça vous a redonné une motivation supplémentaire pour poursuivre et être major.

E5 : sur le coup oui au début j'étais un peu déprimé, déçu, c'est normal

Accompagnant : oui surtout quand c'est quelque chose à laquelle on tient. Vous en plus vous teniez plus que tout à rentrer en école d'ingénieur après toutes les sollicitations auprès de Total.

E5 : et pis l'université ne me motivait pas. Je me demandais toujours pourquoi je n'étais pas en école d'ingénieur, en GC. Je ne faisais rien à l'université de GC.

Accompagnant : Et c'était ce qui vous motivait le GC. Nous n'avons pas parlé de votre attrait pour le GC. Déjà quand vous étiez au Yémen ça vous intéressait, ça vous motivait ?

E5 : oui mon frère est ingénieur en GC, il a fait ses études au Yémen, à l'université. C'était bien, moi je faisais ses devoirs en fait quand j'étais au bac, lui il était en 4ème année, il y avait des trucs à faire et il me les donnait. Ca me plaisait, j'aimais bien faire les trucs, les calculs de dimensionnement, tout ça... Mes parents rêvaient que je sois médecin mais moi je ne voulais pas. J'étais très bien en maths et en physique, je suis capable de résoudre des équations très complexes et j'aime résoudre des problèmes. J'ai vu les options à l'université et les deux premières années il n'y avait pas de GC à l'université et ça m'a frustré. Je venais là pour ça, et pas pour la physique.

Accompagnant : donc vous avez rongé votre frein.

E5 : oui c'est ça

Accompagnant : avez-vous des questions ? Ca va ?

E5 : oui mais après dans un entretien on ne m'a jamais parlé comme vous. J'ai déjà eu des entretiens avec des entreprises et c'était pas facile : "qu'est-ce que tu fais là ? " "qu'est-ce que tu peux nous apporter ?", "tu attends quoi ?" des questions stressantes, compliquées

Accompagnant : Mais le fait de parler comme ça, d'échanger permet de mettre des mots sur ...effectivement je ne suis pas une entreprise, nous n'abordons donc pas les choses de la même manière mais nous abordons ces questions par un autre biais. Nous répondons à ces questions autrement. Nous avons travaillé là sur tous vos points forts et ce que vous aviez à valoriser lors d'un

entretien. Je ne suis pas là pour vous mettre sur des charbons ardents, au contraire vous faire prendre conscience de tous les points positifs.

E5 : Oh oui c'est vrai !!

Accompagnant : qu'est-ce que cela vous a apporté ?

E5 : ça c'est une question aussi : parce que vous dites "valoriser l'esprit d'équipe", comment on fait pour valoriser ?

Accompagnant : ça se passe au cours de la discussion. Vous aurez répondu à une offre, il y aura un descriptif si ce n'est pas spécifié, poser la question et vous saurez répondre ou rebondir sur ce point-là. Vous irez sur les terrains où vous avez des choses à valoriser. N'hésitez pas à utiliser votre vie personnelle et toutes les expériences vécues pour montrer et démontrer vos qualités et tout votre potentiel. De votre vécu, vous avez une expérience et démontrer des qualités impressionnantes. Alors l'humilité c'est bien maintenant n'hésitez pas dire qui vous êtes. Je ne vais reprendre toute votre biographie mais apprendre le français en si peu de temps, venir seul, gérer deux cultures très différentes, votre ténacité et persévérance pour obtenir la licence, le master pour intégrer l'INSA, pépite, l'entreprenariat...Ce n'est pas donné à tout le monde. Alors valorisez votre capacité à vous adapter, la rigueur...

E5 : d'accord, j'ai compris

Accompagnant : donc pour la recherche d'entreprise, vous allez commencer à envoyer votre CV.

E5 : oui je vais commencer.

Accompagnant : [explication de la suite de l'accompagnement - simulation d'entretien sur une offre, et le déroulement d'un entretien]

E5 : Ok, bonne journée et merci.

Accompagnant : A vous également et un bon rendez-vous.

Annexe 10 : Retranscription entretien n°6

Durée de l'entretien : 56 mn, réalisé le 30 mars 2017

Rappel du contexte de la recherche, anonymat, confidentialité vis à vis de l'INSA, du directeur du département, des entreprises.

Accompagnant : Vous êtes en MECA, dans une promo de combien cette année ?

E6 : 37, il y en a beaucoup à l'étranger

Accompagnant : vous êtes 37 à avoir le même diplôme néanmoins vous n'êtes pas identiques. Qu'est-ce qui vous différencie, vous des 36 autres ? On est là justement le dévoiler.

Accompagnant : On part d'où vous voulez, de votre CV, du projet que vous avez rédigé, de vos qualités, de vos défauts, du pitch que vous avez présenté. Et moi je demanderai pourquoi.

E6 : On peut commencer par le CV

Accompagnant : Allons-y. Est-ce que vous êtes à l'aise avec votre CV ?

E6 : Assez. Le côté professionnel, il n'y a pas grand-chose, je n'ai pas encore fait de stage

Accompagnant : il y a moyen de l'étoffer

E6 : il y a moyen de rajouter des projets

Accompagnant : oui et de préciser ce que vous avez fait au sein de ces missions-projets

E6 : dans quel sens ?

Accompagnant : vous écrivez "3 mois de travail pendant l'été 2016", un job d'été, précisez la période, le nom de l'entreprise, lieu, le rôle : qu'avez-vous fait pendant ces 3 mois ?

E6 : j'étais assistante communication, j'étais beaucoup au téléphone. C'était une boite d'assurance maladie, décès

Accompagnant : c'est bien de le mettre, non ?

E6 : oui j'étais chargée de recevoir les appels pour des rapatriements, des billets d'avion

Accompagnant : donc assistance aux personnes

E6 : oui voilà exactement

Accompagnant : mettez-le

E6 : c'est un peu international donc je n'ai pas parlé que français mais anglais, espagnol

Accompagnant : très bien, n'est-ce pas à préciser également ?

E6 : c'est pour ça que c'était très bien.

Accompagnant : vous avez organisé les rapatriements

E6 : faire des devis

Accompagnant : ah, en plus ?

E6 : oui

Accompagnant : en équipe ?

E6 : assez individuel vu que j'étais seule au téléphone avec les gens ; il y avait aussi un manager qui s'occupait de conseiller tout le monde, de vérifier les prix, si tout était correct

Accompagnant : très bien. C'était aussi le respect des procédures

E6 : c'est ça

Accompagnant : c'était aussi le respect du droit des assurances

E6 : il ne fallait pas faire de gaffes, surtout pour les budgets, il ne fallait pas dépasser

Accompagnant : contraintes budgétaires fortes, vous pouvez le mettre. Vous aviez donc une responsabilité importante. Voilà comment on valorise une expérience et on voit vos compétences. C'est dans ce que vous y avez fait concrètement

E6 : d'accord

Accompagnant : 2015 - médaille de cuivre aux 48 heures ; je sais ce que c'est parce que je travaille à l'INSA mais un chef d'entreprise ne comprendra pas.

E6 : dans la présentation j'en parle pour expliquer mais c'est vrai que sur le CV ce n'est pas clair. Il y a plusieurs écoles, on se met en groupe avec des personnes qu'on ne connaît pas forcément. On a un projet, moi c'était les imprimantes 3D des entreprises agro-alimentaires. La 1ère journée il fallait trouver toutes les idées innovantes de ces imprimantes 3D et à la fin de la journée, il fallait avoir une seule idée à présenter le lendemain devant un jury pour savoir si c'est assez innovant.

Accompagnant : on peut donc mettre projet d'innovation dans le cadre scolaire 48 heures et expliquer que c'est un travail en groupe, autour d'un sujet imposé, concevoir et réaliser et le présenter, le soumettre devant un jury.

E6 : c'est déjà mieux

Accompagnant : c'était quand ?

E6 : euh, l'année dernière, je ne me rappelle plus la période

Accompagnant : vous essayer de retrouver ? 2014-2015 : fabrication d'une éolienne ?

E6 : dans le cadre de ma classe préparatoire, projet sur toute une année, on était 3 et on a travaillé sur un modèle réduit d'éolienne.

Accompagnant : écrivez le fait que ce soit en groupe, l'objectif

E6 : il fallait faire le modèle réduit en pensant à optimiser les pales des éolienne, la vitesse, le vent

Accompagnant : projet d'optimisation et non pas pleinement innovation

E6 : c'était la première fois que je rencontrai un ingénieur lors de la visite de l'entreprise à Orléans

Accompagnant : vous pouvez aussi le préciser.

E6 : on a vu le modèle réel et non réduit

Accompagnant : quelle entreprise était-ce ?

E6 : je ne sais plus

Accompagnant : essayez de retrouver aussi

Accompagnant : vous avez cherché de l'information, préparé des questions

E6 : et aussi voir le travail d'un ingénieur, il était motivé pour nous montrer tout ce qu'il faisait

Accompagnant : vous expliquerez cela oralement

E6 : ah c'était l'entreprise X. Ce projet a duré 3 à 4 mois

Accompagnant : combien d'heures estimez-vous ?

E6 : 2 heures par semaine et le travail personnel à côté

Accompagnant : essayez d'estimer le nombre total d'heures

E6 : il faut le rajouter dans le CV ?

Accompagnant : c'est une indication, oui c'est mieux

E6 : d'accord

Accompagnant : entre un projet de 2 heures et un autre de 150 heures, ce n'est pas pareil et pourtant ils ont le même nom. 2013-2014 : les hélices du bateau à Orléans

E6 : en fait c'est un peu le même sens dans le projet. On a un projet en 1ere année, un autre en 2ème année. Là on a travaillé sur un modèle réduite d'une hélice de bateau. C'était aussi pareil un projet de 3 ou 4 mois, une présentation devant nos professeurs pour voir si on a assez compris le sujet

Accompagnant : de la même manière essayez de lister ce que vous y avez concrètement fait

E6 : surtout qu'ils voulaient un travail en groupe alors qu'en prépa c'est très individuel.

Accompagnant : quel rôle aviez-vous dans ce groupe ?

E6 : en fait on se répartissait les tâches mais on avait pas forcément de meneur, vu que c'était physique comme sujet, une plus sur la construction, l'autre sur la partie théorique donc voilà. Moi j'ai essayé de toucher à tout parce que je n'aime pas me mettre juste dans un poste.

Accompagnant : d'accord. C'était donc très collaboratif ?

Accompagnant : pourquoi il n'y a pas de chef ?

E6 : on avait notre prof qui s'occupait de ça. C'était lui notre chef.

Accompagnant : d'accord.

Accompagnant : votre bac obtenu en juin 2013, vous avez une mention ?

E6 : oui très bien

Accompagnant : c'est peut-être bien de le préciser ? vous l'avez eu où ?

E6 : au Maroc

Accompagnant : vous allez voir ça va tout changer

E6 : je le vois déjà

Accompagnant : vous êtes Marocaine, nationalité marocaine ?

E6 : oui c'est ça

Accompagnant : c'est quelque chose d'important

E6 : justement je ne sais pas si il faut le préciser ou pas

Accompagnant : non ce n'est pas nécessaire de le mettre. Vous êtes venue après votre bac en France ?

E6 : oui

Accompagnant : vous avez de la famille ?

E6 : j'ai un oncle et une tante

Accompagnant : et quand vous êtes arrivée à Orléans vous étiez seule ou pas ?

E6 : seule, j'étais en internat

Accompagnant : très bien, c'est à signaler. Qu'est-ce que cela montre de vous ?

E6 : c'est sûr

Accompagnant : dites-le moi

E6 : bah j'ai pris des responsabilités assez vite, jeune et surtout que j'étais très proche de mes parents et je faisais tout avec eux. Du coup j'arrive et je suis toute seule dans un nouveau pays. Heureusement la langue ça allait mais voilà il fallait que je grandisse un peu plus vite que la plupart des gens donc euh...

Accompagnant : une autonomie certaine, une prise de responsabilités forte, il ne fallait pas faire n'importe quoi

E6 : je ne pouvais plus me reposer sur mes parents

Accompagnant : c'est ça

E6 : c'était fini

Accompagnant : le seul cadre que vous aviez c'était celui que vous vous imposiez, c'est ce qu'on appelle l'âge adulte

E6 : oui

Accompagnant : par rapport à tous vos camarades, on sent qu'il y a une maturité supplémentaire. 4 ans de vie seule. Comment est-ce que vous avez fait ce choix de quitter le Maroc ? Vous viviez où ?

E6 : A Casablanca. Je ne sais pas, je trouvais qu'il y avait plus d'opportunités de travail ici qu'au Maroc, les spécialités que je voulais faire étaient ici : automobile, aéronautique, il y a plus de débouchés

Accompagnant : c'est naturel de voir ce qui se fait en France comme études ? Ca ne me paraît pas évident en tant que française d'aller voir ce qui se fait en Belgique par exemple. En vous écoutant j'ai l'impression que c'est tout à fait naturel, normal

E6 : ce n'est pas naturel mais mon père est professeur. La première fois que je suis venue en vacances, j'avais 15 ans. Mon père voyait que j'étais bien dans les études, que je pouvais forcément continuer après donc il a pas mal cherché, on s'est pas mal renseignés ; je ne pense pas que ça vienne naturellement chez tous les Marocains.

Accompagnant : et l'envie aussi

E6 : oui aussi. et le style de vie aussi ce n'est pas pareil. Je ne sais pas comment expliquer ça. On ne vit pas pareil dans les deux pays. C'est sûr

Accompagnant : Est-ce que c'était difficile ?

E6 : dans quel sens ?

Accompagnant : votre arrivée, seule, l'intégration en un mot

E6 : le premier mois a été très très très dur surtout on se retrouve seule. Encore en internat j'étais en colocation donc ça va mais c'est surtout quitter mes parents, mes frères, ma vie là-bas, mes amis. J'arrive, je ne connais personne et j'avais l'impression de commencer vraiment les vrais cours. Avant au lycée c'était pas pareil.

Accompagnant : quand on est une élève brillante, le lycée ne demande pas beaucoup d'efforts

E6 : pour ça c'est vrai que c'était dur mais ça vient vite.

Accompagnant : il ne faut pas passer sous silence cela aussi parce ça montre aussi de la ténacité et de la persévérance.

E6 : en prépa c'était connu ; les deux premières semaines sont décisives. Si on ne tient pas le rythme, beaucoup lâchent au bout de 2 semaines.

Accompagnant : mieux vaut s'en rendre compte au bout de deux semaines, 1 mois plutôt que de persévérer pendant 6 ou 7 mois et de craquer littéralement sous la pression parce qu'on n'y arrive pas.

E6 : moi j'aurais bien aimé arriver à l'INSA dès le début mais ça n'a pas été possible. Il fallait être en spé-maths, je me rappelle bien. Du coup je me suis dit en classe prépa j'avais toujours le choix

Accompagnant : D'accord. Sacré parcours.

Accompagnant : pour les langues privilégiez les niveaux reconnus et le TOEIC pour l'anglais

E6 : d'accord oui mais je vais être obligée de repasser le TOEIC. Je voulais rentrer en apprentissage l'année dernière et c'était obligatoire.

Accompagnant : Oui effectivement je me souviens de vous. Mais vous aviez l'obligation de trouver une PME et vous n'avez pas trouvé.

Accompagnant : Et donc le TOEIC ne sera plus valable ?

E6 : non il est valable 2 ans seulement.

Accompagnant : vous avez trouvé votre stage ?

E6 : oui, à la centrale nucléaire de Paluel

Accompagnant : vous allez y faire quoi ?

E6 : je vais être sur les systèmes de ventilation

Accompagnant : vous savez qu'ils prennent des contrats de pro ?

E6 : j'attends un peu avant d'introduire le contrat de pro

Accompagnant : vous ne saviez pas ?

E6 : non

Accompagnant : La centrale favorise la formation continue il y a peut-être une opportunité

E6 : c'est à partir du 15 mai

Accompagnant : vous complèterez votre CV au fur et à mesure des missions qui vous seront confiées

Accompagnant : Vous mettez passionnée par l'industrie et l'innovation, comment se manifeste cet intérêt ?

E6 : euh mais c'est plus dans le sens... il y a des domaines qui m'intéressent : la conception de pièces automobile, de pièces d'avion

Accompagnant : conception

E6 : euh

Accompagnant : est-ce que vous lisez la presse spécialisée ? Vous allez chercher des infos sur le web ? Vous regardez les émissions de télévision ?

E6 : non pas spécialement

Accompagnant : quand on met passionnée, j'attends quelque chose. Si je vous dis que je suis passionnée de littérature, je suis capable de vous dire que je lis environ 40 livres dans l'année, de la philo, peu de poésie, beaucoup de romans : des policiers et auteurs français contemporains comme par exemple Olivier Adam. Je suis capable de vous en parler. Donc quand vous mettez "passionnée", on attend que vous sachiez traduire cette passion.

E6 : c'est peut-être plus de l'intérêt. Je suis très intéressée par ces domaines-là aussi. Les cours de mécanique des fluides m'intéressent par exemple.

Accompagnant : Alors je ne le mettrai pas et je le garderai pour l'entretien. On va en rediscuter

Accompagnant : lecture, musique, voyages

E6 : au Maroc, en Espagne, en France

Accompagnant : Les sports : vous pratiquez ?

E6 : oui trois à quatre fois par semaine

Accompagnant : c'est de la pratique intensive ; ca peut aussi être précisé

E6 : mais je me dis qu'ils ne vont peut-être même pas regarder.

Accompagnant : vous dites que votre CV est vide parce que vous n'avez pas d'expérience professionnelle or nous avons trouvé de quoi l'étoffer, sans mentir. Les pratiques sportives disent des choses de vous. : ce sont des sports qui montrent votre dynamisme (zumba et cross fit c'est très physique). Le voyage montre un esprit curieux. Le fait de venir en France faire vos études montre aussi votre esprit curieux, cette envie d'apprendre. Formulez-le. Le dépassement de soi, le challenge, le défi sont des choses qui transparaissent au travers du sport des voyages, ... et en même temps on voit lecture théâtre musique, des disciplines éloignées de la mécanique et pour autant cela vous intéresse. Cela montre une ouverture d'esprit. Donc c'est important.

Accompagnant : qu'est-ce que vous souhaitez faire ? Vous allez chercher une entreprise, quel type d'entreprise ? Pour faire quoi ?

E6 : la question....ouf... ça serait bien si c'était dans le domaine du transport ou alors dans une centrale nucléaire par exemple

Accompagnant : ce n'est pas pareil. Alors ce n'est peut-être pas la bonne question

E6 : Je n'arrive pas à me fixer pour le moment sur ...

Accompagnant : qu'est-ce qui vous importe ?

E6 : euh...d'avoir des responsabilités dans le travail, de ne pas m'ennuyer, je ne sais pas quoi d'autre

Accompagnant : Je pense que vous cherchez compliqué. Vous dites que ce qui vous intéresse c'est l'innovation, la conception...vous allez chercher un contrat de professionnalisation, comment allez-vous le chercher ?

E6 : par les entreprises que je connais par exemple, donc des grands groupes sûrement : Renault, Airbus, Paluel

Accompagnant : très bien mais pour y faire quoi ?

E6 : pour justement être plus dans la conception ou dans la gestion de projets. Je ne sais pas trop.

Accompagnant : votre coeur balance entre plusieurs activités, lesquels ?

E6 : par exemple travailler en CAO pour la création de pièces, j'aimerais bien ou être dans un bureau d'étude et faire de l'usinage et de la création de pièces oui finalement ce sera plus ça.

Accompagnant : il n'y a plus que deux choix là. Et on tourne autour de la conception et de la création ou par ordinateur ou usinage.

E6 : c'est ça.

Accompagnant : Il y a quelques minutes vous m'avez parlé des grands groupes or le bureau d'études n'est pas nécessairement gros

E6 : oui donc pas forcément

Accompagnant : Ils peuvent être 4 ou 5 et travailler pour des grands groupes.

E6 : je vise les grands groupes parce qu'il y a peut-être plus d'offres, non ?

Accompagnant : c'est l'idée que vous avez.

Accompagnant : vous préférez travailler seule ? En équipe ? Ne cherchez pas la bonne réponse, il n'y en a pas.

E6 : Ca ne me gêne pas de travailler seule mais j'aime beaucoup travailler en groupe. J'aime bien donner mes idées et avoir l'avis des autres. Et je trouve ça important parce qu'on ne pense pas tous pareil.

Accompagnant : C'est stimulant ?

E6 : oui

Accompagnant : C'est rassurant aussi

E6 : c'est surtout ça. J'ai besoin d'être rassurée dans mon travail et donc être en groupe ça me fait du bien

Accompagnant : En même temps vous êtes ingénieure débutante, à plusieurs, vous aurez des responsabilités partagées.

E6 : oui

Accompagnant : Vous avez besoin d'une petite équipe dans un premier temps. Ce qui compte pour vous ce serait plus la mission qui compte plus que un domaine en particulier alors que certains sont focalisés sur un domaine, l'automobile par exemple.

Accompagnant : Dans 10 ans vous vous voyez où ? comment ?

E6 : chef d'entreprise

Accompagnant : mariée ? En France ? Des enfants ?

E6 : en France, mariée, des enfants je ne sais pas

Accompagnant : la projection c'est du rêve. Ne vous bridez pas. Donc chef d'entreprise, parfait. Quel type d'entreprise ?

E6 : une entreprise de conception de pièces d'avion, je me vois faire mon propre avion, plus innovant que ceux qui existent déjà. Amener quelque chose de plus que ce qui existe.

Accompagnant : Vous voulez vraiment être acteur du progrès ?

E6 : Oui

Accompagnant : Vous êtes quelqu'un qui a de l'ambition. Il faut que ça se voit, il faut montrer que vous avez cette envie là parce qu'à vous voir, à vous entendre, on ne sent pas cette ambition, ce désir.

Accompagnant : Quelle image vous renvoyer auprès des autres ?

E6 : que je suis quelqu'un de gentil, d'assez timide au premier abord, je suis timide avec les gens que je ne connais pas, je suis très curieuse et persévérante.

E6 : Je ne parviens pas à montrer ces qualités, je ne m'en rends pas compte de ces qualités.

Accompagnant : Vous ne vous en rendez pas compte ? C'est pour ça que vous êtes là aujourd'hui. Des profils comme le vôtre il n'y en a pas non plus pléthore, vous avez un vrai projet, créer une entreprise, le bureau d'étude en cela paraît être une bonne approche.

E6 : Pour un début oui

Accompagnant : Vous allez faire l'expérience de la grande entreprise chez Paluel, vous verrez comment cela va se dérouler. Ca sera formateur de toute façon.

Accompagnant : Vous allez retravailler votre pitch pour gagner en aisance. Parler de soi ce n'est pas simple.

E6 : oui je dois le retravailler, je n'ai pas l'habitude de parler de moi

Accompagnant : A l'INSA ça se passe comment ?

E6 : je suis arrivée en 3ème année et l'intégration s'est bien passée. Je n'ai pas trop de problème à me faire des amis donc ça va. Le changement de travail entre la classe prépa et l'INSA ce n'est pas la même quantité de travail, il y en a moins mais ça peut être trompeur. On a tendance à se laisser un peu aller au début.

Accompagnant : et pourquoi un contrat de professionnalisation ?

E6 : je veux être en entreprise et justement voir la pratique. J'ai fait beaucoup de théorie, je veux être dans la pratique

Accompagnant : vous confronter à la réalité du terrain

E6 : j'ai fait beaucoup d'étude et j'ai besoin d'être dans la pratique.

Accompagnant : est-ce aussi un moyen d'échapper au cocon INSA ?

E6 : un peu. c'est pas forcément le cocon INSA mais le cocon tout court. Au bout d'un moment on a besoin d'être actif, c'est surtout ça.

Accompagnant : l'INSA est très centré sur lui-même

E6 : oui on fait que ça, de l'INSA

Accompagnant : toutes ces grandes écoles ont tendance à être pro-INSA. Faire un contrat de pro c'est aussi sortir de ce nid.

E6 : c'est déjà un pas vers autre chose.

Accompagnant : oui c'est une insertion en douceur mais certains expriment l'idée de grande bouffée d'air.

E6 : non pas tout à fait pour moi.

Accompagnant : Ca vous aide ?

E6 : ça fait réfléchir surtout

Annexe 11 : Retranscription entretien n°7

Durée de l'entretien : 1h12, réalisé le 30 mars 2017

Rappel du contexte de la recherche, anonymat, confidentialité vis à vis de l'INSA, du directeur du département, des entreprises.

Accompagnant : je vous écoute ; on peut partir du CV, du projet professionnel que vous avez rédigé, comme vous voulez et je vous poserai des questions dès lors qu'il en conviendra. Je me permettrai de vous demander "pourquoi ?"

E7 : on va partir du CV qui est un peu étrange parce que j'ai vécu à l'étranger, j'étais au lycée américain de Beyrouth où j'ai commencé une licence de chimie. Système plus souple que le système français, les passerelles entre les formations sont nombreuses. J'aurai pu rejoindre médecine par exemple et je ne savais pas trop quoi faire c'est pour ça que j'ai choisi des études générales.

Accompagnant : vous êtes libanaise ?

E7 : j'ai la double nationalité. J'ai vécu en France puis au Liban. C'est pour ça que j'ai fait une partie de ma scolarité là-bas. Au début je pensais m'installer là-bas mais au final j'ai un peu réfléchi et je me suis dit que ce n'est pas ce que je voulais faire. L'INSA, je m'étais inscrite sur post-bac donc j'avais déjà réfléchi et puis c'est une école qui m'avait été conseillée aussi par mes parents. Je trouvais ça pas mal le système de ne pas passer par le concours. J'avais déjà étudié un peu avant donc il ne fallait plus que je perde du temps.

Accompagnant : perdre du temps, non

E7 : non ce n'était pas perdre du temps mais...

Accompagnant : essayez de le positiver ce temps-là

E7 : d'ailleurs là il m'a un peu servi, j'ai obtenu une équivalence pour l'étranger, j'étais contente

Accompagnant : comme quoi ce n'était pas une perte de temps. Pourquoi est-ce que ça ne vous plaisait plus le cycle chimie ?

E7 : ce n'était pas la formation en elle-même, je n'avais plus envie de rester là-bas. J'avais envie de revenir en France. Par rapport à la situation politique

Accompagnant : oui effectivement la politique du Liban est assez instable et donc ce sont les événements politiques et cette instabilité qui vous ont fait réfléchir et revenir

E7 : avant de rentrer à la fac là-bas, j'avais un peu hésité et le flot de mes amies qui rentraient aussi

Accompagnant : l'INSA, vous y aviez déjà réfléchi avant et de fait ingénieure pourquoi puisque vous me disiez peut-être médecine peut-être ...il a fallu choisir.

E7 : oui c'est ça donc à la base j'étais un peu tiraillée. La médecine finalement ce n'était pas pour moi parce que j'étais moi-même un peu hypocondriaque donc je me suis dit que c'était plus parce qu'on m'y poussait. Je me suis arrêtée au moment où il fallait que je m'arrête parce qu'en 3ème année on se spécialise déjà. Je voulais rentrer en France c'était plus facile pour moi de rentrer à l'INSA.

Accompagnant : c'est un choix plus par élimination des autres possibilités que un choix d'être ingénieure

E7 : même après le lycée je ne savais pas quoi faire. J'ai postulé sur des filières non scientifiques aussi, licence de droit. Je ne suis pas du tout une personne qui avait une idée claire et précise, j'ai postulé à beaucoup d'endroits et quand on a trop le choix, on ne sait plus

Accompagnant : il y a un moment où il faut se décider et c'est vrai que quand on a l'embarras du choix et un dossier brillant, on a le choix et ce n'est pas si simple. Entre le droit, la médecine, ingénieur...et maintenant la chimie !

E7 : la chimie est la matière scientifique que je préfère

Accompagnant : donc là il n'y a pas eu d'atermoiements

E7 : non c'était une matière qui me plaisait. A la base quand je suis rentrée à l'INSA de Rennes, je suis venue à Rouen ensuite dans le but de faire CFI. J 'ai fait un transfert à la fin de la première année. Ca semblait un choix assez logique. Sauf que en S4, j'ai pu découvrir les deux thématiques CFI et MRI et j'ai vu qu'une partie chimie organique qui ne me passionnait toujours pas et le côté transversale de MRI et plus cette notion de sécurité des personnes ça m'intéressait plus. Dans MRI il y a toujours de la chimie, ça ne me fermait pas de portes.

Accompagnant : parmi toutes les filières que propose l'INSA MRI est bien la plus large parce que vous pouvez travailler dans à peu près tous les domaines ; les systèmes qualité il y en a même dans les banques et les assurances.

E7 : oui je crois que je ne savais toujours pas quoi faire

Accompagnant : vous êtes cohérente dans votre difficulté à choisir. Est-ce que vous avez rencontré des professionnels ?

E7 : de MRI ?

Accompagnant : oui des ingénieurs qualité par exemple

E7 : quand j'avais choisi MRI pas forcément mais on a des intervenants extérieurs dont un ergonome et cette partie ergonomie qui m'avait le plus plu. Et le monsieur qui vient n'est pas ingénieur

Accompagnant : et il n'est pas ingénieur ?

E7 : non

Accompagnant : non il est psychologue - ergonome

E7 : oui c'est ça mais c'est un aspect qui s'intègre à la formation

Accompagnant : oui...

E7 : mais la tout récemment on a eu la journée des métiers donc là aussi on a pu rencontrer des professionnels qui travaillent dans des domaines assez variés et ce qui me plaît dans la thématique MRI c'est plus vraiment la problématique risques professionnels, santé au travail étude de poste ce qui revient aussi à l'ergonomie

Accompagnant : et à la médecine aussi. Finalement vous avez

E7 : oui ça se rassemble

Accompagnant : cette notion de "soin" à la personne est prégnante

E7 : oui je ne pourrais pas faire du tout GRI projet risque industriel, d'une usine, l'analyse des risques ça ne m'intéresse pas même si c'est une partie très importante dans MRI, donc voilà

Accompagnant : oui effectivement vous êtes intéressée par une toute petite partie. Mais tout est cohérent, je comprends mieux. Je saisis le lien entre tout ça.

Accompagnant : Donc vous avez rencontré des personnes exerçant dans ce milieu-là, de fait vers quel type d'entreprise allez-vous vous diriger maintenant ?

E7 : en fait le problème là c'est que les types d'entreprise j'aime toujours le secteur de la chimie donc j'aimerai rester dans ce secteur par contre au niveau de mon stage de spécialité j'ai plus choisi en fonction de la thématique et elle reste des risques professionnelles, santé au travail chez X, une filière de Y.

Accompagnant : c'est parfait

E7 : oui je suis contente. Et j'ai demandé à cette entreprise s'il y avait des débouchés parce que peu de mes camarades sont tournés vers cette perspective et ils m'ont répondu pas de soucis tu peux en trouver partout

Accompagnant : donc c'est du domaine du possible. On reçoit des offres d'entreprise et j'ai rarement vu ça. Ce que j'ai vu et qui peut s'en rapprocher c'est par exemple travailler pour les logements sociaux qui cherchaient plus un GC pour penser les bâtiments pour l'accès aux personnes à mobilité réduite.

E7 : oui c'est ça

Accompagnant : on touche à beaucoup de domaines mais j'ai vu peu d'offres qui touchent strictement à l'ergonomie mais c'est très bien si vous vous avez trouvé votre stage.

Accompagnant : Vous vous voyez comment exercer ce métier ?

E7 : c'est un peu difficile de répondre parce qu'après il faudrait aussi par d'autres expériences que j'essaie d'appliquer d'autres facettes de MRI. Mais c'est vrai que je m'inquiète un peu, il faudrait peut-être que je m'intéresse à autre chose, j'ai l'impression de me fermer des portes, je n'ai pas envie. MRI ouvre sur beaucoup de domaines, l'environnement les énergies donc pourquoi pas essayer un

stage vers ce que moi je recherche, je ne sais pas. C'est un petit peu difficile de me projeter. J'ai un peu peur que ce que je n'aime pas me fermer des portes. C'est un peu compliqué.

Accompagnant : j'arrive à suivre. Mais je suis un peu surprise parce que vous avez un goût prononcé pour un domaine certes particulier, presque à part dans la MRI, une toute petite partie dans l'étendue du programme mais si c'est ça qui vous plaît pourquoi vouloir l'oublier pour éventuellement voir ailleurs pour...effectivement si c'est la curiosité pour confirmer que ça ne vous plaise pas et donc que c'est vraiment vers l'ergonomie que vous voulez vous orienter professionnellement

E7 : bah je me dis que si je ne trouve pas de stage, il ne faut pas non plus que je fasse la fine bouche. Au niveau du contrat de pro est-ce que je vais trouver là-dedans ?

Accompagnant : vous avez trouvé un stage

E7 : oui c'est déjà pas mal

Accompagnant : là c'est la peur qui vous guide

E7 : oui un petit peu

Accompagnant : vous êtes à l'INSA, brillante, vous avez un parcours qui fait de vous une personne de curieuse nature capable d'adaptation vue votre double nationalité, alors pourquoi avoir peur de ce qui se passer ? Vous avez trouvé un stage ! Vous n'en auriez pas trouvé du tout effectivement mais là, aller voir chercher dans le domaine qui vous fait envie. Vous avez des envies, ça y est vous avez choisi alors que vous avez eu tant de mal, enfin que vous avez pris un peu de temps (ce n'est pas un reproche, cela veut dire que vous étiez complètement ouverte à toutes les possibilités. Là vous avez fait un choix, allez jusqu'au bout de ce choix. Après si vous sentez que c'est bloquant, c'est difficile de trouver, vous aurez le temps d'aller voir ailleurs, d'essayer de ...c'est ce que j'ai écrit : un projet n'est jamais statique, il évolue dans le temps. Donc aujourd'hui c'est ça qui vous motive, allez-y

E7 : d'accord

Accompagnant : vivez ce choix-là. Le risque sinon ce sera de toujours vivre avec ce petit regret qui dit "ah oui mais moi ce qui me faisait envie, c'était ce domaine-là et j'ai jamais osé juste par peur de ne pas y arriver". Si ça fonctionne tant mieux, si ça ne fonctionne pas, vous aurez essayé et là il n'y aura pas de regrets.

E7 : d'accord

Accompagnant : vous avez encore du temps donc ne revenez pas là-dessus. En plus c'est très cohérent par rapport à ce que vous avez fait.

E7 : Par rapport à mes qualités, je pense que j'ai cité que j'étais sérieuse parce que ça me caractérise par le travail. On a les PICs cette année qui sont très importants cette année 4 en MRI. En comparaison avec d'autres personnes, certaines aiment travailler de manière enjouée, et moi je ne suis pas trop comme ça. Quand je travaille je n'aime pas perdre de temps et cet aspect sérieux que je reflète aux autres. Je n'aime pas trop traîner alors que les autres sont plus cool.

Accompagnant : vous aimez le travail efficace et vous ne perdez pas de temps à vous distraire. Pour autant est-ce qu'elles ne sont pas sérieuses ?

E7 : bah si justement je ne sais pas si le terme sérieux s'applique là-dessus mais je ne sais pas quel terme utiliser

Accompagnant : certaines aiment plaisanter et néanmoins fournissent un travail sérieux

E7 : c'est cette image que je renvoie

Accompagnant : oui donc on vous l'a déjà dit

E7 : oui je pense qu'on me l'a déjà dit ce qui ne veut pas dire que je suis méchante ou mais les gens savent que je ne suis pas celle qui blague trop

Accompagnant : vous avez quel rôle au sein des PICs ?

E7 : là au 1er semestre, j'étais chef adjoint et là je suis chef. C'était pas un rôle que je voulais. Avant je pensais plus Responsable qualité, sauf que quelques membres se sont réunis pour définir les rôles sans que tous soyons présents et au final il restait chef adjoint. Et je me suis positionnée chef adjoint ce que je ne recherchais pas vraiment. J'aime bien conseiller mais commander non. Au final j'ai vraiment aimé, pour une fois le hasard a bien fait les choses et honnêtement j'étais contente.

Accompagnant : et le rôle du chef ?

E7 : j'avais un peu d'appréhension, j'avais peur parce que certains avaient regretté leur rôle. Je n'aime pas les conflits et je ne voulais pas de conflit. J'en ai parlé avec mes parents, avec des personnes de l'INSA, de l'encadrement des PICs et ils m'ont dit "tu as déjà l'expérience des PICs, tu ne vas pas renoncer". Finalement ça s'est bien passé. Mais je m'étais dit que si jamais il y avait des petits soucis, naturellement j'aurai choisi de me mettre en arrière-plan.

Accompagnant : vous en êtes consciente

E7 : oui c'est un trait de caractère que je n'aime pas chez moi, que j'ai essayé de gommer ce semestre-là surtout, car même si on est dans un cadre pédagogique, entre camarades, chaque rôle demande un peu de faire preuve de certaines qualités et donc j'essaie de faire des efforts pour ne pas imposer d'autorité juste un peu de rigueur, ce que mon rôle demande. C'est donc une très bonne expérience de ce point de vue-là.

Accompagnant : le planning, le travail engagé, les efforts à produire, les méthodes...chef ne veut pas dire tyran donc on peut être chef et collaborer avec son équipe. Sinon on n'avance pas. Vous aviez peut-être une vision un peu…

E7 : en fait pas vraiment ça le chef du 1er semestre était un peu plus CHEF. Personnellement je pense que ça s'est un peu dissipé avec moi mais on fait en sorte que chacun fasse son rôle

Accompagnant : qu'est-ce qui vous effraie dans le conflit ?

E7 : je ne sais pas trop justement. C'est quelque chose de naturel chez moi, je n'aime pas du tout les conflits et c'est peut-être le fait d'arriver à un quiproquo en fait. Ou bien de ressortir perdant du

conflit. Je ne sais pas trop, j'ai l'impression que quand un conflit va démarrer, si je m'écoute naturellement, je me dis que non on va mettre du temps à s'en remettre, ça va demander de l'énergie

Accompagnant : ce qui est vrai ça demande du temps, de l'énergie, néanmoins...

E7 : oui je sais, je m'étonne moi-même, quand je repense à certaines situations, je me dis que j'aurais dû faire preuve de plus de fermeté, que je n'aurais pas dû céder

Accompagnant : qu'est-ce qu'on nourrit ?

E7 : cette image de la personne, voilà, quoi...c'est pour ça que le rôle de chef au début ...j'avais peur que ce rôle ne corresponde pas à l'image que je renvoyais, c'est ça qui m'a un peu fait peur mais au final je suis contente de voir que la transition s'est effectuée mieux que ce que j'aurais imaginé

Accompagnant : et pas dans le conflit en plus. Je pense que vous associer le terme conflit avec faire part de ses convictions, de ses choix. N'avez-vous pas l'impression de mettre les deux côte à côte ?

E7 : peur aussi de ne pas être agréable avec les autres, de les blesser. J'ai un peu trop de respect pour les autres. Il devrait s'arrêter là et parfois s'arrête là.

Accompagnant : donc à force de respecter les autres, vous ne vous respectez plus vous-même

E7 : c'est inconscient oui. J'ai l'impression de bien faire justement et ce n'est pas une bonne chose pour moi en fait. C'est bizarre que chez moi ce n'était pas du tout, je suis enfant unique, je n'avais pas de conflit parce que je n'ai pas de frère et soeur. C'est étrange parce qu'on dit qu'enfant unique on est plus gâté...

Accompagnant : on en raconte des âneries, donc laisser l'enfant unique où il est mais peut-être que vous soyez enfant unique a une importance, je ne suis pas psychologue. On extrapole oui. Vous avez une envie et elle n'est pas forcément en contradiction avec l'envie des autres. Vous craignez que quand vous dites votre envie, une idée elle n'est pas forcément aux antipodes des autres donc de fait il n'y a pas forcément de conflit. Mais j'ai même l'impression là que vous laissez faire les autres plutôt que de prendre position par crainte de générer un conflit.

E7 : en gros c'est vrai, c'est exactement ça.

Accompagnant : après qu'on n’aime pas, en général on n'aime pas trop les conflits. Etre en désaccord avec des collègues on n'a pas envie mais ce n'est pas parce que vous faites part de vos avis, envies, choix qu'ils sont forcément en contradiction avec les autres et que nécessairement ils génèreront un conflit. Dans un premier temps, ôtez-vous cela de la tête.

E7 : c'est quelque chose d'inconscient qui remonte à chaque fois

Accompagnant : mais ça vous enquiquine sérieusement

E7 : oui c'est ça. C'est pareil quand j'ai quelque chose à dire à quelqu'un je dis de manière très enrobée

Accompagnant : oui vous avez mis diplomate

E7 : oui trop poussée

Accompagnant : est-ce qu'il comprend ? La personne comprend-elle le message ?

E7 : je pense qu'elle comprend mais il y a beaucoup de petits mots qui ne sont pas forcément nécessaires. Il y a une politesse trop importante. Mes parents me le disent, j'en ai pris conscience. Je deviens supplicative alors que c'est mon rôle de le faire.

Accompagnant : c'est ça. La politesse mais

E7 : pas la supplication

Accompagnant : vous avez peur de déranger, d'outrepasser, que votre demande paraisse excessive

E7 : c'est bizarre parce que je n'ai pas une éducation qui encourage ça donc je me demande d'où cela peut venir. Et je ne sais pas

Accompagnant : et ce n'est pas moi qui vais répondre à cette question

E7 : non je sais, c'est moi. J'en ai pris conscience et c'est déjà pas mal

Accompagnant : mais vous avez raison, interrogez-vous, c'est votre vie

E7 : oui c'est ça

Accompagnant : ça va aussi avec votre anxiété. L'élément dérisoire pour certains va vous faire cogiter

E7 : oui je l'ai remarqué. Sur un même point je suis capable d'en parler et d'en reparler et mes parents me disent « oh c'est bon, ce n'est pas si grave, si j'étais à ta place, tu es vraiment sensible ». Donc voilà…

Accompagnant : effectivement vous êtes sans doute une personne très sensible, ce n'est pas un drame, il faut vivre avec. On n'a pas besoin de vous bousculer pour avoir des émotions, donc c'est plutôt positif. Vous êtes sensible au rayon de soleil, au film, à la musique, des émotions fortes vous traversent, il faut vivre avec ses grands huit émotionnels. Les choses vous heurtent plus facilement que d'autres.

E7 : ça a des points positifs aussi comme l'empathie

Accompagnant : ayez de l'empathie pour vous-même aussi

E7 : oui c'est ça ce serait pas mal

Accompagnant : cela fait partie de votre personnalité, comme l'imagination

E7 : oui j'ai une tendance naturelle à créer des histoires, ça permet de passer du temps ou dans des moments désagréables, je trouve que c'est pas mal. Je n'aime pas rester dans des situations réelles peu agréables.

Accompagnant : ça peut aller aussi avec la créativité ?

E7 : dans certains domaines oui, pas dans d'autres

Accompagnant : pour le métier d'ingénieur c'est crucial non ?

E7 : oui je pense que c'est important. Quand on est devant un mur voir les petites ouvertures ou de les créer

Accompagnant : ou d'en faire le tour

E7 : oui

Accompagnant : et sans cette sensibilité vous n'auriez pas cela.

Accompagnant : vous avez une expérience professionnelle majeure qui est le stage ouvrier mais vous avez distingué le projet de l'expérience pro, pourquoi ?

E7 : c'était plus une question de mise en page

Accompagnant : bah oui je comprends mais je trouve ça dommage parce que le PIC, il y a un client, un objectif, des moyens mis en oeuvre, donc c'est de l'expérience

E7 : oui une expérience professionnelle

Accompagnant : dans un cadre scolaire mais il y a un client, je le remonterai donc

Accompagnant : je voulais revenir, quand il y a un conflit entre deux personnes comment vous positionnez-vous ?

E7 : quand ça ne me concerne pas ça ne me fait pas peur. Je suis plus le rôle du médiateur. J'essaie de résoudre le conflit. J'essaie de voir où sont les points positifs chez chacun.

Accompagnant : dans le PIC vous êtes chef, il y a un conflit parce que sa solution lui semble meilleure? il faut trancher et donc être capable d'assumer l'insatisfaction de l'autre

E7 : là encore je serais capable de prendre toutes les précautions et dire A a raison sur ces points là et toi su ce point-là. C'est vraiment parce qu'on n'a pas le temps, ce n'est pas faisable maintenant...je trouverai des excuses pour que B ne soit pas vexé ou complètement mis de côté.

Accompagnant : vous arrivez malgré tout à valoriser l'idée. Vous faites jouer la collaboration jusqu'au bout.

E7 : si j'étais à la place de B j'aimerais qu'on réagisse comme ça avec moi.

Accompagnant : c'est un mode de management qui fonctionne bien aussi

E7 : jusqu'ici le PIC va bien donc ...

Accompagnant : vous avez fait un stage de 4 semaines, vous pouvez m'en parler un petit peu ?

E7 : j'étais encore à l'INSA de Rennes, je n'avais pas envie d'aller en stage en usine

Accompagnant : pourquoi ?

E7 : parce que j'avais l'impression que cet univers ne me correspondait pas à cette époque-là. J'avais un peu peur de l'industrie. Aujourd'hui je sais que je ne pourrai pas vraiment y échapper, c'est une composante majeure de MRI.

Accompagnant : l'école vous a rassurée ?

E7 : oui c'est ça. Je suis plus théorique que pratique

Accompagnant : ça va être une première rencontre avec le monde de l'entreprise en contrat de pro ? Comment vous l'imaginez ?

E7 : ça va, je pense qu'avec les PICs ça m'a aidé à me plonger dedans et au final j'ai bien aimé avoir un travail à faire, des comptes à rendre donc je ne dirais pas que j'ai peur de mon stage cet été. Le sujet m'intéresse et je vais avoir des déplacements sur des chantiers et c'est un challenge pour moi parce que je vais faire du pratique, je ne serais pas dans un bureau. Je n'ai pas le choix, l'ergonomie, il faut que j'aille au contact des gens. Pour l'instant ça va, je n'appréhende pas.

Accompagnant : aller vers le contrat de pro c'est une prise de risque pour vous ?

E7 : oui, je voulais un contrat de pro pour l'expérience et le PIC m'a mise en confiance, et l'alternance est progressive. J'avais un peu peur parce que je voulais peut-être poursuivre mes études après et vous m'aviez dit de réfléchir. Pendant la journée des métiers, on a rencontré Mme X , il n'y a pas d'obligation à se faire embaucher à l'issue du contrat de pro. C'est ce qui me tracassait un petit peu.

Accompagnant : c'est vous qui comptez, le contrat de pro est fait pour une insertion rapide en entreprise. L'alternance progressive vous intéresse. Mais vous ne savez pas ce qui va se passer. Vous verrez. L'insertion ne se fera peut-être pas dans l'entreprise où vous avez effectué votre contrat de pro. Certaines entreprises n'embauchent pas et préfèrent prendre de nouveau un contrat de pro. Si l'entreprise veut vous embaucher et que cela vous enthousiasme, tant mieux. Mais si vous souhaitez poursuivre vos études, c'est moins logique mais c'est votre droit. C'est un CDD le contrat de pro donc il n'y a pas de soucis. Si votre projet change, l'entreprise sera déçue mais ce n'est pas votre problème.

E7 : d'accord, je suis rassurée.

Accompagnant : les langues. Français langue maternelle ?

E7 : oui

Accompagnant : donc vous n'êtes pas bilingue français. Vous parlez l'arabe couramment ?

E7 : oui

Accompagnant : c'est donc un bilinguisme français/arabe.

Accompagnant : vous avez mis compétences professionnelles complètes. Qu'est-ce que cela signifie ?

E7 : je l'ai vu sur des CV en ligne. On m'a déjà fait la remarque que ce n'était pas clair.

Accompagnant : vous avez passé le TOEIC, vous avez eu combien

E7 : 915

Accompagnant : mettez plutôt TOEIC : 915, c'est plus parlant pour tout le monde. L'espagnol, vous en avez fait ...

E7 : tout le collège et le lycée puis à Rennes, j'ai arrêté à Rouen.

Accompagnant : par rapport aux niveaux B, A, essayez de trouver le niveau auquel vous vous situez. Vous trouverez ces grilles sur internet. Vous n'avez pas passé l'équivalent du TOEIC en espagnol ou en allemand.

Accompagnant : les pratiques du dessin et du piano, au conservatoire, ce n'est pas accessoire. Le côté imaginatif, créatif, sérieux, rigoureux

Accompagnant : Votre parcours est finalement très cohérent, montrez cette facette-là plutôt que votre difficulté à choisir. Vous avez de multiples centres d'intérêt et essayez de valoriser cette curiosité plutôt que le côté j'ai fait-ci puis j'ai fait ça parce que je ne savais pas. Alors que vous savez ce qui vous intéresse, vous avez des domaines de prédilection mais comment y parvenir est plus compliqué ; les associer est ce qui est plus complexe.

Accompagnant : l'expérience associative est aussi importante. Vous y faisiez quoi ?

Accompagnant : c'était mon projet perso au départ qui s'est transformé en fondation d'un club au BDE

Accompagnant : donc d'une idée projet perso, cela veut dire que l'idée était très intéressante, que l'INSA et le BDE en ont vu l'intérêt. Valorisez-le aussi.

E7 : d'accord. Ca consistait en l'accueil des étrangers mais pas seulement. C'était aussi leur fournir les objets utiles pour leur appartement, des couverts... Le système de parrainage a été développé. On a fait des collectes et des achats de vaisselle qui a été donné aux étrangers dès leur arrivée pour qu'ils puissent s'installer dès le premier jour. Pendant l'été, et l'école d'été, on a organisé une journée d'accueil, un repas ; on a créé un système de parrainage. On a créé une page FB, on a lancé un sondage pour ceux qui aimerait parrainer un étudiant et on a fait en sorte qu'ils soient du même département. On a fait une sortie à Dieppe aussi.

Accompagnant : C'est une expérience riche, vous avez organisé beaucoup d'événements qui a mobilisé des gens, il a donc fallu organiser les actions, trouver les parrains.

E7 : on a fait aussi des ventes de nourriture étrangère, exotique

Accompagnant : dans 5 ans, dans 10 ans ?

E7 : c'est la partie du questionnaire qui a été compliqué. Je crois que j'ai parlé du domaine assez stable je pense dans le temps après dans 10 ans sur le plan professionnel, je n'en ai pas parlé, j'ai trouvé que c'était un peu loin. De la vie personnelle par contre j'aimerais être impliquée dans la collectivité

Accompagnant : puisque vous êtes douée de rêve, vous avez un rêve, que je ne vous demande pas de me dire mais vous en avez sans doute un. Cela paraît lointain irréalisable pour le moment mais accrochez-vous à ça.

E7 : en fait c'est comme, j'ai l'impression d'être. J'ai des domaines qui m'intéressent mais d'autres choses me paraissent labiles. Il y a des choses qui vont qui viennent, l'impression d'être sur un bateau, pas très ...j'ai du mal à me projeter. Je voudrais peut-être ça mais pourquoi pas ça...

Accompagnant : d'accord

E7 : c'est l'exercice que j'ai essayé de faire mais

Accompagnant : listez vos envies comme elles viennent, sans frein et essayez de voir les points communs, ce qui les relie. Vous allez voir il y a des points communs.

E7 : des fois quand je liste c'est surtout la peur de ne pas y arriver et de trop y penser et d'être déçue. J'ai un peu peur de la déception

Accompagnant : je comprends mais les regrets, ce n'est pas simple. Mieux vaut avoir échoué en ayant tout essayé.

Accompagnant : et puis qui vous dit que vous n'allez pas y arriver ?

E7 : je suis de nature assez pessimiste et je pars toujours plus perdante que gagnante.

Accompagnant : alors que vous avez des choses réelles et concrètes sur lesquelles vous appuyez et qui fonctionnent. Ne vous mettez pas les freins d'avance

E7 : c'est un défaut. J'imagine les barrières, les risques

Accompagnant : vous avez des questions ?

E7 : on a déjà répondu à la question de la poursuite d'étude. Pour la recherche, c'est quand ?

Accompagnant : à partir de maintenant, je vous ai envoyé une fiche de suivi entreprise. Ca commence, pas de précipitation. On signe rarement les contrats avant le mois de juin.

E7 : et limites géographiques ? Le Havre - Paris ?

Accompagnant : ce n'est pas illogique. Au-delà de deux heures de transport, c'est fatigant pour vous. Vous avez un véhicule ?

E7 : non justement

Accompagnant : c'est un choix mais facilitez-vous la vie. Paris pour vous c'est plus simple d'autant plus que vous avez vos parents qui habitent là-bas. Rouen aussi, il y a plein d'entreprises

E7 : et en général les contrats de pro se passent bien

Accompagnant : oui, on n'a pas encore eu de rupture de contrat ou de soucis majeurs, de conflits On veille à ce que les missions soient conformes aux exigences du diplôme. Mais je ne vais pas inventer des soucis que nous n'avons pas eus. La fatigue a été le plus difficile pour les étudiants. La pression aussi de réaliser ses missions en entreprise et de réussir ses examens. L'objectif est d'obtenir le diplôme et certains sont tellement enthousiastes par l'entreprise, qu'ils ont tendance à mettre la priorité sur ce qui se passe en entreprise. Mais la priorité c'est le diplôme. Vous avez un

très bon directeur de département, très à l'écoute et qui fait en sorte que les choses se passent bien. et qui met tout en oeuvre pour que vous réussissiez.

E7 : le volume horaire des cours est réduit

Accompagnant : oui des projets en moins je crois. Vous êtes aux alentours de 400 heures de formation.

E7 : et au S10 on est à temps plein en entreprise

Accompagnant : oui c'est ça. Et deux regroupements en avril et en juin, avec tous les contrats de pro, pour un partage d'expérience.

E7 : et les dates ? De septembre à août ?

Accompagnant : en général oui mais je vous invite à commencer en entreprise au moins 15 jours avant le début des cours si c'est possible pour vraiment rentrer dans l'entreprise, faire connaissance avec tout le monde, le fonctionnement de l'entreprise.

Accompagnant : vous allez faire les entretiens avec les entreprises le 6 avril. Je vous redonnerai les heures, j'attends des réponses.

Accompagnant : donc n'hésitez pas à me solliciter. Ne restez pas avec des doutes, des questions.

E7 : merci beaucoup

Accompagnant : Bonne fin de journée.

Annexe 12 : Retranscription entretien n°8

Durée de l'entretien : 1h02, réalisé le 23 mars 2017

Rappel du contexte de la recherche, anonymat, confidentialité vis à vis de l'INSA, du directeur du département, des entreprises.

E8 : J'ai refait mon CV tout à l'heure. Normalement il est en couleur.

Accompagnant : un peu de orange et de gris

E8 : j'ai rajouté mon stage de cet été, à l'étranger pour pouvoir faire le contrat de pro

Accompagnant : où alors ?

E8 : à l'université de Bristol, en laboratoire, des tests. C'est un poids en moins quand je l'ai trouvé.

Accompagnant : J'imagine. Vous le faites quand ?

E8 : je commence le 22 mai

Accompagnant : Vous pouvez le rajouter sur le CV

E8 : je finis le 25 août.

Accompagnant : Vous savez ce que vous allez y faire ?

E8 : plutôt faire des expériences etc. pour l'instant je ne sais pas trop. C'est une étude, je vais travailler avec des chercheurs, des doctorants, etc.

Accompagnant : Vous pouvez mettre ces collaborations et ce que vous pensez y faire tout en le complétant au fur et à mesure des informations. Mais qu'on sache déjà à peu près. Précisez quel va être votre rôle.

Accompagnant : le bac, ok... le stage : c'était un travail encadré ? Seule ? En groupe ?

E8 : il faudrait que je rajoute que c'était plutôt seule. J'avais des relations avec le chef "structures" etc.

Accompagnant : y avez-vous fait des comptes rendus, des réunions de présentation ?

E8 : pas en réunion mais des comptes rendus oui. J'étais sur un chantier toute seule

Accompagnant : mettez-le

E8 : après je ne sais pas si c'était ...j'ai été le dernier recours

Accompagnant : oui mais vous l'avez fait et on vous a fait confiance. Plutôt que d'annuler les visites sur chantier, ils ont choisi de vous y envoyer. Ca veut dire qu'effectivement si vous n'étiez pas le premier choix, ils vous ont fait confiance pour le faire. C'est notable. Vous n'avez pas fait que du calcul de structure, que de la recherche de solutions, il y a tout cet à-côté que vous ne percevez pas.

Accompagnant : De toute façon je voulais le refaire pour les entretiens parce que c'est avec l'entreprise Auxitec et que j'aimerais bien le faire chez eux.

Accompagnant : c'est bien parti, non ?

E8 : bah je pense oui mais je dois envoyer quand même une candidature à Mme X cette semaine avec ma lettre de motivation

Accompagnant : Je ne sais pas si c'est Mme X qui viendra pour les simulations d'entretien de recrutement. Je l'ai vue ce midi mais elle ne sait pas si c'est elle ou une de ses collègues. Quoiqu'il en soit mettez bien à chaque fois ce que vous avez fait. Le niveau d'encadrement, le travail en équipe ou pas, si c'était des horaires particuliers ou pas.

Accompagnant : Pour le stage ouvrier, c'est pareil.

E8 : Il faut que je décrive aussi ?

Accompagnant : Qu'est-ce que vous y avez fait ? Vous n'avez pas fait que de l'observation ?

E8 : non

Accompagnant : c'était en équipe ?

E8 : à la chaîne, quoi. Ca n'avait aucun rapport

Accompagnant : allez-y, expliquez-moi

E8 : j'ai fait plusieurs postes dans l'entreprise et à chaque fois en poste d'ouvrière. J'ai monté des résistances électriques. Au début je l'avais mis et puis j'ai préféré mettre ce qui était en rapport avec les compétences ingénieur, comme par exemple plutôt que de mettre aide aux devoirs je préfère mettre patience, pédagogie. Parce que monter des résistances maintenant ça ne me sert plus à grand-chose. Je préfère mettre mes compétences.

Accompagnant : oui très bien, exactement mais ...

E8 : c'était ma première expérience entreprise et j'ai appris l'organisation, j'ai vu ce qu'était un bureau d'étude, une entreprise et même si ce n'est pas du génie civil...j'ai appris

Accompagnant : oui tout à fait, ce qu'est une hiérarchie, l'organisation..., la culture d'entreprise, ...

E8 : j'ai appris ce qu'était le travail et c'était très dur

Accompagnant : oui ses contraintes. Le fait que vous ayez vécu plusieurs postes c'est intéressant aussi. Le montage des résistances électriques peut-être moins mais avoir vécu plusieurs postes ça montre quoi ?

E8 : que j'ai su m'adapter ? C'est vrai, c'est ce que je développe dans ma lettre de motivation mais je peux le mettre là aussi

Accompagnant : pourquoi pas. Mais surtout que vous en ayez réellement conscience.

E8 : c'est vrai

Accompagnant : Toutes les compétences que vous en avez tirées, c'est important que ça apparaisse quelque part. En encart peut-être...

E8 : Oui c'est ce que je me disais tout à l'heure.

Accompagnant : Comme vous avez mis adaptabilité, patience...

E8 : Oui c'est vrai. Je l'ai vu déjà sur d'autres CV et je trouvais ça bien

Accompagnant : mais ça serait dommage que ça n'apparaisse pas

E8 : oui on me l'a déjà dit mais je n'avais pas de place en fait mais après quelques remarques j'ai tout réduit.

Accompagnant : oui donc là vous avez de la place mais ça va se densifier. L'expérience professionnelle est pour le moment limitée, c'est normal, vous avez 21 ans.

E8 : oui et puis comme nos projets, les thèmes ne sont pas très intéressants. C'est guidé, c'est pas comme un PIC par exemple. Nos projets ce sont nos examens, du coup c'est très très guidé, ce n'est pas très professionnel

Accompagnant : oui mais vous apprenez ...

E8 : le travail en équipe

Accompagnant : oui et malgré tout vous apprenez même si vous avez l'impression d'être très guidée. Quelle durée ?

E8 : un mois parfois deux mois

Accompagnant : Ce n'est pas rien. Cela représente combien d'heures ?

E8 : au semestre dernier, beaucoup. Je vais le mettre là qu'on travaille beaucoup par projet. Je l'avais dit dans le pitch. Même si ce sont des petits projets ça demande beaucoup de travail.

Accompagnant : Pourquoi ne pas les mettre alors dans les expériences ?

E8 : il y en a trop. Je ne saurais pas comment les résumer

Accompagnant : essayez de ..."projets d'étude", et vous précisez le nombre d'heures, en équipe ou pas ou essayez d'en extraire un, celui dont vous êtes la plus fière

E8 : ... ou qui se rapproche le plus de ce que je veux faire

Accompagnant : celui qui vous a apporté le plus aussi et pas nécessaire celui qui a fonctionné le mieux. Peut-être dans la gestion de projet, dans la gestion de conflit, celui où vous avez eu le plus de responsabilités si vous avez eu un rôle particulier...

E8 : non c'est surtout des travaux collaboratifs

Accompagnant : vous avez aussi fait de l'aide aux devoirs niveau collège lycée. Expliquez-moi aussi.

E8 : avec un élève que j'ai suivi pendant 3 ans, de la troisième à la terminale.

Accompagnant : il y a une famille qui vous a fait confiance pendant 3 ans. Vous avez réussi à nouer avec cet élève une relation de confiance, et que vous aviez à coeur qu'il progresse. Ne croyez-vous pas que ...?

E8 : oui c'est sûr. Je ne le voyais pas comme ça mais...

Accompagnant : ...que cela puisse être valorisé ?

E8 : oui

Accompagnant : donc formulez comme vous l'avez fait n'est pas très valorisant.

E8 : c'est vrai

Accompagnant : vous banalisez quelque chose qui n'est pas si banal que ça.

E8 : je voyais ça comme une petite expérience annexe

Accompagnant : oui parce que ce n'est pas du GC, ce n'est pas un travail d'ingénieur. Mais ne croyez-vous pas qu'un ingénieur doive nouer une relation de confiance avec son équipe, avec les clients ? Donc cette expérience n'est pas rien. Essayez de formuler pour rendre compte de cette réalité. On ne peut pas tout mettre sur un CV, gardez-en pour l'entretien mais il faut qu'on est envie en le lisant parce que c'est sur ce CV que vous allez faire la différence avec vos autres camarades de promo. Comme travailler avec des doctorants et des enseignants chercheurs, ce n'est pas évident. Pourquoi niveau C1 estimé ?

E8 : parce qu'on n'a pas...on a le TOEIC mais en STPI 2 on nous a dit de mettre "estimé" pour pas qu'ils croient que...

Accompagnant : Oui mais vous avez un TOEIC de 990/990. Mettez-le en gras.

E8 : Certaines personnes ne me croient pas.

Accompagnant : c'est surprenant.

E8 : j'ai une amie qui a le même niveau et quand elle a cherché un travail en intérim, la personne de l'agence lui ont dit méchamment que ce n'était pas possible. Les gens ils y croient pas c'est pour ça que j'ai mis "estimé".

Accompagnant : Non, si les personnes doutent, 1- vous avez le papier et 2- vous terminez l'entretien en anglais ! B2 estimé en espagnol parce que vous n'avez pas de certification ?

E8 : oui c'est ça

Accompagnant : oui mais estimé ça fait ...

E8 : ...pas sûr de moi

Accompagnant : oui c'est ça. Ca émet un doute quant à la réalité de votre niveau réel. Les compétences particulières GC, pourquoi pas.

Accompagnant : Vos loisirs... Vous aimez le vin ?

E8 : Oui ça va. J'aime beaucoup l'œnologie et j'en ai fait pendant un an et puis je suis venue ici. On a créé avec une amie le club à l'INSA qui était vraiment passionnée de ça. Elle fait le double diplôme donc ça va être repris, elle voulait quelqu'un d'organisé pour l'aider.

Accompagnant : et oui trésorière

E8 : après il y avait du marketing aussi. La présidente s'occupait des réunions.

Accompagnant : vous avez fait du marketing ?

E8 : non une autre. On était trois dans l'équipe.

Accompagnant : trois étudiantes donc

E8 : on a monté le club auprès du BDE

Accompagnant : c'est bien que vous ayez précisé votre rôle, ça montre au moins de la rigueur : création du club etc.

E8 : Je suis contente de mon stage chez X parce que ça s'est bien passé avec l'équipe, j'avais peur. Ca ne se passe pas toujours bien. On n'a pas tous le même niveau de maturité. Et au final chez X, ça s'est bien passé. On m'a aidée, il y avait une équipe agréable, un bon niveau, je me suis sentie à ma place, ça m'a rassuré sur le fait que je voulais faire ça.

Accompagnant : et votre capacité à travailler en groupe, en équipe

E8 : au final j'ai travaillé avec les chefs et tout ça mais j'aurais aimé voir plus en équipe. J'ai souvent fait des choses pour les autres mais j'ai travaillé aussi souvent seule. Ca changeait tout le temps

Accompagnant : Vous étiez relativement autonome ?

E8 : oui

Accompagnant : Il faut le préciser aussi. Je comprends ce que vous voulez dire mais cela voulait dire aussi qu'ils vous faisaient confiance. Le travail en autonomie on ne le confie pas à n'importe qui. Avant ce stage le travail en équipe c'est difficile ? Ici c'est difficile ?

E8 : Oui et puis je ne savais pas si ce qu'on faisait ici ça me plaisait vraiment. On voit beaucoup de théorie et je n'étais pas venue à l'INSA pour faire du GC au départ, on va dire, je voulais aller en GM

Accompagnant : Ah d'accord

E8 : mais après j'ai changé et j'ai choisi GC.

Accompagnant : on va y revenir.

E8 : oui. Je ne savais si ce que je faisais me plaisait vraiment. On voit beaucoup de théorie, peu de projets au début, ça c'était surtout cette année. A la base je n'étais pas venue pour faire du GC, je voulais aller en GM et puis après j'ai changé, j'ai choisi le GC. Et du coup, ... moi dès qu'il y a des maths je trouvais ça cool alors que les autres, ça ne leur plaisait pas et moi ça ne me dérangeait pas.

J'avais réfléchi à plein de choses, je ne veux pas aller sur les chantiers ça c'est clair net et précis même si j'aime bien de temps en temps je ne veux pas passer ma vie sur les chantiers, c'est juste pas possible. A la base j'étais là pour les calculs de structures après je me suis dit pourquoi pas être prof, comme fait un peu M. Y, je m'étais renseignée un peu là-dessus et puis au final j'ai fait le stage même si ce n'était pas obligatoire. Je me suis dit que c'était important de le faire. Certains n'en ont pas encore fait et si ça ne leur plaît pas, c'est deux ans de perdu alors que moi je sais que ça me plaît donc je vais continuer là-dedans. Donc après le stage, le chef d'entreprise m'a proposé l'alternance, j'étais contente même si je ne savais pas trop avec le stage à l'étranger, je voulais peut-être partir avant ma 5ème année. J'ai dit ok mais il faut que je trouve un stage à l'étranger. Au final je n'ai pas eu de mal à trouver donc ça va.

Accompagnant : tant mieux parce que ce n'est pas toujours facile

E8 : bah là je l'ai envoyé et 10 mn après c'était bon. Du coup j'étais très surprise, je me suis que ce n'était pas possible surtout à l'université de Bristol, j'avais envoyé à d'autres universités moins prestigieuses donc même si ce n'est pas payé, on va se débrouiller, et je suis contente, c'est un poids en moins.

Accompagnant : il n'y a aucune gratification de stage prévue ?

E8 : les chercheurs n'ont pas d'argent donc… Ca a été leur première question de savoir s'il fallait une rémunération ou pas. On me l'avait déjà dit, faire des stages là-bas, c'est, ...mais au moins je le fais. Et puis on va se débrouiller. Je suis contente, enfin c'est trois mois et c'est fait et comme ça je peux me lancer et rester ici.

Accompagnant : Vous avez toujours voulu être ingénieure ?

E8 : non

Accompagnant : c'est né comment ?

E8 : euh...je réfléchis. E, fait, je voulais plutôt faire une prépa commerce etc. et après comme tout le monde pleins de trucs : avocate, prof, enfin plein de trucs et en première par exemple mon père m'a demandé pourquoi je ne voulais pas faire une école d'ingénieur. Et moi j'ai dit 'oh non pas, ce n'est pas pour moi". En fait je ne savais ce que c'était. On nous faisait pas de présentation. Et j'ai cherché et au final bah je voulais faire dans les maths et j'aimais bien chercher l'orientation pour tout le monde. Ce n'est pas une passion mais j'aimais bien, pour ma sœur, mes amies etc.

Accompagnant : un esprit curieux, non ?

E8 : oui et en cherchant j'ai découvert les écoles. Au départ je voulais faire Polytech Lille et après il y a eu les classements des écoles et elle était moyennement classée et c'était une classe prépa et pour moi le stress c'était pas possible.

Accompagnant : Vous aviez peur ?

E8 : oui et je ne regrette pas mon choix, certainement pas. Quand je vois les gens, enfin ce n'est pas péjoratif mais les gens qui ont fait un an et qui arrivent à l'INSA c'est pas, c'est bien pour eux mais face à un recruteur qui a fait une prépa et que pour lui c'était bien etc. bah ça fait pas très bien quoi. Du coup, je ne voulais pas me dire je vais abandonner, je ne connaissais pas les passerelles donc je

me suis dit pourquoi pas l'INSA et en plus il avait la section internationale, ça me plaisait bien. Et je ne regrette pas du tout. C'est tout près de chez moi, il y avait mathématiques, tout me paraissait bien. Et après il y a eu la présentation du GC, je trouvais ça cool, les calculs et puis la thématique GM j'aimais bien mais c'était pesant quand même. Faire ça trois ans...

Accompagnant : c'est beaucoup de statistiques ?

E8 : Oui je ne suis pas forcément très "appliqué" à fond mais là c'est quand même très très théorique. Et bah du coup GC ça m'a bien plu. Les cours en "découverte", ça m'a bien plu. Je trouvais ça super intéressant de voir "comment on construit une maison"...je trouvais ça rigolo.

Accompagnant : avec un sens plus pratique, concret

E8 : oui voilà, on voit ce qu'on fait

Accompagnant : et en plus ça peut être beau, il y a une valeur esthétique en plus qui n'est pas si anodine.

E8 : oui c'est vrai

E8 : Oui donc ingénieur au début je ne savais pas ce que c'était. C'était plus un titre qu'un métier. Pour moi c'était celui qui était sur les machines et au final ce n'est pas que celui qui est sur les machines ou les répare, pour moi c'était ça avant.

Accompagnant : la confrontation au réel c'est intéressant. Vous en avez rencontré des ingénieurs ?

E8 : oui en STPI au cours des PPI, du coup, là, on en avait rencontré. Moi en GM au début et puis je ne me rappelle plus s'il y en avait en GC. Et là du coup cette année j'ai fait la présentation des PPI GC en STPI cette année. Puis pendant le stage.

Accompagnant : et la rencontre là avec les ingénieurs, ça vous a renforcé dans votre idée ? Les discussions avec eux ont renforcé dans votre orientation, ça a validé votre choix. Vous aviez besoin de cette validation ?

E8 : Oui, j'avais besoin de valider parce qu'en troisième année, vraiment j'en doutais. Oui parce que sur les chantiers quand on vous fait monter sur une échelle, c'était pas possible donc c'est compliqué.

Accompagnant : vous avez le vertige ?

E8 : oui. Et quand il n'y a pas d'escalier pour accéder au toit, bon bah on va faire avec mais...après ça se travaille, je n'en suis pas morte

Accompagnant : oui mais ça ne vous correspondait pas

E8 : non c'est vrai conducteur de travaux ça ne me plaît pas.

Accompagnant : donc soyons claire faire cette école c'est pour exercer le métier que vous avez envie d'exercer et ne pas vous faire monter sur une échelle alors que vous avez le vertige. Certes on s'adapte, on fait des concessions mais on n'a pas l'obligation d'accepter des conditions qui ne vous satisfont pas.

E8 : pendant le stage je suis allée sur quelques chantiers pour voir l'évolution des travaux et ça me suffisait. C'était sympa de suivre l'évolution. Ce sont des chantiers plus intéressants que ceux qu'on visite-là.

E8 : c'est plus intéressant que ceux qu'on visite là en 3ème année. En 4ème année c'est différent.

Accompagnant : je vois bien. En tout cas vous avez des choses à valoriser ! Concernant vos loisirs ?

E8 : (rires génés) je faisais de la danse moderne mais comme je ne rentre plus à Evreux tous les weekends et que c'était à Evreux, j'ai arrêté. L'année dernière je ne faisais rien. Et cette année je me suis dit qu'il fallait que je fasse un truc parce que ça me manque donc j'ai continué et je fais de la zumba tous les lundis à l'université c'est bien, ça me détend.

Accompagnant : parce que vous êtes stressée ?

E8 : oui

Accompagnant : par quoi ?

E8 : bah la semaine dernière c'était par les projets mais je crois que c'est tout le monde dans la classe, c'était très très dur. Après bah par tout. Mais j'essaie...

Accompagnant : tout vous stresse ?

E8 : oui, on va dire ça va, ça dépend. J'aime bien que ce soit... organisé

Accompagnant : ça vous rassure ?

E8 : mais après moi-même, je suis organisée mais pas maniaque mais j'aime bien que les gens arrivent à l'heure.

Accompagnant : en même temps ça s'appelle la politesse

E8 : ah oui bien, vous ne faites pas cours ici. Ca ça m'énerve par exemple. Ce sont des petites choses mais... J'écoute les profs donc je n'ai jamais eu besoin de beaucoup travailler, je ne sais pas moi, ça paraît normal mais ça ne l'est pas apparemment.

E8 : Après j'ai fait du théâtre, j'en avais fait au collège un peu, en classe théâtre un après-midi par semaine après j'en ai refait à l'INSA en prépa mais on ne faisait pas de spectacle, et arrivée au Havre, j'ai dû arrêter.

Accompagnant : Arriver au havre c'est...

E8 : arrêter plein de trucs. On a voulu reprendre à l'université sauf que ce sont des horaires d'université. C'est 3 soirs par semaine de 17h à 22h et bah non on ne peut pas.

Accompagnant : parce que vous avez cours jusqu'à 18 heures ?

E8 : ...voire 19h parfois. Et trois soirs par semaine, c'est pas possible, on doit travailler.

Accompagnant : c'est beaucoup d'investissement.

E8 : il y a des 3èmes années qui ont voulu mais non ce n'est pas possible. Ca va nous bouffer...et encore c'est en période normale. En période de spectacle c'est tous les soirs, tous les weekends. Donc je verrai plus tard, quand je travaillerai pourquoi pas reprendre.

Accompagnant : Qu'est-ce que cela vous apporte le théâtre ?

E8 : je pense ouais, un peu de confiance on va dire même si c'est n'est pas encore gagné mais on avait une bonne prof, on était un bon groupe, j'avais deux amies, c'était plus facile, ça me détendait je pense. On a appris à se détendre. Elle nous donnait des conseils parce qu'elle était prof de théâtre et coach en entreprise. J'aurais bien aimé faire un spectacle mais ça n'a pas été possible. On ne pouvait pas.

Accompagnant : ça vous a donné un peu confiance donc vous en manquez

E8 : oui, je ne sais pas oui et non on va dire, ça dépend. J'ai confiance dans mon travail, mais après je ne sais pas, c'est bizarre. Je suis compliquée je crois.

Accompagnant : On est tous plein de paradoxes, parfois on a du mal à se comprendre soi-même, le tout c'est d'essayer de comprendre comment on fonctionne. le fait de mettre des mots sur ce qu'on ressent fait qu'on a moins peur aussi de son comportement et ça rassure l'autre aussi tout simplement. Et on se rassure soi-même. Donc oui la confiance en vous. En même temps je vous sens assez sûre de vous sur vos études vos capacités de travail, votre rigueur, j'imagine que vous faites partie des meilleurs de la promo cette année si ce n'est la meilleure...

E8 : ça dépend sur quoi

Accompagnant : de ça vous êtes à peu près sûre de vos capacités intellectuelles

E8 : Oui c'est ça. Du coup j'ai du mal à faire confiance aux autres sur ça

Accompagnant : oui, en quoi n'avez-vous pas confiance ?

E8 : parler devant les autres, c'est un peu compliqué, un peu moins qu'avant. Quand j'étais plus jeune j'étais timide, timide, là c'est mieux

Accompagnant : par peur de dire des bêtises ?

E8 : je ne sais pas trop. Après ça a vraiment changé au lycée, je me sentais bien dans ce que je faisais donc ça allait

Accompagnant : peut-être que vous avez fait du théâtre pour aussi essayer d'être un peu moins timide ?

E8 : oui déjà c'était un point principal. J'aimais bien jouer, et après comme la danse, être sur scène, j'aimais bien

Accompagnant : c'est assez surprenant mais en même temps, vous vous connaissez et vous essayez d'aller, de combattre votre timidité. Parler devant une classe ce n'est pas évident. C'est plus facile pour certains.

E8 : c'est de l'aisance

Accompagnant : oui mais faut essayer de l'expliquer ou de le comprendre parce que la timidité c'est la crainte d'être ridicule en racontant des âneries, vous ce n'est pas tellement ça...puisque vous aimez la scène.

E8 : un p'tit peu aussi

Accompagnant : Après ce sont des émotions pas très positives à ce moment-là alors que vous avez toutes les capacités pour avoir un ...après l'aisance on n'est pas tous des acteurs en puissance. On n'a pas tous les mêmes qualités. En même temps quand vous vous exprimez c'est clair, c'est précis, vous allez à l'essentiel, on comprend donc...

E8 : mouais...

Accompagnant : et puis vous avez un certain sens du spectacle quand même !

E8 : bah oui j'aime mais toujours en groupe, c'est plus sympa...que toute seule...euh

Accompagnant : là le groupe vous rassure

Accompagnant : Le groupe vous rassure au théâtre et à la danse ?

E8 : oui. A la danse on est en groupe, au théâtre, bah pareil. Quand je devais être toute seule, c'était plus compliqué. Faire de l'improvisation tout seul devant tout le monde... même si c'est nos amis, des fois c'était un peu ridicule, elle nous poussait justement à le faire parce que c'était ça qui nous débloquait.

Accompagnant : et puis vous vous rendiez compte que ça ne tuait pas

E8 : oui voilà

Accompagnant : je comprends que dans les activités sportives ou culturelles, le groupe vous rassure, vous motive, vous pousse à vous exprimer, à vous montrer, mais dans le travail plus intellectuel, le groupe vous agacerait presque.

E8 : ça dépend, ça dépend des personnes

Accompagnant : avec quel type de personnes vous avez du mal à travailler ?

E8 : euh avec les gens qui ne vont pas au bout des choses, ceux qui ne font que la moitié des consignes alors qu'il faudrait tout faire.

Accompagnant : il y a 5 points et ils n'en font que trois.

E8 : Oui ou on se répartit le travail et ils n'en font que la moitié ou Ils ne comprennent pas bien, il faut leur expliquer, ça prend du temps.

Accompagnant : vous avez du mal avec les gens qui ne comprennent pas assez vite

E8 : oui et après, et enfin, ça dépend des gens mais si on essaie de leur expliquer il y en a à qui ça ne plaît pas. C'est toujours pareil après on essaie de faire un peu le chef et ça ne passe pas. Oui oui, le problème ici c'est que les gens qui travaillent se mettent ensemble et pis bah le reste c'est "débrouillez-vous".

Accompagnant : d'accord

E8 : on n'a pas tous les mêmes capacités en GC et c'est pas forcément pris en compte.

Accompagnant : ça c'est l'école

E8 : non dans les groupes on pourrait changer mais non

Accompagnant : alors je ne comprends pas.

E8 : ceux qui sont forts restent ensemble et le semestre dernier ça a fait un gros débat dans la classe donc on a fait des groupes au hasard mais c'est toujours pareil, se retrouver avec des gens qui ne travaillent pas, bah c'est pas agréable et ça recommence, c'est toujours pareil quoi

Accompagnant : ah oui et vous avez communiqué ? Il faut qu'on réussisse à positiver cette expérience, parce qu'il y a toujours quelque chose de positif même si quand on le vit ce n'est pas très agréable. Il y a peut-être manière de ... comment faire de cette expérience ... les groupes fonctionnent toujours un peu de la même manière. Dans les entreprises il y aura toujours ...

E8 : chez Auxitec je trouvais que ...j'aimais bien l'attitude de tout le monde, c'était des travailleurs.

Accompagnant : tant mieux donc c'était une très bonne expérience mais ce n'est pas toujours le cas, et dans une équipe il y aura souvent celui qui vous renvoie la "patate chaude", celui qui part à l'heure qu'en bien même il y a un travail à finir pour le lendemain. Je crains que les comportements que vous avez aujourd'hui à l'école vous les rencontriez aussi en entreprise, demain. Comment positiver ou désarmer les choses ? Qu'est-ce que vous avez tenté de faire ou penser sans oser le faire ?

E8 : moi je me dis qu'en entreprise ça se remarquerait plus, j'essaie de me dire ça. Les RH sont habitués à cerner les gens...

Accompagnant : je vais vous enlever une grande illusion, c'est que ce ne sont pas forcément les plus travailleurs qui sont les plus reconnus.

E8 : oui je sais, ils savent bien se vendre

Accompagnant : C'est une grande désillusion. J'imagine que vous avez été élevée avec cette valeur forte du travail et que du coup vous l'avez complètement intégrée sauf que dans la réalité ce n'est pas toujours le cas. Quand vous le rencontrez c'est très décevant.

E8 : Oui je suis d'accord

E8 : On n'a pas le choix

Accompagnant : non, il faut travailler avec eux.

E8 : Moi je me dis que j'aime bien aider, essayer de dire mais parfois c'est mal interprété et je trouve ça dommage, je trouve.

Accompagnant : ça dépend aussi de la manière dont vous allez vers eux. Comment allez-vous les aider ? Comment est-ce que vous procédez ?

E8 : Je ne sais pas trop

Accompagnant : vous allez vers eux et leur dites 'tu as besoin d'aide ? " C'est ça ? Il n'y a pas de bonne réponse...

E8 : non là je ne sais pas trop

Accompagnant : là c'est du management dont on parle. Une manière qui fonctionne bien c'est la valorisation d'autrui. Ca ça marche bien. Dire 'tu as fait du bon travail'

E8 : oui ça m'est arrivé de le dire oui toujours oui valoriser 'ça c'est bien mais...'

Accompagnant : sans dire le « mais ». Peut-être que ça peut fonctionner

E8 : oui

Accompagnant : valoriser l'individu, accentuer ses points positifs parce que s'ils sont ici c'est que ...peut-être pourraient-ils aussi vous apporter, vous qui êtes un peu stressée, très rigoureuse, peut-être qu'ils pourraient vous apporter autre chose.

E8 : oui c'est vrai

Accompagnant : c'est une idée. Est-ce que vous avez essayé d'en parler aux enseignants ?

E8 : euh bah la semaine prochaine, au conseil de département ; mais oui oui, mais je pense qu'ils sont au courant mais ils ne peuvent pas être à la porte et dire "vous arrivez à 9 heures et vous écoutez et vous travaillez". C'est toujours le problème, on peut pas

E8 : Après moi ce qui m'embête c'est le 1 jour par semaine, j'ai peur que l'entreprise ne soit pas ...

Accompagnant : satisfaite ?

E8 : oui parce que certains m'ont dit que ça ne les intéressait pas parce que 1 jour par semaine c'est trop court.

Accompagnant : oui on m'en a parlé aussi. Je vais essayer d'en parler de nouveau avec le directeur du département mais faut savoir que c'est une première pour GC et il y a deux ans tous les départements ont commencé par un jour par semaine, le jeudi pour des raisons très pratiques, il n'y a qu'une demi-journée de cours à gérer pour les enseignants et le directeur du département. Que vous dire ? Qu'effectivement ce n'est pas un système idéal, on signe beaucoup de contrats de pro avec ce format. Et essayez de valoriser cela en disant que vous pouvez travailler dès le 1er septembre, à temps plein pendant 3 semaines pour vous intégrer dans l'entreprise, dans l'équipe, la sécurité, l'informatique, la connaissance de votre mission, des interlocuteurs et commencer à instaurer une relation de confiance avec votre tuteur. Après vous y êtes toutes les vacances scolaires.

E8 : ce n'est que 14 semaines, ça va passer vite

Accompagnant : ça passe très vite.

Accompagnant : il faut profiter de la première période pour faire un état de l'art si votre mission le permet. Les visites sur les chantiers par exemple

E8 : c'est ce que je pensais justement, pour engranger de l'information

Accompagnant : et commencer à rédiger des comptes rendus. Ce ne sera pas le coeur de votre mission mais un travail d'analyse qui peut être fait à ce moment-là avant de concevoir et de réaliser.

E8 : et puis après ça enchaîne directement. Certains font un stage et puis une autre entreprise.

Accompagnant : Ca dépend des missions qui veulent vous confier. Vous avez déjà une idée ? Vous en avez parlé ?

E8 : non pas vraiment

Accompagnant : d'accord

E8 : Bon et puis il faut revenir à Rouen, ça va aller je pense. Ca va passer super vite.

Accompagnant : qu'est-ce qui vous embête à l'idée de revenir sur Rouen ?

E8 : bah le logement, tout ça...

Accompagnant : vous avez...

E8 : Je partage mon appartement avec mon petit ami. Lui il va rester ici et moi je vais chez ma sœur qui habite Elbeuf, donc ça va j'ai une solution de secours on va dire, pour 14 semaines. Et après je reviens au Havre pour travailler, le plus longtemps que ça puisse durer en fait

Accompagnant : vous voulez rester sur le Havre ?

E8 : Oui, en fait Mon copain a un CDI au Havre donc il aimerait rester ici et j'en ai déjà parlé avec l'entreprise qui trouve plus intéressant que je travaille au Havre. Je ne partirai pas, donc ça me va très bien.

Accompagnant : Vous n'avez pas envie d'aller à l'étranger ?

E8 : non après on voyage, profiter après oui

Accompagnant : mais pas professionnellement ?

E8 : on verra

Accompagnant : a priori non

E8 : c'est possible mais d'abord acquérir de l'expérience et puis après on verra.

Accompagnant : très bien. Avec un niveau en anglais tel que vous avez, on se dit que vous avez envie de faire une expérience aux Etats-Unis

E8 : plus au Canada

Accompagnant : ou au Canada

E8 : pour l'instant ça c'est fait comme ça

Accompagnant : votre ami est ingénieur aussi ?

E8 : non il est technicien chez Orange

Accompagnant : donc dans les télécommunications.

E8 : on est un peu en décalage, lui travaille moi j'étudie

Accompagnant : pas pour très longtemps

E8 : donc c'est pour ça faire le contrat de pro, puis après être embauchée c'est ...

Accompagnant : la visée c'est donc un contrat de pro comme pré-embauche

E8 : pourquoi pas

Accompagnant : pour vous c'est ce qui correspondrait le plus à votre projet dans l'immédiat en tout cas.

E8 : ici l'entreprise Auxitec est le plus gros bureau d'étude

Accompagnant : oui oui et puis c'est un vrai partenariat avec l'INSA

E8 : oui ils nous voient travailler, il y a beaucoup d'anciens de l'INSA là-bas.

Accompagnant : oui tout à fait, c'est une entreprise...

E8 : très INSA !!

Accompagnant : très INSA aussi avec des relations fortes donc pourquoi pas. Maintenant il n'y a pas qu'elle. Vous avez envoyé d'autres CV ?

E8 : pour le stage j'avais postulé dans des bureaux d'étude plus petits mais les retours... Oui je vais envoyer mon CV et ma lettre de motivation dans d'autres entreprises. Après je ne sais pas pour un contrat de pro

Accompagnant : Bien sûr, on a toujours tendance à aller vers des grosses structures...

E8 : et justement c'est elles qui ne veulent pas forcément. Par exemple chez Vinci, ils ne veulent pas

Accompagnant : les petites entreprises sont peut-être un peu moins au courant de ce qui se fait donc c'est à vous d'expliquer. Vous auriez là, vous êtes une pédagogue, donc vous allez leur expliquer comment ça fonctionne, après pour tous les aspects administratifs et financiers, vous savez combien coute un contrat de pro, le calendrier général, les 14 semaines, un temps plein plus de 6 mois. C'est un CDD et votre rémunération de 80% minimum du SMIC. Après le financement de la formation peut être prise en charge tout ou partie par leur organisme financeur et à eux de se renseigner. Ne rentrez pas dans les détails, je ne leur en dis pas plus. C'est à eux aussi de faire les démarches auprès de leur OPCA. Donnez mon adresse mail ! Les petites entreprises sont aussi friandes.

E8 : de plus en plus oui

Accompagnant : oui ça permet aussi à une entreprise de faire travailler un ingénieur presque diplômé sur une mission ou un projet qu'ils ont en tête sans parvenir à dégager du temps pour un salarié. Donc pour eux c'est aussi l'opportunité de faire du développement. La recherche d'un emploi c'est aussi un hasard. Votre CV qui tombe au moment où il y a un besoin qui se fait sentir. Ou votre

CV qui lui arrive et qui suscite l'envie de développer le projet qu'il avait en tête depuis longtemps mais qui faute de temps ou de moyens humains n'a pas pu le développer....

E8 : oui embaucher quelqu'un à temps plein dessus...C'est vrai que dans la Région il y a pas mal de petits bureaux d'étude. Je vais voir.

Accompagnant : est-ce que ça va ?

E8 : oui

Accompagnant : est-ce que c'est plus clair dans votre tête ?

E8 : oui enfin même la dernière fois vous aviez bien répondu à mes questions.

E8 : oui et c'est le truc de rester à l'INSA de 9h à 18h...

Accompagnant : ah oui, c'est une autre manière de travailler. Comme tous les salariés. Quand vous êtes au travail, vous ne faites pas ce que vous voulez.

E8 : On n'est pas des salariés complètement...

Accompagnant : Si justement : Ce n'est pas parce que votre travail est fini à 14 heures que vous quittez l'entreprise. Vous allez en chercher un autre. Et là c'est pareil. Maintenant si vous avez vos 35 heures le vendredi à 15 heures, vous partez. Le changement de statut implique ça aussi. Et comme il n'y a pas de pointeuse, c'est la feuille d'émargement. Maintenant c'est une question de confiance.

Accompagnant : est-ce que vous avez d'autres questions ?

E8 : non ça va je pense que c'est bien.

Accompagnant : je vous redonne votre CV pour les notes

E8 : non c'est clair, ça va aller.

Accompagnant : n'hésitez pas à me poser de nouveau des questions par mail ou par téléphone

E8 : d'accord

Accompagnant : Certains m'ont posé la question pour savoir si on se revoyait. Normalement on ne devait pas se revoir mais du coup je réfléchis et je trouve que c'est effectivement dommage qu'on ne se revoie pas après le 6 avril et les simulations d'entretien de recrutement pour faire une petite réunion pour débriefer

E8 : oui des réunions...

Accompagnant : des réunions, du dispositif en général et des simulations d'entretien de recrutement, faire un point sur cette procédure, ses points positifs, négatifs...les axes d'amélioration à prévoir. Donc je réfléchis.

E8 : après on peut organiser un skype avec les Rouennais

Accompagnant : oui un skype le jeudi après-midi

E8 : un skype groupé

Accompagnant : oui c'est une bonne idée. Je vais de toute façon envoyer un questionnaire d'évaluation du dispositif. et savoir en quoi ça a contribué à vous faire réfléchir et à vous valoriser.

E8 : Oui

Accompagnant : Merci beaucoup

Annexe 13 : Retranscription entretien n°9

Durée de l'entretien : 1h03, réalisé le 31 mars 2017

Accompagnant : Vous y êtes dans le cadre d'un échange que vous proposait l'INSA.

E9 : oui c'est ça, d'un échange ERASMUS, à l'université Carlos III.

Accompagnant : très bien. Vous connaissez du monde en Espagne ?

E9 : Avant de venir ? Non pas vraiment, mais c'est pour ça que j'ai pris une coloc avec plusieurs étudiants étrangers, comme ça je ne me retrouve pas seule. Du coup, c'est plus intéressant.

Accompagnant : Vous êtes avec des gens de quelles nationalités ?

E9 : dans mon appartement il y a deux américains, un allemand, un anglais et un français.

Accompagnant : ah oui c'est une grande collocation et vous parlez anglais ? Espagnol ?

E9 : anglais. Bah justement je n'ai pas trop pratiqué l'espagnol. Les cours ont lieu en anglais aussi. Juste quand je sors dehors.

Accompagnant : Les cours sont dispensés en langue anglaise ?

E9 : oui exactement

Accompagnant : d'accord, j'ignorais. C'est une question que je n'ai pas posé aux autres à l'étranger. Vous êtes trois à vouloir faire un contrat de pro en étant actuellement à l'étranger et c'est une question que je n'ai pas posé aux autres. Donc j'en une qui est au Canada à Montréal j'imagine que les cours sont en français, une autre en Colombie, les cours doivent être en espagnol mais je n'ai pas demandé.

Accompagnant : Je vous enregistre, je vous montre l'appareil, un magnétophone. Dans le cadre d'une reprise d'étude, en parallèle de mon travail à l'INSA, je fais un master en ingénierie et conseil en formation et dans ce cadre nous devons faire la preuve que nous avons bien réalisé des entretiens pour répondre à nos hypothèses de recherche dans la constitution de notre mémoire. Malgré tout, c'est enregistré mais ça reste sur mon ordinateur. Le fichier reste confidentiel, entre vous et moi. L'INSA n'est pas au courant, ni les enseignants, ni les entreprises futures. C'est vraiment confidentiel et anonyme, d'accord ?

E9 : Oui tout va bien.

Accompagnant : Vous avez une bonne connexion d'habitude ?

E9 : Oui normalement oui, j'ai passé pas mal d'entretiens via skype.

Accompagnant : vous avez passé des entretiens pour le stage ?

E9 : oui pour le stage de spécialité.

Accompagnant : vous avez trouvé ?

E9 : bah justement je cherche encore. J'ai passé un entretien pour un stage à Nantes mais ils ont pris une autre personne de l'INSA. Après la semaine dernière j'en ai passé un autre pour Pommier marine...

Accompagnant : ah oui très bien, je connais

E9 : euh du coup il doit me donner la réponse

Accompagnant : et eux je crois qu'ils étaient aussi intéressés ... il y a un an ou deux ils avaient fait une offre pour contrat de professionnalisation qu'ils n'ont pas trouvé.

E9 : ils sont toujours en recherche ?

Accompagnant : là je ne sais pas, je n'ai pas eu de nouvelles cette année mais il y a peu une piste à creuser. Mais vous disiez que vous avez eu un autre entretien.

E9 : Oui oui par contre la dernière boite m'intéressait pas mal. C'est une nouvelle boite qui ...c'est plus du commercial que du technique mais ce ne sont que des ingénieurs qui bossent pour cette boite et en gros ce sont des conseils par rapport à la performance énergétique. Ce sont des grosses boites qui les emploient pour par exemple justement des conseils etc. par rapport à leur consommation énergétique.

Accompagnant : d'accord donc vous vous auriez un profil commercial. Ca vous intéresse.

E9 : oui exactement. C'est plus ce domaine-là qui m'intéresse, commerce, management parce qu'après je voudrais faire carrément ça

Accompagnant : je le note. Un profil purement technique ne vous intéresse pas.

E9 : non pas spécialement, c'est pour ça que pour le contrat de pro je cherche plus ingénieur d'affaires.

Accompagnant : d'accord

E9 : après j'ai aussi un stage à ... Singapour. C'est le stage qui m'intéresse le plus et normalement je vais faire ce stage-là. J'ai postulé, j'ai envoyé les papiers. Mais le tuteur a beaucoup de travail, il travaille sur beaucoup de projets donc j'attends sa réponse. En même temps j'attends les autres réponses mais je suis plus attirée par celui-ci que par les autres.

Accompagnant : d'accord, intéressant

E9 : dans la mesure où ça m'ouvrirait à une carrière internationale, c'est pour ça que je me dis que plus je fais de stages à l'étranger mieux c'est.

Accompagnant : d'accord. Donc vous êtes plus intéressée par les entreprises qui auront cette possibilité de vous envoyer à l'étranger si j'ai bien compris

E9 : Oui c'est ça.

Accompagnant : si on reprend un peu votre CV, je n'ai pas beaucoup de commentaires à faire dessus. Je le trouve très bien construit, intéressant. Vous avez réussi à mettre en avant ce que vous avez réellement travaillé. J'aurais juste un commentaire, c'est... est-ce que ce sont des travaux en groupe ou pas ? En autonomie ? Je vois le projet Insa en entreprise, en général on est plusieurs.

E9 : oui exactement, le projet de 3ème année c'était en groupe, on était deux. Le projet Insa entreprise, on était 3. Après pour le stage ouvrier, c'était aussi en groupe, toutes les tâches étaient partagées et puis pour mon dernier stage en événementiel c'était aussi en groupe mais quand il fallait contacter les potentiels clients j'étais parfois seule, j'avais des rendez-vous toute seule mais la préparation de l'entretien sur ce qu'on doit dire ou vendre était en groupe.

Accompagnant : d'accord donc tout ce qui était stratégie de communication et commerciale était en collaboration mais la réalisation et toute la mise en œuvre était individuelle. Donc mettez-le, indiquez-le. Ce sont des choses qui peuvent être importantes. Ca montre aussi votre capacité de travailler à plusieurs, de vous mettre d'accord sur une stratégie de développement sans pour autant être tétanisée dès lors que vous vous retrouver seule quand il y a des choses à réaliser. Donc valorisez-le dans votre CV.

E9 : d'accord

Accompagnant : au niveau des langues et des compétences, vous avez très bien formulé les choses. Sur l'informatique aussi. Tout ça c'est parfait.

Accompagnant : Donc vous êtes du Maroc si je lis bien. Alors vous êtes de Rabat ?

E9 : Oui c'est ça.

Accompagnant : Je ne sais pas pourquoi je dis ça c'est un coup de chance parce que vous ne l'avez pas marqué. Ah si je vois le stage en communication a été fait à Rabat, alors je me suis dit... Donc je voulais savoir pourquoi est-ce que vous étiez venue en France ?

E9 : parce que je ne voulais pas continuer mes études au Maroc, je voulais les faire en France parce que la formation post-bac est mieux en France. Après l'INSA je connaissais un peu. J'avais des amis qui ont fait l'INSA et qui sont partis, ils étaient dans les promos avant moi. Et du coup j'ai commencé à m'informer, à chercher un peu l'INSA etc., enfin, depuis la première année bac et depuis j'avais cette idée-là, je voulais partir à l'INSA.

Accompagnant : d'accord, donc c'était par connaissances. C'est courageux, ça montre de vous un certain courage et une certaine ténacité de s'expatrier pour faire ses études à l'étranger. Qu'en bien même le Maroc et la France entretiennent des relations très étroites. On a la langue en commun, c'est facilitant néanmoins ça nécessite un certain courage de partir. Ca vous paraissait naturel ?

E9 : c'est vrai. Non pas du tout, c'était vraiment dur surtout que je n'étais même pas majeure.

E9 : C'était vraiment dur, loin de ma famille, j'avais l'habitude d'être bien encadrée. La première année a été vraiment dure mais c'est vraiment une expérience qu'il faut faire. J'ai muri beaucoup plus rapidement, je suis passée par pas mal d'expériences qui m'ont aidée sur beaucoup de choses, émotionnellement, ça m'a rendu en fait, plus forte et plus autonome.

Accompagnant : d'accord. C'était une prise de risque, ce n'est pas "naturel" que de quitter son foyer et plus largement ses amis, ses repères, son pays tout simplement. De l'avoir fait ça montre un certain courage. Vous êtes quelqu'un d'ambitieux ?

E9 : merci beaucoup, oui et du coup c'est pour ça...en fait c'est mon frère qui me pousse toujours à voyager, à découvrir de nouvelles cultures, à être toujours plus ambitieuse, à ne pas s'arrêter, à ne pas avoir juste son petit confort en fait. C'est pour ça que là je suis partie en échange et là j'ai envie de partir en Asie, je veux découvrir ça même si mes parents me disent "non tu es trop loin, c'est trop dangereux".

Accompagnant : en venant finalement, vous avez levé un verrou important, la peur et vous ne voulez pas laisser enfermée. Vous avez levé les barrières et le monde est à portée de main. Donc autant en profiter, c'est merveilleux d'avoir cet esprit de découverte. C'est une très grande qualité mais qui peut effrayer aussi. Vous en avez conscience ?

E9 : effrayer ?

Accompagnant : qui peut faire un peu peur....

E9 : par rapport à quoi ?

Accompagnant : à votre avis ?

E9 : par rapport aux entreprises

Accompagnant : oui, pas pour le contrat de professionnalisation, je vous rassure et de toute façon vous êtes liée par un contrat pendant un an donc vous n'aurez pas le choix d'aller jusqu'au bout. Mais après pour plus tard, ça peut aussi effrayer. Voyez-vous pourquoi ?

E9 : oui je vois. Si c'est une entreprise basée en France qui a toutes ses relations en France si je dis que je veux voyager, partir travailler dans un autre pays, oui...c'est pour ça que je vais vers des compagnies qui offrent cette possibilité de m'envoyer à l'étranger.

Accompagnant : très bien

E9 : mais en fait, après pourquoi est-ce que je veux faire ce contrat de professionnalisation ? je veux vraiment découvrir l'entreprise et travailler en tant qu'ingénieur. Etant donné qu'après mon diplôme, juste après directement je veux intégrer une école de finance pour faire du trading en énergie.

Accompagnant : ah d'accord !

E9 : c'est pour ça je veux faire ça et changer d'orientation.

Accompagnant : d'accord, il faut vraiment...quelle est cette école si vous l'avez déjà repérée ?

E9 : c'est un peu prétentieux mais oui c'est HEC Paris, ils ont un programme en énergie

Accompagnant : vous avez raison, pourquoi vous fermez les portes ? C'est bien, il faut candidater. Comment s'appelle la formation ?

E9 : trading de l'énergie

Accompagnant : ok. C'est assez cohérent par rapport à tout ce que vous m'avez dit depuis le début. Puisque vous voulez aller vers le profil commercial, c'est logique et cohérent de vouloir parfaire vos connaissances dans ces domaines. Par contre, attention à l'entreprise que vous allez choisir pour le contrat de professionnalisation.

E9 : exact

Accompagnant : il faut dans l'idéal, il faut une entreprise qui puisse vous offrir l'opportunité de découvrir le métier de chargé d'affaires.

E9 : en fait j'ai trouvé des entreprises en même temps pour l'année prochaine, ingénieur normal pour travailler sur des projets en recherche et développement et ces entreprises sont tellement grandes qu'elles ont des pôles trading énergie ou financier, R&D justement. C'est pour ça que je vise ces entreprises. Comme ça j'ai des relations dès le début puis mon master et plus facilement avoir un job dans ce que je veux.

Accompagnant : d'accord. Je vois que c'est déjà super bien calé en fait.

E9 : oui

Accompagnant : et c'est très positif. C'est un peu atypique, je l'avoue par rapport à tous les candidats. Vous la onzième étudiante que je rencontre et vous êtes la première a déjà avoir une vision très clairement définie. C'est très bien, une réelle cohérence, logique dans vos ambitions donc bravo ! Je ne vois pas en quoi je vais vous aider là mais tant mieux.

E9 : merci beaucoup.

Accompagnant : non pas merci. Je vais vous poser des questions, c'est vous qui aller m'aider, si vous avez un peu de temps. Comment est-ce que vous avez construit ce parcours-là ? Qui est-ce qui vous a poussé ? Vous m'avez dit votre frère, est-ce que l'INSA vous a invité à réfléchir en ce sens ? ou sont-ce des rencontres en dehors de l'INSA ?

E9 : euh à l'INSA pas forcément, c'est plus mes amis. J'ai mal d'amis qui travaillent dans le domaine financier et c'est eux qui m'ont un peu aidé à m'orienter j'ai pas mal d'amis qui sont déjà ingénieurs et qui travaillent dans la R&D et je me suis pas mal renseigné sur la R&D et j'ai plus aimé le profil de mes autres connaissances qui travaillent dans le domaine financier et j'ai beaucoup plus aimé leur profil, leur travail. Ils ont pas mal de challenges alors que un ingénieur en R&D je ne veux pas dire qu'ils n'ont pas de challenge mais leur travail est assez routinier par rapport à l'autre profil.

Accompagnant : en fait vous vous recherchez...routinier n'est peut-être pas le terme adéquat mais vous cherchez quelque chose d'hyper dynamique, vous avez besoin que ça bouge beaucoup donc une activité très dynamique qui vous permette de voir ce qui se passe un petit peu en dehors et de ne pas rester uniquement au sein de votre équipe ou d'un laboratoire. C’est pour ça sans doute que la R&D ne vous convient pas. Vous pensez que votre profil correspond davantage à un profil financier ou commercial. A votre avis quelles compétences faut-il mettre en avant pour ce type d'emploi de chargée d'affaires en énergétique ?

E9 : l'esprit de challenge, être dynamique et puis plus, beaucoup plus d'aisance relationnelle, il faut avoir un projet et surtout dans le domaine des finances faut...comment dire, je ne trouve pas le mot. Au finale c'est vendre, il faut donner à la personne l'envie d’acheter ce qu'on vend, du coup il faut

être dynamique, créatif pour donner m'envie à la personne de découvrir encore plus et ça passe par la personnalité de la personne. Après ça c'est les qualités personnelles après c'est justement c'est le master qui va jouer sur ... enfin je ne sais pas comment l'exprimer.

Accompagnant : c'est très bien, au contraire, allez-y, on est là pour ça justement. On est là pour clarifier...

E9 : c'est pour ça que j'hésite...

Accompagnant : on est là pour énoncer ce qui vous paraît évident mais qui ne n'est pas facile nécessairement à exprimer. Donc on est là pour ça, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

E9 : c'est pour ça que je veux vraiment aller en master trading c'est lui qui va me ...surtout dans une grande école de commerce et puis généralement elles sont bien connues et pour les contacts aussi. Donc je joue sur ça.

Accompagnant : oui sur leur réseau

E9 : oui exactement, construire un bon réseau.

Accompagnant : oui oui. il y a une chose que vous avez peut-être omise, c'est le sens de l'écoute. Il faut savoir vendre mais il y a aussi quelque chose de fondamental : vous ne vendrez rien à personne si vous n'avez pas été à l'écoute du besoin, si vous ne l'avez pas analysé ce besoin. Vous aurez beau avoir les meilleurs tarifs si en tous les cas ce que vous vendez ne répond pas aux besoins du client vous ne vendrez pas. Donc première chose c'est écouter, savoir écouter et savoir analyser la demande du client potentiel. Une fois que vous aurez analysé et trouvé le produit qui pourrait potentiellement le satisfaire même si ce n'est pas à 100% et c'est là tout le talent du commercial, c'est en quoi ce produit répond au moins en grande part à son besoin. C'est à ce moment-là que les capacités relationnelles et celle de convaincre vont jouer. D'abord croire en le produit qu'on vend et là vos études d'ingénieur vont vous servir.

E9 : les écoles de commerce pour un master spécialisé aiment les ingénieurs et les boites préfèrent les ingénieurs qui ont fait un master de commerce ou de management plutôt qu'un profil uniquement commercial parce que les écoles d'ingénieur nous poussent à réfléchir.

Accompagnant : elle vous pousse à réfléchir, qu'est-ce qu'elle fait d'autres l'école d'ingénieur ? Comment est-ce qu'elle vous pousse à réfléchir ?

E9 : les matières qu'on a ne sont pas des matières évidentes. Tout ce qui est mécanique des fluides, etc. C'est pas général, je compare avec mes autres camarades qui sont en commerce etc. par exemple je peux rester toute la journée pour bosser pour justement comprendre une équation. Par exemple c'est juste...je ne sais pas, enfin oui... on a plus de patience, on réfléchit plus parce que les problèmes sont beaucoup plus durs ils demandent plus d'efforts cérébraux et c'est pour ça : capacité de réfléchir, de patience, de chercher aussi on essaie de chercher sur internet etc. pour trouver la solution.

Accompagnant : vous venez de citer 3 choses importantes et j'aimerais que vous les releviez c'est quand même extraordinaire : c'est la capacité à réfléchir, la capacité à travailler longuement sur des problèmes ardus et ça s'appelle donc la persévérance et vous avez dit autre chose que j'ai zappé...ah la patience dans la recherche. Capable de mobiliser votre attention sur une simple, enfin une seule

équation, voilà qui est une qualité...vous aimez les défis. Une équation est pour vous un défi, c'est dire si le reste...c'est déjà pas mal.

E9 : c'est mieux formuler comme ça. On voit bien. Je cherchais les mots et ils ne venaient pas automatiquement

Accompagnant : c'est ce que je vous disais, cet échange est fait pour ça. Ce qui peut paraitre évident dans la tête au moins, l'exprimer c'est difficile. Donc on est là pour ça justement. Vous avez déjà beaucoup réfléchi à votre projet vous vous projetez facilement dans l'avenir proche au moins. On parlera de l'avenir plus lointain aussi. Comment vendre son projet c'est autre chose et vous avez développé des qualités propres grâce à l'INSA aussi. Ca vous a permis de réfléchir sur vous-même etc. J'ai une question, vous avez le droit de dire que vous n'avez pas envie de répondre. Donc vous venez de l'étranger, vous êtes repartie à l'étranger, vous voulez aller à Singapour est ce que quelque part vous avez envie de vous échapper un peu de l'INSA Rouen.

E9 : Ah oui je vois mais non pas du tout, l'INSA est devenue comme ma deuxième famille, je la connais très bien, je suis très à l'aise avec tout le monde, je m'y sens bien mais là justement j'ai besoin de découvrir autre chose parce que j'ai déjà presque tout découvert de l'INSA de Rouen du coup c'est pour ça là je suis intéressée pour découvrir autre chose, un autre lieu. Vous parlez de l'école d'ingénieur ou du fait que je veuille me réorienter ?

Accompagnant : ah non pas du tout, c'est juste par rapport à l'école d'ingénieur et du fait que vous soyez partie un semestre à l'étranger, une année. Donc ça me faisait penser à ça aussi. Vous aimez les études et vous voulez faire un contrat de professionnalisation, pas tant pour l'expérience comme beaucoup mais plus pour asseoir une conviction. Vous cherchez plus l'expérience en entreprise pour valider votre projet plus que pour acquérir une expérience, vous voyez la distinction entre les deux ?

E9 : oui exactement ça m'aidera plus tard pour mon projet professionnel. Pas forcément parce que j'ai envie d'intégrer l'entreprise pour voir comment ça marche mais plus parce que ça va durer un an et que le processus va être plus rapide si j'intègre maintenant l'entreprise.

Accompagnant : je vois bien. Du coup ma question était de savoir dans quel but le contrat de pro : vous le dites l'INSA une famille, l'Insa très....

E9 : on est chouchouté, les professeurs sont à l'écoute même pour des problèmes personnels. Franchement j'ai eu pas mal de problèmes personnels et même le directeur du personnel me convoquait pour des soucis de cet ordre. Franchement je n'ai rien à dire par rapport à ça.

Accompagnant : mais il y en a certains qui trouvaient que ce poids presque familial était du coup très lourd. Et que une de leur motivation pour le contrat de professionnalisation c'était de voir ailleurs pour pouvoir respirer prendre leur autonomie. Ils se sentaient tellement, c'était tellement invasif 'on mange INSA on dort INSA', on s'habille INSA...le poids de l'INSA était tellement fort que le contrat de professionnalisation était pour eux le moyen de respirer de prendre une grande bouffée d'air et voir autre chose. D'autres qui étaient à l'étranger m'ont aussi fait part de ça, s'ils ont sauté sur l'occasion de partir c'était vraiment pour prendre l'air. Donc voilà…

E9 : c'est vrai il y a carrément une part de ça aussi.

Accompagnant : vous avez aussi ce ... ?

E9 : oui voilà comme je vous l'ai dit. Ce n'est pas l'INSA mais quand je m'habitue trop à quelque chose, j'ai besoin de partir. Là j'ai hâte de quitter l'Espagne pour aller à Singapour. C'est pour ça à chaque fois j'ai besoin de changer.

E9 : je n'aurais peut-être plus cette occasion cette chance et cette liberté surtout si je travaille par la suite. Ou enfin etc., j'essaie d'en profiter et d'en tirer le maximum d'expériences.

Accompagnant : c'est très très bien. Et donc dans 5 ans vous vous voyez où ?

E9 : dans 5 ans ? Où ? Dans quel pays ? Quel travail ?

Accompagnant : Oui où ? Dans quelle situation ? Dans 5 ans où serez-vous ? Est-ce que Mme E9 est mariée, est chef d'entreprise, en France, en Europe ou aux Etats-Unis ?

E9 : Alors moi dans 5 ans spontanément je pense que je vais être plus focalisée sur ma carrière qu'autre chose, la famille c'est après, autour de la trentaine...

Accompagnant : vous êtes jeune, vous avez 21 ans

E9 : j'aimerai bien évoluer dans le domaine de la finance, travailler soit en France soit à Singapour, c'est pour ça que je veux y aller parce que la finance là-bas, ils sont assez connus pour la finance, il y a pas mal d'entreprises, de grosses boites

Accompagnant : à Londres aussi, à New-York, au Japon...

E9 : au Japon, oui. Et puis peut-être bien travailler à Paris ou ailleurs. Je me vois plus travailler. En Asie, au japon pourquoi pas, c'est pour ça que je pars découvrir pour voir comment c'est. Londres, c'est le temps, c'est pas possible, il fait trop...il me faut du soleil en fait.

Accompagnant : c'est le Maroc qui vous appelle.

Accompagnant : et donc vous laisseriez de côté votre famille marocaine ?

E9 : bah justement ils savent très bien que je n'ai pas l'intention de rentrer au Maric et même eux me disent que si j'ai l'opportunité de construire une carrière ailleurs, si tu as beaucoup plus d'opportunités ailleurs qu'au Maroc, "n'hésite pas". Ils viennent me visiter tout le temps. Il y a deux semaines mon père et mon frère étaient là ; on garde toujours contact. Justement ça leur fera une deuxième maison.

Accompagnant : vous avez une famille très ouverte sur le monde

E9 : oui oui carrément, franchement je suis "satisfaite", très contente. Mon frère m'a encouragée. A 17 ans ma mère avait peur que je parte

Accompagnant : elle est maman et c'est normal. Vous touchez un point sensible. C'est le père qui ouvre la porte de la maison, qui autorise. La maman, son rôle est de materner donc elle couve ses petits. C'est caricatural mais ça demeure comme ça. Donc si on n'a pas l'approbation paternelle c'est plus compliqué. Ils font quoi dans la vie ?

E9 : Mon père c'était un professeur de physique maintenant il est retraité et ma mère c'était une prof aussi mais elle est morte il y a 3 ans, elle était malade.

Accompagnant : et vous avez un frère aussi ?

E9 : oui j'ai deux grands frères. Un a 31 ans il a sa propre entreprise et c'est lui qui me ... il me, comment dire, je cherche le mot... je prends exemple de lui parce qu'il a commencé de rien et maintenant il a sa propre entreprise. Je suis vraiment très fière de lui.

Accompagnant : et il vous encourage

E9 : oui c'est ça et puis j'ai un autre frère il travaille pour le grand frère.

Accompagnant : ah ils travaillent ensemble. Vous être très bien entourée et encouragée dans votre ambition qui se trouve nourrie aussi. Bravo ! C'est pas toujours le cas d'être encouragée en ce sens donc c'est très chouette. Et dans 10 ans ?

E9 : Dans dix ans, par contre je me vois côté personnel, je me vois mariée pour moi c'est assez symbolique et je trouve ça beau le mariage et puis je me vois bien avec l'idée d'avoir un enfant, construire une famille et puis dans 10 ans ma carrière elle sera assez, enfin j'espère assez bien évoluée pour que je puisse justement me permettre de penser à fonder une famille?

Accompagnant : et vous vous voyez où ? Peu importe, vous êtes sans frontières ?

E9 : oui

Accompagnant : vous vous marierez avec un français, un japonais ...peu importe. Vous préférez d'abord asseoir votre carrière et penser à vous, d'avancer et de travailler à ça pendant une dizaine d'années pour ensuite pouvoir penser à construire votre vie familiale. Vous verrez bien. Ca se trouve vous allez tomber amoureuse dans deux ans et du coup tout se trouvera chambouler. Mais bon l'un n'empêche pas l'autre. Je ne fais pas la promotion des enfants à 25 ans mais j'entends beaucoup ça chez les jeunes femmes, d'abord de vouloir construire sa carrière professionnelle et ensuite penser à soi. Les deux ne sont pas en contradiction et on entend trop de femme se réveiller à 40 ans et flûte, les enfants...les femmes se laissent manger par le travail. Mais c'est super d'avoir de l'ambition professionnelle mais l'ambition personnelle c'est important aussi. Vous m'épatez. Une jeune femme souriante, dynamique qui ait où elle va, bien entourée, on sent un équilibre fort dans tout ça. Je vous souhaite d'aller à Singapour et de trouver une entreprise qui vous corresponde.

Accompagnant : vous avez déjà envoyé des CV ? Vous avez déjà commencé à prospecter un petit peu ?

E9 : j'attends d'avoir le stage. Je me suis d'abord focalisée sur le stage de spécialité mais là normalement c'est bien parti. En cherchant pour le stage, j'ai vu les entreprises qui m'intéressaient et leur profil. Je me suis plus intéressée sur les entreprises de conseil en énergie, c'est ce profil-là qui m'intéresse. Du coup, j'ai listé les noms des entreprises. Je peux vous les envoyer plus tard.

Accompagnant : oui si vous voulez, je regarderai si nous avons des contacts dans ces entreprises-là. Ce sont des entreprises régionales ? Elles sont où ces entreprises ?

E9 : j'en ai trouvé une à Paris, et qui ont en fait des sièges un peu partout. Normalement j'ai une entreprise qui m'intéresse vraiment....je l'ai notée... Ah voilà. C'est Vulcain, ils sont spécialisés dans le conseil énergétique, les énergies renouvelables.

Accompagnant : c'est une entreprise à Paris et ils ont des succursales en région c'est ça ?

E9 : oui en France, à Dubaï, à Casablanca...

Accompagnant : ah oui c'est international. Dans votre CV vous avez mis votre TOEIC ?... non, vous ne l'avez pas mis. Vous l'avez passé ?

E9 : oui mais j'ai eu un souci, c'est que je ne l'ai pas eu parce que j'avais raté une case du coup ça a tout décalé.

Accompagnant : ah mince. C'est quand même extrêmement important si vous voulez travailler dans une entreprise internationale, vous le repassez quand votre TOEIC ?

E9 : je peux le passer quand je veux mais j'attendais de le passer l'année prochaine à l'NSA. Je peux le passer ici sinon.

Accompagnant : je ne sais pas. Est-ce que c'est un problème maintenant je ne sais pas. Ou alors il faudrait mettre une estimation. Vous estimez être à combien ?

E9 : estimation...enfin je l'ai passé...950. A chaque fois j'avais de très bonnes notes.

Accompagnant : alors je le mettrai plutôt que de mettre seulement le niveau C1. Si vous l'avez passé plusieurs fois faites la moyenne. Ce n'est pas très grave, ce n'est pas un mensonge. Vous ne l'avez pas validé le jour J mais il est estimé à X. C'est plus parlant que le niveau C1 pour les entreprises internationales. Et vous le repassez l'année prochaine ?

E9 : oui tout à fait

Accompagnant : vous verrez si les entreprises vous cherchent là-dessus lors d'entretiens, vous leur direz que vous avez la possibilité de le passer maintenant mais que vous avez passé plusieurs tests et que vous étiez aux alentours des 930 ou 950 donc un excellent niveau. Ne dites pas que vous l'avez. Mais que ça ne représente pas une difficulté pour vous.

Accompagnant : Vulcain oui ça me parle mais je ne suis pas sûre que nous ayons des contacts avec eux. Alors vous êtes en contrat de pro une journée par semaine, le jeudi, en entreprise.

E9 : c'est juste une journée

Accompagnant : EP... j'ai un doute ... une journée ou deux. il y avait qui cette année en EP ? J'ai un gros trou... Ah Florian, je regarde son calendrier...ils sont deux jours.

E9 : il y a une fille aussi

Accompagnant : oui ...Naomie

E9 : oui c'est ça. Elle travaille chez Engie

Accompagnant : exactement. Deux jours donc c'est très bien. Paris c'est ok.

E9 : d'accord

Accompagnant : avez-vous des questions ?

E9 : euh oui par rapport au ... parce que cette société j'avais envoyé un premier CV mais c'était par rapport au stage de spécialité, ils ne m'avaient pas répondu...

Accompagnant : est-ce qu'ils ont une plateforme de recrutement ?

E9 : oui sur le site normalement, on met un CV, une lettre de motivation et e-mail.

Accompagnant : vous avez un mail d'une ressource RH ?

E9 : non c'est le système de la plateforme. C'est un mail pour tous les stages.

Accompagnant : eh bien recommencer avec le contrat de pro.

E9 : je vais donc retenter pour le contrat de pro. Sinon je vais les appeler. Des fois ça marche mieux.

Accompagnant : je suis d'accord. Donc envoyez d'abord cv et lettre de motivation via la plateforme et rappelez dans la semaine qui suit. Et expliquez votre projet, il est bien construit. En faisant valoir...

E9 : Sur la lettre de motivation ?

Accompagnant : oui vous pouvez aussi. Une douzaine de lignes pour la lettre...mais vous pouvez le mettre que c'est dans un projet, un peu atypique par rapport à certains. Que vous avez un projet de master. Il y a une possibilité de le faire en alternance ce master ?

E9 : euh normalement oui mais ça prendra plus de temps.

Accompagnant : leur dire que vous avez le projet de poursuivre en master qui peut se faire aussi en alternance, vous leur laissez la porte ouverte.

E9 : c'est eux qui paient ?

Accompagnant : oui pour vous c'est plus intéressant. Combien coute le master ?

E9 : normalement pour un master spe c'est 17500 euros à l'ESSEC ou... mais pour celui-là, il faut ajouter 2000 ou 2500 euros.

Accompagnant : oui c'est autour de 20000 euros un master spé. Nous on est beaucoup moins cher. Il faut trouver une entreprise. Ces prix-là sont faits pour que vous trouviez une entreprise. Ils préfèrent les contrats de pro, c'est évident. Ca crédibilise aussi le diplôme. C'est plus intéressant pour tout le monde. Pour vous parce que ça vous fait du réseau et ça valide quelque chose. C'est plus intéressant qu'en formation initiale. Ca crédibilise d'autant plus. Est-ce que vous avez d'autres questions ?

E9 : euh... oui j'avais une autre question. En fait, là en postulant pour, parce qu'en fait comment ça marche aux Etats-Unis ou à Singapour, il faut vraiment postuler à l'avance. Par exemple pour un stage en juin, il faut postuler en septembre. Donc ce que j'ai fait j'ai envoyé un peu partout et du coup, pour un stage de fin d'étude l'année prochaine. Mais c'est pas sûr du tout. Donc je voulais vraiment vous demander, quel serait le mieux pour moi. Si j'ai un stage aux Etats-Unis ou à Singapour ... ou l'alternance...parce que si je veux travailler à l'étranger, ça serait plus intéressant.

Accompagnant : vous avez la réponse par rapport à votre projet ... à votre avis ?

E9 : être en contrat de pro parce que je veux faire une école de commerce en France parce que je sais quelle école je veux faire.

Accompagnant : je vous aurais fait la réponse inverse comme quoi la sensibilité n'est pas la même et surtout qu'il n'y a pas de bonne réponse. Le choix que vous ferez sera le bon. J'appellerai HEC.

E9 : ah d'accord.

Accompagnant : je les appellerai en leur demandant le profil des étudiants qu'ils recrutent pour ce master spécialisé.

E9 : j'ai pensé à faire ça et ...

Accompagnant : alors faites-le. Quel est le profil des étudiants recrutés ? Est-ce qu'il privilégie l'insertion professionnelle du type contrat de professionnalisation ou l'expérience à l'internationale ? Vous me direz la réponse, je serais curieuse de savoir.

E9 : je vais essayer de leur envoyer un mail et de les joindre directement. C'est beaucoup mieux quand on les appelle directement. Parce que j'ai vu qu'ils sont obligés de faire un semestre en Amérique du sud et un autre à Singapour. Du coup je me suis dit que si je fais déjà mon semestre à Singapour ce qui fait partie de la formation je me dis que ça...

Accompagnant : c'est pour ça les deux positions s'entendent. Donc appelez-les. L'expérience à l'international ou l'insertion professionnelle. Ce n'est pas la même logique mais les deux ont des points forts. C'est vraiment la politique de l'école après et ça je ne la connais pas. il se peut aussi qu'ils n'aient pas de profil défini et que c'est votre capacité à trouver une entreprise pour le financement du master qui sera déterminant. Ca peut être cela aussi.

E9 : oui ...je vais voir, je vais appeler.

Accompagnant : vous avez une autre question ?

E9 : non

Accompagnant : vous rentrez quand en France ?

E9 : alors euh la rentrée c'est le 25 septembre

Accompagnant : oui mais vous revenez entre deux non ?

E9 : en France ? Entre ... pas vraiment. Si je suis acceptée à Singapour je partirai directement. A part si j'ai un entretien pour l'alternance, normalement j'ai 10 jours entre le 1er et le 10 juin.

Accompagnant : d'accord. Très bien, je n'ai pas d'autres questions. N'hésitez pas à me recontacter par mail, nous pouvons convenir d'un autre rendez-vous via skype.

E9 : merci beaucoup madame, ça m'a fait vraiment plaisir

Accompagnant : j'espère que ça vous a aidée surtout même si vous semblez très déterminée.

E9 : oui oui d'accord. Merci beaucoup, je vous souhaite une bonne journée.

Accompagnant : Merci beaucoup à vous aussi. Au revoir.

Annexe 14 : Grille d'analyse transversale

- **L'accompagnement favorise le développement du projet professionnel dans sa globalité, c'est-à-dire ayant des impacts au-delà de l'identité professionnelle. <u>Les valeurs, les qualités personnelles, les besoins, du sens et de la cohérence sont maintenant analysés.</u>**

	qualités personnelles	activités sociales, culturelles et sportives	Valeurs	Besoins	Lien passé / présent – sens et cohérence à l'action
<u>E1</u>	-Adaptabilité -Efficace -Curieuse, pose beaucoup de questions qui peut finir par agacer selon elle -Humilité « eux savent, moi je n'y connais rien » -Responsable et accepte les responsabilités -Aime apprendre -Communicante	-Parapente -Dessin (elle expose) Tout en minimisant ses talents	-Refus de la compétition (pas de prépas) -L'INSA sert de « cocon » familial et « c'est bien au début, ça maintient ». -La famille ; sa sœur l'a accompagnée les 15 premiers jour -le travail mais n'aime pas le bazar comme elle a pu le rencontrer lors de ces stages -valeurs humaines, les autres	-Besoin d'autonomie et de liberté -Besoin que « ça bouge », n'aime pas trop la « routine » -Besoin de se construire seule et de faire ses preuves Canada = « une bonne échappatoire ». *Besoin de rencontrer de nouvelles personnes, de varier les origines (droit, médecine). Bouffée d'air avec l'arrivée des nouveaux en 3ème année *Besoin de sa famille (vivre au Canada, c'est loin de ma famille) *au Canada « comme une grande » et en même temps beaucoup d'Insaïens ce qui est rassurant *l'insa ne nous quitte pas même à l'autre bout du monde » * « on n'en sort pas et on n'en peut plus mais si on fait l'effort de rencontrer d'autres gens… » * Parce que c'est vrai qu'au début on vivait dans les résidences INSA, on s'habillait INSA avec les pulls, on allait en cours à l'INSA Au début j'étais contente de déménager. Au début, j'ai dit STOP » *avant d'arriver à l'INSA j'ai dit "c'est une secte" (bouh...). Bon et finalement ça va mais il faut réussir à s'en détacher… » * on a quand même la grosse famille INSA qui nous maintient un peu comme il faut mais c'est vrai que c'est peut-être un peu malsain toutes ces choses. C'est vrai qu'on dort, on est tout INSA » *INSA trop fermé sur lui-même par rapport à l'université ou même d'autres écoles d'ingénieurs *les seuls moments où on voit d'autres étudiants c'est lors de compétitions	* au Canada lié au besoin d'autonomie et volonté de faire ses preuves *a toujours voulu faire l'INSA et de la chimie

E2	-Se donne les moyens de réussir -Persévérante -Aime les autres -Responsable -A l'écoute des autres -Consciente des apports de l'autre -Communicante -Enthousiaste -Confiance en l'autre -Très réfléchie -Apprendre à connaître les personnes pour s'adresser le mieux possible à elle -Sait s'adresser à tout le monde, quel que soit son statut -Curieuse de partir et contente de revenir (rapport à l'étranger) -rigoureuse -pétillante	-Soutien scolaire -Musique -Beaux-arts -Voyages : dans des familles, en famille, curiosité du pays visité et surtout des manières de vivre -n'a pas fait son expérience à l'étranger. A cherché à le faire via l'association mais manque de budget donc repousse.	-Hautes valeurs humaines : justice égalité ne supporte pas la violence quelle que soit la forme -Sa mère (en parle beaucoup) « *Avec tout ce qu'on a vécu ensemble, ça se comprend* » -Tout le monde a des forces et il faut en tirer parti : à plusieurs on est plus forts -Très attachée à sa mère et au nord de la France -Dialogue plus que s'imposer ou imposer ses idées	-Besoin d'échanges nombreux -Besoin de se sentir utile -Besoin du groupe pour émulation -Besoin de moment de calme, de repos pour reprendre des forces -Besoin d'être proche de sa mère -Besoin de planifier les actions sans en être prisonnière -L'INSA rassure comme une famille	-fait les liens très facilement -Fait le lien entre les jeux qu'elle faisait petite et le génie civil (Kapla, jeux de construction) qu'elle relie aussi à la « déconstruction de sa famille » -Fait le lien entre ses activités quand petite et son besoin du groupe -Consciente des apports du savoir théorique mais prône pour un lien entre théorie et pratique plus important -Sa mère l'a poussée à aller vers les autres mais Flavine n'a pas envie de partir loin
E3	-Adaptabilité -Confiance en elle, n'a pas peur de la solitude -Curiosité -Calme et tempérée -n'est pas enfermée dans un choix : ouverte d'esprit et aux opportunités -Responsable -Autonome -Accepte de ne pas savoir : humilité -Travaille pour réussir -Ambitieuse et fait ce qu'il faut pour -Confiance en elle et en les autres (escalade) -Compétitive avec elle-même plus qu'avec les autres -Organisée	-14 ans d'escalade (défi et entraînement) -Rugby	-Famille sans être enfermante (en parle peu) – relève qu'elle est loin de sa famille -travail sans bazar, aime l'ordre -Toulouse ou Rouen : Rouen + proche de ses parents	-Besoin de changement (Colombie), de découverte -Besoin d'autonomie « prendre l'air, voir autre chose que l'INSA » -Ne supporte pas l'ennui -Besoin de défi -Besoin de planification (bazar revenu au moins trois fois dans le discours)	-Hésitation entre Meca ou Mathématiques, rencontre décisive lors de stage -Ensemble très cohérent dans ces choix sans se poser de questions. Va vers ce qui lui plaît. Contente des choix qu'elle fait. En accord avec elle-même. -Consciente du fait que partir fait « grandir » -Peu de réflexivité sur ce qu'elle est et ce dont elle a besoin. Avance sans vraiment se poser de question -L'exercice lui a plu et finalement va continuer à réfléchir « ça a été très instructif, ça m'a réconforté sur certains points donc je vais continuer à réfléchir pour finaliser tout ça »
E4	-Adaptabilité forte : choc culturel – jetée dans un lycée français et intégration -Observation puis action ; se demande si elle a envie de faire partie du groupe, si elle se reconnaît dans ce groupe -Imitation -Curieuse -Autonomie -Sait valoriser les individus -Sens des responsabilités, rigueur -Motivante pour le groupe -Persévérante -Estime manquer de charisme et de confiance en elle pour assumer le rôle de leader -Humilité : accepte de ne pas savoir	-zumba, danse « forme de détente et faire une petite coupure par rapport au travail qu'on a à faire et qui est conséquent. C'est fatigant comme études, c'est la coupure de la semaine »	-Harmonie, communication, dialogue plus qu'imposer. -respect d'autrui, sens de la justice forte	-Besoin d'harmonie dans les rapports sociaux -Besoin d'un confort de travail pour gérer son stress -Besoin de se sentir utile (MRIE, contrat de pro qui va aider financièrement le département) -Besoin d'être rassurée sur sa présentation -besoin des autres	-Hésitation dans l'orientation : médecine ou ingénieure mais l'humain représentait trop de pression est donc aller vers QHSE -n'est pas effrayée par les remises en question – prompte à la réflexion sur les événements, sur elle-même-« Je savais tout cela avant, au fond de moi mais je ne me suis jamais posée et je ne m'étais pas posé toutes ces petites questions sur moi-même. Du coup c'était l'occasion d'écrire et écrire permet de réfléchir en même temps. Et approfondir, on se repose plein d'autres questions, j'ai trouvé ça bien comme exercice. Pas forcément facile, mais c'était très bien »

	-Perfectionniste et très réfléchie, faire un choix s'avère difficile. Peut se trouver dans l'incapacité de faire un choix. --Déception d'avoir raté la mention très bien à 0.1 point -fierté d'avoir eu 19/20 au bas de français -Peut se sentir frustrée quand les choses ne vont pas dans son sens -Sensible à ce que j'ai pensé de sa présentation -Emotive, stressée				- intéressée par les tests de personnalité (connaît le MBTI et déçue de ne pouvoir le passer)
E5	-Envie de découvrir -Ténacité, persévérance -Ambitieux -Patience -Courageux -Entreprenant -Innovant -Créatif -Communicant -Pédagogue -Prend du recul pour améliorer les processus -Pas effrayé par la compétition (bourse TOTAL, école d'ingé plus que l'univsersité) -Modestie et humilité -Grande adaptabilité malgré le choc cultutel (langue religion) -Perfectionniste, a du mal à faire confiance aux autres,-Ne compte que sur lui-même -Accepte les échecs qui ne remettent pas en question ses envies : travaille d'autant plus	-lecture (philo) -Sport qui le déstresse : Foot et tennis de table -Se donne les moyens de réussir, trouver des contacts -Donne des cours, soutien scolaire	-Famille -Travail -En France la religion n'a pas le même poids qu'au Yémen où tous les actes du quotidien sont gérés en fonction de la religion -un frère ingénieur GC (a fait ses études au Yémen) -- La religion oriente, guide ses actions, ses prises de décision. Ici personne « je réfléchissais même à des remises en question des pratiques yéménites. Pourquoi ils sont différents ? Il y avait un conflit à l'intérieur »	-Besoin d'apprendre, d'avancer -Pas besoin des autres pour avancer -Besoin de sa famille à distance	-Yéménite (en France depuis 5 ans) -Est allé jusqu'au M1 pour ensuite arrivé à l'INSA -Venu en France pour le GC -très grande réflexivité -Conscient de son profil très intéressant et atypique -très conscient de ses qualités et de ses points de vigilance
E6	-Beaucoup d'approximations -Autonomie relative -Responsabilité « je ne pouvais plus me reposer sur mes parents » -Ténacité et persévérance (prépa difficile par rapport au lycée) -Dynamique -Ouverture d'esprit (voyage) -Peu de confiance en elle -Ambitieuse (chef d'entreprise) -Très sérieuse dans ses études -Réservée, timide-+ de réticences à s'exprimer	-Pas de rôles très définis, aime la diversité -Intérêt pour les cours, la mécanique des fluides par exemple -pratique intensive du sport (3 à 4 fois par semaine) mais ne le met pas. A l'impression que cela ne va intéresser personne « je me dis qu'ils ne vont peut-être même pas regarder » -Voyage : ouverture d'esprit sans que ce soit formulé	-Famille très présente jusqu'à sa venue en France -Père professeur qui l'a poussée à poursuivre ses études en France -Difficulté dans le changement de pays, de culture, sans clairement exprimer en quoi c'est différent « le premier mois a été très très très dur surtout on se retrouve seule. Encore en internat j'étais en colocation donc ça va mais c'est surtout quitter mes parents, mes frères, ma vie là-bas, mes amis. J'arrive, je ne connais personne » -Valeurs humaines (partager avec les autres, ses gouts, ses idées)	-Besoin d'être rassurée, accompagnée, épaulée, soutenue (en internat pour sa prépa) -Besoin de faire plusieurs tâches -Besoin d'avoir des responsabilités -Besoin des autres « c'est rassurant » -Besoin de sortir du cocon, de se confronter à la pratique *Cocon INSA * « on fait que ça, de l'INSA »	-a fait une prépa -Marocaine, venue en France seule pour la prépa car plus d'opportunités : les spécialités qui l'intéressaient étaient en France alors choix évident -venue en France qui a eu des conséquences dont elle a conscience -Très introvertie -Donne l'impression de subir -« Je ne parviens pas à montrer ces qualités, je ne m'en rends pas compte de ces qualités. « -je n'ai pas l'habitude de parler de moi *peu préparée à un entretien : motivation ? quelle entreprise ? quel

			-Mariage important		domaine ? « je n'ai pas l'habitude de parler de moi ». L'accompagnement lui permet de faire des liens pour mieux appréhender les futurs entretiens
E7	-Peur d'agir et de se fermer des portes -Curiosité -Adaptation -Peu affirmée -Manque de confiance en elle et en l'avenir -Sérieuse (trop ? selon elle) -Communication pas de prise de décision ferme, pas leader, a des -difficultés à imposer, elle n'ose pas -Très diplomate -Très anxieuse, toute question devient questionnement -Empathique -Créative -Imaginative -Peur de l'inconnu -Pessimiste, peur de l'échec -hypersensibilité Très sensible à l'image qu'elle renvoie	-Dessin -Piano (conservatoire) -Association au BDE pour les étudiants étrangers	-Famille -Amis -Valeurs humaines fortes	-Besoin d'être rassurée -Besoin de bienveillance -Besoin de calme, sans conflit -Besoin de dialogue, plus dans la médiation	-hésitation entre médecine et ingénieure -Hypocondriaque elle a stoppé sa velléité de devenir médecin -INSA Rennes puis Rouen CFI puis MRIE -se pose beaucoup de questions, sait qu'elle est très indécise et a des difficultés à faire les liens dans son parcours. -sécurité des personnes l'intéressaient plus que la chimie organique. Intéressée par l'ergonomie -Peur de blesser, de manquer de respect envers les autres…elle finit par ne plus se respecter elle-même. Ce qu'elle comprend et explique par le fait qu'elle soit enfant unique donc peu rompu aux conflits
E8	-Adaptabilité -Patience -Rigoureuse -Sérieuse -Sait nouer des relations de confiance -Autonome -Curieuse -Refus de la compétition (concours prépa) -Très stressée « Tout me stresse » -Critique envers ceux qui ne respectent pas les règles (les horaires) -Sait faire des choix parfois coûteux (arrêter le théâtre par exemple) -a du mal à faire confiance aux autres -Beaucoup de peur sans savoir toujours les définir -Aime être sur une scène pour danser et jouer -Comprend rapidement -Aime aider -Peur des autres -Force de proposition dans le travail -Peur de ne pas être à sa place -Tendance à ne voir que les côtés négatifs des actions de l'état des choses (son ami travaille = voit un décalage	-Œnologie (BDE, association) – trésorière -S'intéresse à l'orientation, chercher pour elle, les autres (ses amis) -Le sport (danse moderne et zumba) dans le cadre de l'université pour évacuer le stress « c'est bien, ça me détend » -Théâtre pour lutter contre sa timidité -Sait se mettre en danger (sur scène)	-Famille dont elle est très proche et dont elle ne veut pas s'écarter. La famille est le cocon -Inquiète de quitter le Havre -La ponctualité, la politesse -Le travail « bien fait » et les personnes travailleuses	-Besoin de théorie, de réflexion poussée et dans le même temps GM lui paraissait trop théorique -Besoin de trouver un intérêt « comment construire une maison, c'est 'rigolo' » -Besoin d'être rassurée dans ses choix : doute beaucoup -Besoin d'organisation -Besoin du groupe pour se dépasser (danse théâtre) et d'une coach qui la pousse -Besoin de son cocon rassurant -Besoin des autres très ambivalent, en fonction des activités	GM puis GC (passionée par les maths, les calculs 'c'est cool') -Prof ? puis ingénieure, en écoutant son père qui lui a suggéré. D'abord refus 'ce n'est pas pour moi' -Réflexivité sur ses compétences -Consciente de son potentiel -Consciente de ses points de vigilance (timidité, manque de confiance en elle dit-elle) -« je suis compliquée » je crois. Confiance en son travail mais pas dans le reste

	entre elle et lui)				
E9	-Curiosité et peur de l'inconnu -Poursuivre études post-bac en France, seule -Courage, persévérance, force, ambitieuse -Capacités relationnelles, communication aisée -Curiosité intellectuelle pour la difficulté aussi -Capacité à travailler longtemps, durement sur des problèmes complexes : patience, réflexion et persévérance - s'estime chanceuse d'avoir l'opportunité de découvrir tant, d'explorer d'autres pays et cultures -enthousiaste de partager	Activités mises en sommeil pendant sa 4ème année à l'étranger	-La famille un père et un frère qui l'encouragent à partir, à vivre des expériences -INSA sa deuxième famille, « on est chouchouté » -identification forte au frère ainé dont elle est très fière du parcours (chef d'entreprise), il est un modèle pour elle et semble l'écouter, suivre ses recommandations	-Besoin d'être en colocation en Espagne (rassurant) -rassurée par l'INSA (connu grâce à des amis) et dans le même temps besoin de s'en extraire -besoin de challenge en permanence -Besoin de dynamisme -Besoin de chercher, de réfléchir -une fois le tour de la question faite, besoin d'aller vers autre chose Toujours aller de l'avant, ne pas s'arrêter	-formation post-bac de meilleure qualité en France : se donne les moyens de ses ambitions - Dur de venir en France seule, pas naturel de quitter son foyer si jeune -Expérience à faire pour gagner en autonomie et faire des expériences (départ du Maroc) -consciente de ses qualités et des points de vigilance

- L'accompagnement participe à la transformation identitaire permettant la construction d'une identité professionnelle : Les indicateurs retenus sont le rapport qu'ils entretiennent avec la formation initiale, la prise de recul sur leurs expériences professionnelles et notamment sur les phénomènes d'identification, de reconnaissance. Leurs motivations et l'intégration choisie ont également été analysées tout comme leurs représentations du travail. Enfin quelques-uns ont abordé l'avenir.

	Réflexivité sur expériences professionnelles les projets INSA	Rapport à l'INSA et à la formation initiale	identification aux professionnels reconnaissance	Motivation et intégration choisie dans le monde du travail	Représentation du travail / de l'entreprise et attitudes	Projection de soi dans l'avenir / anticipation d'une trajectoire
E1	*Description de ses stages précédents, de ses tâches « enrichissant » *requérait efficacité et adaptabilité pour les 2 stages (cadence ou bazar dans le labo) *tuteur stage qui ne souhaitait pas trop l'aider *CV bien construit	*Accompagnement = une chance pour ceux qui ont participé à tout le processus *encouragée par ses camarades alternants *inquiète de ne pas avoir l'ensemble des informations du fait d'être à l'étranger *parcours chimie désiré de longue date mais sans prépa « c'est l'horreur »	*très bonnes relations avec ses collègues et supérieure avec qui a noué des relations presque « amicales » * « ils connaissent leur travail, moi je n'y connais rien » *reconnaissance par le rire ensemble et formation par maître de stage (1) pour remplacement durant l'été *points communs avec le Sd = il était curieux et savait plein de choses	*intégration immédiate *amène plus de perspectives d'embauche = employabilité renforcée *Apprendre des nouvelles choses plus techniques *Avoir un peu de responsabilités (mais effrayant) *-S'intègre en posant des questions sur le travail des autres *-S'est renseigné très rapidement sur le contrat de pro auprès du directeur de département et de ses amis à l'INSA -*a posé beaucoup de questions ce qui lui a été gentiment reproché *va vers les autres en leur posant des questions sur leurs activités	*le travail est précieux = offres en chimie non pléthorique *Ingénieur = métier très large, vaste plus que médecine. *pensait que ingé = management seulement *difficile de mener des projets = comme une thèse et après le vide *définit difficilement le métier d'ingénieur (amélioration, gestion de projets, de problème) * ingénieur en blouse et lunette en labo toute la journée *Craint de s'enfermer dans une voie *source d'enrichissement personnel « j'adore apprendre » *les responsabilités sont un peu effrayantes *espère surtout que ça se passe bien avec l'équipe en contrat de pro – niveau relationnel	*Appréhende le contrat de pro car très différent de ce qu'elle a déjà vu. Nouveauté inquiétante *avait anticipé depuis sa 2ème année le contrat de pro *A une idée précise de l'entreprise dans laquelle elle souhaite travailler (Sanofi) et dans le même temps Verra les opportunités mais veut monter quelques échelons *ne veut pas faire que de la gestion de projets *définit ce qu'elle ne veut pas faire *intéressée par le métier d'ingénieure commerciale mais « saugrenu » selon elle * « je pense que travailler à l'étranger ça me plairait, pour un projet ou une mission pour commencer » *Souhaite une formation en gestion pour acquérir les compétences de vente manquantes (mère commerciale)
E2	*CV *Soutien scolaire en lycée *En association dans un bureau d'études « belle responsabilité, c'était sympa » *Projets en DUT = accessibilité PMR en groupe. Chacun ses actions en fonction de ses compétences. Projet inter-école+ jury	*DUT puis INSA par hasard. Poussée par les enseignants de DUT *Voulait aller en licence pro pour se professionnaliser plus rapidement *Prône l'alternance : ce n'est pas suffisamment fait en France. C'est encore péjoratif et c'est dommage *Pas suffisamment de pratique, très théorique. Souhaite plus de	*Identification avec ingénieurs de l'association = échanges nombreux (enrichissant) *Reconnaissance des enseignants (projets et personnellement) *Recherche du contact avec les professionnels	*Dépose les CV en main propre dans les entreprises et bureaux d'études sélectionnés *Se professionnaliser rapidement – rentrer dans le monde professionnel plus rapidement et autrement *Travailler avec des ingénieurs – recherche de contacts avec des professionnels de longue date *Recherche à être plus efficace	*Relations très importantes, enrichissement personnel par le dialogue *Préfère travailler en groupe que seule. Plus enrichissant ; confrontation des idées, argumenter *relations humaines avant tout c'est pour cette raison qu'elle aime le chantier	*A déjà travaillé sur les chantiers donc souhaite voir ce qui se passe en bureau d'étude pour savoir où aller après *pas conducteur de travaux mais chef de chantier oui sauf que difficile quand on est jeune (expérience plus que formation théorique) *Veut rester dans le nord, près de sa mère

		projet en cours, prône la pédagogie active *		pour l'entreprise *Mettre en pratique savoir théorique *A besoin de comprendre les autres. S'intéresse au travail de chacun pour créer des relations avec les autres		
E3	*les projets INSA ou ailleurs n'apparaissent pas dans le CV or *Stage déterminant pour son orientation rencontre avec ingénieur *stage à venir en modélisation en labo à Bogota *Expérience chez Thalès : manager l'a formée puis est partie en vacances *tendance à minimiser les projets *place de chef de projet.	*l'INSA offre des opportunités intéressantes comme partir un an à l'étranger : démarches faciles *les cours l'ont aidé aussi à définir son projet vers le travail sur logiciel 2D ou 3D *pas réellement d'aide à la décision par l'INSA dans l'orientation * Et ce que j'aime bien ici c'est qu'on choisit nos matières. J'ai pas pris des matières très théoriques de calcul ou des choses comme ça. J'ai plus pris des matières liées au métier d'ingénieur, pas de matières méca : stratégie, anticipation.... Des matières qu'on n'a pas vraiment à l'INSA et du coup j'en ai profité.	*durant le stage avec des ingénieurs qui l'ont aidée dans son orientation - identification à des ingénieurs méca * Intégration très bien faite « ils m'ont aidée » durant stage « Donc au début il m'a expliqué les procédures qu'il fallait faire avec les numéros, puis réexpliquer parce que je n'avais pas tout retenu, sans s'impatienter. Je me suis sentie à l'aise, je ne me suis pas sentie mal. »	*Motivée par la mission plus que par l'entreprise. *pouvoir faire le métier d'ingénieur et commencer à faire des projets, avoir les responsabilités aussi. *Commencer à travailler, se mettre dans le bain et puis qui m'enseigne comment travailler. *M'apprendre le métier. *Insertion en douceur *alternance = plus l'envie de voir autre chose	*une grande entreprise pour pouvoir changer de projets, de villes *mais de son expérience connaît la « rigidité » de la grande entreprise, de ses services cloisonnés	*pas d'entreprise précise 'c'est flou' *veut faire de la modélisation *ce n'est pas facile » je ne sais pas où je veux travailler, en France ou en Colombie, ça va dépendre des offres que j'aurais. Mais je me dis que Si je travaille dans une grande entreprise, il y aura peut-être des filiales en France et en Colombie, ce sera plus facile de changer de métier que si je suis dans une petite entreprise » *expérimente le travail en entreprise à Bogota pour voir si le travail là-bas lui plaît parce que les études c'est bien, c'est cool mais voir si les valeurs du travail dans ce pays lui correspondent également *en discutant nous arrivons à la projection, l'innovation * Savoir si un projet fonctionnera, sera viable ou non *projection avec une famille (un homme et des enfants)
E4	*projet dans une industrie pétrochimique : analyse du risque, analyse très poussée qui a permis de nombreuses rencontres avec les salariés + préconisations. Attitude méfiante des salariés d'abord puis après ont travaillé ensemble. Confiance s'est installée *Stage de 4ème année à l'étranger, au Canada en laboratoire. Thématique en lien avec ses ambitions	*école généraliste MRI département le plus généraliste aussi. Difficulté à se positionner clairement Consciente des apports de la formation initiale INSA et des compétences qui ont été développées : apprendre tout le temps, « l'esprit à la formation continue », « analyser les situations, observations et la collecte des informations, tout ce qu'on apprend à l'école et dans les TP, je pense que c'est ça qui est important. » *On ne connaît pas les métiers	*Curieuse du travail des autres, comment ils travaillent, ce qu'ils font * « métier d'ingénieur QHSE et aussi dans les bureaux d'étude et du coup je trouvais que c'était impressionnant leur savoir, les choses que je n'ai pas. » *Rencontre au salon de l'apprentissage *-identification forte aux ingénieurs de sa connaissance et de leur savoir	*Voulait travailler en BE chez Veritas mais postes trop éloignés de Rouen pour le contrat de pro *EDF la prend en contrat de pro mais très hésitante * quand on fait moitié ci et moitié ça on a peut-être un peu de mal à gérer. Je suppose qu'au début on a un peu de mal. *Et les vacances aussi *A beaucoup préparé son entretien. Connaît les différents types d'entretien etc. -S'insérer en douceur * aider le département	*Veut des relations humaines fortes	* « ingénieur consultant dans un bureau d'étude ou un cabinet de conseil » et explique clairement ce que c'est *le leadership ce n'est pas mon fort – préfère la collaboration

		qu'il y a après * « la théorie on l'a mais tout ce qui est sur le champ, le terrain, on ne connaît pas grand-chose » *la théorie forme l'esprit. *		financièrement * apprendre le métier d'ingénieur *prouver ses capacités		
E5	*fait son stage de 4ème année à Paris, grâce au transport en commun (n'a pas de voiture) en tant que conducteur de travaux *stage en tant qu'assistant conducteur de travaux au cours duquel l'idée du projet de logiciel a germé *Prof pour deux enfants de 6ème *projet entrepreneuriales avec pépite de création d'entreprise projet de logiciel de gestion des chantiers du GC. Du projet est né peut-être l'ambition du développement de ce logiciel. Conscient des compétences développées au niveau de la communication notamment (le français) et de la vulgarisation, de la pédagogie, de la rigueur que requérait la conduite de projet	*les étudiants ne sont pas très sérieux. Grande maturité qui tranche avec les autres plus jeunes *INSA excellence atteinte, un tremplin pour la réussite *Peu motivé par l'université (pas les meilleurs et pas de GC)	*Rencontres nombreuses avec des chefs d'entreprises ou de bureaux d'étude *Reconnaissance du projet et du logiciel par les professionnels (de ce qui au départ était un projet naît quelque chose) Cahier des charges, développement du logiciel…tout est rédigé. Rdv pour trouver des fonds auprès des entreprises intéressées	*voulait un stage en bureau d'étude mais n'a pas trouvé, voulait découvrir ce qu'il ne connaissait pas *Apprendre, innover, faire des propositions	*Le piston est important *L'importance du réseau *Opportunité d'apprendre, de comprendre la réalité du terrain et de l'améliorer *Le moyen d'envoyer de l'argent à sa famille *un univers à connaître, à appréhender	*le BE, ça va être mon métier *Veut un CDI, travailler dans le métier et voir. Acquérir de l'expérience *A l'étranger ou au Yémen si la guerre s'arrête * « Quand j'aurai de l'expérience et tout, que j'aurais tout découvert et que j'aurai l'impression de ne plus progresser je verrai mais pour l'instant j'ai envie de voir d'apprendre et de voir comment c'est de travailler ici »
E6	*CV – « il n'y a pas grand-chose sur le côté professionnel » *job d'été : assistante communication – 3 mois assistance aux personnes à l'étranger (anglais et espagnol) + devis rapatriements sous l'œil d'un manager *Stage de 4ème année prévu à la centrale de Paluel travail d'explicitation des projets et de ce qu'elle y a fait aux 48 heures : projet d'innovation, conception et réalisation inter écoles + présentation du sujet devant un jury (médaille de cuivre) *Projet d'optimisation d'une éolienne + réalisation modèle réduit – inter école compétition entre les prépas	*classes préparatoires *l'enseignant change de posture et de celui qui sait se met en questionneur pour inviter à la réflexion *la prépa fut difficile mais on ça vient vite	*Visite en entreprise et rencontre avec un ingénieur déterminante. Personne très intéressante et intéressée pour raconter son métier.	*être dans la pratique parce qu'a fait jusqu'ici beaucoup de théorie – se confronter à la réalité du terrain *Besoin de faire partie des actifs *Insertion en douceur	*dit que l'entreprise ne va pas regarder les sports pratiqués ou les centres d'intérêt *Les grands groupes ont plus d'offres	* « je n'arrive pas à me fixer pour le moment » donc va chercher dans les grands groupes Airbus, Renault, centrale nucléaire *Secteur de la conception/création par ordinateur ou de la gestion de projets donc parle aussi de bureau d'études *chef d'entreprise conception de son propre avion, innovant, quelque chose qui n'a pas encore été fait. Veut être actrice du progrès
E7	*Association créée au BDE pour les étudiants venant de	*quelques rencontres avec des professionnels journée des	*rencontre avec ergonome déterminante	*ne pas perdre du temps *pour l'expérience	*Craint de ne pas trouver de travail en se spécialisant	*Craint l'absence de débouchés par rapport à la thématique

	l'étranger : parrainage visite vaisselle *Analyse du CV *PIC chef ne pensait pas en être capable	métiers : le côté risques professionnels, santé au travail l'intéresse vivement		*pour la progressivité de l'insertion professionnelle	* « Je ne dois pas faire la fine bouche » = le travail est une denrée rare, précieuse qui implique des concessions *Le fait d'avoir trouvé un stage est une chance presque extraordinaire *pas de stage en usine ou industrie : « milieu qui ne me correspond pas » *Grande appréhension – peur des autres, de ne pas être capable d'aller vers eux	choisie, particulière, très spécifique et précise *peu de confiance en elle et en l'avenir et ses capacités. *Craint les responsabilités, la gestion de conflit *Craint de s'enfermer dans une trajectoire (alternance = travail à la clé or réfléchit à une poursuite d'étude) *l'impression d'être sur un bateau : rien n'est figé, pas de point d'ancrage « Je voudrais peut-être ça mais pourquoi pas ça... » *peur de ne pas y arriver, peur de la déception
E8	*Analyse du CV – peu d'éléments *Stage en laboratoire université de Bristol (doctorants, chercheurs) pour réaliser des expériences – trouvé en moins de 10 mn ! *stage sur les chantiers *Stage ouvrier à la chaîne : des difficultés pour mettre en avant les compétences acquises. Pour elle trop éloignées des attentes d'un ingénieur « ça n'a aucun rapport » *idem avec le soutien à un élève « je voyais ça comme une petite expérience annexe » *Le stage chez Auxitec s'est bien passé (ils signent le CP) – autonomie, reconnaissance *Les stages lui ont permis de confirmer son choix d'ingénieur parce qu'elle doutait sérieusement *projets INSA pas intéressants selon elle parce que « guidés » donc pas professionnels *a monté le club d'œnologie, trésorière et marketing	*formation intéressante, voire « rigolo » *Visites peu intéressantes en 3ème année. Mieux en 4ème année *Des difficultés en cours avec les autres pas avec les contenus *Il n'y a pas que des travailleurs et les enseignants ne font rien contre. Pas de sanctions. Les enseignants ne sont pas toujours ponctuels non plus *trouve dommage que ce ne soit qu'une journée par semaine. Pas pour elle mais par rapport à l'entreprise à qui ça ne fait pas plaisir	*identification très forte aux ingénieurs Auxitec qui lui ont redonné confiance « bon niveau », maturité « On m'a aidée, il y avait une équipe agréable, un bon niveau, je me suis sentie à ma place, ça m'a rassuré sur le fait que je voulais faire ça. » -la confrontation au réel l'a conforté dans son choix	*motivation trouver sa place : c'est le stage chez Auxitec qui lui a fait prendre conscience qu'elle pouvait en avoir une *alternance comme pré-embauche	* »j'ai appris que le travail c'était très dur » (stage ouvrier) *Craint de ne pas être crue (rapport au TOEIC très élevé) *Craint le regard des entreprises et du faux pas (ex de la prépa non réussie, de dire des bêtises) *Le travail d'ingénieur je ne savais pas ce que c'était. Plus un titre qu'un métier * Ils travaillent sérieusement. Il n'y a pas de resquilleurs « chez Auxitec je trouvais que ...j'aimais bien l'attitude de tout le monde, c'était des travailleurs » « moi je me dis qu'en entreprise ça se remarquerait plus, j'essaie de me dire ça. Les RH sont habitués à cerner les gens » *Pense que les petites entreprises ne sont pas friandes des CP *On ne sera pas des vrais salariés	*A fait son stage à l'étranger pour faire son contrat de pro *ne veut pas faire du chantier – bureau d'étude « conducteur de travaux, ça ne me plaît pas » *Veut rester sur le Havre pour le moment (son ami a un CDI au Havre)
E9	*Stage ouvrier en groupe *dernier stage événementiel - communication	*Envisage une année de formation supplémentaire en management, trading à HEC *Changement d'orientation *Consciente des compétences	*colocation avec des étudiants d'origine multiple *Différenciation avec le métier d'ingénieur par connaissance. Des amis ingénieurs R&D dont	*Découvrir l'entreprise *Travailler en tant qu'ingénieur « normal » en R&D *Créer un réseau, se faire un nom dans une grande entreprise	*grosse « boite » qui lui permettrait de l'envoyer en mission à l'étranger *attrait pour l'étranger Singapour, Japon (Asie)	*Carrière à l'international dans le domaine de la finance *Hésitation entre stage 5ème année à Singapour et alternance : argumente très bien

		manquantes donc master pour compléter sa formation * Consciente des apports de la formation initiale INSA et des compétences qui ont été développées *ingénieurs plus performants que les commerciaux «savent réfléchir longtemps sur des problèmes très complexes » *INSA « une deuxième famille » - pas de rejet *a « profité » de tout ce que l'école pouvait donner mais a maintenant le désir d'aller voir ailleurs. « on est chouchouté », INSA à l'écoute de ses difficultés. Ravie de ce sens de l'écoute « je n'ai rien à dire là-dessus »	elle ne se sent pas proche dans les aspirations : « j'ai pas mal d'amis qui sont déjà ingénieurs et qui travaillent dans la R&D et je me suis pas mal renseigné sur la R&D et j'ai plus aimé le profil de mes autres connaissances qui travaillent dans le domaine financier et j'ai beaucoup plus aimé leur profil, leur travail. Ils ont pas mal de challenges alors que un ingénieur en R&D je ne veux pas dire qu'ils n'ont pas de challenge mais leur travail est assez routinier par rapport à l'autre profil. *identification aux commerciaux limitée (formation ingénieur supérieure à la formation commerciale) * identification très forte à son frère ainé, chef d'entreprise	pour financement de son master *Ecole de commerce de renom pour le réseau « construire un bon réseau » *expérience en entreprise pour valider un projet *processus de professionnalisation plus rapide en allant directement en entreprise – alternance au service de son projet pro	*Entreprise au service de ses ambitions *Ingénieur « classique » = routine *ingénieur d'affaire = vendre ce qui implique aisance relationnelle *les entreprises préfèrent les profils ingénieurs que les commerciaux purs. *Attirée par le pouvoir *Imagine que ce sera facile	les deux. *Conseil : appeler HEC pour connaître les profils recherchés.* Singapour choisi parce que semestre à HEC obligatoire dans ce pays ou en Amérique du Sud *en conseil en énergétique – aspect commercial « après je voudrai carrément faire ça» - ingénieur d'affaire *le travail avant la famille ; mettre sa carrière sur des rails puis dans un second temps construire une vie de famille (mariage important puis un enfant) *master pour combler les manques de la formation initiale INSA

Bibliographie

BECKERS Jacqueline (2007) « La construction de l'identité professionnelle. Fondements et conséquences méthodologiques. » Dans J. Beckers, *Compétences et identité professionnelles: L'enseignement et autres métiers de l'interaction humaine* Louvain-la-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur, Chapitre 4, pp. 141-199

BESSON Madeleine et *al.* (2004) « L'alternance dans l'enseignement supérieur au management », *Revue française de gestion*, p. 69-80

BOISSART Marielle (2017) *La formation infirmière à l'ère de l'universitarisation - Ingénieries, enjeux et défis de professionnalisations*. Setes éditions.

BOUTINET Jean-Pierre (2012) *Anthropologie du projet*, Paris, Presses Universitaires de France, 300 pages

BOUTINET Jean-Pierre, BOURDONCLE Raymond et GONNIN-BOLO Annette (2009), «Entretien», *Recherche et formation* n° 62

CLENET Catherine (2013), « L'accompagnement de l'autoformation dans des dispositifs de formation. Pratiques relationnelles et effets formatifs ». *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, Vol. 46, p. 61-84

COHEN-SCALI Valérie (2000) *Alternance et identité professionnelle*, Paris, Presses Universitaires de France.

DEMAILLY Lise. (2001). « La rationalisation du traitement social de l'expérience professionnelle », *Revue des sciences de l'éducation*, pp. 523 à 542

DUBAR Claude (2010) *La crise des identités*, Paris, Presses Universitaires de France. 4ème édition

Encyclopédie de la formation (2009 – 1ère édition), coll Jean-Marie Barbier, Étienne Bourgeois, Gaëtane Chapelle, Jean-Claude Ruano-Borbalan, PUF

FERNANDES Sylvie (2009) « Wittorski, R., Professionnalisation et développement professionnel », *Questions Vives*

GACHASSIN Bruno, LABBE Sabrina et MIAS Christine (2013) « Les étudiants face à la professionnalisation à l'université », *Recherche et formation* n°73

GAYRAUD Laure, SIMON-ZARCA Georgie et SOLDANO Catherine (2011) Nef n°46, p36

GONNIN-BOLO Annette, LEMAITRE Denis (2005) « Le mémoire professionnel comme mise en scène d'une problématisation », *Recherche et formation*, INRP, puis ENS editions, pp. 31-45

HAISSAT Sébastien (2006). « La notion d'identité personnelle en sociologie. Analyse de la construction identitaire à partir du processus d'engagement », dans *revue ¿ Interrogations ?*, N°3.

HUGREE Cédric (2014) « ROSE José. Mission insertion : un défi pour les universités », *Revue française de pédagogie*, n°189

JORRO Anne, WITTORSKI Richard (2013) « De la professionnalisation à la reconnaissance professionnelle », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle,*Vol. 46, pp. 11-22

LAFORTUNE Louise. (2010). Chapitre 11. Une compétence affective professionnelle pour l'accompagnement d'un changement : étude des interactions. Dans *Du percept à la décision: Intégration de la cognition, l'émotion et la motivation* (pp. 289-303). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur

LE BOTERF Guy (2011) « L'ingénierie de la formation : quelles définitions et quelles évolutions ? », in Philippe CARRE et al., *Traité des sciences et des techniques de la formation*, Dunod collection Psycho Sup, pp. 383-400.

LEMAITRE Denis (2011-1re éd.) « Former des cadres dans les grandes écoles. Entre enfermement mimétique et création de tierces places », in Constantin Xypas et al., *Le tiers éducatif. Une nouvelle relation pédagogique*, De Boeck Supérieur «Perspectives en éducation et formation», pp. 109-121

LEMAITRE Denis (2011) « Professionnalisation et modèles professionnels dans les grandes écoles françaises», *Recherche et formation* n° 66

LEMENU Dominique, HEINEN Elfriede (2015 1ère éd), *Comment passer des compétences à l'évaluation des acquis des étudiants ?*, De Boeck, « Guides Pratiques », préfaces

MAUNAYE Emmanuelle (11-12/2013) « Les cheminements des étudiants vers l'insertion professionnelle : entre se « placer » et se « trouver » », *Formation emploi n*°124

MUCCHIELLI Alex (1992) *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, p.127

PAUL Maela (2009) « Autour du mot accompagnement ». *Recherche et formation* n°62

PAUL Maela (2011) « Accompagner des adultes en formation. Du tiers inexistant au tiers inclus ». in Constantin Xypas et al.. *Le tiers éducatif. Une nouvelle relation pédagogique*, De Boeck Supérieur « Perspectives en éducation et formation ». pp89 – 107

PEYRE Pierre (1998) *Recherche en soins infirmiers* N° 54, p15

POTEAUX Nicole (2014) « Accompagnement et pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur », *Recherche et formation*, n°77

REY Bernard (1996) *Les compétences transversales en question*, Paris, ESF

ROCHE Janine (1999) « Que faut-il entendre par professionnalisation ? », *Education permanente*, n°140, p 48

ROPE Françoise, TANGUY Lucie (1994) *Savoirs et compétences. De l'usage de ces notions dans l'école et l'entreprise*, Paris, L'Harmattan, collection logiques sociales, 244 pages

ROPE Françoise, TANGUY Lucie (2000) « le modèle des compétences : système éducatif et entreprise », *L'Année sociologique*, vol 50, n°2, pp 493-520

ROQUET Pascal (2009) « L'émergence de l'accompagnement », *Recherche et formation* n°62

SERREAU Yann (2013) « *Accompagner la personne en formation* ». Paris. Dunod. Psycho Sup, 304 pages

SONNTAG Michel (2007) « Les formations d'ingénieurs. Des formations professionnelles et professionnalisantes. Orientations, contenus, contextes », *Recherche et formation*, n°62

SOULE Bastien (2007) « Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches Qualitatives* – Vol. 27, pp. 127-140

VALENTE Doris (2010) « Un exemple de formation à la pratique réflexive des enseignants en Italie », *La formation des enseignants en Europe*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, « Pédagogies en développement », pp. 139-149

VAN CAMPENHOUDT Luc et QUIVY Raymond (2011- 4ème édition) *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, 260 pages

VEILLARD Laurent (2012) « Construire des curriculums d'apprentissage en situation de travail. Quelle collaboration didactique entre écoles et entreprises dans les formations en alternance ? », *Éducation et didactique*, n°1, vol.6

VIAL, M. & CAPARROS-MENCACCI, N (2007) « Distinguer l'accompagnement professionnel », Dans *L'accompagnement professionnel : Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur

WITTORSKI Richard (2005) *Formation, travail et professionnalisation*, Paris, L'Harmattan

WITTORSKI Richard (2007) *Professionnalisation et développement professionnel*, Paris, L'Harmattan

WITTORSKI Richard (2008) « La professionnalisation », *Savoirs*, n° 17

WITTORSKI Richard, ROQUET Pascal (2013) « Professionnalisation et déprofessionnalisation : des liens consubstantiels », *Recherche et formation* n°72

WITTORSKI Richard, CHENU Florent (2014) « L'évaluation des compétences professionnelles. Une mise à l'épreuve des notions et présupposés théoriques sous-jacents », *Recherche et formation* n°76

Références numériques

Processus de Copenhague http://eduscol.education.fr/cid66926/le-processus-de-copenhague-pour-la-formation-professionnelle.html. Consulté le 02/04/2017

http://www.mondedesgrandesecoles.fr/etudes-superieures-professionnalisation-equations-gagnantes/ , (2016/10). Consulté le 20/11/2016

http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/03/11/pour-des-cursus-plus-professionnalises-par-guy-le-boterf_1021572_3232.html?xtmc=ecoles_d_ingenieur_et_alternance_en_france&xtcr=38 Consulté le 20/11/2016

MARTIN Olivier**,** « Induction-déduction », *Sociologie*, Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 23 mai 2017
URL : http://sociologie.revues.org/1594

Entretien / conférence

MERIEM Belhaddioui (12 juin 2015) Colloque « La diversification de la formation professionnelle – « Former et se former aujourd'hui et demain » à la Cité Universitaire Internationale de Paris. *Titre de la communication :* La biographie expérientielle des démarches de projet – Entre dépendance et autonomie : quelle (auto) formation pour le public de « bas niveau de qualification » ?

ROSE Jean (Juin 2002) « La professionnalisation de l'enseignement supérieur », communication à l'IDEP, Marseille.

Les cours de Master 2 ICF 2016/2017 :

DAGUET Hervé THOUROUDE Laurence, Psychologie des adultes en formation, cours UE 3
DIVERT Nicolas, DELESCURE Emmannuel, Sociologie de la formation et de la professionnalisation, cours UE 2
LACAILLE Sylvain et PAUL Maëla, Conseils aux personnes, cours UE 4
LESCOUARCH Laurent, Méthodologie de l'enquête qualitative
Audit et conseil en formation, cours UE 4
PARAGE Pierre, Analyse du travail, emploi et compétences cours UE 4

Table des matières

Siglier.....

Sommaire .....

Remerciements .....

Introduction **1**

Partie 1 : L'organisme de formation, terrain de notre mission et de notre recherche **3**

1. Présentation de l'organisme de formation 3
   1.1 L'autonomie des départements : une complexité pour l'organisation 3
   1.2 Le recrutement des étudiants 4
2. La place de la formation continue (FC) à l'INSA 4
   2.1 Un accompagnement dans l'orientation inexistant 5
   2.2 Ce qui est confirmé par les entreprises… 6
   2.3 … Et les chiffres 7
3. Une mission en lien étroit avec la recherche 8
4. De la mission et de la recherche naît un questionnement 8
5. Vers une problématique et ses hypothèses 9

Partie 2 : Le cadre théorique **10**

1. La professionnalisation 10
   1.1 Comment expliquer un tel succès ? 10
   1.2 Les trois champs de la professionnalisation 11
   1.3 Les définitions de la professionnalisation retenues dans le cadre de ce mémoire 12
   1.4 Les situations professionnalisantes ou les 6 voies de la professionnalisation 13
   1.5 Professionnalisation et identité(s) 17
      1.5.1 Identité personnelle, identité pour soi 17
      1.5.2 Identité pour autrui, identité attribuée 19
      1.5.3 Identité professionnelle 19
2. Le projet professionnel 22
   2.1 Trois définitions du projet et une typologie 22
   2.2 Les enjeux pour l'étudiant 23
   2.3 Une démarche réflexive sur ses expériences et sur soi pour devenir autonome 24
      2.3.1 Une démarche réflexive 24
      2.3.2 Une démarche autonome 25
   2.4 Une démarche en 3 temps 26

2.4.1 Revenir sur son passé, écrire son histoire 26
2.4.2 Le présent 27
2.4.3 Le futur 28
2.5 Entre incertitude et indétermination 28
2.5.1 Le projet et les représentations du travail 28
2.5.2 A un moment de construction de soi fait de doutes 29
3. L'accompagnement 30
3.1 Une tentative de définition 30
3.2 Le sens de la démarche pour la personne accompagnée 31
3.2.1 Faire émerger l'expérience 31
3.2.2 Vers une connaissance de soi 32
3.3 L'accompagnement dans une démarche autonome et réflexive 33
3.4 L'accompagnement est avant tout une relation 34
3.5 Le rôle et la place de l'accompagnant : sa posture 35
Partie 3 : Méthodologie 38
1. Population et échantillon 39
2. Les outils de recueil des données 40
3. Déroulement des entretiens 43
4. Recueil des données 44
5. Construction de la grille d'analyse 44
Partie 4 : Analyse et interprétation des résultats 46
1. Analyse de l'échantillon 46
2. Analyse des entretiens 47
2.1 Hypothèse 1 47
2.2. Hypothèse 2 56
3. Bilan de l'observation participative 62
4. Analyse du questionnaire de fin de l'accompagnement 64
Partie 5 : Synthèse des résultats de la recherche, ses limites et des préconisations68
1. Synthèse des résultats 68
2. Limite de l'étude et analyse critique 70
2.1 L'échantillon 70
2.2 Le concept de l'identité 70
2.2 La méthodologie 70
3. Les préconisations 73
Conclusion 75

Listes des annexes..... 77
Annexe 1 : Dispositif d'accompagnement au contrat de professionnalisation 78
Annexe 2 : Compte rendu du brainstorming avec l'équipe de la DREIn 79
Annexe 3 : Questionnaire 1 marquant le début de l'accompagnement..... 81
Annexe 4 : Questionnaire 2 – évaluation du dispositif d'accompagnement..... 83
Annexe 5 : Retranscription entretien n°1 85
Annexe 6 : Retranscription entretien n°2 102
Annexe 7 : Retranscription entretien n°3 117
Annexe 8 : Retranscription entretien n°4 130
Annexe 9 : Retranscription entretien n°5 146
Annexe 10 : Retranscription entretien n°6 155
Annexe 11 : Retranscription entretien n°7 165
Annexe 12 : Retranscription entretien n°8 177
Annexe 13 : Retranscription entretien n°9 193
Annexe 14 : Grille d'analyse transversale 205
Bibliographie 215

Université de Rouen
UFR SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE
Département de Sciences de l'Education
Mémoire de
MASTER 2 PROFESSIONNEL
Métiers de la formation, parcours Ingénierie et Conseil en Formation

NEDELLEC
Magali

La professionnalisation des étudiants au sein d'une école d'ingénieurs : l'accompagnement dans la définition du projet professionnel pour entrer dans l'alternance

Sous la direction de **Mme Marielle BOISSART**

Mots clés : professionnalisation, projet professionnel et personnel, réflexivité et autonomie, accompagnement

Dans ce mémoire, nous nous sommes demandé en quoi un dispositif d'accompagnement pouvait concourir à l'élaboration du projet professionnel d'un étudiant de 4ème année, en école d'ingénieur, futur alternant.

Nous nous sommes interrogée sur la professionnalisation de ces acteurs, les conditions qui la favorisaient et ce qu'elle impliquait : une transformation identitaire. Le projet professionnel et plus largement le projet de vie de l'étudiant ne peuvent éclore qu'à la condition de prendre du temps et de la hauteur, de réfléchir à leur parcours tant personnel que professionnel laissant émerger une identité solide. La professionnalisation tout comme le projet professionnel réclament l'attention d'un accompagnant, assurant le rôle de « questionneur » et de miroir pour favoriser la compréhension et donner du sens et de la cohérence à leurs parcours.

Pour répondre à notre problématique, nous avons choisi une méthodologie qualitative basée sur de l'observation participative, des entretiens d'accompagnement et un questionnaire en fin d'accompagnement.

L'accompagnement favorise la réflexivité sur les expériences personnelles et professionnelles des étudiants. Ainsi, en partageant avec leurs pairs et l'accompagnant, ils sont parvenus à donner du sens à leur parcours, ils ont pris conscience de leur singularité, des compétences qu'ils pourront valoriser de manière à choisir de manière éclairée leurs voies.